



Mushoku Tensei (LN) - Tome 4

Chapitre 1 : Port Venteux

Partie 1

Je m'appelle Rudeus Greyrat, et je suis un joli garçon qui venait de fêter mon onzième anniversaire il y a quelques jours. En tant que magicien expérimenté, j'avais acquis de la notoriété pour ma capacité à utiliser la magie silencieuse et pour ma façon unique de mélanger les différents éléments.

Il y a un an, j'avais été pris dans un désastre magique et téléporté sur le Continent Démon. Ma ville natale était exactement de l'autre côté de la carte, dans la région de Fittoa du Royaume d'Asura, ce qui signifiait que je devrais voyager à l'autre bout du monde pour revenir.

J'étais devenu un aventurier pour gagner de l'argent alors que je commençais le long voyage du retour. L'année dernière, j'avais traversé avec succès le Continent Démon.



Port Venteux, la seule et unique ville portuaire du Continent Démon, possédait un paysage urbain composé de collines vallonnées. Depuis l'entrée, vous aviez une vue imprenable sur toute la ville. La plupart des maisons étaient faites de boue et de pierre dans le style typique du continent, mais il y avait parfois ici et là des maisons en bois. À l'autre bout de la ville se trouvait le port. C'était là, plutôt qu'à l'entrée principale, que se trouvait tout le tapage. C'était aussi à cet endroit où les colporteurs s'étaient installés.

C'était une ville qui possédait sa propre saveur, différente des autres que j'avais vues auparavant. Au-delà du port, en face de la ville, la mer s'étendait à perte de vue. Quand avais-je vu l'océan pour la dernière fois ? Probablement à l'époque où je fréquentais un collège sur la côte.

Ce monde était différent du nôtre, mais la mer ne l'était pas. C'était le même bleu, avec le même bruit de vagues déferlantes et d'oiseaux qui ressemblaient à des mouettes. Il y avait même des voiliers. C'était la première fois que j'en voyais un. Je les voyais de temps en temps dans des films, mais en voyant un vrai voilier fait de bois avec ses voiles de tissu déroulées, glissant à travers l'eau, mon cœur battait comme si j'étais encore un jeune garçon.

Il devait y avoir un mécanisme dans ce monde qui permettait à un bateau de naviguer en vent contraire. En fait, vu le monde dans lequel j'étais, ils étaient peut-être propulsés vers l'avant grâce à la magie du vent.

« Regardez ! »

Dès notre arrivée en ville, la fille aux cheveux roux qui montait un lézard avec moi s'était soudainement levée. Elle s'appelait Éris Boreas Greyrat. C'était la petite-fille de Sauros, le seigneur féodal de la région Fittoa du royaume d'Asura, et aussi mon élève lorsque je travaillais comme tuteur dans sa maison. Elle était féroce et gâtée quand nous nous étions rencontrés pour la première fois, mais elle était devenue plus flexible récemment, assez flexible pour écouter ce que les gens avaient à dire. Elle avait été téléportée avec moi et je devais la ramener en sécurité à la maison.

« Regarde, Rudeus ! L'océan ! »

Les mots qui passaient sur ses lèvres étaient dans la langue fluide du Dieu Démon. J'avais souligné l'importance de la parler tout le temps. Ruijerd et moi parlions aussi dans la langue du Dieu Démon autant que possible. En conséquence, les compétences linguistiques d'Éris s'étaient

considérablement améliorées ces derniers temps. C'était ce que je soupçonnais, la façon la plus rapide de s'améliorer dans une langue étrangère était de l'utiliser aussi souvent que possible. Certes, Éris ne savait ni lire ni écrire dans cette langue. Ce n'était pas une langue si difficile, mais ce n'était pas non plus quelque chose que l'on pouvait maîtriser en un an.

D'un autre côté, je ne lui avais pas enseigné la magie depuis mon arrivée sur le Continent Démon. Ainsi, non seulement elle ne pouvait pas jeter des incantations silencieuses, mais elle avait probablement aussi oublié les chants eux-mêmes.

« Éris, attends ! Où vas-tu comme ça ? On ne sait même pas encore où l'on va passer la nuit ! »

Éris s'arrêta quand je l'avais appelée. C'était la troisième fois que nous avions cet échange depuis notre arrivée sur le continent des démons. La première fois, elle s'était perdue, la deuxième, elle s'était battue dans une rue. Je n'allais pas avoir un troisième incident.

« C'est vrai ! Je vais me perdre à nouveau si nous ne choisissons pas d'abord une auberge ! »

Elle se rapprocha de nous, regardant constamment la mer par-dessus son épaule.

À bien y penser, c'était probablement la première fois qu'elle voyait quelque chose comme ça. Il y avait quelques rivières près de Fittoa et apparemment Sauros l'avait emmenée là-bas pendant ses jours de congé et il l'avait laissée jouer dans l'eau. Malheureusement, je n'étais jamais allé avec eux, alors je ne savais pas à quel point elle connaissait les plans d'eau.

« Pouvons-nous nager ? »

Je penchai la tête à ses mots.

« Veux-tu nager dans le port? »

« Exactement! »

J'aurais peut-être voulu cela pour des raisons égoïstes, mais c'était un souhait destiné à ne pas se réaliser. Cela était dû au fait qu'il manquait un élément important dans cette équation.

« Tu n'as pas de maillot de bain, n'est-ce pas? »

Ai-je demandé.

« Qu'est-ce que c'est qu'un maillot de bain? Je n'en ai pas besoin! »

Sa réponse était si choquante que je ne pouvais pas cacher ma confusion. *C'est quoi un maillot de bain, je n'en ai pas besoin*, dit-elle. Alors elle voulait nager totalement nue... ? Non, pas possible. Cela ne pourrait pas être ça. Très probablement, elle voulait nager dans ses sous-vêtements. Je l'imaginais vêtue de son sous-vêtement, de l'eau qui coulait sur elle. Le tissu humide adhérerait à son corps et à travers le matériau transparent, je pourrais voir la couleur de sa peau, ainsi que les légères saillies sur sa poitrine.

Pourquoi ne les avais-je jamais rejoints quand elle allait jouer dans l'eau à Fittoa? Oh oui, parce que j'étais occupé. Même pendant mes congés, j'étais préoccupé par quelque chose. Malgré tout, j'aurais dû l'accompagner une fois au moins.

Non, ce n'était pas le moment d'y penser. J'avais besoin de me concentrer sur la ville juste devant moi. Vivre dans le présent. C'est ça, vis dans le présent ! Woo-hoo, l'océan !

« Non, tu ne devrais pas nager dans cet océan. »

Une voix vint par derrière comme un seau d'eau glacée.

Quand je regardais en arrière, je vis que Ruijerd était assis là, avec sa tête chauve et une cicatrice tendue sur son visage, comme un yakuza. Son nom complet était Ruijerd Superdia. C'était un démon, un démon qui aimait les enfants et qui dès le départ avait pris sur lui de nous escorter, alors que nous étions si perdus que nous ne savions même pas où donner de la tête. Maintenant qu'il était chauve, il était impossible de dire qu'il avait les fameux cheveux vert émeraude de la race des Superds. Dans ce monde, les démons aux cheveux vert émeraude étaient considérés comme un symbole de peur. Ruijerd s'était coupé les cheveux pour nous. Restaurer l'honneur du nom de son peuple n'était qu'un des moyens de rembourser ma dette envers lui.

« Il y a beaucoup de monstres là-dedans. »

Une gemme rouge incrustée dans le front de Ruijerd lui donnait une sorte de sixième sens. Il agissait comme un radar qui pouvait détecter la présence de tout être vivant à plusieurs centaines de mètres de son porteur. Avec une telle capacité pratique, il était facile de penser que nous pouvions rapidement détruire toutes ces créatures dans l'océan, mais peut-être que ce n'était pas aussi puissant que je le pensais. Peut-être que ces profondeurs sombres étaient impénétrables.

Nah. Malgré tout, on devrait quand même pouvoir nager un peu, non ? Nager dans le port était peut-être trop dangereux, mais je pourrais au moins utiliser la magie de la terre sur une plage voisine pour créer notre propre petite piscine.

Non... il y avait encore une chance que cela puisse être dangereux. Il existait des bêtes qui possédaient leurs propres pouvoirs. Certains d'entre eux pourraient sauter par-dessus ma barrière. Ça pourrait finir en un moment sexy si c'était une pieuvre, mais si c'était un requin, nous serions dans une reconstitution réelle des *Dents de la mer*.

Il n'y avait pas vraiment le choix. Il était préférable d'abandonner l'idée d'une baignade dans l'océan. Il n'y avait vraiment rien d'autre à faire.

« Il n'y aura pas de bain de mer cette fois. Allons trouver notre auberge et rejoignons la guilde des aventuriers. »

« D'accord... »

Éris avait l'air déprimée.

Hmm. J'étais toujours très intéressé de voir à quel point son corps était tonique. Nous n'avions pas eu beaucoup d'occasions de vérifier la croissance de l'autre au cours de la dernière année. C'était difficile de jauger quoi que ce soit à travers ses vêtements, mais peut-être que si nous étions sur la plage publique, je pourrais en voir un peu plus. Oui, c'est vrai, on devrait faire ça.

« Même si on ne peut pas aller dans l'eau, on pourrait au moins jouer sur la plage, non ? »

« La plage ? »

« Il y a quelque chose qui s'appelle sable près de l'océan. Au bord de l'eau, ce sable s'étend assez loin », expliquai-je.

« Et quelle partie est censée être amusante ? » demanda Éris.

« Sur la plage, tu peux t'asperger d'eau et... »

« Rudeus, tu as encore cet air bizarre sur ton visage. »

« Ugh. »

Apparemment, mes émotions avaient trop facilement changé mon faciès.

Tandis que j'essayais de retirer cet air lubrique de mon visage, Éris

tourna les yeux vers l'océan et sourit.

« Mais ça a l'air intéressant ! Faisons ça après ! »

Elle donna un coup de pied joyeux et s'envola dans les airs, tout en retournant vers le lézard. C'était un saut incroyable. Juste le bruit de son décollage me fit sursauter, c'était comme un faible bruit de battement. Elle avait vraiment tonifié ses jambes et le bas de son corps. En ce moment, cela complétait vraiment sa carrure, mais j'imaginai qu'elle deviendrait encore plus musclée à l'avenir, et cela m'inquiétait un peu.



Une fois que nous avons choisi notre auberge et que nous étions montés à bord de notre lézard, nous nous étions dirigés directement vers la guilde des aventuriers. Une foule diversifiée d'aventuriers criaient autour de la guilde des aventuriers de Port Venteux. Ce n'était pas un spectacle inconnu, mais il semblerait qu'il y avait un nombre considérable d'humains présents cette fois-ci. Une fois que je passerai sur le continent Millis, leur nombre allait sûrement augmenter de façon exponentielle.

Il y avait un regard incertain sur le visage de Ruijerd quand j'étais allé voir comme à l'accoutumée le tableau d'affichage

« Je croyais qu'on allait traverser la mer immédiatement ? »

« Je ne fais que regarder. De toute façon, j'ai entendu dire qu'on pouvait gagner un meilleur revenu sur le continent Millis. »

Vous pourriez obtenir un meilleur revenu sur le continent Millis parce que la devise était différente. La monnaie du continent Millis était divisée en six types : le dollar royal, le dollar, les pièces d'or, les pièces d'argent, les grandes pièces de cuivre et les pièces de cuivre. En comparant cela à

la monnaie la plus faible du Continent Démon, qui était la pièce de monnaie en pierre :

1 dollar royal = 50 000 pièces en pierre

1 dollar = 10 000 pièces de monnaie en pierre

1 pièce d'or = 5 000 pièces de pierre.

1 pièce d'argent = 1 000 pièces de pierre

1 grosse pièce de cuivre = 100 pièces de pierre

1 petite pièce de cuivre = 10 pièces de pierre

Partie 2

Une mission de rang B sur le continent des démons vous permettait d'amasser entre cinq et dix pièces de ferraille, ce qui faisait 150-200 pièces de monnaie en pierre. Si les missions du Continent Millis classées B valaient la peine, supposons cinq grosses pièces de cuivre, cela représenterait 1 500 pièces de pierre. C'était donc dix fois plus. Il valait mieux se faire de l'argent sur le Continent Millis.

Cela dit, si nous avions le temps de faire des quêtes avant que notre navire soit prêt, nous prendrions probablement l'un des emplois ici. En général, on ne prenait que des missions de rang B. Non seulement les missions classées A et S étaient dangereuses, mais la plupart d'entre elles duraient plus d'une semaine. Si nous voulions un revenu quotidien constant, les emplois de rang B étaient notre meilleure option. C'est aussi la raison pour laquelle je n'avais pas l'intention d'élever notre groupe au rang S, car cela signifierait que nous ne pourrions plus accepter de missions de rang B.

En fait, en tant que groupe de rang A, vous pourriez entreprendre de

toute façon des missions classées S. J'avais d'abord mis en doute la nécessité d'avoir un rang S dans le système de classement des groupes. Quand j'avais interrogé un membre du personnel de la guilde à ce sujet, il m'avait dit qu'il y avait des avantages spéciaux si vous passiez au rang S. Je n'avais pas cherché plus loin, mais j'avais deviné que cela signifiait obtenir des rabais plus importants pour l'hébergement, se voir attribuer des emplois de guilde de meilleure qualité, ou l'assurance qu'ils fermeraient les yeux sur certains agissements douteux d'un groupe. Quelque chose comme ça.

Ceux qui bénéficiaient le plus de ces avantages étaient principalement les aventuriers qui allaient plonger dans des labyrinthes. Notre groupe n'avait pas de tels plans. C'était dangereux et il fallait des jours pour terminer une telle entreprise. Nos missions étaient principalement de rang B, et nous n'avions pas l'intention de passer au rang S dans un avenir proche.

Éris, bien sûr, n'était pas d'accord sur ce point.

Pour en revenir au point principal, nous étions des aventuriers dont le principal motif était de gagner de l'argent, donc si aller au Continent Millis était le moyen le plus rapide de le faire, embarquer immédiatement sur un bateau était dans notre meilleur intérêt.

« Au fait, d'où partent les bateaux ? » avais-je demandé.

« Du port, bien sûr. »

« Oui, mais dans quelle partie du port ? »

« Demande à quelqu'un », dit Ruijerd.

« Oui, monsieur. »

Je m'étais approché du guichet. Derrière, il y avait une femme humaine.

En fait, la plupart des membres du personnel étaient en général des femmes et, pour une raison ou une autre, elles avaient tendance à être généreusement dotées, probablement à des fins esthétiques.

« J'aimerais aller sur le Continent Millis, savez-vous ce que je devrais faire pour y arriver ? », ai-je expliqué.

« Veuillez poser vos questions au poste de contrôle. »

« Poste de contrôle ? »

« Une fois à bord d'un bateau, vous serez au-delà des frontières de notre pays. »

En d'autres termes, la guilde n'avait aucune juridiction sur les voyages internationaux, donc son personnel n'avait pas la responsabilité de me guider sur ce sujet. Hm. Dans ce cas, il était temps de se diriger vers le poste de contrôle. Puis, au moment où j'allais demander une explication plus approfondie...

« Hé, toi ! »

Une voix forte résonnait dans la pièce. Quand j'ai regardé en arrière, Éris avait frappé un homme humain. Il semblait que notre ogive nucléaire se sentait particulièrement explosive aujourd'hui.

« Qui et où crois-tu avoir touché ! ? »

« C'était un accident ! De toute façon, qui voudrait toucher un cul comme le tien ? »

« Je m'en fiche si c'était un accident ou pas ! Tes excuses ne le sont pas ! »

Éris était devenue très compétente en langue démoniaque. Plus elle se débrouillait, plus elle se battait souvent. Après tout, le fait qu'elle comprenne ce que l'autre parti disait n'était clairement pas une si bonne

chose.

« Gahahahaha ! Qu'est-ce que c'est, une bagarre !? »

« Allez, attrapez-les ! »

« Allez, ne laisse pas un gamin te botter le cul ! »

Les bagarres entre les membres de la guilde étaient si fréquentes que la guilde n'avait même pas pris la peine de s'impliquer. En fait, certains membres du personnel avaient même participé en faisant des paris.

« Je vais t'écraser sous mes pieds ! »

« Je suis désolé, j'admets ma défaite. S'il vous plaît, laissez-moi partir, ne saisissez pas ma jambe, stop ! »

Pendant que j'étais distrait, Éris avait jeté l'homme à terre. Dernièrement, elle était devenue une experte dans le blocage d'une personne contre un mur. Elle agissait sans prévenir et décimait son adversaire avec une précision incroyable. Et alors que je réfléchissais à ce qui avait pu si bien l'énerver, elle avait déjà son pied appuyé fermement dans le point sensible de son adversaire. Ces aventuriers classés C n'étaient pas de taille face à elle.

Chaque fois que ses querelles atteignaient un certain point, Ruijerd intervenait toujours.

« Stop », dit-il.

« Lâche-moi, je ne vais pas m'arrêter ! »

« Tu as déjà gagné. Laisse tomber. » Dis Ruijerd.

C'était le même spectacle que d'habitude. Je ne pouvais vraiment pas l'arrêter. Cela était dû au fait que ma façon de l'arrêter était de lui lancer

mes bras par-derrière, et c'était à ce moment-là que ma vie serait en danger.

Quelqu'un avait crié : « Un chauve et une rousse féroce... ! Seriez-vous la Dead End ? »

Le silence était tombé de l'autre côté du couloir, et puis :

« Dead End... Veux-tu dire ce démon de la race des Superds... ? »

« Idiot ! Le nom du groupe. Ces fausses rumeurs ont fait couler beaucoup d'encre ces derniers temps ! »

« J'ai aussi entendu dire que ces rumeurs étaient vraies. »

Oh ?

« J'ai entendu dire qu'ils sont brutaux, mais qu'ils ne sont foncièrement pas si méchants. »

« Tiens donc, il est brutal, mais il est gentil ? Allez, c'est un peu contradictoire. »

« Non, je voulais dire qu'ils ne sont pas tous brutaux. »

La guilde était tombée dans des murmures étouffés.

C'était la première fois que nous vivions quelque chose comme ça. Apparemment, notre groupe était devenu assez célèbre. Je suppose qu'on n'avait pas besoin de répandre la bonne réputation de Ruijerd ici, hein ?

« C'est un groupe de premier ordre ayant seulement trois membres. »

« Oui, c'est incroyable. Quoi qu'il en soit, ça doit être eux. »

« Le chien enragé Éris et le chien de garde Ruijerd, c'est ça ? »

Ils avaient tous les deux des surnoms ! Chien enragé et chien de garde, hein ? Je me demandais pourquoi ils étaient tous les deux des chiens. Et aussi, quel genre de chien serais-je, alors ? J'avais essayé de m'imaginer ça une minute. Ce ne sera certainement pas un chien de combat. Je n'avais rien fait d'assez grand pour mériter ce titre, et je n'avais pas non plus l'air vaillant. Au cours de la dernière année, j'agissais en tant que leader pour le groupe. Alors peut-être un nom plus intellectuel, comme chien fidèle.

« Alors ce nain là-bas doit être le maître du chenil Ruijerd ! »

« J'ai entendu dire que le maître du chenil est le plus méchant de tous. »

« Oui, il ne fait que des choses horribles. »

Qu'est-ce que c'est que ce bordel !

Non seulement le surnom était différent de ce que j'avais imaginé, mais ils ne se souvenaient même pas de mon nom ! Non, attendez, il est vrai que j'utilisais le nom de Ruijerd tout le temps, non ? Pourtant, chaque fois que je faisais quelque chose de bien, je proclamais toujours : « Je suis Ruijerd de la Dead End, et ne l'oublie pas ! » En attendant, chaque fois que je faisais quelque chose de mal, je gloussais fort et je disais : « Mon nom est Rudeus, bwahahahaha ! » Ils n'auraient pas dû confondre les deux, n'est-ce pas ?

Hmm. Après une année de dur travail, j'avais été un peu choqué de découvrir que les gens se souvenaient du nom de tout le monde sauf du mien. Eh bien... Il semblerait que j'avais une image négative attachée à moi, mais au moins les gens n'utilisaient pas mon vrai nom. En plus, maître du Chenil n'était pas un si mauvais titre. Je me demandais ce qu'Éris en penserait ?

« Mais il est plutôt petit. »

« Je parie que c'est ce gamin là-bas, vu qu'il est tout petit ! »

« Hé, hé ! Si tu commences à l'appeler gamin, il te lâchera ses chiens ! »

« Gahahahaha ! »

Avant que je ne réalise ce qui se passait, ils commencèrent à se moquer tous de moi pour quelque chose qui n'avait aucun rapport. Dommage pour eux, j'étais encore en pleine croissance (et je m'en sortais bien, en plus), donc oui, je n'étais peut-être qu'une pousse de bambou pour l'instant. Mais le jour où je deviendrais un arbre magnifique et robuste n'était pas loin.

Ah, oublions ça. Si on se moquait de nous comme ça, Éris retournerait en mode rage démoniaque... c'était du moins ce que je pensais. Au lieu de cela, elle n'arrêtait pas de me jeter des regards avec ses joues rouge vif et rougissantes. Aww, comme c'est adorable !

« Éris, qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Ce n'est rien ! »

Heh heh heh heh. Si ça t'intéresse tant que ça, jette un coup d'œil pendant que je prends ma douche ce soir. Ne t'inquiète pas, je vais tout expliquer à Ruijerd. Si tu veux, on peut même se laver ensemble. Bien sûr, une main, une jambe, un corps ou même une langue pouvaient glisser dans le processus...

Bref, trêve de plaisanterie. Il était temps pour nous de passer au poste de contrôle. Je partirais d'ici avec toute la dignité que l'on attendait d'un « maître de chenil ».

« Mlle Éris, Monsieur Ruijerdoria ! Allons-nous-en ! »

« Pourquoi fous-tu en l'air mon nom comme ça... ? »

« Hmph ! »

Nous étions partis tout en ayant attiré l'attention de la plupart des membres de la guilde placés sur nous trois.



Nous étions arrivés au point de contrôle. Cette ville était située sur le Continent Démon, mais le bateau que nous voulions prendre nous emmènerait au Saint pays de Millis. Si vous transportiez des bagages, vous devriez payer des impôts et même l'entrée au pays vous coûterait de l'argent. Il s'agissait soit de prévenir la criminalité, soit simplement d'une opportunité de profit. Ma curiosité mise à part, nous paierions s'ils disaient qu'il le fallait.

« Combien ça coûterait pour nous ? Notre groupe est composé de deux humains et un démon. »

« Cela fera 5 pièces de fer pour les deux humains. Quelle tribu de démons ? »

« Superd. »

L'officier du poste de contrôle lança automatiquement son regard vers Ruijerd. Quand il avait réalisé qu'il était chauve, il poussa un grand soupir, comme s'ils s'adressaient à nous.

« Il vous en coûtera 200 pièces de minerai vert pour le Superd. »

« D, deux cents !? »

Maintenant, c'était à mon tour d'être celui qui était sous le choc.

« Pourquoi est-ce si haut !? »

« Je suis sûr que vous connaissez déjà la réponse. »

Bien sûr que je le savais ! J'avais voyagé avec Ruijerd l'année dernière, comment ne le saurais-je pas ? Il y avait un tel mépris envers la tribu Superd que tous ses membres avaient été persécutés sans fondement. Malgré tout, ces frais étaient trop élevés.

« Mais pourquoi une somme aussi élevée ? »

« Ne me le demandez pas. Demandez à la personne qui a pris la décision. »

J'avais continué.

« Pourquoi pensez-vous que c'est si élevé ? »

« Pour prévenir le terrorisme, au cas où quelqu'un en apporterait un comme esclave et le relâcherait sur le Continent Millis. »

Du moins, c'était son interprétation. En d'autres termes, ils traitaient le Superd comme s'il s'agissait d'une bombe à retardement.

« Vous êtes ce groupe, Dead End, c'est ça ? Le faux Superd. Quand vous embarquerez, ils vérifieront quelle sous-race vous êtes. Ne jouez pas les durs et ne falsifiez pas sa race afin de ne pas dépenser deux cents pièces de minerai vert ici, car ils s'en rendront compte sur le bateau de toute façon. »

Les paroles d'avertissement de l'officiel étaient une bénédiction déguisée. Cela signifiait que nous ne pourrions pas prétendre que Ruijerd appartenait à la tribu des Migurds parce que nous serions de toute façon découverts.

« Si nous mentons au sujet de la tribu, aurons-nous à payer une amende ? »

« Oui. Cela sera juste de l'argent que vous aurez gaspillé en mentant à ce sujet. »

Autrement dit, tant qu'on versait l'argent comme il nous l'avait dit, tout irait bien. Le pouvoir de l'argent était impressionnant.

Partie 3

Le soleil se couchait déjà lorsque nous étions partis du poste de contrôle. Nous avions décidé de retourner à l'auberge et de manger. Nous avions eu droit à la cuisine unique à base des fruits de mer de la ville portuaire. Le plat principal avait la taille d'un poing. Il était cuit à la vapeur dans de l'alcool de riz avec une touche de beurre à l'ail. C'était délicieux. C'était facilement la meilleure chose que j'avais mangée depuis notre arrivée sur le Continent Démon.

« C'est trop bon ! » dit joyeusement Éris en mâchant, les joues pleines de nourriture.

Au cours de l'année écoulée, elle avait complètement oublié les manières de table habituelles du Royaume d'Asura. Elle coupait sa nourriture avec le couteau dans la main droite, puis la poignarda et la mit directement dans sa bouche. Au moins, elle ne l'enfouissait pas avec ses mains, mais il n'y avait rien de gracieux ou de raffiné. Edna, sa professeure d'étiquette, pleurerait sûrement à chaudes larmes si elle pouvait voir Éris maintenant. C'était aussi ma responsabilité.

« Éris, tes manières à table sont affreuses ! »

Munch, munch.

“Qui diable s'inquiète des manières ?”

En comparaison, les manières de Ruijerd étaient bien meilleures, même si ces manières n'avaient rien de très élégant. Il n'utilisait jamais son couteau, il utilisait sa fourchette pour couper la nourriture et la manger. Il glissa sa fourchette dans le poisson aussi facilement que si c'était du beurre. C'était sans doute les compétences d'un expert.

« Je sais qu'on est encore en plein repas, mais commençons notre réunion stratégique. »

« Rudeus, parler pendant un repas, c'est mal élevé », dit Éris, portant soudainement sur son visage l'expression d'une dame guindée et correcte.



Nous avons commencé notre réunion une fois le repas terminé et le ventre plein.

« Il nous en coûtera 200 pièces de minerai vert pour traverser la mer. C'est un tarif exorbitant. »

« Désolé. C'est à cause de moi. »

Le visage de Ruijerd s'était assombri.

Même moi, je n'aurais jamais imaginé que ça coûterait autant. Franchement, j'avais complètement sous-estimé les frais. J'avais pensé qu'en nous faisant un peu d'argent en cours de route, nous pourrions traverser l'océan facilement. En réalité, cela coûtait cinq pièces d'argent pour les humains. Les autres tribus de démons auraient payé une ou deux pièces de minerai vert au maximum. Seuls les frais pour la tribu superd étaient anormalement élevés.

« Ne disons pas des choses comme ça, papa. »

« Je ne suis pas ton père. »

« Je sais. C'était une blague. », avais-je dit.

Cela mis à part, deux cents pièces de monnaie n'étaient pas une somme d'argent facile à obtenir. Même si nous donnions la priorité aux emplois classés S et A, il nous faudrait des années pour économiser autant. Il

semblait que le Continent Millis ne voulait vraiment pas qu'un Superd traverse ses frontières.

« Nous sommes dans le pétrin. On ne peut pas laisser Ruijerd derrière nous. »

Laisser Ruijerd derrière serait le moyen le plus rapide de traverser. Nous étions tous les deux des aventuriers assez expérimentés et nous pourrions donc continuer notre voyage même sans lui. Cela dit, je n'avais pas l'intention de le faire. Ruijerd allait rester avec nous jusqu'à la fin de notre voyage. Notre amitié était inébranlable et éternelle, après tout.

« Bien sûr qu'on ne l'abandonnera pas. »

« Alors qu'est-ce qu'on va faire ? »

« Nous avons... trois options », dis-je, en tenant le nombre de doigts correspondant.

Il y avait toujours trois options pour tout. L'une était d'aller de l'avant, l'autre de revenir en arrière et la dernière de rester où nous étions.

« Ah. »

« Incroyable, il y a trois options ? », demanda Éris.

« Heh-heh! »

J'avais ri.

Attends un peu, me suis-je dit. Je n'ai pas encore réfléchi à tout ça. Voyons voir...

« La première option est une attaque frontale : on reste ici, on gagne de l'argent et on va au Continent Millis en payant les frais. »

« Mais si on fait ça... »

« Oui, ça prendra beaucoup trop de temps », avais-je répondu.

Si nous accordons la priorité à l'argent, nous pourrions économiser la somme requise dans un délai d'un an. Cependant, il n'y avait aucune garantie que quelque chose ne nous arriverait pas à un moment donné, comme la perte de notre porte-monnaie.

« La deuxième option : nous entrons dans un donjon et obtenons un cristal magique ou un objet magique. Ce serait une tâche laborieuse, mais nous pourrions peut-être obtenir l'argent dont nous avons besoin en une seule mission. »

Un cristal magique rapporterait gros. Quant à savoir combien exactement, je ne pourrais pas le dire, mais si nous le donnions à l'officiel au point de contrôle, il pourrait même laisser passer un Superd.

« Un donjon ! J'aime bien cette idée ! Allons-y ! »

« Non. »

Ruijerd détruisit immédiatement ce plan.

« Pourquoi !? »

Ruijerd pouvait facilement détecter des créatures vivantes avec son sixième sens, mais les pièges dans un immédiats étaient probablement une autre histoire.

« Je veux vraiment y aller », dit Éris en faisant la moue.

« C'est une option, mais je préfère ne pas l'accepter. »

Nous pourrions nous en sortir si nous procédions avec prudence, mais comme j'étais plutôt négligent avec mes pieds, nous commettrions

certainement un faux pas fatal à un moment donné. Il semblait prudent de tenir compte des paroles de Ruijerd sur ce point.

« La troisième option : on trouve un contrebandier dans cette ville qui peut nous emmener. »

« Un contrebandier ? Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Lorsqu'il s'agit de frontières nationales, il faut généralement payer des impôts pour faire passer les choses. C'est pourquoi on nous a dit de payer des frais. Si tu es un commerçant, tu devras probablement payer des taxes sur tes marchandises, n'est-ce pas ? »

« Je ne sais pas, et toi ? »

« C'est la vérité », répondis-je.

Sinon, il ne servirait à rien d'exiger des frais plus élevés en fonction de la race d'une personne.

« Et il y a probablement des articles pour lesquels tu devras payer une grosse taxe. Il devrait donc y avoir quelqu'un ici qui fait ce travail à moindre coût, en plus de s'occuper de marchandises illégales. »

Eh bien, peut-être qu'il n'y en avait pas. Mais s'il y en avait, nous pourrions sûrement le faire traverser pour un prix beaucoup moins élevé que deux cents pièces de minerai vert. Il y avait clairement quelque chose qui se passait avec les frais au point de contrôle. Ce fonctionnaire nous avait dit que nous ne serions pas punis même si nous mentionnons sur la tribu de Ruijerd.

Quoi qu'il en soit, je venais d'apprendre à mes dépens que le chemin le plus facile était celui truffé de pièges. Donc, bien que j'avais inclus cela comme option potentielle, je voulais si possible éviter de faire quoi que ce soit d'illégal. Pour l'instant, les trois options que j'avais proposées

étaient :

L'approche simple de gagner de l'argent et de payer les frais.

Faire un malheur en plongeant dans un donjon.

Conclure un marché avec un contrebandier.

Aucune d'entre elles n'était particulièrement bonne. Oh, c'était vrai, il y en avait une de plus. Je pourrais vendre mon bâton, Aqua Heartia. Il possédait un énorme cristal magique et c'était un chef-d'œuvre du Royaume Asura. Cela permettrait au moins de gagner assez d'argent pour qu'un membre de la race des Superds traverse l'océan.

Le pour et le contre mis à part, je ne voulais pas le vendre, si c'était possible. C'était le précieux cadeau d'anniversaire d'Éris, et j'en faisais bon usage. Éris et Ruijerd n'accepteraient sûrement pas que je m'en débarrasse si facilement.



Ce soir-là, un message divin m'était parvenu.

L'Homme-Dieu m'avait dit : « Achète de la nourriture dans une échoppe et fouille les ruelles tout seul. »

Ça avait l'air d'être un vrai emmerdeur. Mais comme je n'avais pas d'autre choix, j'allais essayer d'être optimiste et d'essayer.

« Alors tu le fais parce que tu n'as pas d'autre choix ? »

Non, je sais déjà ce qui va se passer depuis que tu m'as dit les mots « nourriture » et « ruelle ».

« Vraiment ? »

Oui, c'est cliché, non ? Laisse-moi deviner, je vais trouver un gamin affamé qui s'est perdu. Et il va avoir un type bizarre qui va essayer de le récupérer. Qu'est-ce que tu en dis ?

« Tu as tout à fait raison. Incroyable ! »

Ce gosse est le petit-fils du chef de la guilde des charpentiers maritime ou quelque chose comme ça, n'est-ce pas ?

« Heh heh heh. Je garde la surprise pour demain. »

Quelle surprise ? Il n'y a pas eu une seule surprise agréable tout ce temps. En plus, mec ! Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Ça fait un an que tu n'as pas fait ça. J'avais même pensé que je n'aurais plus jamais à revoir ta tronche !

« Ah, vois-tu, la dernière fois, mon conseil ne s'était pas terminé d'une manière agréable pour toi, n'est-ce pas ? C'était donc un peu difficile pour moi de me montrer à nouveau. »

Huh ! Je suppose que l'Homme-Dieu avait tout de même un peu honte. Mais ne te fais pas de fausses idées, d'accord ? C'était mon erreur la dernière fois. Cela dit, quel était le bon choix que j'aurais dû faire ?

« Eh bien, si tu veux utiliser un terme "correct", ce serait de ta faute. Le choix "normal" aurait été d'apporter ces personnes aux gardes, consolidant ainsi votre amitié avec Ruijerd. »

Quoi ? Me dis-tu que la solution était si simple ?

« C'est exact. Je n'aurais jamais imaginé que tu en ferais tes alliés et que tu attirerais l'attention de ces petites frappes complices dans la Guilde des aventuriers. Quelle aventure divertissante c'était pour moi ! »

Ouais, mais je ne me suis pas du tout amusé.

« Mais grâce à ça, tu as réussi à aller aussi loin en un an. »

Donc tu dis que la fin justifie les moyens ?

« Les résultats signifient tout. »

Tch, je n'aime pas ça.

« Tu ne le sais pas, hein ? Eh bien, c'est à toi de voir. Quoi qu'il en soit, tu as l'air d'être de mauvaise humeur, alors je m'en vais. »

Attends une seconde ! Il y a une chose que je veux confirmer.

« Et qu'est ce que c'est ? »

Si je ne réfléchis pas trop aux conseils que tu me donnes, est-ce que ça veut dire que tout ira bien ?

« C'est plus amusant pour moi si tu y réfléchis bien. »

Aha, alors c'est ça ! C'est ton jeu. Maintenant, j'ai compris. Merci pour le tuyau. La prochaine fois, ce ne sera pas aussi divertissant pour toi.

« Heh heh. J'ai hâte d'y être aussi. »

Ouais, ouais, ouais. Si tu le dis.

Ma conscience s'était estompée à mesure que ces derniers mots résonnaient dans ma tête.

Chapitre 2 : Rencontre manquée

Partie 1

Le lendemain, j'étais sorti et j'avais chargé mes bras avec de la nourriture de l'un des stands avant d'errer un peu dans les ruelles. La nourriture

avait été rôtie et mise en brochette. Il y avait des pétoncles semblables à ceux que nous avions au Japon, un poisson semblable au chinchard et quelques autres créatures marines que je ne pouvais pas identifier. Le propriétaire de l'étalage n'avait pas précisé quelles étaient ses marchandises, et les étalages de rue en avaient une variété. J'avais donc décidé d'acheter ce qui était le plus facile à transporter.

J'avais trop réfléchi la dernière fois que l'Homme-Dieu m'avait donné un conseil. Tout comme un cuisinier amateur ajoute trop d'ingrédients à un plat, trop réfléchir m'avait mis réellement dans la merde. Cette fois, j'allais suivre son conseil à la lettre. Je suivais ses instructions sans réfléchir, j'achetais la nourriture qu'il me demandait, puis je me frayais un chemin sans réfléchir à travers n'importe quel événement qui allait se produire dans l'allée du fond. C'était un jeu de rôle. Ce qui allait se passer à partir de maintenant ne sera pas du tout planifié. Je ne réfléchirais pas trop, j'agis avec la plus grande simplicité d'esprit possible. Cet abruti aimait le divertissement. Il comptait sur moi pour repenser les choses. Tant que je ne faisais pas ça, il ne serait pas diverti.

Ces pensées me préoccupaient alors que j'errais sans but pendant plusieurs minutes. C'était à ce moment que je me suis rendu compte de quelque chose.

« Attendez, n'est-ce pas exactement ce qu'il attend ? »

J'avais été trompé ! Il m'avait guidé avec son discours impressionnant et maintenant j'étais sur le point de faire exactement ce qu'il voulait que je fasse. Je m'étais énervé à partir du moment où j'avais réalisé cela. Je dansais dans la paume de sa main.

Souviens-toi de son intention originelle, m'étais-je dit. Souviens-toi de ce que tu as ressenti la première fois que tu l'as rencontré. L'Homme-Dieu n'était pas quelqu'un en qui je pouvais avoir confiance.

D'accord, ce sera la dernière fois que je ferai ce qu'il me dit. Je suivrais

ses conseils et verrais comment les choses se passeront cette fois-ci, mais il n'était pas question que je lui obéisse la prochaine fois. Il n'était pas question que je devienne sa marionnette et que je le laisse m'entraîner avec lui ! Point final !



Je marchais dans l'allée. Tout seul, bien sûr.

De toute façon, pourquoi devais-je être seul ? C'était l'élément clé de son conseil cette fois-ci. Ce devait être quelque chose que Ruijerd et Éris n'approuveraient pas. *Non, n'y pense pas trop*, m'étais-je dit. *Si tu veux penser à quelque chose, alors penses à quel point tu seras heureux si cela s'avère être quelque chose de sexy.*

J'avais dit à Ruijerd et à Éris que je serais seul pour la journée. C'était dangereux de laisser Éris seule, alors j'avais confié sa protection à Ruijerd. Peut-être qu'ils étaient tous les deux partis voir la plage en ce moment.

« Attends... ce n'est pas un rencard ? »

Dans ma tête, je les avais vus tous les deux ensemble sur la plage juste avant que leurs silhouettes ne disparaissent à l'ombre d'un gros rocher.

Non, non, non ! Il n'y a aucune chance ! Calme-toi, d'accord ? C'est de Éris et Ruijerd qu'on parle, non ? Ce n'est pas un fantasme sexuel. Ce n'est rien de plus que du baby-sitting. Baby. Sitting!

Mais Ruijerd était après tout très fort, et Éris semblait le respecter beaucoup ! Dernièrement, elle me traitait comme un maître de chenil.

Non, non, pourquoi paniques-tu ? Je m'étais réprimandé. Respire profondément, tout va bien. Monsieur Ruijerd, ne me dis pas que tu veux la violer, hein ? Je n'ai pas à m'inquiéter, hein ? Quand j'y retournerai,

*vous ne vous serez pas mystérieusement rapprochés l'un de l'autre, non ?
Je vous fais confiance, d'accord !?*

Dans ma tête, j'avais simulé un combat entre Ruijerd et moi. Je ne pouvais pas gagner au combat rapproché. Si je voulais m'occuper de lui, je devrais commencer quelque part en dehors de sa zone de détection. Alors je devrais utiliser de l'eau pour l'achever. Après tout, il s'était opposé quand on avait voulu se rendre sur la plage. Je l'attaquerais avec de l'eau pour me venger de ça. Si je produisais une énorme quantité d'eau, je pourrais l'emporter jusqu'à l'océan. Et ce sera fini ! Il pourrait dériver en mer jusqu'à ce qu'il se noie. Mwahahaha !

Attendez, ne vous méprenez pas. Je faisais confiance en Ruijerd. C'était juste que, eh bien, vous connaissez ce dicton. L'amour est un champ de bataille, non ?



Les ruelles étaient calmes. Dans mon esprit, le mot « ruelle » était associé à cette image négative d'une bande de personnages sans scrupules réunis en un seul endroit. En réalité, des garçons tendres et innocents comme moi risquaient d'être kidnappés pour avoir marché dans un endroit comme celui-ci. Dans ce monde, l'enlèvement était l'une des formes de criminalité les plus courantes pour gagner de l'argent. Bien sûr, si quelqu'un était assez stupide pour me kidnapper, je lui écraserais les bras et les jambes afin de lui arracher son adresse, puis je prendrais tout ce qui avait de la valeur chez lui avant de le livrer aux autorités.

« Heh heh heh heh. Petite fille, si tu viens avec moi, je te donnerai assez de nourriture pour te rassasier. »

Comme par enchantement, une voix se fit entendre dans une ruelle. J'avais rapidement jeté un coup d'œil dans sa direction et je vis un homme à l'air sombre tirer sur la main d'une fille qui était affalée contre le côté d'un immeuble.

Il était facile de déduire ce qui se passait. Celui qui bougera en premier gagnera. Je m'étais donc équipé de mon bâton. Puis j'avais créé un canon de pierre modifié avec la vitesse et la puissance d'un coup de poing d'un boxeur et je l'avais dirigé vers le dos de l'homme. J'avais réussi à limiter la puissance de mes sorts l'année dernière.

« Yowch !! »

Alors qu'il regardait par-dessus son épaule, j'avais tiré une autre balle. Cette fois, je l'avais un peu renforcée.

« Gah ! »

Avec un violent bruit sourd, le sort lui frappa le visage. La balle se fragmenta et s'effondra au sol. L'homme tituba et trébucha avant de s'effondrer. J'étais sûr qu'il n'était pas mort. J'avais fait du bon travail en limitant mon pouvoir.

« Ça va, jeune fille ? »

J'avais essayé d'avoir l'air aussi cool que possible en tendant la main à la fille qui avait failli être kidnappée.

« Oui... »

Elle était jeune et vêtue d'une tenue de cuir noir révélateur : des bottes à hauteur du genou, un pantalon coupe-vent et une camisole. La peau pâle de sa clavicule, sa taille fine, son nombril et ses cuisses étaient exposés. En plus de tout cela, elle avait des cornes semblables à ceux d'une chèvre et des cheveux volumineux, ondulés et pourpres.

D'un seul regard, je savais que c'était une succube. Une jeune en plus. Il ne faisait aucun doute qu'elle était plus jeune que moi. C'était peut-être une façon pour l'Homme-Dieu de me récompenser pour mon dur labeur. Après tout, peut-être qu'il avait un peu de bon sens en lui.

Non, attendez, ce n'était pas un succube. Pour autant que je sache, il n'y avait pas de succube parmi les races de démons. Si je me souvenais bien, les succubes habitaient le continent Begaritt. Paul avait l'air exceptionnellement tendu quand il m'avait dit :

« Notre race n'a aucune chance contre eux. »

Même moi, je serais sûrement impuissant face à une succube si j'en rencontrais une. Les succubes étaient l'ennemi naturel de la famille Greyrat.

Cela mis à part, il n'y avait pas de monstres dans la ville. En d'autres termes, ce n'était pas une succube. C'était juste une gamine démoniaque dans des vêtements minces.



« Toi... oui toi, qu'est-ce que tu as... ? »

Elle tremblait comme un faon.

« Cet homme est... Il est... ! »

Il y avait sur son visage un regard d'incrédulité total. Un regard disant : ô, mon Dieu, qu'est-ce que tu as fait !?

« Ah, désolé. Tu le connaissais ? » Avais-je demandé, tout en inclinant la tête.

Le regard de cet homme âgé ne m'avait pas donné l'impression qu'il connaissait cette gamine. Si je devais le décrire, c'était plutôt le regard d'un homme qui avait dépassé la fleur de l'âge et qui se fait exciter par une petite fille. Regardez-le, ce visage roux était déformé par un sourire alors qu'il était inconscient. Je n'avais aucun doute sur le fait qu'il l'emmènerait à la maison, lui fournirait un repas somptueux et la mettrait au lit, mais en retour, il s'attendrait à une longue et chaude nuit.

« J'ai mal au ventre à cause de la faim... et cet homme allait me fournir un repas. »

Un gargouillement bruyant ponctua sa phrase, assez fort pour qu'il puisse être le signe avant-coureur d'un tremblement de terre. Quand le bruit s'arrêta, les genoux de la fille s'effondrèrent sous elle et elle se recroquevilla.

« Est-ce que ça va ? »

Je m'étais agenouillé et je l'avais prise dans mes bras. Elle ne s'enfuyait pas. Ne vous méprenez pas, le seul but de ma présence ici était de suivre les conseils de l'Homme-Dieu et de la sauver. Je n'étais pas du même genre que ce pervers.

« Ça fait 300 ans que je n'ai pas repris connaissance. S'évanouir dans un

endroit comme celui-ci est inconcevable. Laplace ne doit jamais le savoir. »

J'avais l'impression d'avoir trébuché sur le tournage d'un mini-feuilleton. Cette apparition était-elle en fait un cosplay ou quelque chose du genre?

« De toute façon, mange ça et récupère un peu de tes forces. »

J'avais fourré trois des brochettes frites que j'avais achetées dans sa bouche.

Munch, munch. Dès qu'elles étaient entrées dans sa bouche, ses yeux s'ouvrirent et restèrent comme ça pendant qu'elle dévorait la viande en quelques secondes. Puis elle m'arracha les autres brochettes. J'en avais douze au total, mais en un claquement de doigts, elle en avait déjà mangé dix.

« Wh-whoa ! Délicieux ! C'est la première chose que je mange en un an et c'est si bon ! »

La fille semblait s'en être remise. Elle sauta en l'air de sa position couchée, faisant une seule rotation avant d'atterrir sur ses pieds. Elle était inopinément en forme.

« Un an ? Je ne sais pas quelles sont tes circonstances, mais c'est un peu extrême. »

Ce n'était pas comme si elle était un isopode géant qui pouvait vivre des années sans manger et ne pas mourir de faim.

« Hm ? Ce n'est pas comme si j'avais compté les lever et coucher de soleil, mais comme j'avais l'estomac vide, ça devrait être une bonne estimation. »

Uh-huh. Donc elle n'avait donc probablement pas mangé depuis deux jours.

« Quoi qu'il en soit, tu m'as sauvée ! Toi ! Je peux sûrement tenir un an de plus avec ça ! »

La jeune fille avait finalement croisé mon regard. Elle avait des yeux mal assortis, un violet et un vert. Cela devait être un autre aspect de son cosplay. Non, les verres de contact colorés n'existaient pas dans ce monde, c'était peut-être la couleur naturelle de ses yeux.

« Oh ? » Son œil droit s'était retourné et était devenu bleu. Dégueux !

« Whoa! Whoa! Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, tu es horriblement dégoûtant ! Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est !? Ahahahahaha ! Je n'avais jamais vu cela auparavant », cria-t-elle avec beaucoup trop d'excitation en me regardant en face.

Euh ouais, inutile de dire que c'était un choc. Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu quelqu'un me regarder en face et me traiter de dégoûtant. Mais j'avais pensé la même chose quand je l'avais regardée. Au moins, on était quittes.

« Est-ce que c'est possible ? Étiez-vous deux dans le ventre de ta mère, mais que l'autre soit mort quand tu es né, c'est ça ? »

... Hein ? De quoi diable parlait-elle ?

« Non, je ne pense pas que ce genre de chose soit arrivé. »

« Es-tu sûr ? »

« Oui. »

« Mais ta réserve de mana... est plus grande que celle de Laplace. »

Mon quoi était plus grand que qui ? Je n'avais aucune idée de quoi elle parlait. Avec sa façon bizarre de parler et ses yeux bizarres, cette gamine était une déception.

« Cela mis à part, donne ton nom ! »

« Rudeus Greyrat. »

« Très bien ! Je suis Kishirika Kishirisu ! On m'appelle le Grand Empereur du Monde des Démons ! »

Elle poussa fièrement ses hanches vers l'avant, ses mains perchées sur sa taille.



Ses cuisses étaient apparues si soudainement devant moi que j'avais sorti ma langue sans réfléchir.

« Aaaaaah ! Qu'est-ce que tu fais !? C'est dégoûtant ! »

Elle tourna les orteils vers l'intérieur et frotta vigoureusement ses cuisses ensemble là où je l'avais léchée, avant de me regarder fixement.

Partie 2

Mais maintenant, j'avais compris. Le Grand Empereur du Monde des Démons Kishirika Kishirisu était un nom que j'avais déjà entendu : l'immortel Empereur Démon qui avait mené les démons dans la Grande Guerre Homme-Démon, uniquement pour subir une défaite écrasante.

Était-ce la vraie ? Après tout, j'étais venu ici sur le conseil de l'Homme-Dieu. Il était possible qu'elle soit vraiment celle qu'elle prétendait être. Pourtant, comment aurait-elle pu être ici, dans la ruelle d'une ville en bordure du continent Démon, sur le point de mourir de faim ? C'était peu probable, peu importe la façon dont on y réfléchissait.

Ah, c'était probablement ça, avais-je réalisé. Les enfants de ce continent aimaient prétendre être l'un des grands héros du passé. Le plus populaire de ces personnages était le Dieu Démon Laplace. C'était écœurant pour moi depuis que je connaissais la vérité sur lui, mais il était populaire. Même s'il avait perdu la guerre, il avait réussi à subjuguier toutes les tribus du continent et avait donné à son peuple un endroit fixe qu'ils pouvaient appeler chez soi, leur apportant ainsi la paix. Il était considéré comme l'un des plus grands démons de l'histoire. Les enfants jouèrent souvent ses histoires, en particulier l'épisode où il s'était battu contre un roi démon immortel. C'était celui que j'avais vu plusieurs fois sur le chemin de Port Venteux.

J'avais supposé que le Grand Empereur du Monde Démon, Kishirika, était un autre des grands personnages de l'histoire, mais je n'avais jamais vu

d'enfants prétendant être elle avant. Cette fille devait être une fan passionnée du Grand Empereur. Et elle n'avait pas d'amis avec qui jouer, c'était pourquoi elle était toute seule dans une ruelle comme celle-ci. C'était la façon la plus logique d'interpréter la situation.

Hm. C'était si triste de jouer tout seul. Je n'avais donc pas le choix, je devais jouer le jeu.

« A-ah, oui ! Quelle impolitesse de ma part, Votre Majesté ! »

J'avais réagi à son introduction avec beaucoup d'exagération et m'étais agenouillé comme si j'étais l'un de ses serviteurs.

« Oh? Ooh oui! Très bien très bien! C'est la réaction que j'attendais! Voistu, les jeunes de nos jours n'ont plus de manières ! »

Elle hocha la tête avec satisfaction.

Oui, je le savais. Elle voulait vraiment que quelqu'un joue à ça.

« Quel imbécile j'étais pour ne pas avoir réalisé que tu étais ressuscité ! S'il te plaît, pardonne-moi mes mauvaises manières! »

« Très bien. Tu m'as sauvé la vie. J'accorderai tout ce que tu ce que tu désires, mais un seul. »

Sa vie? Je n'ai fait que lui donner à manger, car elle avait faim.

« Euh... que dirais-tu d'une abondance de richesse! »

« Imbécile! Tu peux voir que je suis sans le sou! »

Mais elle avait dit que je pouvais demander n'importe quoi ! Non, attendez, ça faisait peut-être partie du numéro. Il y avait peut-être eu un épisode où quelqu'un avait demandé de l'argent au Grand Empereur afin qu'elle puisse répondre qu'elle n'en avait pas.

« Très bien, dans ce cas donne-moi la moitié du monde, s'il te plaît. »

« Quoi!? La moitié du monde, dis-tu!? C'est énorme! Pourtant, tu l'as dit sans conviction. Pourquoi seulement la moitié? »

« Oh, c'est parce que je n'ai pas besoin des hommes. »

Oh merde, j'avais laissé accidentellement mes vrais sentiments surgir là. Ce n'était pas quelque chose qu'elle était supposée entendre.

« Je vois, c'est ce que tu veux. Tu es peut-être jeune, mais tu es lubrique. Je m'excuse quand même. Même moi, je n'ai pas réussi à prendre le monde pour moi. »

Il était vrai que Kishirika avait perdu toutes les batailles qu'elle dirigeait.

« Très bien, je vais donc me contenter de ton corps. S'il te plaît, paye-moi avec ton corps. »

« Ohh? Mon corps? Le fait que tu sois aussi plein de convoitise à ton âge me préoccupe pour ton avenir. »

« Ha ha, bien sûr, je ne fais que plaisanter. »

Alors que j'essayais de lui dire que je plaisantais, elle attrapa son pantalon.

« Oh bien, je suppose que je ne peux rien y faire. C'est la première fois depuis que je ressuscite, alors sois gentil avec moi, d'accord? »

Hein? Sérieusement? Je disais ça pour plaisanter. Non, attends! Il était maintenant trop tard pour lui dire que je ne faisais que plaisanter. Je devrais simplement observer comment elle se révélait, puis refuser en affirmant que j'étais indigne de Sa Majesté.

« Ah, non, je ne dois pas faire ça. »

Avant que j'aie pu faire ça, Kishirika s'était arrêtée.

« J'ai déjà un fiancé. Vraiment désolé, mais je ne peux pas faire ça. »

La peau qu'elle avait exposée disparut quand elle remonta son pantalon. C'était comme si elle jouait avec mon pauvre cœur pur.

Bref, c'était non pour l'argent, non pour le monde et non pour son corps.

« Très bien, alors que peux-tu faire ? » Avais-je demandé.

« Imbécile ! Je suis Kishirika, Grand Empereur du Monde des Démons ! Ce que je vais te donner n'est-il pas évident ! Des yeux de démon ! »

Alors, c'était ça. Je ne connaissais pas bien la mythologie héroïque de ce monde. En y repensant, Ghislaine n'avait-elle pas aussi un œil de démon ?

« Par "yeux de démon", veux-tu dire des yeux qui peuvent voir la ligne de vie d'une personne ? Une ligne qui, si elle est coupée, tuera la personne avec une certitude absolue ? »

« Quelle horreur ! Qu'est-ce que c'est que ce pouvoir ! ? Je n'ai rien d'aussi terrifiant que ça ! »

Donc ce n'était pas ça. La seule autre sorte d'œil de démon que je connaissais était celle qui transformait la personne que vous regardiez en pierre. Je m'étais dit que les yeux qui tiraient des rayons ou des lasers ne pouvaient pas être considérés comme des yeux de démon.

« Pour que tu convoites un pouvoir si dangereux... Dis-moi, en veux-tu à ce point à quelqu'un ? » demanda-t-elle.

« Non, pas vraiment. »

« Rien de bon ne vient de la vengeance. J'ai été tuée deux fois, mais je n'en veux pas à ceux qui m'ont tuée maintenant. Une rancune est une

chaîne qui vous pèse. C'est ce qui a déclenché la Grande Guerre des Démons Humains. »

Je me faisais faire la leçon par une petite fille ! Ce n'était pas comme si j'avais prévu de cibler un vampire quelque part et de le découper en morceaux.

« Pour être honnête, je ne connais pas grand-chose aux yeux de démons. Quels sont les types ? », avais-je dit.

« Hm, comme je ne suis revenue à la vie que récemment, je n'en possède pas tant que ça, mais il y a des Yeux de pouvoir magique, des Yeux d'identification, des Yeux de vision aux rayons X, des Yeux de vision lointaine, des Yeux de vision prospective et des Yeux d'absorption... Des choses comme cela. »

Ce n'était que des noms.

« Peux-tu m'expliquer ce que chacun d'eux fait ? »

« Hm ? Tu veux dire que tu ne le sais pas ? Honnêtement, les jeunes de nos jours ne passent pas assez de temps sur leurs études... »

Malgré ces plaintes, elle avait commencé son explication.

« D'abord, tu as les Yeux du Pouvoir magique. Avec ceux-ci, tu peux voir le mana directement. Ce sont les plus courants. Une personne sur dix mille en possède un. »

« Ah, le plus populaire à l'époque, hein. »

« Les yeux d'identification. Tu peux les utiliser pour identifier les objets et leurs détails. Cependant, ils ne peuvent te donner que les informations que je connais. Tout ce que je ne connais pas sera considéré comme inconnu. »

« J'ai compris. C'est un peu comme un dictionnaire. »

Elle continua.

« Les yeux de la vision aux rayons X. Ces yeux peuvent voir directement à travers des objets comme les murs. Tu ne pourras pas voir à travers des créatures vivantes ou dans des endroits ayant une forte concentration de mana. Mais tu pourrais t'en servir pour voir toutes les filles nues. C'est parfait pour un pervers comme toi, non ? »

« Tant que je ne vois pas que des os », avais-je paniqué.

« Les yeux de vision lointaine. Ils peuvent voir les choses de très loin. C'est cependant difficile de se concentrer sur les choses. Bien que tu puisses voir les choses de loin, tu ne pourras rien faire pour influencer ce qui se passe, alors je ne te les recommande pas. »

« Inutile de regarder si tu ne peux pas toucher », avais-je accepté.

« Les yeux de vision prospective. Ceux-ci peuvent voir des choses qui se produiront quelques instants à l'avance. Ils sont difficiles à mettre au point, mais je te les recommande. »

« Les entreprises qui aiment avoir une longueur d'avance adoreraient quelque chose comme ça. »

« Les yeux d'absorption. Ces yeux peuvent consommer du mana. Cela inclut les manas que tu utilises, donc je ne les recommande pas vraiment. »

« Consommer et récupérer, hein ? »

Kishirika était très bien informée. Elle avait dû apprendre tout ça quelque part. Peut-être que ses parents étaient bien éduqués. Ou peut-être qu'il y avait un livre sur tous les types d'yeux de démons.

« D'accord, alors j'en prends deux pour que mes deux yeux soient des yeux de démon. »

« Tu en veux deux dès le début ? Tu es plus avide que tu n'en as l'air. »
Dit-elle.

« Viens, je vais te donner une autre brochette de viande. »

J'avais tendu mes deux dernières brochettes et elle les prit avec un large sourire.

« Yaay ! Non, non... Tu sais, ça ne me dérange pas de te donner deux yeux de démon, mais je ne te le recommande pas. »

« Pourquoi ? » avais-je demandé.

« Tu ne pourras pas les utiliser constamment. La plupart des gens couvrent généralement leur œil de démon avec un cache-œil. Si tu as deux yeux de démon, tu ne pourras plus rien voir. »

« Ahh, maintenant que tu en parles, je connais quelqu'un qui utilise un cache-œil. »

Mon maître-épéiste Ghislaine en portait un. J'avais découvert plus tard que ce n'était pas parce qu'elle avait perdu un œil, mais parce qu'elle avait un œil de démon.

« Aussi, une personne qui vit plusieurs centaines d'années pourrait être capable de contrôler deux yeux de démon à la fois, mais un enfant comme toi se casserait la tête à essayer. »

Je perdrais donc la tête ? Les utiliser avait donc un impact sur le cerveau. Effrayant.

« Très bien, dans ce cas je n'en prendrais pas deux. »

« C'est préférable. Eh bien, qu'est-ce que ce sera ? Je te recommande l'œil clairvoyant. »

Des yeux de démon, hein ? Si j'en obtenais vraiment un, qu'est-ce que je préférerais avoir ? J'avais beaucoup réfléchi à chacun d'eux, mais ils avaient tous leur utilité. L'œil pour le pouvoir magique semblait un peu inutile. Cela pourrait être utile, mais bon nombre de personnes semblaient en avoir un. Si j'en voulais un, j'en voulais un qui me semble plus unique.

Je n'avais pas vraiment besoin d'un œil d'identification. Ne pas savoir ce que sont les choses n'était pas un si grand inconvénient. D'ailleurs, tout ce que le Grand Empereur démoniaque ne savait pas serait répertorié comme inconnu. Je pouvais imaginer qu'il me sera inutile au moment où j'en avais vraiment besoin.

Je n'avais pas vraiment besoin d'un Oeil de la vision aux rayons X, non plus. Cela prendrait un certain temps avant que je puisse le contrôler correctement, et je m'imaginais devoir voir Ruijerd nu tout ce temps.

Partie 3

L'Oeil de la vue lointaine pourrait être bénéfique, mais pour le moment, je n'en avais pas envie. Je pouvais déjà deviner ce que Ruijerd et Éris faisaient sans vision lointaine, mais si j'en avais une, je verrais probablement Éris menacer quelqu'un pendant que Ruijerd essayait de l'arrêter.

Quant à l'Oeil clairvoyant, j'avais certainement compris pourquoi elle l'avait recommandé. C'était vrai que je ne pouvais pas battre Éris ou Ruijerd en combat rapproché en ce moment. Les créatures (et les gens) de ce monde étaient après tout rapides. Être capable de voir l'avenir ne serait-ce que quelques secondes seraient un énorme avantage pour moi.

L'Œil d'absorption était naturellement hors de question. Cela tuerait les

avantages que j'avais en tant que magicien. C'était quand même bon de savoir qu'un tel œil de démon existait. Sinon, j'aurais paniqué si j'avais rencontré quelqu'un qui aurait pu rendre ma magie complètement inefficace.

Peu importe lequel je choisissais. Ce n'était qu'un jeu de toute façon.

« Très bien, donne-moi celui que tu m'as recommandé, l'Oeil de la Clairvoyance. »

« Es-tu sûr ? La plupart des gens ignorent mes recommandations et choisissent quelque chose d'autre pour eux-mêmes, en se disant : "Qu'est-ce qu'il y a de si bien dans le fait de pouvoir voir quelques instants dans le futur ?". »

« Si tu peux voir ne serait-ce qu'une seconde dans le futur, tu peux contrôler le monde. »

Malgré tout, les épéistes de ce monde étaient rapides. Je ne pourrai peut-être pas les battre, même avec le pouvoir de la clairvoyance. Après tout, la longue épée de Lumière existait bien.

« Pas l'œil de la vision aux rayons X, hm ? Ne souhaites-tu plus voir toutes les filles nues ? »

Cette petite fille n'avait pas compris, n'est-ce pas ? Bien sûr, je pouvais voir le corps nu de n'importe quelle belle fille ou femme qui passait dans la rue et ça m'exciterait probablement. Mais c'était tout. J'en aurais vite marre de ça. De toute façon, ce qui me plaisait le plus, c'était la manière de les imaginer en train de se déshabiller.

« Je vois, je vois. Très bien, amène ton visage par ici. »

« D'accord. »

« C'est parti ! »

Squelch. Elle enfonça son doigt dans mon œil droit.

Une forte sensation de douleur me traversa.

« Gyaaaaah ! »

Instinctivement, j'avais essayé de battre en retraite, mais Kishirika me rattrapa. Je ne pouvais pas bouger. Elle était plus forte que je ne le pensais.

Ça fait mal, ça fait mal, hurlait mon cerveau.

« Gaaaaah ! Qu'est-ce que tu fous, sale gosse !? »

« Oh la ferme. Tu es un homme, non ? Supporte un peu la douleur ! »

Elle avait mis ses doigts dans mon orbite comme si elle bricolait avec, puis les retira avec un *pop* ! J'étais complètement aveugle dans cet œil.

« L'iris de l'Oeil de la clairvoyance est un peu différent de ta couleur normale, mais les gens ne pourront pas faire la différence de loin. »

« Espèce d'abruti ! Il y a une différence entre ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire quand on joue ! »

« Je suis le grand empereur du monde des démons. Te donner un œil de démon n'est certainement pas un jeu. »

Merde, mon œil... Mon œil est... Aaaaaaaaah-attendez, quoi ? Je fis une pause dans ma confusion. Je pouvais voir. Mais j'avais l'impression de tout voir en double... ? Qu'est-ce qui se passait, bon sang ? Cela donnait la nausée.



« Selon la façon dont tu lui fourniras du mana, tu devrais être en mesure de le rendre aussi fin que possible. Eh bien, fais de ton mieux pour apprendre à l'utiliser. »

« Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? »

« Je dis que tout dépend de toi. »

Kishirika semblait satisfaite d'elle-même, même si ses paroles me laissaient perplexe. J'avais vu une image postérieure de son hochement de tête, et à l'intérieur de cette image postérieure se trouvait une ombre épaisse. Qu'est-ce que c'était ?

« Très bien, donc tu peux le voir. Alors, je m'en vais. Je dois chercher Badigadi. J'ai beaucoup apprécié la nourriture. »

Une fois qu'elle avait fini de parler, elle sauta dans les airs et atterri sur le toit au-dessus avec un bruit sourd.

« Adieu, Rudeus ! Bwahahahahaha ! Bwahahahahahah-gah ! »

Il y eut un effet Doppler au moment où elle était partie, le son de son grand rire s'estompant graduellement. Je l'avais écouté avec stupéfaction.

« Attendez... C'était la vraie ? »

Et c'était ainsi que j'avais obtenu l'Oeil de la clairvoyance.



Un œil de démon. La plupart des gens seraient choqués de recevoir une telle chose si soudainement. Par hasard, elle se trouvait dans cette ruelle, et par hasard, elle me l'avait donné. C'était une telle tournure du destin, mon esprit n'avait pas compris ce qui se passait.

Cela mis à part, j'avais fait exactement ce que l'Homme-Dieu m'avait demandé. Donc ça voulait dire que les choses s'étaient passées exactement comme il le voulait. Cette pensée m'avait donné envie d'arracher l'œil et de l'écraser sous mes pieds. Je ne l'avais cependant pas fait, parce que ça semblait trop douloureux et effrayant.

En tout cas, j'étais retourné à l'auberge et j'avais maudit ma propre naïveté. Les gens qui se promenaient en ville étaient tous doublés. Quel était l'avenir, et quel était le passé ? Même si je pouvais le dire, les mouvements des gens étaient imprévisibles. Je n'arrêtais pas de les juger avec mes yeux tout en me cognant régulièrement contre eux.

« Tsk! Regarde où tu marches ! »

D'après l'apparence de l'homme, j'avais deviné que c'était un petit voyou. Il avait une barbe volumineuse sur le menton et une cicatrice sur le visage. Je n'avais pas eu l'impression que c'était un aventurier, mais plutôt un des nombreux ravageurs qui infestaient la ville.

« Oui, je m'excuse. Mes yeux ne sont pas en bon état. »

« Tes yeux ne sont pas en bon état, hein ? Alors, marche sur le bord de la route ! Connais-tu donc beaucoup des gens qui ne voient pas ou n'entendent pas bien s'excuser quand ils se promènent dans le coin ! »

Il essayait juste de se battre. Ses menaces étaient intimidantes, mais je pouvais dire qu'il n'était pas très en colère. Il était juste un peu irrité.

« Je ferai attention à partir de maintenant », avais-je dit.

« C'est ça, fais attention ! »

Je ne voulais pas que les choses s'aggravent, alors j'avais tenu ma langue et j'avais fermé les yeux.

Le voyou avait reculé d'un pas et cracha par terre avant de s'en aller.

Puis il fit une pause.

« Tch... ah, c'est vrai, j'ai juste une question pour toi. As-tu vu un abruti bourré se balader par ici ? Il n'est jamais revenu hier. », dit-il

Je l'avais vu juste quand il m'avait regardé en arrière : un pot de fleurs allait se briser juste au-dessus de sa tête. Ce qui s'était passé ensuite avait été instantané. J'avais canalisé le mana avec ma main droite et je relâchais une magie du vent qui l'écarta du chemin.

« Gah ! »

Il fit un saut périlleux sur le sol, puis se mit sur ses pieds dans une position défensive. Il sortit son épée et la pointa vers moi.

« Bâtard, c'est quoi ce bordel ? »

C'était alors que le pot de fleurs s'écrasa contre le sol, se brisant. Nous avions tous les deux suivi sa trajectoire vers le haut. Une femme d'âge moyen nous regarda d'un air étonné.

« Je suis vraiment désolée ! Est-ce que ça va en bas ? »

« Ah, oui, on va bien ! »

Elle était retournée à la maison après que je lui ai répondu. Le regard du voyou vola entre moi, l'endroit où le pot était tombé et sa position actuelle. Il déglutit.

« À propos de cet ivrogne, il s'est évanoui dans l'une des ruelles. Il s'est sûrement disputé avec quelqu'un. Quoi qu'il en soit, je m'en vais. »

J'avais parlé aussi vite que possible avant de tourner le dos à la scène. Je ne voulais pas être plus impliqué avec ce voyou.

Après tout, cet œil semblait avoir son utilité, même si c'était une nuisance

s'il causait constamment des problèmes de ce genre. Il fallait donc que je m'entraîne à le maîtriser rapidement.



J'étais retourné à l'auberge. Quand j'avais dit à Éris et Ruijerd que j'avais rencontré le Grand Empereur du Monde des Démons, ils étaient tous les deux sidérés.

« Le grand empereur du monde des démons ? Je ne pensais pas qu'elle renaîtrait. »

Un rare regard de surprise se trouvait sur le visage de Ruijerd.

« Et je n'aurais jamais imaginé que j'aurais un œil de démon si soudainement. »

« Offrir des yeux de démon est un pouvoir que seul l'Empereur possède », expliqua-t-il.

Le Grand Empereur du Monde des Démons, Kishirika Kishirisu, était aussi connu comme l'Empereur Démon de la Résurrection. Un autre nom pour elle était l'Empereur Démon des Yeux de Démon. Apparemment, elle n'était pas très habile au combat, mais avec douze yeux de démon en sa possession, elle pouvait voir beaucoup de choses que la plupart ne pouvaient pas voir. Son pouvoir le plus redoutable était sa capacité à transformer l'œil d'une autre personne en œil de démon. C'était par ce pouvoir qu'elle avait donné des yeux démoniaques à tous ses disciples, leur donnant la capacité de régner sur toutes les tribus de démons. Il y avait même ceux qui étaient devenus ses disciples juste pour obtenir plus de puissance.

« Je me demande ce qu'elle faisait dans cette ville ? » avais-je dit.

« Qui sait ? Je n'ai aucune idée de ce qui se passe dans l'esprit des Rois

Démons ou des Empereurs Démons », dit Ruijerd avec un haussement d'épaules.

C'est vrai, pensais-je. Après tout, tu ne connaissais même pas les véritables intentions du Dieu Démon que tu as servi pendant tant d'années. Je n'avais pas l'intention de lui en dire autant, sachant que ça ne ferait que le déprimer.

Éris, quant à elle, avait les yeux rivés sur le titre « Le grand empereur du monde des démons ».

« C'est incroyable. Je veux aussi la rencontrer ! »

« Vraiment ? »

Éris et Kishirika. Quel genre de conversation auraient-elles toutes les deux si elles se rencontraient ? Même moi, j'étais un peu curieux. Aussi improbable que cela puisse paraître, elles pourraient trouver un terrain d'entente.

« Je me demande si elle est toujours en ville. »

« Je ne suis pas sûr », avais-je dit.

Qui sait ? Peut-être que si je retournais dans les ruelles demain, je la retrouverais évanouie par la faim. C'était un gag très plausible, vu son caractère. Mais quand même, c'était peu probable. Il semblait qu'elle cherchait quelqu'un, donc elle avait probablement déjà tourné la page. C'était comme si elle était une fille magique guidée par la Loi des Cycles, ou quelque chose comme ça.

« Je suis sûr qu'elle a probablement déjà quitté la ville. »

« Vraiment ? C'est dommage », dit Éris.

Elle irait probablement vérifier les ruelles demain de toute façon, malgré

ce que j'ai dit.

« Quoi qu'il en soit, cela étant dit, je vais me terrer dans l'auberge. Vous êtes libres de partir tous les deux. »

Chacun d'eux fit un signe de tête.

Partie 4

Il m'avait fallu une semaine pour apprendre à utiliser l'œil démoniaque. Pour résumer, ce n'était pas si difficile. Vous pourriez contrôler l'œil par le mana. C'était très semblable à la façon dont j'utilisais la magie silencieuse, ce que j'avais fait plusieurs fois auparavant. Grâce au mana, vous pouviez contrôler ce que vous voyiez. J'étais confus jusqu'à ce que je réalise qu'il y avait deux types de concentration. Puis, les choses s'étaient rapidement enchaînées.

L'un des types de focus contrôlait l'opacité. C'était équivalent au changement d'ombrage des fenêtres de dialogue dans un jeu érotique. Au début, il était tourné au maximum, de sorte que tout semblait entièrement doublé. J'avais rendu l'opacité aussi faible que possible. En canalisant le mana dans la partie interne de mon œil, j'avais pu affaiblir suffisamment ma capacité de clairvoyance pour voir le présent. J'avais donc ajusté l'opacité au point exact où elle n'était pas distrayante, mais quand même visible. Puis j'avais essayé de le maintenir comme ça. Si je perdais la mise au point ne serait-ce qu'une seconde, l'opacité changeait. Il avait fallu trois jours avant que je puisse maintenir la cohérence.

La suivante était la durée, ou plutôt la latence. Je pouvais changer la distance que je pouvais voir dans le futur en canalisant le mana au premier plan de mon regard. Le futur le plus éloigné que je pouvais normalement voir n'était que d'une seconde, mais avec l'utilisation du mana, je pouvais voir deux secondes ou plus dans le futur. Les choses s'estompaient en deux ou trois, comme la branche d'un arbre se séparant et représentant différentes possibilités.

Je pouvais voir jusqu'à trois ou quatre secondes avec plus de mana, mais si j'essayais de voir jusqu'à cinq secondes à l'avance, l'image se divisait et se brouillait tellement qu'elle me donnait mal à la tête. C'était représentatif du nombre de façons dont l'avenir pourrait changer. De plus, plus vous essayiez de voir loin dans le futur, plus cela vous mettait à rude épreuve. Kishirika avait même dit qu'avoir deux yeux de démon te paralyserait. C'était peut-être l'influence de tous ses yeux démoniaques qui l'avait fait passer pour une telle tête de mule.

Quoi qu'il en soit, je savais que je pouvais voir une seconde dans le futur en toute sécurité. Il m'avait fallu trois jours pour maîtriser cela, puis un jour de plus pour apprendre à contrôler les deux facteurs à la fois. Au total, il m'avait fallu sept jours pour apprendre les bases de l'utilisation de mon Œil de la Clairvoyance.



Pendant que j'étais occupé à canaliser le mana dans mon œil et à le commander : *fais ce que je te dis, Oeil de la Clairvoyance !* Éris et Ruijerd allaient quelque part ensemble tous les jours. À leur retour, Éris était toujours baignée de sueur tandis que Ruijerd semblait toujours aussi calme, ne transpirant qu'un peu plus que d'habitude. Que pouvaient-ils bien faire tous les deux pour être autant en sueur ? Et tous les jours, en plus !

« Pour votre information, j'aimerais vous demander. Qu'est-ce que vous faites tous les deux ? »

Éris était en train de tordre un chiffon trempé de sueur quand je le lui avais demandé.

« C'est un secret ! », répondit-elle.

Elle avait l'air de vraiment s'amuser.

Donc elle faisait quelque chose en secret qu'elle ne pouvait pas me dire ? Oh, j'ai compris. Une petite *douceur d'après-midi*, hein ? Je supposais que mon seul espoir d'action était de me noyer dans l'odeur de ce chiffon imbibé de sueur qu'elle tenait.

Ne vous méprenez pas, ça ne m'inquiétait pas trop. Ils étaient probablement en train de s'entraîner. Alors que son attitude aurait pu suggérer le contraire, Éris était en fait du genre à travailler dur en secret. Quand nous étions dans la région de Fittoa, elle faisait la même chose, s'entraînant souvent avec Ghislaine pendant ses jours de congé. À l'époque, quand je lui demandais ce qu'elle faisait, elle avait le même sourire sur son visage et disait : « C'est un secret ! » J'étais donc sûr qu'elle devait s'entraîner cette fois aussi.

Cette nuit-là, j'avais rêvé d'un trentenaire de trente-quatre ans qui me pressait la joue tout en me murmurant à l'oreille : « Désormais, ton surnom sera "pathétique perdant" ». J'avais pensé que c'était l'œuvre de l'Homme-Dieu. Ce salaud n'était vraiment bon à rien.



Une semaine plus tard, j'informais Éris et Ruijerd de ma capacité à contrôler l'Œil de la Clairvoyance. Quand je l'avais fait, Ruijerd me suggéra ceci :

« Alors, pourquoi ne pas faire un combat avec Éris ? ».

Était-ce pour tester si cette chose était utilisable au combat ? Ou était-ce pour me montrer les résultats de son entraînement spécial ? Réaliser les deux à la fois serait une bonne affaire, alors j'avais accepté.

On s'était déplacé sur la plage. Ruijerd se tenait sur la ligne de touche pour observer pendant que nous prenions position l'un en face de l'autre, épées à la main.

« Crois-tu vraiment que tu puisses me battre maintenant juste parce que tu as cet œil de démon !? »

Éris se sentait particulièrement confiante aujourd'hui. Elle avait dû apprendre une nouvelle technique la semaine dernière.

Je voulais garder ce sourire effronté sur son visage.

« Non, c'est bon si je perds. Je veux juste savoir ce que je peux voir au milieu d'une bataille avec cet œil, c'est tout. »

C'était pour ça que je n'allais pas utiliser la magie aujourd'hui. Je voulais aussi voir les fruits de mon propre travail. J'avais ajusté mon œil pour pouvoir voir une seconde dans le futur. Le combat commença.

« Hmph, ça ressemble à quelque chose que tu dirais, mais... »

Je pouvais voir ce qu'elle allait faire même si elle parlait encore. Elle allait soudainement balancer son poing gauche vers moi. Si je n'avais pas eu cet œil, je n'aurais pas pu réagir à temps. Éris était naturellement douée quand il s'agissait de lancer des frappes préventives.

« Hah! »

« Oho! »

J'avais pu éviter son attaque. Je l'avais contrée en la frappant des mains sur le côté du visage.

Puis vint la vision suivante. Éris ne bronchera même pas, elle commencera plutôt un assaut d'attaques, avec l'épée dans la main droite. C'était le point fort d'Éris. Elle pourrait ignorer un certain nombre d'attaques et se lancer dans une offensive. Son bas du corps était si fort que la plupart des attaques ne l'ébranlaient pas. En fait, plus elle subissait de dégâts, plus sa rage s'intensifiait et plus ses attaques devenaient agressives.

« Tah ! »

« Très bien ! »

Je lui frappais fort l'avant-bras. Éris lâcha l'épée. Auparavant, j'aurais considéré la bataille terminée à ce moment-là. En lâchant ton épée, tu as perdu, du moins quand je m'entraînais avec Ghislaine. Cependant, j'avais pu voir de mes yeux que ce n'était pas encore fini.

Éris est déjà en train de lancer sa deuxième salve d'attaques.

En d'autres termes, ce n'était qu'une de ses feintes. Elle avait lâché l'épée pour que je baisse ma garde.

Elle va me frapper au menton avec son poing gauche.

En d'autres termes, elle avait délibérément lâché l'épée pour m'attirer dans un faux sentiment de sécurité, afin de pouvoir se lancer dans son style habituel de combat au corps à corps : le spécial coup de poing d'Éris Boreas.

« Quoi... ! »

« Tes jambes sont ouvertes. »

J'avais accroché mon pied autour du sien, la déstabilisant. Son poing avait glissé dans le vide et elle tomba au sol.

Pourtant, la bataille n'était pas terminée.

Elle va se rattraper avec ses mains, utiliser le rebond et un mouvement de torsion pour tourner, et s'accrocher à ma jambe droite.

« Uh-uh. »

J'avais reculé et, en même temps, j'avais baissé les genoux, l'épinglant

pour qu'elle ne puisse plus bouger.

Grâce à la manière dont elle s'était tordue dans une tentative désespérée de me mordre, le corps d'Éris était tout tordu. Un bras était écrasé sous elle, tandis qu'une de ses jambes était pliée vers le bas. Je me demandais ce qu'elle allait faire ensuite, mais tout ce que je pouvais prévoir, c'était qu'elle se débattrait davantage.

« Ça suffit », cria notre arbitre.

Éris s'était affaissée, comme si l'énergie avait été drainée hors d'elle.

Ai-je gagné ? Ai-je vraiment gagné ? C'était la première fois que je battais Éris en combat rapproché et sans magie.

« J'ai échoué, hein... »

Éris avait un regard étonnamment calme sur son visage alors qu'elle me regardait.

Je l'avais lâchée. Elle s'était levée lentement et dépoussiéra sa tenue.

Elle va me frapper.

L'expression d'Éris s'était amoindrie quand j'avais arrêté son poing avec ma main.

« Je rentre chez moi ! » avait-elle déclaré haut et fort.

Ses épaules tremblaient en partant pour l'auberge.

L'ai-je vraiment énervée ? Je me le demandais. Non, ce n'était pas ça. Je lui avais probablement fait perdre confiance. Elle avait toujours eu du mal à me battre jusque-là. Tout à coup, j'étais devenu plus fort. Si j'étais à sa place, j'aurais probablement été aussi jaloux.

« Éris est encore une enfant », dit Ruijerd en la regardant partir.

« C'est normal pour son âge », répondis-je avant de le regarder en arrière.

Il me regarda dans les yeux tout en hochant la tête.

« Bon travail. »

« N'importe qui ayant un œil de démon pourrait faire ça. »

J'étais un peu plus en forme, mais il y avait des douzaines d'autres personnes dans ce monde qui avaient des capacités physiques similaires. Quiconque avait un œil de démon devrait pouvoir faire la même chose.

« Un œil de démon n'est pas quelque chose qu'une personne peut immédiatement maîtriser quand elle l'a. »

« Oh, vraiment ? »

« Il y avait un Superd dans ma troupe de combat qui avait un œil de démon. Il le surveillait constamment et n'arrivait jamais à le contrôler, pas même jusqu'au jour de sa mort. Il est étrange que tu puisses être capable de le contrôler après seulement une semaine. »

Oh, d'accord. D'accord, ouais. Oui, j'ai compris ce qu'il voulait dire.

Eh bien, j'avais travaillé très dur pour contrôler mon flux de mana, et je l'avais maîtrisé en seulement une semaine. Donc j'étais le seul capable de le contrôler aussi rapidement, hein ? Je vois, je vois. Mwahahaha !

« Je pourrais peut-être même te battre, Ruijerd. »

« Si tu utilises la magie », dit-il.

« En combat rapproché ? »

« Veux-tu essayer ? »

J'avais décidé d'accepter cette offre. Pour être franc, j'allais trop vite.

« Oui, s'il te plaît. »

Ruijerd mit sa lance de côté et prit position, les mains vides. En d'autres termes, il n'avait pas besoin de son arme contre un avorton comme moi.

« Tu peux utiliser la magie si tu veux », dit-il.

« Non, si on doit faire ça, on le fera à mains nues. »

Avant même que j'aie fini, une vision s'était manifestée devant moi. La paume de Ruijerd allait venir droit sur moi.

Je pouvais le voir. Je pouvais voir ce qu'il allait faire, et je pouvais réagir.

« Oho! »

J'avais tendu ma main pour l'arrêter.

Il va me prendre la main.

Dès que j'avais vu la vision, j'avais instinctivement retiré ma main. L'instant d'après, la vision s'était brouillée.

Il va m'attraper au visage avec son poing.

Maintenant, il y avait deux visions. En d'autres termes, deux avenir potentiels distincts. Un dans lequel il m'attrapait le bras, et un autre dans lequel il me claquait le poing au visage. Qu'est-ce qui se passait ? Le doute s'était éveillé en moi. Ma vision n'était pas censée s'estomper en une seconde.

« Whoa! »

J'avais courbé mon corps en arrière, évitant de justesse son attaque.

Le poing de Ruijerd va me tomber dessus.

Je pouvais le voir. Je pouvais le voir clairement. Mais mon corps était déjà déformé à cause de sa dernière attaque. Même si je pouvais voir ce qu'il allait faire ensuite, je n'avais pas pu bouger à temps pour l'éviter.

« Bwah ! »

Partie 5

Son poing m'avait touché au milieu du visage. Ma tête heurta le sable de la plage tout en tombant au sol. J'avais été laissé allongé là, face contre terre.

J'avais tendu la main pour vérifier s'il n'y avait pas de blessures. J'allais bien, n'est-ce pas ? J'espérais qu'il n'abîmerait pas complètement mon beau visage. Je n'avais pas un visage détruit maintenant, n'est-ce pas ?

« Te rends-tu ? »

Je pouvais sentir que c'était au moment où il me le demandait.

« Oui, j'admets ma défaite. »

Je pensais que je pouvais gagner quand j'avais vu la première vision, mais les choses n'étaient pas si simples.

« Mais maintenant, tu comprends, n'est-ce pas ? »

J'avais pris la main qu'il m'avait tendue et je m'étais levé.

« Non, pas du tout. Le futur que j'ai vu s'estompait. Comment as-tu fait ça ? »

« Je n'ai aucune idée de ce que tu as vu, mais j'avais décidé que si tu essayais de te défendre avec ta main, je l'attraperai et si tu ne le faisais pas, je te frapperais. C'était tout ce qui m'était passé par la tête. »

En d'autres termes, tant qu'il pouvait deviner ce que j'allais faire ensuite, il pouvait y réagir. Il y avait une telle lacune dans nos niveaux de compétences que ma capacité de voir une seconde dans l'avenir ne signifiait finalement rien. On pourrait dire que c'était semblable au shogi. Même si un novice pouvait voir un coup d'avance, il ne lui était toujours pas possible de battre un maître.

Les habitants de ce monde étaient, à un degré inhabituel, hautement qualifiés. Il y en avait probablement beaucoup d'autres qui pouvaient se battre comme Ruijerd.

« Plus important encore, j'ai déjà combattu quelqu'un avec le même œil de démon. Depuis, je me bats avec l'idée que tout le monde a les mêmes capacités. Toi et moi avons différents niveaux d'expérience. »

« C'est vrai. »

Il avait donc utilisé son expérience pour combattre l'Oeil de la Clairvoyance. Peut-être que les styles d'épées de ce monde avaient aussi des moyens de contrer le pouvoir d'un œil de démon, par exemple, la longue épée de lumière du Style du Dieu de l'Épée. J'avais eu l'impression que même si vous pouviez le voir, vous ne pourriez pas l'éviter.

« On dirait que j'ai pris un peu d'avance sur moi-même. »

Il semblerait que les faiblesses de l'œil du démon étaient déjà établies de longue date, comme trouver un moyen de bloquer la vision du possesseur, utiliser un bouclier, attaquer par-derrière, ou même combattre dans le noir.

Tout cela mis à part, cet œil avait toujours son attrait. J'avais après tout

battu Éris. Rien que de penser à la façon dont je pourrais l'utiliser à partir de maintenant me faisait battre mon cœur. J'avais prédit tout ce qu'Éris ferait. C'était un revirement complet de la façon dont les choses se déroulaient avant. En d'autres termes, avec de la pratique, je pourrais même être capable de prédire les mouvements de Ruijerd.

C'est alors que l'ermite était apparu avec un pouf dans ma tête, avec sa tête chauve et ses lunettes de soleil.

« Maintenant, tu n'as plus besoin de te faire frapper tout le temps pour voir jusqu'où tu es allé », dit-il.

Très bien, alors. Merci, ermite aimant les seins. Hmm. En pensant à toutes les façons dont je pourrais utiliser cet œil, mon cœur s'était envolé!



Quand j'étais rentré à l'auberge, l'air rêveur, je trouvais Éris perchée sur le lit, les genoux serrés contre sa poitrine. Oh, c'était vrai, je l'avais oubliée. Elle était déprimée. Pendant ce temps, mon ermite intérieur avait sauté sur sa tortue et avait disparu ailleurs.

« Euh, Éris ? »

« Que veux-tu ? »

Après notre bataille, Ruijerd m'avait dit ce qu'ils avaient fait la semaine dernière. Apparemment, c'était un entraînement spécial. Pas du genre pervers, bien sûr. Pour se fortifier, Éris se consacrait chaque jour à la pratique de l'épée. En conséquence, elle avait réussi à le battre une fois.

Elle avait battu Ruijerd une fois. C'était extraordinaire. Je n'y arriverais probablement jamais de toute ma vie. Apparemment, Éris était devenue assez arrogante à cause de ça. C'était pour ça que Ruijerd m'avait utilisé

pour dégonfler son ego.

Sérieusement, c'était quoi cette histoire ? C'était sa propre erreur et pourtant ce guerrier loliconique m'avait fait nettoyer son bordel. Pourtant, c'était efficace. Son ego avait tellement gonflé après avoir revendiqué la victoire contre un adversaire qu'elle n'avait jamais battu auparavant (Ruijerd), pour se faire ensuite percer en perdant contre un adversaire qui ne l'avait jamais battue auparavant (moi).

Cela dit, je ne pensais pas que c'était la bonne façon de procéder. Je savais ce que c'était de commencer enfin à penser ainsi, et peut-être que j'avais compris le problème. Vous vous sentiez complètement malheureux, comme si tout ce que vous aviez fait jusqu'à présent n'avait servi à rien.

Bien sûr, peut-être que ça l'avait aidée à se rafraîchir la tête. Peut-être qu'elle ne ferait plus de grosses erreurs maintenant. Mais Éris était probablement dans une période de croissance rapide. Je ne pensais pas que vérifier son ego était la bonne réponse. Au lieu de cela, il était préférable de la laisser monter aussi haut pour qu'elle puisse se développer encore plus vite. Ensuite, vous pourriez souligner ses lacunes et les corriger par la suite.

« Tu es vraiment devenue très forte, Éris. »

« C'est bon, tu n'as pas besoin de me reconforter. Je savais que je ne pouvais pas te battre, de toute façon. »

Toujours irritable, elle se mordit la lèvre inférieure.

Hmm, que pouvais-je lui dire ? Je n'avais pas de bonnes phrases pour ces moments-là.

Ruijerd n'était pas revenu dans la chambre avec moi. C'était de sa faute si son ego était devenu incontrôlable, alors j'avais souhaité qu'il fasse

quelque chose, même s'il était vrai que c'était moi qui avais vraiment fait éclater sa bulle.

Mais si je pouvais la réconforter correctement, son compteur d'affection s'élèverait sans aucun doute. Elle tomberait follement amoureuse de moi, et nous resterons collés l'un l'autre, joue contre joue, dans une parade nuptiale. Ruijerd avait dû supposer que c'était ce qui allait arriver, et c'était pour ça qu'il nous avait laissés seuls.

« Ne perds pas toute ta confiance. J'ai entendu dire que tu as réussi à battre Ruijerd une fois. C'est incroyable, non ? »

J'avais pris place à côté d'elle pendant que je parlais. Quand je l'avais fait, Éris appuya son corps contre le mien. Le doux parfum de sa sueur me remplissait les narines. C'était une bonne odeur, mais j'avais dû me retenir. J'avais besoin d'être un gentleman dans cette situation.



« C'est de la triche, Rudeus. Tu as obtenu un œil de démon pour toi-même pendant que je me cassais la gueule... »

J'avais frémi. Ma tête s'était engourdie instantanément. Mon loup intérieur s'était rétracté, la queue fermement repliée entre ses pattes. Je n'avais rien pu répondre.

Elle avait raison. Qu'est-ce qui me rendait si heureux ? C'était de la triche. Ce que j'avais fait était malhonnête. Le pouvoir de l'œil du démon n'était pas quelque chose pour lequel j'avais travaillé durement afin de l'obtenir. C'était juste tombé sur mes genoux. Tout ce que j'avais fait, c'était d'acheter de la nourriture dans un stand et errer dans les ruelles. C'est vrai, il m'avait fallu une semaine pour maîtriser ses pouvoirs. Mais c'était tout. Je n'avais pas du tout lutté. Qu'est-ce que je faisais en utilisant ce pouvoir et en faisant semblant d'être heureux d'avoir battu Éris quand elle avait passé une semaine entière à travailler dur, trempée de sueur ?

« Je suis désolé. »

« Ne t'excuse pas. »

Éris était devenue complètement silencieuse après ça. Mais elle ne s'était pas éloignée de moi. Mon cœur battait normalement face à son odeur ou la chaleur de son corps, mais cette fois-ci, ce n'était pas le cas. Au lieu de cela, j'avais juste eu honte, comme si sa chaleur et l'odeur de sa transpiration me critiquaient. L'air était lourd.

Peut-être qu'il était préférable pour moi de ne pas utiliser l'œil du démon à moins que ce ne soit absolument nécessaire. Sa commodité pourrait entraver ma croissance. Je l'avais compris après avoir combattu Ruijerd.

Pour l'instant, le plus important n'était pas de savoir comment utiliser cet œil de démon. Au lieu de cela, j'avais besoin d'affiner ma capacité de combat. C'est vrai, j'étais un meilleur combattant quand j'utilisais l'œil.

Mais mes compétences finiraient par plafonner si je comptais là-dessus. Compter sur une béquille ne reviendrait me hanter que plus tard. C'était dangereux. J'avais failli me laisser prendre au piège dans les projets de ce diable perfide, l'Homme-Dieu.

J'avais décidé de n'utiliser mon œil de démon qu'en ultime recours.



Cette nuit-là, j'avais passé du temps à réfléchir par moi-même.

En fin de compte, nous n'avions pas encore trouvé le moyen de traverser l'océan. Avais-je foiré quelque part? J'avais assez bien suivi les conseils de l'Homme-Dieu, mais je n'avais gagné que l'œil du démon.

Était-ce censé aider d'une manière ou d'une autre? Comme avec le jeu? Mais les plaisirs comme le jeu n'existaient pas ici, sur le Continent Démon. Et s'ils existaient, ils seraient probablement en train de parier sur des bagarres entre deux personnes. Cela ne me rapporterait pas beaucoup d'argent. Nous pourrions utiliser Ruijerd comme gladiateur et facturer des frais de participation d'un fer brut avec une cagnotte de cinq pièces de minerais vert, mais il finirait par manquer d'adversaires.

Hmm. Peu importe à quel point j'y pensais, je ne pouvais trouver aucune solution. Nous étions toujours dans la même situation que lorsque nous avons reçu le conseil de l'Homme-Dieu. D'une certaine manière, nous avons perdu une semaine. Gaspillé une semaine entière.

« OK... je suppose que je vais devoir le vendre. »

Prononcer ces mots à voix haute m'avait aidé à renforcer ma détermination.

Heureusement, Ruijerd n'était pas là ce soir et Éris était déjà au bord de son lit avec son ventre découvert. Cela serait gênant si elle attrapait un

rhume, alors j'avais mis une couverture sur elle.

Il n'y avait personne pour m'arrêter. Vraisemblablement, le prêteur sur gages de la ruelle était toujours ouvert, non? Après tout, les magasins qui traitaient d'articles suspects étaient toujours ouverts la nuit. Avec mon bâton dans une main, je quittais l'auberge.

Je n'avais descendu que trois marches à l'extérieur.

« Où vas-tu si tard dans la nuit? »

Ruijerd était sur mon chemin. Il n'était pas dans la chambre, alors j'avais pensé qu'il était ailleurs. Clairement, je m'étais trompé. Bon sang, qu'est-ce qu'il essayait de faire, espionner les gens? Je devais en quelque sorte le duper.

« Euh, j'allais juste dans l'un des bordels, afin d'aller m'amuser de manière sexy et dangereuse jusqu'à tard dans la nuit. »

« Et tu as besoin de ton bâton pour coucher avec une femme? »

« Euh... c'est un accessoire pour des jeux sexuels. »

J'étais silencieux. Je savais que ça ne suffirait pas.

« As-tu l'intention de le vendre? »

« ... Oui. »

Sa question était si précise que j'avais dû avouer.

« Je vais te le redemander. Vas-tu vendre ce bâton? »

« Oui. Ce bâton est fait de matériaux de très bonne qualité, donc il devrait se vendre assez cher. »

« Je ne parle pas de ça. Ce bâton n'est-il pas important pour toi ? Comme ce pendentif. »

Il avait tenu le pendentif de Roxy, pendu autour de son cou.

« Oui, c'est tout aussi important. »

« Si des problèmes similaires se produisaient à l'avenir, vendras-tu aussi ce pendentif ? »

J'avais fait une pause.

« Si c'était nécessaire. »

Il prit une grande inspiration. Je pensais qu'il allait crier, même s'il n'était pas du genre à élever la voix, à moins que cela n'ait quelque chose à voir avec les enfants. Mais il n'avait pas crié. Au lieu de cela, il poussa un soupir, me disant.

« Je n'abandonnerais jamais ma lance, même si j'étais accolé contre un mur. »

« C'est parce que c'est un souvenir de ton fils, non ? »

« Non, parce que c'est l'incarnation de l'esprit d'un guerrier. »

Un esprit de guerrier, hein ? C'était des mots élégants, mais ils ne nous feraient pas traverser l'océan.

Il y avait une tristesse dans les yeux de Ruijerd.

« Tu as dit qu'on avait trois options avant. »

« Oui », avais-je validé.

« Je ne me souviens pas t'avoir entendu dire que la vente de ton bâton

était l'une de ces options. »

« Ça ne l'était pas. »

Partie 6

Il semblerait qu'il allait me reprocher de lui avoir menti. Non, je n'avais jamais eu l'intention de mentir. Vendre mon bâton faisait partie de l'option de l'attaque frontale.

« N'ai-je toujours pas gagné ta confiance ? »

« Confiance ? Je te fais confiance », dis-je.

« Alors pourquoi ne veux-tu pas en discuter avec moi ? »

J'avais détourné les yeux face à la question. Je savais qu'il n'approuverait pas mon plan. C'était pour ça que je ne lui en avais pas parlé. Après tout, peut-être que vous pourriez me dire que c'était la preuve que je ne lui faisais pas vraiment confiance.

« Je crois que j'ai appris à comprendre l'état actuel du monde au cours de la dernière année. Même si nous accomplissions des missions de la guilde ou si nous allions plonger dans un donjon, nous ne pourrions jamais économiser jusqu'à deux cents pièces de minerai vert. C'est trop d'argent. »

Ruijerd fit preuve d'un réalisme inhabituel dans son discours de ce soir. Avait-il mangé quelque chose de bizarre ?

« Tu le savais. C'est pour ça que tu as eu l'idée d'utiliser un contrebandier. Je n'y aurais pas pensé. Mais c'est le seul moyen pour moi d'aller sur le continent Millis. Tu as raison à ce sujet. Alors pourquoi essayes-tu de vendre ton bâton ? »

La seule chose que j'avais trouvée, c'était une bonne option, et pas la meilleure. La meilleure option, celle où tout fonctionnait parfaitement, était trop difficile et finirait probablement par échouer. Je ne connaissais donc pas la bonne solution, tout comme je ne l'avais pas fait auparavant. C'était aussi la raison pour laquelle je n'étais pas convaincu que l'utilisation d'un passeur était vraiment la bonne option.

« Même si c'est la bonne option, cela ne sert à rien si cela crée un clivage au sein de notre groupe », ai-je dit.

« Donc tu penses que si on se fie à un contrebandier, ça va créer une faille ? »

« Oui. Parce que selon tes valeurs, un contrebandier n'est rien de plus qu'un criminel. »

La contrebande... Les esclaves étaient inclus dans la liste des marchandises qu'ils transportaient. De plus, l'un des crimes les plus populaires au monde était l'enlèvement. Les enfants étaient faciles à kidnapper. En termes simples, les passeurs étaient complices de l'enlèvement et de la vente d'enfants.

« Rudeus. »

« Oui ? »

« C'est ma faute si les choses en sont là. S'il n'y avait que vous deux, vous n'auriez pas à vous soucier d'avoir deux cents pièces de minerais verts. »

D'un autre côté, s'il n'avait pas été avec nous, nous aurions pu être confrontés à un désastre en venant ici. Ruijerd nous avait aidés un nombre incalculable de fois.

« Même si tu résous le problème en vendant ton bâton, ma fierté ne pourra pas l'accepter. »

Sa fierté ne pouvait pas changer ce qui devait être fait.

« Si je vends le bâton, j'aurai l'argent. Ensuite, nous pourrons jouer selon les règles, payer et traverser la mer. Personne n'aura de regrets à avoir. Personne n'aura à faire de compromis. C'est la meilleure façon de procéder, pas vrai ? »

« Mais la honte que j'éprouverai parce que tu l'as vendu restera. Éris sera aussi dérangée par ça. N'est-ce pas la faille que tu voulais éviter ? »

Je m'étais tu pendant que Ruijerd me regardait droit dans les yeux.

« Cherche un contrebandier. Je fermerai les yeux sur leurs crimes. »

Il avait l'air sérieux. Il avait probablement décidé de ne pas intervenir même s'il rencontrait un enfant enlevé, juste pour que je n'aie pas à vendre mon bâton. C'était pour mon bien. Il déformait ses propres principes et croyances pour moi. Si sa détermination était si forte, je ne pourrais pas argumenter ce point avec lui.

« Si, pendant le voyage, tu vois un vrai sac à merde et que tu ne peux pas te retenir, dis-le-moi, s'il te plaît. On devrait au moins pouvoir aider un enfant. »

Si Ruijerd était si sérieux à ce sujet, j'abandonnerais ce plan, même si je pensais qu'il était intelligent. Nous allions compter sur un contrebandier pour traverser la mer. Mais cette fois, je n'allais pas m'occuper d'autres personnes. Si Ruijerd ne pouvait pas se retenir, nous les trahirions sans hésitation et aiderons ceux qui en auraient besoin. Nous utiliserons les criminels au besoin, puis nous les mettrons de côté.

« Très bien, alors commençons à chercher un contrebandier », avais-je dit.

« Oui. Faisons cela. »

« J'ai peur que tu sois obligé de voir beaucoup de choses désagréables en cours de route, mais passons à travers tout ça ensemble. »

« Pareil pour toi. »

Nous avons tous les deux échangé une poignée de main ferme.

Nous avons lâché nos mains et nous étions sur le point de nous rendormir quand le visage de Ruijerd s'était figé. Il avait soudain préparé la lance qu'il tenait dans ses mains.

« Qui est-ce !? Qu'est-ce que vous avez à faire ici ? »

Je tremblais de surprise devant la soudaineté et l'intimidation de ses actions, puis je suivais son regard. Là, dans l'obscurité d'une ruelle, il y avait la figure d'un homme seul. Un demi-sourire était dessiné sur son visage barbu. Il avait les bras levés comme pour démontrer qu'il n'avait pas de mauvaises intentions. Une épée pendait à ses côtés. On aurait dit qu'il était sorti d'une scène de combat dans un film.

« Ooh, effrayant. Et moi qui pensais que tout ce que j'avais entendu sur la race de Superd était des conneries, mais te voilà, tu es là, en chair et en os. »

Il portait un léger sourire en s'approchant. J'avais déjà vu ce type quelque part auparavant.

« Tout d'abord, pourrais-tu ranger cette arme dangereuse ? Ce n'est pas comme si je venais ici pour me battre. Je te cherchais pour te remercier. »

« Si tard dans la nuit ? »

« C'est un peu tôt pour partir au pays des rêves, non ? »

Ah, je m'en souviens maintenant. C'est l'homme que j'avais percuté la dernière fois, celui dont j'avais cogné l'épaule après avoir reçu mon Œil

de la Clairvoyance. Je n'aurais jamais imaginé qu'il viendrait me remercier au milieu de la nuit. C'était vraiment un voyou.

« Ça m'a pris un peu de temps pour te trouver. Personne ne connaissait de magiciens malvoyants. Mais quand j'ai entendu les rumeurs sur la Dead End, j'ai su que c'était toi. Ta robe grise et ta capacité à jeter des sorts sans rien chanter, ainsi que ta taille courte comme un hobbit, et cette façon condescendante et polie de parler. »

Cependant, je n'étais pas vraiment un hobbit.

« Maître de chenil Ruijerd. Tu m'as aidé il y a sept jours. Et grâce à toi, j'ai aussi trouvé ce crétin. Quand je l'ai trouvé, il s'était fait fracasser le menton et s'était effondré dans une ruelle. Pauvre imbécile. Dans l'état où il est, il ne pourra rien boire d'autre que de l'alcool pendant un moment. Ce n'est pas comme s'il n'avait jamais bu autre chose, de toute façon. »

Sérieusement ?

« Non, je plaisantais, c'est tout. J'ai au moins un magicien guérisseur parmi mes amis. »

Bien. L'homme que j'avais croisé était peut-être un vieux folichon pervers, mais au moins il savait aussi retenir sa langue

« Est-ce pour ça que tu es venu me remercier ? ».

« Pour ça, et aussi pour avoir utilisé ta magie pour me pousser hors du chemin. Tu m'as sauvé la tête. »

« Alors c'est tout. Eh bien, content de l'entendre. »

L'homme parlait avec une extrême gravité.

« Dans mon métier, il n'y a rien de pire qu'une dette de gratitude. Aussi

petite soit-elle, si vous ne la remboursez pas, elle finira par vous rattraper, et vous pourriez vous retrouver coincé dans une situation où vous devrez trahir vos camarades. C'est pourquoi il vaut mieux la rembourser et la rembourser rapidement. »

Il secoua la tête de façon dramatique et me montra du doigt.

« J'écoutais, maître du chenil, et tu as de la chance. Il se trouve que tu es tombé sur quelqu'un qui est membre d'une organisation de contrebande. »

Nous nous étions regardés, Ruijerd et moi. Ce type était membre d'une organisation de contrebande ? Quel développement commode ! Je l'aurais soupçonné de mentir, mais il y avait aussi le conseil de l'Homme-Dieu. C'était peut-être pour que je rencontre cet homme.

Alors que je luttais pour prendre une décision, l'homme semblait mal interpréter notre silence et tendit la paume de sa main vers nous.

« Cela dit, ne te méprends pas. Je te rends la pareille, mais la contrebande d'un Superd est à un tout autre niveau. Je ne pense pas que ma vie vaille deux cents minerais verts. »

Ne sachant pas ce qu'il voulait dire, j'avais tourné mon regard vers lui et l'avais encouragé à continuer.

L'homme avait juste souri.

« Je m'attends à ce que la Dead End soit assez fort, alors j'ai une faveur. As-tu envie d'écouter ? »

Il allait me rendre un service, mais il voulait aussi que je lui en rende un ? Ça semblait un peu faux. Mais il m'avait vu utiliser la magie silencieuse. Son discours sur le remboursement d'une dette n'était probablement qu'une couverture, il cherchait en fait quelqu'un de compétent pour faire

un travail pour lui. C'était la raison pour laquelle il avait fait son apparition quand il entendit notre conversation.

Ruijerd me jeta un coup d'œil. Négociateur, c'était mon travail, après tout.

« Cela dépend des détails de ta demande. »

« Rien de trop difficile. »

Pourtant, les conditions qu'il énuméra étaient un peu inattendues.

« Vous voyez, nous devons entreposer les marchandises de contrebande avant de les livrer, puis nous devons les garder en sécurité jusqu'à ce que le demandeur vienne les récupérer. Dans un mois, nous allons entreposer des marchandises avant de les expédier. Je veux que vous libériez ces gens. Si possible, j'aimerais que vous fassiez le nécessaire pour qu'ils rentrent chez eux. »

« N'est-ce pas la définition exacte de trahir ses amis ? »

« Non, c'est pour leur propre bien. Il y en a un qui est mélangé parmi ces biens... eh bien, les esclaves, comme vous les appelez... qui va nous causer des problèmes à l'avenir ? Les vendre nous rapporterait une fortune énorme, mais ils reviendront aussi nous hanter dans un an. »

Il haussa les épaules et continua.

« J'ai essayé de leur dire non, mais ce n'est pas comme si nous étions un seul groupe organisé. Je cherchais quelqu'un qui pourrait faire échouer leurs plans, à la fois capables et ne parlant pas. Alors, qu'en dites-vous ? »

Une fois de plus, Ruijerd et moi avions échangé nos regards. Nous n'étions pas des kidnappeurs, mais plutôt des sauveteurs. Si c'était le cas, je ne voyais pas le problème, mais...

« Pourquoi ne peux-tu pas le faire ? Avec ton épée et tes capacités, tu

devrais en être capable, non ? »

« C'est exact. Je n'en ai peut-être pas l'air, mais je suis le plus fort de mes potes. Ce n'est pas comme si je voulais trahir mes camarades. Je dois penser à ce qui se passerait après, vous comprenez. Même si je les sauvais, je n'aurais plus nulle part où aller, donc ça ne servirait à rien. Ce n'est pas parce que tu es le plus fort que tu dois te tenir au sommet. »

« ... »

À voir le visage de Ruijerd, il était difficile de dire s'il comprenait ou non d'où venait l'homme. Il avait l'air de le comprendre à un niveau logique, mais pas émotionnel.

« Rudeus, ça ne me dérange pas. C'est toi qui décides. »

Ruijerd venait de dire qu'il fermerait les yeux sur tout acte répréhensible. Peu importe à quel point l'homme devant nous était miteux, il obéirait si je décidais de le faire.

J'y avais réfléchi. Beaucoup de choses étaient suspectes. Pourtant, c'était quelque chose qui s'était produit à la suite des conseils de l'Homme-Dieu. Bien qu'il était vrai que je ne pouvais pas faire confiance au dieu lui-même, il était probablement préférable pour moi de ne pas trop réfléchir et de suivre le courant, comme je l'avais fait la dernière fois.

D'après ce que nous avons entendu, nous ne commettrions pas de crimes. Il y avait de fortes chances que la personne que nous aidions était un horrible monstre, mais il s'agissait avant tout de sauver quelqu'un, quel que soit son caractère.

De plus, on aurait bien besoin d'un contrebandier pour nous faire traverser l'océan. Ce n'était pas une mauvaise affaire si nous pouvions traverser sans frais ou honoraires en retour. Avec tout cela, il était facile de prendre une décision.

« D'accord, on va le faire. »

Ruijerd hocha la tête et l'homme rit.

« D'accord, je vous fais confiance pour faire du bon boulot. Je m'appelle Gallus Cleaner. »

« Rudeus Greyrat. »

C'était ainsi que nous avions échangé des noms et décidé d'accepter une mission d'une organisation de contrebande.

Partie 7

Roxy Migurdia, la femme qui était la maître de Rudeus, avait mis fin à sa traversée vers la ville de Port Venteux sur le Continent Démon.

Elle s'arrêta net dès son débarquement. Le paysage urbain de Port Venteux ressemblait beaucoup à celui de la ville septentrionale de Millis, Port Zant. Même ceux qui posaient leurs yeux pour la première fois seraient assaillis par un sentiment de déjà vu.

Cependant, le déjà vu n'était pas la raison pour laquelle Roxy s'était arrêtée. C'était parce qu'il y avait une nette différence dans l'air ici par rapport au Continent Millis.



Cela fait si longtemps, pensa-t-elle. La nostalgie montait du fond de sa poitrine. Quand était-elle venue ici pour la dernière fois ? Cela devait être il y a environ quinze ans. Maintenant qu'elle y réfléchissait, elle réalisa combien de temps s'était écoulé depuis qu'elle avait commencé à envier les humains et à fuir son village.

À l'époque, quand elle était arrivée à Millishion sur le Continent Millis et qu'elle avait mangé les bonbons fabriqués par les humains, elle avait été choquée par la façon dont une telle nourriture délicieuse pourrait exister dans le monde. Elle décida alors qu'elle ne mangerait plus jamais d'aliments du Continent Démon et qu'elle n'y reviendrait plus jamais.

C'était un petit peu simpliste, si je puis me permettre, se dit-elle

En vérité, elle n'était pas revenue depuis qu'elle avait quitté le Continent Millis pour le Continent central, et elle n'avait même jamais envisagé d'y retourner. Il y avait tellement de choses sur le Continent central. Tout ce qu'elle voyait là-bas était frais et excitant, et avant même qu'elle ne le sache, elle avait déjà vécu sur le Continent central aussi longtemps qu'elle avait vécu sur le Continent Démon.

Pendant tout ce temps, le Continent Démon ne lui avait jamais traversé l'esprit. Pas même quand elle s'enfouissait dans les donjons et qu'elle frôlait la mort, elle ne s'arrêta pas pour penser aux parents qu'elle avait laissés sur le Continent Démon.

Malgré cela, elle était revenue maintenant.

Vous ne savez jamais où la vie vous mènera, pensa-t-elle.

« Roxy ! On y va ! »

Alors qu'elle se tenait là, une femme l'appela. Les oreilles de la femme émergeaient d'une crinière de cheveux dorés luxueuse ayant la couleur d'un pain fraîchement cuit. C'était une elfe, grande et mince, avec une

taille fine et un joli dos rond. Le cœur de Roxy se remplissait d'envie chaque fois qu'elle voyait la femme de loin. Elle ne pouvait rien y faire. C'était comme ça que les elfes étaient, mais elle souhaitait toujours avoir un corps comme ça. Et tandis que leurs bustes étaient similaires, la femme elfe était bien équilibrée et belle, alors que Roxy avait l'air simple et enfantine.

« Ouais, je viens. »

Un soupir s'échappa de ses lèvres.

Le nom de cette magnifique femme était Elinalise Dragonroad. C'était une guerrière elfe, une combattante en première ligne. Elle était équipée d'un bouclier et d'un estoc, qu'elle utilisait principalement pour les attaques de poussée. Ses compétences étaient aussi magnifiques que son apparence.

Un estoc n'était pas une arme courante chez les aventuriers. Dans le royaume d'Asura, elle était utilisée par les nobles pendant les duels, et dans la région du nord, elle était utilisée par les guerriers lorsqu'ils étaient en armure complète. Celui qu'Elinalise avait en sa possession était un objet magique trouvé dans les profondeurs d'un donjon. Il était plus robuste que la plupart des épées et une seule vague pouvait créer un vide éolien qui pouvait abattre des arbres à des mètres de distance. Le bouclier était aussi un objet magique ayant la capacité d'atténuer toute attaque qu'il recevait.

« O-oooh... terre ferme, c'est la terre ferme... »

Un nain âgé était sorti du vaisseau en titubant de derrière Roxy. Son armure lourde claqua et sa barbe sinistre se balança alors qu'il s'accrochait à sa canne, son visage était pâle comme un fantôme.

Il s'appelait Talhand. Officiellement, il était connu sous le nom de Talhand de la Haute Montagne. Il avait à peu près la même taille de Roxy,

avec plus du double de la circonférence. Cet homme, avec sa barbe sinistre et son armure lourde enroulée autour de tout son corps, était un magicien.

Pourquoi un magicien portait-il autant d'armures ? Même Roxy l'avait d'abord remis en question. Mais les pieds de Talhand étaient lents et son agilité inexistante. Si une bête l'attaquait, il n'avait aucun moyen d'y échapper. Cependant, avec une telle armure encombrante qui le protégeait, il pouvait utiliser la magie directement sur les lignes de front.

« Vas-tu bien, M. Talhand ? Dois-je lancer un sort de guérison sur toi ? »

« Non, ce n'est pas nécessaire. »

Il se secoua la tête et fit avancer son corps lourdaud. Il était normalement un peu plus agile que cela, mais il avait eu le mal de mer et cela l'avait affaibli.

Elinalise mit sa main sur sa hanche et le harcela.

« Sérieusement ? Tu es pathétique. C'est juste un bateau. »

Le visage de Talhand devint rouge de colère.

« Tu... qu'est-ce que tu viens de dire... !? »

Ces deux-là étaient toujours prompts à se battre l'un contre l'autre, c'était donc à Roxy d'intervenir.

« On en reparlera plus tard, s'il te plaît. Mlle Elinalise, tu n'as pas à tout commenter. Certaines personnes sont prédisposées au mal de mer. »

Roxy les avait rencontrés à Port de l'Est, dans le royaume du roi Dragon. Ils se battaient tous les deux dans la guilde des aventuriers et, au début, Roxy les ignora. Cependant, elle était intervenue lorsqu'elle avait entendu, au milieu de leurs disputes, qu'ils cherchaient des personnes

portées disparues dans la région de Fittoa et qu'ils envisageaient de se rendre sur le Continent Démon. Aucun des deux ne connaissait bien la géographie du Continent Démon, ils avaient en conséquence des opinions contradictoires. Talhand fit valoir qu'ils devraient aller sur le continent Begaritt, car ils connaissaient la configuration de la région et de la partie nord du continent central. Elinalise, d'autre part, déclara qu'ils pouvaient toujours rechercher des personnes même s'ils ne connaissaient pas le chemin, et qu'ils pouvaient toujours embaucher quelqu'un une fois arrivé. Et il y avait Roxy, qui faisait face seule à son anxiété, était originaire du Continent Démon. C'était presque comme si elle était destinée à les rencontrer.

Alors que leur conversation se poursuivait, elle découvrit qu'ils étaient d'anciens membres du groupe de Paul et Zenith. Ils étaient appelés les Crocs du Loup noir. Roxy avait entendu parler d'eux. C'était l'un des groupes les plus célèbres de tout le continent central, mais c'était aussi un groupe mal assorti, composé de membres dotés d'une ou deux bizarreries qui faisaient jadis parler en ville. Ils avaient atteint le rang S en quelques années et avaient été dissous peu de temps après, mais Roxy se souvenait bien d'eux.

Pourtant, elle n'avait jamais réalisé que Paul et Zenith étaient des membres des Crocs du Loup noir. Elle ne pouvait pas cacher sa surprise. Et les deux autres étaient tout aussi surpris par elle. Après tout, il s'agissait de Roxy Migurdia, connue par le peuple comme étant une magicienne d'Eau de niveau Roi, une jeune fille aux cheveux bleus, originaire du Continent Démon. Elle était entrée à l'Université Magique et avait obtenu en quelques années le titre de Magicienne d'Eau de niveau saint. Elle avait ensuite traversé un donjon ayant une profondeur de vingt-cinq niveaux dans les faubourgs du royaume de Shirone. Après cela, elle prit place en tant que magicienne de la cour du royaume Shirone.

Un troubadour chantait des récits de ses premières aventures, les

transformant en vers qui diffusèrent son nom au loin. C'était l'histoire d'une jeune magicienne qui avait quitté sa ville natale, rencontra trois aventuriers novices et parcourut le Continent Démon avant de partir pour le Continent Millis. Son nom n'apparaissait pas dans la chanson. Cependant, les aventuriers qui connaissaient la chanson surent qu'il s'agissait de Roxy d'après sa description.

Appeler ces trois-là (Roxy, Elinalise et Talhand) un groupe d'âmes sœurs aurait été une exagération, mais il était vrai que leurs objectifs coïncidaient. Roxy se rendait sur le Continent Démon pour rechercher Rudeus, tandis que les deux autres honoraient la demande de Paul de rechercher les membres de sa famille. Ils formèrent ainsi un groupe ensemble et se dirigèrent vers le Continent Démon.

Le groupe monta à bord d'un navire en partance pour le Continent Millis. Là-bas, dans la ville de Port Ouest, ils utilisèrent une énorme somme d'argent pour acheter des chevaux Sleipnir et une calèche. C'était une grosse dépense, mais cela ne leur posa que peu de problèmes compte tenu de la taille de bourse.

Ils évitèrent la Sainte Capitale, Millishion, car ces deux-là ne s'entendaient pas très bien avec Paul. Tous deux avaient également une mauvaise réputation auprès de leurs parents respectifs. Ils s'étaient donc tenus à l'écart de la colonie de la montagne de la Wyrme Bleue, où résidaient les nains, ainsi que de la colonie des elfes dans la Grande Forêt. Au lieu de cela, ils se dirigèrent directement vers le port de Zant.

Selon le duo, la saison des pluies arriverait bientôt sur la Grande Forêt, ils devraient donc aller vite tant qu'ils le pourraient. Mais avec la façon dont ils forçaient les chevaux à bouger constamment, même la nuit, il semblerait qu'il ne voulait tout simplement pas rester sur le Continent Millis une seconde de plus que nécessaire. Roxy supposa que la vraie raison était qu'ils ne voulaient tout simplement pas rentrer chez eux.

Quelles que soient leurs raisons, ils étaient arrivés sur le Continent

Démon en un temps record, donc Roxy n'avait aucune plainte à formuler.

« Allons d'abord à la Guilde des Aventuriers », proposa Roxy. Ils se dirigèrent donc tous les trois dans cette direction. La guilde avait toujours été la première étape pour les aventuriers.

« J'espère que c'est un bel endroit ! »

Roxy fit une grimace aux mots d'Elinalise. L'elfe avait l'air chaste, mais elle aimait les hommes. C'était difficile à imaginer en la regardant, mais elle avait probablement eu de nombreux enfants. Selon elle, tout cela faisait partie de la malédiction qui lui avait été faite, mais elle ne se sentait pas du tout lésée. En fait, elle avait plutôt l'air d'aimer ça. Roxy ne pouvait pas le croire.

« Mlle Elinalise, nous ne cherchons pas des hommes. »

« Je le sais bien. »

Non, ce n'est pas vrai, s'inquiéta Roxy. Elinalise n'avait peut-être pas de problème avec sa soi-disant malédiction, mais Roxy souhaitait qu'elle pense au groupe qui voyageait avec elle. Elinalise pouvait faire ce qu'elle voulait dans son temps libre, mais c'était une urgence. De plus, si elle tombait enceinte, cela ne ferait que retarder encore plus leur voyage.

J'aimerais que tu te calmes un peu, pensa Roxy.

« Tu devrais peut-être te trouver un homme ou deux... »

« Je ne peux pas faire ça. »

Peut-être que si j'étais aussi belle que toi, pensa amèrement Roxy. Malheureusement, aucun des hommes auxquels Roxy ne s'était jamais intéressée ne la voyait comme une femme. Elle était populaire auprès des enfants, mais elle n'avait aucune chance quand il s'agissait des hommes.

Partie 8

La Guilde des Aventuriers du Continent Démon avait un côté unique par rapport à son homologue sur le Continent central. De nombreuses races différentes étaient appariées dans les groupes.

Quand Roxy était entrée, elle tomba par hasard sur un groupe qui était très clairement novice. Il y avait trois jeunes garçons, tous habillés en guerriers. Ils l'approchèrent timidement.

« U-um, est-ce que tu pourrais peut-être... faire un groupe avec nous !? »

Roxy sourit ironiquement face à leur plaidoyer.

« Non, comme vous pouvez le voir, je suis déjà dans un groupe. »

Tous les trois avaient souri amèrement face à son refus avant de faire leur retraite. Ce n'était pas la première fois qu'elle était invitée dans un groupe comme celle-ci, elle avait été invitée à plusieurs reprises par des groupes de trois jeunes garçons. Le troubadour lui avait dit qu'il écrirait des chansons sur elle, mais elle ne s'attendait pas à devenir aussi célèbre.

« Regarde-moi ça, Roxy. Tu te fais après tout inviter par de gentils garçons ! »

Elinalise l'avait tapotée sur la tête.

Cela arrivait souvent. Roxy n'allait pas se donner la peine d'y répondre. Ce n'était pas une enfant.

« Nos rangs sont trop éloignés. Nous ne pouvons pas former un groupe. »

Roxy était actuellement de Rang A. Les garçons séduits par la chanson du troubadour n'étaient, en moyenne, que des Rangs D. Elle n'avait jamais été approchée par quelqu'un qui était au-dessus du rang B.

La première fois qu'elle avait reçu l'une de ces invitations, elle s'était vantée d'avoir été le personnage principal de ces chansons, pour découvrir qu'elle n'y était pas nommée, ce qui l'embarrassait. C'était un souvenir qu'elle préférerait oublier.

Elle n'avait jamais imaginé que le troubadour ne reconnaîtrait pas sa race. Au lieu de cela, il avait supposé à tort qu'elle n'avait que douze ans et qu'elle était devenue un Rang A en seulement deux ans. De plus, la version actuelle de la chanson était tellement dramatisée qu'elle avait voyagé sur le Continent Démon qu'elle avait obtenu son Rang A en seulement un an.

Ne te fais pas d'illusions, pensa Roxy. En réalité, il lui avait fallu environ cinq ans pour atteindre le rang A. avec le Continent Démon comme base d'opérations, elle était passée au rang B en trois ans. De là, elle passa deux ans à passer d'un groupe à l'autre. Cependant, c'était quand même une progression rapide. Si elle repartait du Rang F, elle pourrait peut-être obtenir un rang A en seulement un an, mais un groupe d'enfants sans expérience ne pourrait jamais changer cela.

« Tu aurais pu en faire des hommes à mon goût. Quel dommage ! »

Les paroles d'Elinalise avaient déclenché un flash-back sur les trois aventuriers novices qui l'avaient abordée à l'époque. Ils s'appelaient eux-mêmes les Rikarisu Gang, trois jeunes garçons qui l'avaient aidée après qu'elle ait quitté le village des Migurds, alors qu'elle n'était rien de plus qu'une péquenaude de la campagne qui ne savait pas distinguer la gauche de la droite.

L'un d'eux était très sarcastique, inventant toujours des mensonges sur place, mais il était très doué pour s'occuper des gens. Un autre aimait maudire les gens et avait une bouche vulgaire, mais il était aussi très déterminé. Le troisième était incroyablement intelligent, c'était celui qui avait maintenu le groupe ensemble. Il était mort pendant leur voyage.

Leur groupe s'était dissous lorsqu'ils avaient atteint Port Venteux, mais elle se demandait ce qu'ils faisaient. Les deux autres étaient-ils encore en vie et en bonne santé ? Après s'être aventurée sur le Continent central, elle avait compris à quel point les conditions étaient dures sur le Continent Démon. Il y avait de fortes chances qu'ils soient déjà morts.

Nokopara et Blaze... J'espère qu'ils se portent encore bien. Elle s'était retrouvée en train de rire quand elle pensa à ça. Cela faisait vingt ans. Les deux n'ayant pas une espérance de vie particulièrement longue, ils n'étaient peut-être plus des aventuriers. La seule qui soit restée la même était elle.

Laissons la nostalgie pour une autre fois, décida-t-elle, en abrégant ses souvenirs. Elle était ici pour trouver Rudeus ou sa famille.

« Très bien, commençons à recueillir des informations », proposa-t-elle aux deux autres avant de scruter l'intérieur de la guilde.



D'après les informations qu'ils avaient recueillies, ils avaient découvert que la Dead End se trouvait dans cette ville, faisant partie d'un nouveau groupe d'aventuriers prometteurs qui s'étaient rapidement fait un nom par eux-mêmes.

Dead End. Il n'y avait personne sur le Continent Démon qui ne connaissait pas ce nom. Même chez les Superds, il était considéré comme particulièrement dangereux, c'était une bête qui visait principalement les enfants. Quand Roxy n'était qu'une enfant, sa mère la menaçait souvent avec ce nom.

« Si tu ne te conduis pas bien, Dead End viendra et te volera », disait-elle toujours.

Ils étaient retournés à l'auberge. Le visage de Roxy s'était aigri une fois

qu'ils avaient rassemblé toutes les informations dont ils disposaient sur cette Dead End.

« C'est un peu difficile à croire. »

« Quelle partie ? »

« Difficile de croire qu'une personne saine d'esprit puisse prétendre être Dead End. »

Qu'est-ce qui était si terrifiant avec cette Dead End ? Le fait que le groupe réel existait. Ceux du continent central ne le savaient pas, mais ce nom faisait certainement référence à quelqu'un qui se trouvait là-bas. Bien sûr, Roxy ne les avait jamais vus elle-même, mais toutes les rumeurs qu'elle a entendues étaient terrifiantes. C'était les créatures les plus terrifiantes du Continent Démon.

La Guilde des Aventuriers n'avait jamais inscrit leur nom exactement, par crainte de représailles, mais s'il y avait une demande d'extermination pour ces démons, il s'agirait très certainement d'une quête de rang S. C'était le genre de travail qui permettait à un aventurier d'obtenir un classement S instantané s'il le faisait.

« Je n'en ai aucune idée non plus », dit Elinalise.

D'après les informations qu'elle avait recueillies, l'homme qui prétendait être avec Dead End était chauve, à la peau claire et portait, une lance avec lui. On disait aussi qu'il était très beau.

« Puisqu'ils disent que c'est un beau gosse, pourquoi ne l'inviterais-je pas dans mon lit pour avoir plus de réponses ? »

Talhand avait craché avec mépris. « Cette info est inutile. »

D'après ce que Talhand avait rassemblé, Dead End était un groupe de trois personnes. Ils se nommaient respectivement La Chienne folle Éris,

Le Garde Chien Ruijerd et le Maître du Chenil. Ces deux derniers étaient frères. Le chien fou avait les cheveux roux, le chien de garde était un grand échalas et le maître du chenil était un nain. Le chien fou utilisait une épée, le chien de garde utilisait une lance et le maître du chenil utilisait un bâton qui était apparemment un objet magique. Ils n'avaient pas une très bonne réputation.

« Le chien fou s'énervait vite, et le maître du chenil n'a rien fait d'autre que des choses horribles. Apparemment, le chien de garde n'est pas un méchant. Il aime les enfants, a un sens aigu de la justice et refuse de fermer les yeux sur le mal. »

C'est une évaluation très étrange à faire sur des gens, pensa Roxy. Peut-être que le groupe avait-il lui-même lancé ces rumeurs. Si un groupe de mécréants faisait quelque chose de bien, ça se propagerait comme un feu de forêt. Apparemment, ils n'étaient pas seulement violents, mais ils étaient aussi malins à ce sujet.

« C'est un groupe dangereux. Faisons en sorte de les éviter. »

« Oui », dit le nain.

« Nous n'avons pas besoin d'attirer l'attention de mauvaise personne quand nous sommes censés chercher des gens. »

« Très bien, alors passons à l'ordre du jour principaux », dit Roxy, en réorientant la conversation. Leur but en se dirigeant vers la Guilde des aventuriers n'avait pas été de glaner des informations sur Dead End.

« Y avait-il des rumeurs sur des gens de la région de Fittoa ? »

« Pas une seule », dit Talhand.

« Non, je n'ai rien entendu », dit Elinalise.

Nous sommes arrivés trop tard, pensa Roxy.

Le Continent Démon n'était pas le genre d'endroit tranquille où l'on pouvait survivre en se téléportant sans l'équipement approprié. C'était un endroit où survivre un an pouvait s'avérer difficile, même pour la population locale. En outre, cela faisait déjà un an que la région de Fittoa avait été déplacée. Ceux qui avaient été téléportés avaient peut-être déjà péri.

« Ceux qu'on cherche, c'est la famille de Paul. »

« Alors Zenith, Lilia, Aisha et Rudeus. »

Roxy avait appris à Talhand et Elinalise comment identifier chacun d'eux. Aisha était la seule à propos de laquelle elle était vague, parce qu'elle ne la connaissait que par les lettres de Rudeus.

« Eh bien, Zenith devrait aller très bien », dit Elinalise.

« Aucun ne doute là-dessus. »

Ils connaissaient Zenith, ils n'avaient donc exprimé aucune inquiétude. Roxy, d'autre part, ne savait pas à quel point Zenith était capable, mais elle avait confiance en ces anciens membres des Crocs du Loup noir qui s'étaient portés garants pour elle. Si Elinalise et Talhand pensaient que Zenith irait bien, elle irait bien.

« Rudeus se distingue aussi, donc on devrait pouvoir le trouver immédiatement. »

Roxy se souvint de l'immense talent dont son élève de cinq ans avait fait preuve. Il serait sûrement le sujet de conversation de la ville, où qu'il aille.

Zenith et Rudeus seraient les plus faciles à trouver s'ils cherchaient des informations. Ils avaient aussi la force de survivre sur le continent des démons tant qu'ils débarquaient quelque part près de la civilisation.

C'était pourquoi ils avaient priorisé la recherche d'informations sur Lilia et Aisha dès le début.

« Fixons une date limite. Deux jours pour recueillir autant d'informations que possible sur Lilia et Aisha, puis le troisième jour, nous faisons les préparatifs pour atteindre d'autres colonies dans la région. Est-ce que ça ressemble à un plan ? »

« N'est-ce pas un peu trop tôt ? »

Roxy secoua la tête devant les mots d'Elinalise.

« Il y a de fortes chances qu'ils soient déjà morts, et le continent des démons est grand. Nous ferons un seul passage dans les grandes villes et soumettrons des demandes de personnes disparues à chaque guilde en cours de route. »

Le Royaume d'Asura couvrirait les frais encourus lors de la recherche de résidents de la région de Fittoa. Tant que leur groupe soumettait des demandes à chaque guilde, la récompense pour l'accomplissement réussi serait fournie par le Royaume d'Asura, afin qu'ils puissent laisser les aventuriers mener les recherches. Ce n'était pas un processus automatisé, parce que la guilde exigeait que quelqu'un signe un formulaire de demande avant de pouvoir l'afficher. D'autre part, si la guilde ne postait pas ces demandes, alors le Royaume d'Asura n'avait aucune raison de payer la guilde.

Roxy se sentait vraiment irritée par l'atrocité avec laquelle le Royaume Asura gérait un désastre aussi généralisé. C'était une grande puissance, alors elle avait pensé qu'il devrait prendre des mesures plus proactives. En vérité, les seules personnes qui participaient réellement aux efforts de recherche étaient Paul et ceux qui lui étaient liés. En d'autres termes, seules les personnes touchées par la catastrophe.

On dirait que tout ce qu'on a dit à propos de la corruption dans les hautes

sphères du royaume Asura était plus qu'une rumeur, pensait-elle. C'était le pays qui avait la plus longue histoire au monde, et il s'accrochait donc toujours, même si ses traditions et son pouvoir se détérioraient.

« Très bien, demain, occupons-nous de rassembler des informations. »

« D'accord, ça ira ! »

« Roger. »

Roxy n'était pas du genre à s'attarder sur les choses. Où qu'elle soit restée, elle n'avait jamais perdu de temps. Elle finissait toujours les choses rapidement et se mettait en route. Cette partie de sa personnalité s'était manifestée lorsqu'elle avait initié Rudeus. Elle lui avait enseigné sa technique spéciale et s'était ensuite immédiatement remise en route. Prendre des décisions rapides était son point fort, mais aussi l'une des raisons pour lesquelles Rudeus la voyait comme une tête de mule. D'autres le lui avaient fait remarquer, mais Roxy considérait toujours ceci comme une force.

Partie 9

C'était pourquoi elle s'était mise d'accord sur un planning : présentation d'une demande à la guilde le premier jour, recherche le deuxième jour et départ le troisième jour. Un calendrier rapide et concis pour être sûr. S'ils étaient restés une semaine, les résultats auraient pu être un peu différents.

Le second jour, la curiosité de Roxy avait pris le meilleur d'elle et elle était allée voir ce qui se passait avec la Dead End. Leur groupe s'étant démarqué, il était donc facile de les trouver.

Un duo s'entraînait diligemment sur la plage. Comme on le lui l'avait dit, l'un était une grande perche chauve et l'autre était une jeune fille rousse. Elle maniait son épée à deux mains avec un tel but, la balançant à une

vitesse effrayante pendant que le chauve paraît facilement les attaques.

D'après ses informations, il s'agissait d'un groupe de trois personnes composées d'une personne de grande taille et de deux personnes de petite taille. *On dirait que le petit maître du chenil n'était pas avec eux*, se dit-elle.

Le Chien de Garde et le Chien fou continuèrent leur affrontement à grande vitesse, de l'attaque contre la défense. Peut-être que l'affrontement n'était pas le bon mot, étant donné que le chien de garde détournait simplement les attaques du chien fou, mais les techniques qu'il utilisait étaient au-delà du niveau de Roxy.

Roxy les observait de loin, regardant depuis l'ombre d'un rocher. C'était presque comme si c'était du baseball professionnel, elle était la sœur aînée d'un lanceur qui utilisait des balles magiques comme arme au combat.

Les deux étaient forts, même pour Roxy, qui avait voyagé à travers le monde en tant qu'aventurière. Ce n'était pas la force qui pouvait être obtenue par la seule technique.

Il serait peut-être bon d'entrer en contact avec eux, après tout.

Dès qu'elle avait pensé ça, le chien de garde regarda par-dessus son épaule.

Ah... !

C'était comme si leurs yeux se rencontraient. Son regard était si intense qu'il donna à Roxy un sentiment de terreur indescriptible. Assez pour lui donner l'illusion d'être une proie chassée.

Elle s'éloigna précipitamment.



Ruijerd l'avait sentie dès le début. Il ne savait pas vraiment ce qu'elle voulait, ni si elle regardait. Quand il la regarda avec désinvolture, il vit le visage d'une fille furtivement derrière un rocher.

Non, pas une jeune fille, réalisa-t-il. Une femelle adulte migurd. Il ne pouvait pas le dire au premier coup d'œil, mais le troisième œil de Ruijerd n'était pas dupe. Il ne la connaissait pas, mais il y avait aussi plus d'un campement migurd.

Il pensa qu'elle observait probablement par curiosité, mais quand il se retourna, elle se détourna et partit en courant. *Hm. Est-ce que je lui ai fait peur ?* s'était-il demandé.

Il avait baissé sa garde momentanément et Éris plongea dedans. Elle avait mis beaucoup de puissance dans cette attaque.

« Guh! »

Après avoir échangé trois coups, Éris frappa Ruijerd du revers de la main et lui fit lâcher l'épée.

« Yay! Est-ce que je l'ai fait? Je l'ai fait, non!? Yaaaah! »

Éris frappa ses deux mains avec joie.

Dernièrement, ses compétences avaient commencé à prendre forme. À l'avenir, elle serait sûrement une bonne épéiste, mais pour le moment, elle était encore jeune. Si elle s'enorgueillissait maintenant trop vite, cela pourrait être catastrophique pour son avenir. Il n'avait pas prévu de la laisser gagner un combat depuis un moment, mais cette fille migurd avait attiré son attention et il avait baissé la garde un instant.

Ruijerd laissa échapper un soupir assez discret pour qu'Éris ne l'entende pas.



Roxy regarda par-dessus son épaule un nombre incalculable de fois alors qu'elle se dépêchait de retourner vers l'auberge. Pendant tout ce temps, elle craignait d'être suivie et qu'une attaque ne se produise. Si elle voulait combattre quelqu'un de ce calibre, elle devait préparer un cristal magique. Elle pourrait même avoir besoin d'un cercle magique dessiné sur un parchemin.

Il ne semblerait pas qu'ils attaqueraient juste parce qu'elle les observait, mais s'ils étaient assez fous pour s'appeler eux-mêmes Dead End, Roxy voulait être prête.

« Aah ! Oui ! Juste là ! Plus vite, plus vite ! »

Roxy s'était sentie exaspérée quand elle entendit les gémissements derrière la porte d'Elinalise. L'elfe ne s'était même pas donné la peine de recueillir des informations, elle avait simplement trouvé un homme à amener à l'auberge pour qu'elle puisse s'amuser.

« Sérieusement... ? »

Roxy avait entendu parler de l'habitude d'Elinalise d'amener des hommes de Talhand dans sa chambre. Peu importe les circonstances, Elinalise tombait toujours amoureuse d'un homme qu'elle rencontrait et passait la nuit avec lui. Cela était aussi le cas lors de leur séjour au Port Zant. Selon Talhand, elle l'avait même fait quand ils étaient dans les profondeurs d'un donjon. Cette femme n'avait pas de principes.

En même temps, Roxy se sentait un peu soulagée. Elle se serait sentie impuissante si on l'avait laissée seule. Tant qu'Elinalise était dans la pièce voisine, elle pouvait se préparer au combat et l'attendre. Une fois que l'elfe aurait fini, Roxy la saisirait par l'oreille afin de se diriger vers l'extérieur pour reprendre la collecte d'informations ensemble. De cette façon, elle pouvait aussi surveiller l'elfe, faisant effectivement d'une pierre deux coups.

Bien que je doute qu'ils viennent jusqu'à l'auberge, pensa Roxy en entrant dans sa chambre pour mener les préparatifs du combat.

Les murs n'étaient pas particulièrement minces, mais elle entendait encore les gémissements d'Elinalise. En les écoutant, Roxy s'était mise dans un drôle d'état d'esprit.

Non, pensa-t-elle. Elle saisit sa main droite avec sa main gauche juste au moment où celle-ci se dirigeait par réflexe vers le bas. Elle n'avait pas le luxe d'avoir le temps pour ça en ce moment.

Ça fait un moment qu'ils y sont, pensa-t-elle alors que trois heures se furent écoulées. Roxy avait continué à attendre tranquillement. Il ne semblait pas y avoir de fin en vue pour le coup d'Elinalise. Certes, rien n'indiquait non plus que Dead End allait lancer des attaques contre eux.

Roxy se sentait idiote. Non seulement elle ne pouvait pas faire ce dont elle avait besoin, mais elle ne pouvait pas exprimer sa frustration face à Elinalise parce qu'elle était si égoïste. C'était d'autant plus exaspérant que, contrairement à l'elfe, Roxy faisait preuve de retenue et se disait que ce n'était pas le moment de s'y occuper.

Quand sa colère atteignit son apogée, Roxy défonça finalement la porte d'Elinalise.

« Combien de temps tu vas continuer comme ça ! On est censés se rassembler... »

« Oh, mon Dieu ! Roxy ? Quand es-tu rentrée ? »

« Ah... oh ? »

Il y avait cinq hommes au milieu de la pièce.

« Voudrais-tu te joindre à nous ? »

Il y avait une forte odeur masculine. Les hommes avaient tous des sourires vulgaires, et Elinalise était montée sur l'un d'eux, comme si elle était en proie à l'extase. Le fait qu'il y avait plusieurs personnes, et qu'elles étaient toutes consentantes dépassait l'entendement de Roxy.

« Euh, quoi... »

La scène devant elle était si répréhensible que Roxy ne pouvait pas la traiter.

« Aaaaaaaaaaaaaaaaaah ! »

Roxy poussa un cri futile alors qu'elle s'enfuyait de la pièce. Elle se précipita dans sa chambre, complètement essoufflée et elle s'empara de son bâton.

« Ô esprits des eaux magnifiques, je supplie le Prince du Tonnerre ! Avec ta majestueuse lame de glace, tue mon ennemi ! Lame glacée ! »

L'auberge avait été partiellement détruite.



Ils quittèrent la ville le troisième jour. Ils avaient à peine réussi à recueillir des informations après tout ce qui s'était passé, et ils avaient oublié de soumettre une demande à la guilde. Ils avaient aussi détruit une auberge, ce qui leur avait coûté très cher.

« C'est la faute de Mlle Elinalise. »

« Tu ne peux pas m'en vouloir. J'étais dans une ruelle à recueillir des informations quand ils sont venus me voir avec leur appel passionné. »

« Pourtant, sais-tu qu'il y en avait cinq... cinq personnes !? »

Roxy s'y était opposée.

« Tu comprendras un jour. Une aventurière forte et belle comme moi qui se fait maîtriser et traiter comme un jouet sexuel par cinq de ces voyous ? Ah, rien que d'y penser, c'est suffisant pour me mettre enceinte. »

« Je ne veux pas comprendre. »

Quand Roxy était à l'Université de Magie, elle était encore une enfant et ne comprenait pas l'attrait d'avoir un amant ou d'être mariée. La première fois qu'elle avait pensé à vouloir quelque chose comme ça, c'était quand elle avait vu à quel point Paul et Zenith étaient intimes l'un avec l'autre. C'est à ce moment qu'elle avait finalement décidé qu'elle voulait la même chose pour elle-même.

Mais quand même, comment ? se demandait-elle à l'époque. Puis elle se souvint de ce qu'une connaissance à l'université lui avait dit. Cette connaissance avait rencontré son mari dans les profondeurs d'un donjon. Leur lutte commune et la façon dont ils l'avaient surmontée avaient mené à leur mariage.

C'est ça, pensa Roxy. Si je plonge dans un donjon, je devrais pouvoir aussi trouver un partenaire.

Cette fantaisie prenait de plus en plus de place à l'intérieur de sa tête. Elle rencontrerait quelqu'un qui sera grand, viril et habillé à la mode, un jeune homme à l'allure jeune, dans les profondeurs d'un donjon, et il la sauverait. Puis ils uniraient leurs forces pour s'échapper et, ce faisant, leur amour bourgeonnerait et s'épanouirait. Les jeunes découvrirait qu'un de ses amis était mort, et Roxy le réconforterait. Ce serait leur première nuit ensemble.

Lorsqu'elle s'était retrouvée dans un donjon, ces fantasmes furent rapidement effondrés. Un donjon était un endroit rude, et les aventuriers qui y entrèrent étaient très sévères. La seule personne qui avait l'air jeune parmi eux était Roxy elle-même.

Au cinquième étage, il n'y avait pas d'autres aventuriers solitaires. Au dixième étage, elle avait décidé que les choses étaient suffisamment difficiles pour qu'elle ait besoin d'agir dans un groupe, mais les gens se moquaient d'elle pour son apparence enfantine. Ils se moquaient d'elle d'innombrables fois. Elle était devenue têtue par la suite et avait poursuivi sa descente à pied. Ah, la bêtise de la jeunesse. Elle avait failli mourir plusieurs fois, mais elle avait eu la chance d'échapper à ses griffes. Elle n'avait jamais voulu répéter ça.

« Eh bien, tu dois commencer par trouver ton premier homme, de toute façon. Qu'en dis-tu ? La prochaine fois, on peut toutes les deux... »

« Absolument pas. »

Le rêve avait été brisé. Pourtant, elle avait gardé un espoir. Il lui était peut-être impossible de trouver un beau mec au fond d'un donjon, mais elle pouvait encore tomber amoureuse d'une manière ordinaire et avoir un mariage ordinaire. En attendant, elle n'avait absolument pas l'intention de donner son corps à un homme dont elle ne connaissait pas le nom juste parce qu'Elinalise avait réussi à l'y ramener.

« En plus, je n'ai pas le temps pour tout ça. »

Au moins, Roxy décida qu'elle était mieux seule pendant qu'elle errait sur le Continent Démon.

C'est ainsi que Roxy fit son premier faux pas et commença son aventure à travers le Continent Démon.

Chapitre 3 : Le sage à bord

Partie 1

Ce soir-là, l'homme associé à l'organisation de contrebande, Gallus, était parti après nous avoir dit qu'il resterait en contact. Nous avions été

forcés d'attendre quinze jours avant qu'il n'envoie un homme ayant plus de détails sur le travail.

Les marchandises de contrebande seraient temporairement hébergées dans un bâtiment que nous infiltrerions. Nous libérerions ceux qui avaient été emmenés et les escorterions jusqu'à leur domicile. Quant à la façon dont nous allions nous y prendre, Gallus nous avait laissé le soin de le faire.

L'information était vague et le plan semblait bâclé. Pourtant, nous n'étions que des épées à louer. Tout ce que nous avions à faire était de remplir notre mission. Il y avait un certain danger, alors nous avons décidé que seuls Ruijerd et moi allions mener à bien cette mission. Éris resterait à l'auberge.



Il était minuit le jour de l'opération. La lune n'était pas visible. L'endroit en question était une jetée située au bord du port. C'était étrangement calme, le seul son étant l'écho des vagues de l'océan. Un personnage suspect se tenait près d'un petit bateau, une capuche abaissée au-dessus de sa tête pour cacher ses yeux.

Si vous vouliez que quelqu'un passe en contrebande à travers la frontière, confiez-vous à ce gars. Comme nous l'avions prévu dans notre briefing, je lui avais remis Ruijerd. Selon les instructions, les mains de Ruijerd étaient menottées derrière lui.

Un contrebandier traitait tous ceux qu'il gérait comme des esclaves. Le transport des esclaves coûtait cinq pièces de monnaie vertes, mais nous en étions exemptés. Le fait que Gallus ait payé d'avance pour nous n'avait cependant pas changé la façon dont nous étions traités. Nous n'étions pas traités comme des mercenaires que Gallus avait engagés, mais plutôt comme des criminels qui faisaient du trafic d'esclaves.

« D'accord, je te le laisse entre tes mains. »

Le contrebandier n'avait pas dit un mot. Il hocha la tête, guida Ruijerd sur le petit bateau, et glissa un sac sur la tête de Ruijerd. Le bateau avait un seul batelier, mais il y en avait beaucoup d'autres à bord avec des sacs au-dessus de leur tête. À en juger par leur taille, aucun d'eux n'était un enfant.

Une fois que Ruijerd était à bord, le contrebandier donna le signal au batelier. Ce dernier, qui était assis à la tête de leur petit vaisseau, avait chanté un sort. Le petit bateau avança sans bruit, glissant sur l'eau dans la nuit noire. Je n'entendais pas clairement les mots, mais il me semblait que c'était un sort d'eau qui créait un courant pour les propulser en avant. C'était quelque chose que je pourrais aussi faire.

Le petit bateau se dirigea vers un navire marchand ancré en haute mer, où les esclaves furent transférés pour être embarqués tôt le matin. Même depuis sa place sur le petit bateau, Ruijerd continuait de me regarder en permanence. Il savait exactement où j'étais, malgré le sac sur sa tête.

En le regardant, j'avais entendu « Goodbye, My Lover » jouer dans le fond de mon esprit. Non, attendez, non ! Ce n'était pas mon amant ! Et de toute façon, ce n'était pas un au revoir parce que ce n'était que temporaire.

Le lendemain, j'avais vendu le lézard sur lequel nous chevauchions depuis un an. Le coursier nous avait transportés ici depuis la ville de Rikarisu, et il était suffisamment fiable pour avoir souhaité pouvoir l'emporter avec nous dans la région de Fittoa, mais le fait de le faire transporter sur un bateau nous aurait coûté un supplément. En plus, on pourrait utiliser des chevaux sur le Continent Millis. Les chevaux de ce monde étaient rapides et leur endurance était à un tout autre niveau. On n'avait plus besoin de monter le lézard.

Éris enroula ses bras autour du cou du lézard et lui donna quelques

caresses. Ils n'échangèrent pas de mots, mais c'était une triste séparation. Le lézard s'était attaché à Éris. Souvent, au cours de nos voyages, elle se faisait lécher la tête partout et laissait ses cheveux trempés de bave.

Nous ne pouvions pas continuer à l'appeler « lézard » pour toujours. On devrait au moins lui donner un nom. *Ok, à partir de maintenant ton nom sera Guella Ha*, avais-je décidé. Guella Ha, un homme de la mer qui désirait des compagnons plus humains.

« Celui-ci est vraiment obéissant. Vous avez dû bien l'entraîner pendant votre voyage, hein ? »

Le marchand qui s'occupait des lézards était impressionné.

« Je suppose que oui. »

C'était Ruijerd qui l'avait entraîné. Non pas qu'il ait fait quelque chose de spécial, mais il y avait certainement une relation maître-serviteur entre lui et Guella Ha. Le lézard avait dû réaliser qu'il était la personne la plus puissante de notre groupe. D'un autre côté, ça ne m'avait pas du tout plu et il m'avait mordu plusieurs fois.

Hm... ouais, y penser m'avait juste énervé.

« Ha ha ha, c'est exactement ce que j'attendais du maître du chenil de la Dead End. Cela ajoutera un petit plus à celui-là. La plupart des gens traitent ces types trop durement, et ça rend mon travail de recyclage encore plus difficile. »

Le marchand était de la tribu des Rugonia, une race d'hommes à tête de lézard. Sur le Continent Démon, les hommes lézards entraînaient les lézards.

« C'est normal de traiter vos compagnons avec gentillesse quand vous

voyagez ensemble. »

Encore une fois, la chanson « Goodbye My Lover » était jouée dans ma tête. Dans ma main, j'avais l'argent que nous avions reçu pour avoir vendu notre compagnon. À bien y réfléchir, c'était comme de l'argent sale. Comme c'est étrange.

Arrêtons avec ce nom. Je m'y suis attaché, c'est tout, avais-je décidé. Au revoir, lézard anonyme. Je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti en te chevauchant.

« Wah... »

J'avais entendu Éris renifler.

Après avoir vendu notre monture, nous avons voyagé à pied pour monter à bord de notre navire.

« Rudeus ! C'est un vaisseau ! C'est tellement énorme ! Whoa ! Ça déchire ! Qu'est-ce que c'est !? »

Dès qu'elle fut montée à bord, Éris s'était mise à hurler d'excitation. Peut-être avait-elle déjà oublié le lézard. Sa capacité à récupérer rapidement était l'une de ses forces.

Le bateau avait des voiles et était fait de bois. Il s'agissait d'un tout nouveau modèle qui avait été achevé il y a tout juste un an. Non seulement c'était son voyage inaugural, mais il repoussait les limites en allant jusqu'au port de Zant.

« Mais celui-ci est un peu différent de celui qu'on a vu avant, non ? »

« As-tu déjà vu un bateau, Éris ? »

N'avait-elle pas dit que c'était la première fois qu'elle voyait l'océan ?

« De quoi tu parles ? Tu en avais un comme ça dans ta chambre, tu te souviens ? »

Ah oui, je me souvenais d'en avoir fait un comme ça. C'était un beau souvenir. À l'époque, je voulais travailler ma magie de terre, alors j'avais commencé à faire des choses. Une fois que j'avais réalisé que je pourrais peut-être les vendre, j'avais commencé à faire des figurines de Roxy à l'échelle 1/10. Je n'avais pas fait ça depuis longtemps. Pour l'instant, nous ne savions pas quand j'aurais besoin d'utiliser mon mana, alors je n'avais pas fait d'entraînement qui aurait consommé cette précieuse ressource. Le seul entraînement que j'avais fait était de nature physique, aux côtés de Ruijerd et d'Éris. J'étais vraiment en train de me détendre récemment. Une fois que les choses se seront calmées, j'aurais probablement besoin d'aiguiser à nouveau mes compétences.

« Je les ai faits avec mon imagination, donc il n'est pas surprenant que ce ne soit pas une réplique parfaite », avais-je dit.

Sans parler du fait que c'était censé être un nouveau type de vaisseau. Quant à savoir quelle partie était nouvelle, je n'en avais aucune idée.

« C'est incroyable, n'est-ce pas ? Que quelque chose d'aussi gros puisse traverser l'océan. »

Éris avait été incroyablement impressionnée.



Nous avons quitté le port trois jours plus tard.

Alors que nous étions à bord, j'avais commencé à réfléchir. Un navire... un navire était un trésor. Maintenant que nous étions à bord, un événement devrait y avoir lieu. J'avais suffisamment joué à des jeux de rencontre pour pouvoir le dire sans l'ombre d'un doute.

Par exemple, les dauphins peuvent sauter le long du navire. L'héroïne verrait cela et dirait : « Regarde! Incroyable! », et en réponse, je dirais : « Mes techniques au lit sont encore plus étonnantes. » Elle ajoutera ensuite : « Quelle merveille! Fais-moi tienne! », et je lui dirais : « Voyons, chérie, on ne peut pas faire quelque chose comme ça ici. »

Ouais, non, ce n'était pas tout à fait ça... Ah! C'est ça! Quand vous pensiez à un navire, vous pensiez être attaqué en mer! Une pieuvre, un calmar, un serpent, des pirates ou un navire fantôme, quelque chose comme ça. Un de ceux-là nous attaquerait et nous coulerait. Nous serions laissés à la dérive, puis nous échouerons. Nous arriverions sur une île déserte, où l'héroïne et moi, à deux, commencerions notre vie ensemble. Au début, elle me haïrait, mais après avoir surmonté de nombreux obstacles, elle devenait de moins en moins tsun et de plus en plus dere.

De plus, il n'y avait qu'une chose à faire pour un homme et une femme échoués sur une île déserte. L'échange de regards, la chaleur fébrile... Deux jeunes au sang chaud, en sueur au milieu de l'écho des vagues déferlantes. Ensuite, nous aimerions profiter du lever du soleil ensemble. Un paradis pour nous deux.

Après ça, il y aurait une attaque de pieuvre où le destin de l'héroïne aura déjà été scellé. Elle serait assaillie par de nombreux tentacules, plus que ce que l'on pourrait penser pour une pieuvre à huit pattes, et cela l'enchaînerait dans les airs. Son corps se tordrait comme s'il était à l'agonie. La créature enroulerait ses tentacules autour d'elle et plongerait sous ses vêtements. C'était le plus grand spectacle de tous, celui qui ferait avoir de la sueur dans les paumes des mains. Un spectacle durant lequel vous ne pourriez pas détourner les yeux, même pour une seconde.

La réalité, cependant, était cruelle.

Éris était assise dans la cabine, le visage pâle, un seau devant elle. À mi-parcours, l'enthousiasme de son premier voyage sur un navire s'était rapidement transformé en nausée. Je me demandais pourquoi elle se

sentait bien au sommet d'un lézard alors qu'elle ne pouvait pas supporter un navire.

Comme je n'avais jamais eu le mal des transports, je n'arrivais pas à le comprendre. Bien qu'il y ait une chose que je puisse dire. Même si le balancement du navire était doux, il ne semblait pas soulager la souffrance d'une personne qui avait le mal de mer.

Le quatrième jour, une pieuvre s'était présentée. Du moins, c'était ce que je pensais. Elle était d'une couleur bleu marine étonnante et était extrêmement grande. Malheureusement, il n'avait pas réussi à capturer de filles. Au lieu de cela, elle avait été chassée abruptement par un groupe de gardes du corps de rang S.

Il n'aurait pas dû y avoir de mission d'escorte. S'il y en avait eu, je l'aurais tout de suite su. J'avais posé la question à un marchand proche de moi, qui m'informa que ces gens se spécialisaient dans l'escorte de navires. Leur groupe s'appelait Route Aquatique. Ils avaient apparemment un contrat exclusif avec la Guilde Shipwrights, et leur travail principal était d'agir comme escortes en mer. En conséquence, ils s'étaient spécialisés dans l'extermination de toutes les créatures qui pourraient apparaître sur notre route.

Il n'y aurait pas de scène d'événement tentaculaire palpitante après tout. Dommage.

Cela dit, il y avait quelque chose à glaner. Je m'étais tenu à l'écart et je les avais regardés se battre, au cas où quelque chose se produirait, alors j'avais vu la façon dont ils se battaient en tant que groupe.

Pour être honnête, j'avais eu l'envie de rire quand j'avais vu leurs forces individuelles pour la première fois. L'épéiste qui se battait à l'avant-garde était fort, mais pas aussi fort que Ghislaine. Celui qui avait principalement détourné les attaques de l'ennemi et attiré son attention était aussi un puissant guerrier, mais rien à voir avec Ruijerd. Leur

arrière-garde était celle qui avait arrêté la pieuvre, un magicien qui était sûrement plus faible que moi.

J'étais déçu. Était-ce vraiment ce à quoi ressemblait un groupe de rang S? Je pensais que la plupart des gens dans ce monde étaient assez forts, mais ces gens n'étaient pas aussi impressionnants que je l'avais imaginé.

Cependant, j'en étais rapidement venu à une conclusion différente. C'était un groupe de rang S. Je n'aurais pas dû examiner leurs forces individuelles, mais plutôt la façon dont ils travaillaient en équipe. Même s'ils n'étaient pas si forts que ça, ils avaient quand même réussi à vaincre cette énorme pieuvre. Même s'ils n'étaient pas si forts que ça, ils avaient quand même obtenu un rang S. C'était ce qui était important. Chacun remplissait son rôle au sein du groupe, et c'était ainsi qu'il exerçait un tel pouvoir en tant que groupe. C'était ce que signifiait le travail d'équipe. C'était ce qui manquait à la Dead End.

Chaque membre de la Dead End était puissant. Mais qu'en était-il de notre travail d'équipe? Le travail d'équipe de Ruijerd était remarquable, peut-être parce qu'il avait lui-même opéré dans un escadron. Il était doué pour les combats de groupe. Même si Éris ou moi faisions une erreur, il pourrait nous couvrir.

Ruijerd était aussi trop fort. En vérité, il pouvait tuer nos adversaires tout seul, mais nous le forçons à travailler en équipe pendant la bataille. Je ne dirais pas que c'était mauvais, mais il ne faisait aucun doute que cela déformait les choses. Je pensais savoir ce que c'était que de se battre en équipe, mais c'était juste en théorie. Connaître la théorie ne signifiait pas que vous seriez capable de la mettre en pratique. J'avais l'habitude de me concentrer sur les ennemis qui venaient vers moi, et quand ils étaient beaucoup plus nombreux que nous, je comptais trop sur Ruijerd.

Partie 2

Éris était horrible. Elle écoutait très bien les directives, mais quand il

s'agissait d'une vraie bataille, elle ne pouvait pas faire correspondre son rythme au nôtre. Elle était trop obsédée par l'ennemi devant elle, et elle se lançait trop intensément dans la bataille. Plus une bataille durait, moins elle écoutait. Même si on l'appelait, elle ne nous couvrirait jamais, ni l'un ni l'autre, pas même une seule fois.

Certes, ni Ruijerd ni moi n'en avons vraiment besoin. Mais si, pour une raison ou une autre, Ruijerd nous quittait, je n'étais pas sûr de pouvoir le remplacer complètement. Même si j'avais un œil de démon, je n'avais que deux mains. Juste une main pour me protéger et une main pour protéger Éris. La portée d'une main était en effet limitée.

« Rudeuuuus... »

Pendant que j'étais plongé dans mes pensées, le visage pâle et maladif d'Éris apparut sur le pont. Elle dériva, titubant jusqu'au bord du navire, et vomit sur le côté. À ce moment-là, il semblerait qu'il ne restait plus rien dans son estomac, à part de la bile.

« Que fais-tu ici... quand je souffre comme ça... »

« Désolé. La mer est si belle. »

« Tu es si méchant... Waah... »

Des larmes s'étaient accumulées dans ses yeux quand elle jeta ses bras autour de moi.

Son mal de mer était sévère.

Cinquième jour. Éris était dans la cabine, allongée par terre, comme toujours, et je m'occupais constamment d'elle.

« U-urgh... ma tête me fait mal... Guéris-moi... »

« D'accord, d'accord. »

J'avais appris par un des marins qu'un peu de magie curative pouvait soulager ses souffrances. Le mal de mer était causé par un déséquilibre du système nerveux autonome. Lancer un sort de guérison sur sa tête lui apporterait un soulagement temporaire.

Du moins, c'était comme ça que ça aurait dû se passer. Je n'arrivais pas à la jeter continuellement, et la magie de guérison n'effaçait pas toutes les nausées.

« Hé... est-ce que je vais... mourir ? »

« Je me moquerai de toi si tu meurs du mal de mer. »

« Ne... »

Il n'y avait personne d'autre dans la cabine. Le navire lui-même était gigantesque, mais il n'y avait pas beaucoup de gens qui voyageaient du Continent Démon vers le Continent Millis. Je n'étais pas sûr de savoir si c'était parce que les frais de passage étaient beaucoup plus chers pour les démons que pour les humains, ou parce que les démons trouvaient simplement qu'il était plus facile de vivre sur le Continent Démon.

Éris et moi étions seuls ensemble.

Dans cette pièce calme et peu éclairée, elle n'avait pas le pouvoir de se défendre. Et là, j'étais à côté d'elle, après avoir passé les cinq derniers jours à la regarder s'affaiblir.

Au début, cela ne posait aucun problème. Sauf que la guérison me posait problème. Pour la guérir, j'avais besoin de toucher sa tête. Comme j'avais besoin de jeter mon sort assez régulièrement, elle se servait de mes genoux comme d'un oreiller pendant que je gardais mes mains enroulées autour de sa tête, la guérissant à plusieurs reprises.

C'était là que j'avais commencé à me sentir bizarre. Non, bizarre était un

mot trompeur à utiliser. Pour parler franchement, je commençais à être excité.

Écoutez-moi juste un moment. Nous étions là dans une cabine et Éris, qui était d'habitude si volontaire, avait soudain les yeux embués, sa respiration était erratique quand elle m'appela d'une voix faible, me suppliant.

« S'il te plaît, je t'en supplie, fais-le (guéris-moi). »

Mes contrôles de volume internes avaient noyé le mot guérir. On aurait dit qu'elle suppliait pour ça. Bien sûr, ce n'était pas vrai. Éris était juste faible. Je n'avais jamais eu le mal de mer, mais je savais que ça devait être terrible.

Il n'y avait rien d'intrinsèquement sexuel à toucher une autre personne. Elle avait quand même l'âge, et je sentais la chaleur de son corps. Rien que cela était stimulant, même si le toucher n'était pas de nature sexuelle. L'excitation qu'il suscitait était légère, mais le fait de le faire continuellement pendant un certain temps me causait des ennuis.

Toucher, n'importe où sur son corps, c'était quand même touché. Le toucher signifiait que nous étions proches. Être proche signifiait que son corps était bien en vue. Son front, éclaboussé de sueurs froides, la nuque, la poitrine, tout.

Éris était si faible et apathique. Normalement, elle me frapperait si je la touchais sans raison. En ce moment, elle était comme un poisson sur la planche à découper. Ça voulait dire que c'était à moi de la prendre, non ?

Ces sentiments horribles avaient commencé à prendre racine en moi. J'étais sûr qu'elle ne me résisterait pas, même si j'arrachais mes vêtements et que je me jetais sur elle. Non, elle ne pourrait pas me résister. Rien que d'y penser, j'avais l'impression d'être Excalibur avant qu'Arthur ne s'en empare. Et dans ma tête, Arthur criait. Il me criait

dessus en me disant qu'Éris ne pouvait pas résister. Il m'avait dit que je n'aurais plus jamais une telle chance. C'était ma chance de perdre la virginité à laquelle je m'accrochais depuis si longtemps.

Mon Merlin intérieur, cependant, m'avait poussé à résister. J'avais déjà pris une décision quand j'avais promis d'attendre d'avoir 15 ans. J'avais dit que j'attendrais la fin de ce voyage. J'avais soutenu ce que disait Merlin, mais ma capacité à résister atteignait ses limites.



Et si je testais les choses en touchant ses seins ? J'étais sûr qu'ils seraient mous. Et la douceur ne serait pas la seule qualité qu'ils posséderaient. C'est vrai, les seins étaient plus que doux. Il y avait une fermeté au milieu de toute cette douceur. Un Graal. Le Saint Graal que mon Arthur intérieur cherchait. Que se passerait-il si ma main, mon Gauvain, trouvait ce Graal ? La bataille de Camlann.

Ahh, bien sûr, ce n'était pas seulement le Saint Graal. Le corps d'Éris changeait de jour en jour, en particulier sa poitrine. Elle était en pleine puberté. Je n'étais pas sûr si c'était génétique, mais elle se développait rapidement d'une façon qui ressemblait à celle de sa mère. Si elle suivait ce rythme, elle deviendrait une beauté voluptueuse.

Certains hommes pourraient dire : « Je pense que les petites poitrines sont parfaites. » Tout le monde avait ses préférences, mais je pourrais dire que j'étais là au moment où l'on décrivait les seins d'une femme comme étant « tout à fait justes ». Je pouvais prendre ses seins dans mes mains à ce moment précis, alors qu'ils étaient encore petits.

Sa respiration était irrégulière.

« R-Rudeus... ? » Elle me regardait avec anxiété. « Est-ce que ça va ? »

Sa voix m'avait frappé. Une voix qui était habituellement si forte et énergique. Cette fois, c'était le moment parfait, c'était suffisant pour me donner des picotements à la poitrine.

« Euh... ouais, je vais bien, je te le promets. Ne t'inquiète pas. »

« Si tu souffres, tu n'as pas besoin de te forcer, tu sais ? »

Je n'ai pas besoin de me forcer ? En d'autres termes, je n'avais pas besoin de me renier ? Est-ce que ça voulait dire que je pouvais faire ce que je voulais ?

... Je plaisante. J'avais compris ce qu'elle voulait dire. Elle s'inquiétait de savoir si mon mana tiendrait, puisque je la guérissais continuellement. Je le savais déjà, je savais qu'elle me faisait confiance. Elle avait confiance dans le fait que je ne profiterais pas de la situation pour lever la main sur elle. Je ne trahirais pas cette confiance. Rudeus Greyrat ne trahirait pas cette confiance. C'était la bonne façon de répondre à la confiance d'une personne.

OK, me suis-je dit, *agissons comme une machine*. Une machine. J'étais une machine à guérison. Je deviendrais un robot sans sang ni larmes. Je ne verrais rien, parce que si je voyais son visage, je ferais quelque chose d'impulsif. Avec cette pensée en tête, j'avais décidé de fermer les yeux. Je n'entendrais rien non plus. Si j'entendais sa voix, je ferais quelque chose d'imprudent. Alors j'avais aussi bloqué mon audition.

J'étais un paria silencieux et antisocial. Et comme je n'avais aucun désir terrestre, je ne pouvais rien faire d'impulsif. Avec cela à l'esprit, j'avais fermé mon cœur. Cependant, je pouvais encore sentir la chaleur de sa tête et sentir l'odeur de son corps. À cause de ces deux choses, ma volonté avait été instantanément brisée. J'avais l'impression que ma tête allait déborder.

Ah, je ne peux pas faire ça. Je suis à bout de nerfs, pensai-je.

« Éris, je dois aller aux toilettes. »

« Oh, c'est donc ce qui te faisait souffrir. OK... À tout à l'heure. »

Elle était tombée dans le panneau si facilement. J'avais jeté un coup d'œil sur elle de côté avant de sortir de la cabine. J'avais agi rapidement. J'avais besoin d'un endroit désert, et j'avais trouvé cet endroit assez vite. Là, je pris un moment de bonheur suprême.

« Ouf... »

Juste comme ça, je me sentais comme un garçon transformé en sage. Quand je fermai les yeux, mes sens devinrent plus fort, comme si j'avais atteint la sainteté, comme une fille magique se transformant et obtenant des pouvoirs encore plus grands.

« OK, je suis de retour. »

« Ouais, bon retour... »

J'étais retourné à la cabine avec un air d'illumination sur mon visage, comme le bodhisattva. J'étais enfin devenu cette machine à guérison.



Éris était redevenue elle-même dès que nous étions descendus du bateau.

« Je ne veux plus jamais monter sur un autre bateau ! »

« Oui, mais nous devons le faire une autre fois pour passer du Continent Millis au Continent Central. »

Elle avait l'air découragée, puis anxieuse en se rappelant ce qui s'était passé sur le navire.

« H-hey. Quand ça arrivera, tu me guériras tout le temps ? »

« Bien sûr, mais la prochaine fois je pourrais te faire quelque chose de vilain », lui répondis-je.

« Ugh... pourquoi dis-tu quelque chose d'aussi cruel !? »

Ce n'était pas de la cruauté. C'était moi qui souffrais. J'avais compris maintenant ce que ressentait un chien à qui on lui présentait un délicieux repas devant lui, mais à qui on lui interdisait avec force de mordre à l'hameçon. Tu étais là, l'estomac complètement vide, avec cette nourriture qui t'appelait, te suppliant de la dévorer, alors que tu ne

pouvais pas. Vous pouviez avaler autant de salive que vous le vouliez pour essayer de soulager temporairement la douleur dans votre ventre, mais c'était un effort futile. Le repas ne disparaîtra pas, et votre estomac se sentirait à nouveau vide assez tôt.

« Tu es vraiment mignonne, Éris. J'essaie désespérément de résister à la tentation de te faire quoi que ce soit. »

« Très bien, je suppose que l'on ne peut rien y faire. La prochaine fois, tu pourras me toucher, mais seulement un peu, d'accord ? »

Son visage était d'une couleur rouge tomate brillante. C'était vraiment adorable. Cependant, il y avait un écart beaucoup trop grand entre l'énormité de mon désir et le « peu » qu'elle m'offrait.

« Malheureusement, “juste un peu” ne suffira pas. S'il te plaît, attendons que tu sois prête à ce que je plonge et que je fasse ce que je veux avec toi. »

Éris était sans voix. Je ne voulais pas qu'elle alimente mes attentes. Je voulais qu'elle me laisse tenir la promesse que je lui ai faite. Si je la cassais et que je la touchais, nous serions par la suite tous les deux contrariés.

« Quoi qu'il en soit, allons-y. »

« Oui, bien sûr. »

Éris s'était vite rétablie et s'était vite sentie de bonne humeur alors que nous avions commencé à marcher vers la ville.

Le paysage urbain devant nous n'était pas très différent de celui de Port Venteux. Mais c'était le port de Zant, une ville située à l'extrémité nord du Continent Millis. Le Continent Millis. Nous étions enfin arrivés, mais il nous restait encore un long chemin à parcourir.

« Rudeus, qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Non, ce n'est rien. »

Il valait mieux oublier la longueur de notre voyage. L'important, c'était de partir pour la prochaine ville.

Mais avant cela, nous devrions trouver de l'argent et acheter un cheval. Et avant cela, nous devrions finir notre travail actuel. Maintenant que nous avons fait tout ce chemin, il était temps de mener cette mission à terme. Cela dit, notre travail ne devait commencer qu'à la tombée de la nuit. Nous avons encore un peu de temps devant nous. Alors, que faire ?

Nous avons déjà échangé notre argent sur le Continent Démon, il n'était donc pas nécessaire de visiter la guilde des aventuriers. J'avais décidé qu'il fallait d'abord trouver une auberge. De cette façon, nous aurions pu nous remettre de notre voyage fatigant à bord du navire. Notre travail arrivera plus tard. Ruijerd devra souffrir un peu plus longtemps dans ses conditions de vie inconfortables, mais... eh bien, il avait juste à endurer.

Et c'était ainsi que nous étions arrivés sur le Continent Millis.

Chapitre 4 : Un démon dans l'entrepôt

Partie 1

Le tracé du port Zant était similaire à celui du port Venteux. Il y avait un certain nombre de collines vallonnées en son sein, et un port qui était plus animé que la ville elle-même. La guilde des aventuriers était plus proche du port que du centre de la ville.

Cela dit, il y avait des contrastes. Il y avait ici beaucoup plus de bâtiments en bois qu'à Port Venteux. Ils avaient également été peints dans des multitudes de couleurs, peut-être pour protéger la matière de l'air salin de la mer. Des arbres bordaient la route, et on pouvait voir une forêt au-

delà de la limite de la ville.

Le vert était partout. C'était un contraste frappant avec le Continent Démon, qui était tout blanc, tout gris et tout brun. Un océan était tout ce qui séparait les deux continents et pourtant c'était comme des mondes différents.

J'aurais dû m'y attendre puisque c'était le Continent Millis, mais il n'y avait plus ce mélange bizarre de différentes tribus de démons parmi les gens qui erraient dans les rues comme auparavant. Au lieu de cela, il y avait des races bestiales, des elfes, des nains et des hobbits, des races de gens qui ressemblaient tous beaucoup aux humains.

Avant d'aller nous chercher une auberge, j'avais dû vérifier l'état de nos finances. Dans la monnaie du Continent Démon, nous avions deux pièces de minerai vert, dix-huit pièces de fer en acier, cinq pièces de ferraille et trois pièces de pierre. C'était tout ce que j'avais à dire. Lorsque nous l'avions échangé, nous avons reçu trois pièces d'or Millis, sept grandes pièces de cuivre Millis et deux pièces de cuivre Millis. C'était moins que ce que je pensais, mais je m'en doutais. C'était à cause des frais de transaction. Si nous avions eu recours à une entreprise de change qui n'avait pas été agréée par la guilde, ils en auraient sûrement pris plus. Cette valeur se situait toujours à l'intérieur d'une fourchette acceptable.

« On devrait rester dans une auberge près de la guilde, non ? »

« Oui, nous avons besoin d'assumer des missions », avait convenu Éris.

Cela dépendait de la tournure des événements de ce soir. En supposant que tout se passe bien, nous prendrions des quêtes de la guilde tout en répandant simultanément la bonne réputation de la Dead End. Jusqu'à présent, il semblerait que ce nom ne soit pas très connu sur le continent Millis. Le jour où ce nom perdra toutes ses terribles associations pourrait bientôt être proche de nous.

C'était dans cet esprit que nous avons commencé à chercher une auberge près de la guilde. Mystérieusement, il ne restait plus de chambres dans toutes les auberges à prix avantageux. C'était la première fois que j'en faisais l'expérience. Bien sûr, on nous avait déjà refusés parce que l'auberge était pleine, mais je n'aurais jamais imaginé que la plupart d'entre eux seraient comme ça.

Y avait-il un festival ou quelque chose comme ça ? Quand j'avais demandé, un des propriétaires de l'auberge me répondit :

« La saison des pluies est presque arrivée. Presque toutes les bonnes auberges seront pleines à craquer. »

La saison des pluies était un phénomène météorologique propre à la Grande Forêt, une pluie continue qui durait trois mois. Le déluge rendait la Grande Forêt, ainsi que la route, impraticable. En conséquence, il y avait beaucoup de personnes qui avaient réservé de longs séjours dans les auberges.

Généralement, la plupart des gens évitaient de rester coincés dans un endroit comme celui-ci pendant la saison des pluies, mais apparemment, à cause aux pluies qui les rejetèrent vers la ville, certains monstres n'apparaissaient que pendant cette période. Les matériaux récoltés de ces monstres valant beaucoup d'argent, beaucoup d'aventuriers étaient venus en ville et restèrent pendant cette saison.

Quand j'entendis ça, je décidais de changer mes plans. Si nous passions les trois mois suivants à ratisser diligemment de l'argent comptant ici, nous pourrions gagner suffisamment pour couvrir toutes nos dépenses pour le reste du voyage. Nous pourrions aussi faire connaître le nom de Ruijerd en même temps. Décider d'un plan d'action rendrait le reste de notre voyage sur le continent Millis plus agréable et relaxant.

Cela dit, il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, pas vrai ? Nous n'avions pas beaucoup d'argent, et nous ne pouvions pas non

plus trouver une auberge où rester. Les seuls endroits ayant des chambres disponibles étaient soit bien au-dessus de notre budget, soit excessivement merdiques.

Vous ne pouviez pas payer avec l'argent que vous n'aviez pas, alors nous n'avions qu'une seule option : prendre résidence dans un terrain insalubre et rester dans ce qui était, franchement, un bidonville. La nuit coûtait trois grosses pièces de cuivre et il n'y avait pas d'autres services offerts, y compris les repas. Au moins, c'était bon marché, et suffisamment décent si on ne l'utilisait que pour dormir. Nous étions restés dans des endroits bien pires sur le Continent Démon. Bien que cela vaille la peine d'aller ailleurs une fois qu'on aura réussi à économiser de l'argent.

« Hmm, je suppose que ce n'est pas si mal ! »

Éris était la fille d'une famille noble, mais elle n'émit aucune plainte quant à l'état de délabrement de l'édifice ou à son manque de services.

En fait, c'était moi qui émis le plus de plaintes.

« Personnellement, j'aimerais un logement plus agréable. »

« Tu agis comme un gros bébé. »

Même si je voulais lui répondre par : « Ah oui ? C'est toi qui le dis », je n'avais pas pu. Je m'étais souvenu que cette jeune fille « noble » dormait profondément sur une botte de foin dans une écurie infestée de gardons qui puait le fumier de cheval. Elle n'était pas comme moi. J'aspirais toujours à la chaleur d'un bon lit, même après ma réincarnation.

J'avais décidé de ne pas « agir comme un gros bébé ». Tout ce que j'avais pu faire, c'était utiliser la magie pour créer un vent chaud qui annihilerait tous les acariens, puis nettoierait rapidement la pièce. Je n'étais pas forcément un accro de l'hygiène. Honnêtement, j'aimais que les choses

soient un peu en désordre, mais parfois, dans des auberges comme celles-ci, les gens qui passèrent avant nous oubliaient certaines de leurs affaires. Il pouvait y avoir des pièces de monnaie sous le lit ou une petite bague tombée sous une armoire. Nous pouvions empocher tout l'argent que nous trouvions, mais parfois, s'il l'on trouvait une bague ou quelque chose de semblable, il y avait une demande à la guilde pour cela. Cela pourrait nous valoir un peu d'argent, quel que soit le rang de la demande. Généralement, on ne gagnait que quelques piécettes, mais parfois, cela pouvait vous rapporter une grosse somme. C'était la raison pour laquelle j'avais soigneusement nettoyé la chambre.

Pendant ce temps, Éris emprunta une pièce pour faire une simple lessive. Puis elle effectua rapidement des entretiens de routine sur son équipement. Le temps que nous ayons fini tous les deux, le soleil commençait à se coucher.

« Éris, il est temps pour nous d'aller chercher Ruijerd. »

Je m'étais tout de suite souvenu où se trouvait notre auberge. Les bidonvilles étaient proches, ce qui signifiait que la sécurité publique n'était pas une garantie.

Une fois, on avait dormi dans une auberge près des bidonvilles. Un cambrioleur s'était introduit dans notre chambre pendant qu'on travaillait. Ruijerd avait suivi les traces de l'escroc et l'avait sévèrement puni, mais les biens qu'il nous avait volés avaient déjà été transmis à quelqu'un d'autre et nous ne les avons jamais récupérés. Les articles n'étaient pas particulièrement importants pour nous à l'époque.

Je n'avais donc pas l'intention de laisser quoi que ce soit de précieux dans cette chambre d'hôtel pendant notre absence. Néanmoins, il serait prudent de mettre en place des mesures préventives contre le crime. Cela m'avait aussi donné un bon prétexte pour ne pas emmener Éris avec moi.

« Éris, tu restes ici et tu surveilles nos bagages. »

« Tu me laisses ici ? Je ne peux pas venir avec toi ? »

« Ce n'est pas ça, c'est juste que l'endroit où l'on se trouve n'est pas vraiment sûr. »

« Qu'importe, ce n'est pas comme si ce que nous avions possédait une valeur quelconque. »

J'étais sous le choc. Éris n'avait pas réalisé l'importance de la prévention du crime. Nous serions en difficulté si on nous volait nos biens quotidiens, car nous n'avions pas l'argent pour les remplacer. Je devrais profiter de cette occasion pour lui inculquer l'importance de se protéger contre les voleurs potentiels.

« Ne le comprends-tu pas ? Quelqu'un pourrait voler les sous-vêtements que tu viens de laver. »

« La seule personne qui volerait quelque chose comme ça, c'est toi ! »

J'avais gémi intérieurement devant cette remarque.

... Mais tu sais, Éris, je n'ai jamais essayé de voler tes sous-vêtements *après* que tu les aies lavés. Pas même une seule fois.



Je marchais dans la ville la nuit, seul. Éris avait mis du temps à se laisser convaincre. Mais la prévention du crime était vraiment importante.

On nous avait demandé de faire notre travail de nuit, mais notre employeur n'avait jamais précisé l'heure. Après le coucher du soleil, tout allait bien tant qu'on sauvait les captifs. Nous étions libres d'opérer sur notre temps libre. Cependant, avec la saison des pluies qui approchait, les contrebandiers seraient impatients de déplacer leur navire le plus rapidement possible, de sorte que nous ne pouvions pas traîner.

À l'heure actuelle, Ruijerd était traité comme un esclave. Ils auraient fait le strict minimum pour le garder en vie, mais il avait peut-être subi des traitements sévères la semaine dernière. Ils ne lui avaient sûrement rien donné de décent. Il devait avoir faim. Et quand les gens avaient faim, ils se mettaient en colère. C'était pour ça que je devais me dépêcher.

Avec la lance de Ruijerd dans une main, je m'étais dirigé vers le quai, puis vers la jetée sur le bord. Il y avait quatre grands entrepôts en bois. Je m'étais glissé à l'intérieur de celui étiqueté « Entrepôt Trois. »

À l'intérieur, il y avait un homme seul qui nettoyait tranquillement. Il avait l'une des coiffures les plus courantes au début du siècle, un mohawk. Je m'approchai de lui et lui demandai :

« Yo, Steve. Comment va Jane, tu sais, celle qui vit près de la plage ? »

C'était notre mot de passe.

Mohawk me jeta un regard perplexe.

« Hé gamin, qu'est-ce que tu fais là ? »

Oh merde, est-ce que je m'étais trompé ? Non, ce n'était pas ça. Peut-être qu'il ne m'avait pas cru parce que j'étais un enfant.

« Je fais une course pour mon maître. Je viens chercher de la cargaison. »

L'homme semblait comprendre une fois que j'avais dit ça. Il hocha la tête doucement et dit : « Suis-moi. ».

Il alla ensuite plus loin dans l'entrepôt.

Je l'avais suivi en silence. Au fond de l'entrepôt se trouvait une boîte en bois assez grande pour accueillir cinq personnes. Mohawk tira une torche de l'intérieur et la boîte bougea. Un escalier était apparu en dessous. Mohawk bougea son menton comme s'il me disait de descendre.

Comme je le fis, je réalisais que nous étions dans une grotte humide. Mohawk suivait derrière moi avec sa torche allumée et continua sa route. Je l'avais suivi, en faisant attention à l'endroit où je posais mes pieds afin de ne pas glisser.

Nous avons continué à marcher pendant près d'une heure. Finalement, nous avons quitté la grotte et nous nous étions retrouvés au milieu de la forêt. Apparemment, nous étions maintenant à l'extérieur de la ville. Nous avons continué à marcher jusqu'à ce que nous découvrions un grand bâtiment caché parmi des rangées d'arbres. Il ne ressemblait pas du tout à un entrepôt, mais plutôt à une villa d'homme riche.

C'était donc leur zone de stockage.

« Je suis sûr que tu le sais déjà, mais tu ferais mieux de garder cet endroit secret. Si tu ne le fais pas... »

« Oui, je sais. »

Partie 2

J'avais fait un signe de tête ferme. Si je le disais à quelqu'un, il me traquerait et me tuerait, non ? Gallus me l'avait déjà dit à Port Venteux. Ils auraient mieux fait de me faire signer avec du sang plutôt que s'en tenir à une promesse uniquement verbale. Alors pourquoi ne l'avaient-ils pas fait ? Parce qu'il y avait des races qui n'avaient pas d'empreintes digitales. En outre, il était probable que personne ne voulait s'engager à écrire quelque chose comme ça. Cela ne laisserait que des preuves de leurs actes répréhensibles.

« ... »

Mohawk frappa à la porte d'entrée. Bang, bang, bang. Bang, bang, bang. Il devait y avoir une règle sur la façon de la frapper.

Au bout d'un moment, un homme aux cheveux blancs et à l'uniforme de majordome apparut de l'intérieur. Il vérifia nos deux visages avant de dire sèchement : « Entrez. »

C'est ce qu'on fit. Devant nous, un escalier conduisait au deuxième étage. De chaque côté se trouvait un autre ensemble qui menait au sous-sol. Il y avait des portes à droite et à gauche. Franchement, ça ressemblait à un hall d'entrée d'un manoir. Dans un coin, des hommes à l'air louche avaient les coudes croisés sur une table ronde.

J'avais commencé à me sentir nerveux.

C'est alors que le majordome aux cheveux blancs me regarda, des soupçons dans ses yeux, en me demandant : « Et qui tu as envoyé ? »

« Ditz. »

C'était le nom que Gallus nous avait dit de dire.

« Lui, hein ? Pourtant, je ne m'attendais pas à ce qu'il utilise un enfant pour ça. Il est vraiment prudent. »

« Telle est la nature des marchandises que nous manipulons. »

« Hm, en effet. Prends-le vite, alors. C'est terrifiant et au-delà de notre pouvoir. »

Le majordome sortit un anneau de clés de sa poche de poitrine et en passa une à Mohawk.

« Chambre 202. »

Le Mohawk hocha tranquillement la tête. Nous avons commencé à marcher.

J'entendais le grincement du plancher sous ses pieds, ainsi que le bruit de

quelqu'un qui gémissait quelque part dans le bâtiment. L'odeur d'un animal s'échappait parfois. C'est alors que j'avais remarqué qu'il y avait une pièce adjacente à la zone principale avec des barres de fer en travers. J'avais jeté un coup d'œil à l'intérieur. Dans la faible lumière qui filtrait, je pouvais voir un cercle magique sur le sol. Dans ses limites se trouvait une grande bête enchaînée et étalée. Il faisait trop sombre pour en être certain, mais je n'avais jamais vu ce genre de créature sur le Continent Démon auparavant. Ça devait être quelque chose d'indigène sur le Continent Millis.

Où étaient ces esclaves qui avaient été emmenés captifs ? On nous avait dit de les libérer, mais on ne nous avait pas dit où ils se trouvaient. Peut-être que Ruijerd le saurait.

Mohawk descendit des escaliers situés plus profondément à l'intérieur du manoir. Le majordome avait dit chambre 202, alors j'avais supposé qu'elle se situerait à l'étage, mais il semblerait qu'elle se trouvait au sous-sol.

« Elle est donc au sous-sol, hein ? »

« Le deuxième étage n'est qu'un leurre pour tromper les gens. »

Cela signifiait donc que les objets du deuxième étage ne posaient aucun problème si quelqu'un les trouvait. Les marchandises qui étaient fortement taxées ou qui, si elles étaient passées en contrebande, seraient passibles d'une peine sévère étaient gardées au rez-de-chaussée.

« Ça y est. »

Mohawk s'arrêta devant une porte avec une plaque qui disait « 202 ». Quand je jetais un coup d'œil à l'intérieur, j'avais vu Ruijerd avec les mains menottées derrière le dos, des brins de cheveux d'émeraude commençant à apparaître sur sa tête. Il n'était pas surprenant qu'après l'avoir laissé comme ça pendant une semaine, il avait maintenant l'air

d'avoir de la mousse qui poussait sur le dessus de sa tête.

« Merci pour votre aide. »

Mohawk hocha la tête et prit son poste devant la porte d'entrée. Je supposais que c'était un guetteur.

« N'enlève pas ses menottes ici. Il n'y a rien qu'on puisse faire pour arrêter un Superd si ça devient incontrôlable. »

Mohawk avait l'air un peu pâle quand il dit ça.

Il semblerait que les cheveux de couleur émeraude, malgré le fait qu'il y en ait peu sur la tête de Ruijerd, étaient efficaces. Mohawk serait encore plus terrifié si j'enlevais les liens de Ruijerd et commençais à le commander. Non, il n'était pas nécessaire de faire un numéro comme ça, prétendant être le faible génie maléfique qui contrôlait le monstre.

Où ai-je mis la clé de ses menottes ? J'avais fouillé ma poche de poitrine, mais elle était introuvable. Je l'avais peut-être laissée à l'auberge. C'était trop dérangement, alors j'avais décidé d'utiliser ma magie. En m'approchant de Ruijerd, j'avais remarqué un regard sinistre sur son visage.

Ouais, je le savais. Les gens s'énervent quand ils ont faim. Attends encore un peu et on te donnera à manger, pensais-je

« Rudeus, rapproche ton oreille », chuchota Ruijerd.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Alors que je rapprochais mon visage plus près du sien, Mohawk sembla paniquer et dit :

« H-hey ! Arrête ça ! Il va te l'arracher ! »

Non, ne t'inquiète pas. C'est de Ruijerd qu'on parle, il me laissera partir en un seul morceau, pensai-je en me penchant plus près.

« Ils ont kidnappé des enfants. Sept au total. »

Oh ? C'était plus que ce à quoi je m'attendais.

« Des enfants de races bestiales. Pris contre leur volonté. Je les entends pleurer, même d'ici. »

« C'est peut-être eux qu'on est censés sauver ? »

« Je ne sais pas. Mais il n'y a personne d'autre ici. »

Les enfants. Des esclaves, je suppose. Parmi eux se trouvait la personne dont Gallus disait qu'elle leur causerait des ennuis à l'avenir. Ou peut-être que c'était quelqu'un d'autre, quelqu'un d'important.

« Nous allons les sauver, bien sûr. Pas vrai ? »

« Eh bien, après tout c'est un travail que nous avons accepté », lui avais-je répondu.

Quoi qu'il en soit, on pourrait vérifier chaque pièce pour s'en assurer. Il ne restait qu'un seul problème.

« Il y a beaucoup de gardes du corps dans cette bâtisse. »

« Je le sais », dit-il.

« Alors qu'est-ce qu'on va faire d'eux ? »

Même si c'était de Ruijerd que nous parlions, il lui serait toujours difficile de passer inaperçu et de libérer tous ces esclaves.

« Tuons-les tous. »

Effrayant !

« Tuons-les tous, hein... ? »

« Ils ont kidnappé des enfants. »

Il avait un regard d'incrédulité sur son visage. Comme si je l'avais trahi.

Ce n'était pas comme si j'avais exprimé mon opposition. Gallus n'avait jamais précisé quelles méthodes nous pouvions et ne pouvions pas utiliser. À en juger par sa façon de parler, il avait probablement supposé que je laisserais Ruijerd les massacrer tous. Mais j'avais initialement prévu de le relâcher et de partir, puis de m'infiltrer furtivement afin de libérer les captifs. J'avais l'impression que mes plans étaient trop naïfs. Les tuer tous ne sera peut-être pas une manière d'honorer le nom de la tribu de Ruijerd, du moins à mon avis, mais nous n'avions pas le choix cette fois-ci.

« N'en laisse pas un seul vivant. »

Je n'avais pas dit ça pour être impitoyable ou cruel. Une organisation de contrebande récompenserait un client qui les avait trahis en envoyant des assassins qu'ils avaient élevés depuis leur naissance. La seule chose qui attendait les traîtres était une mort impitoyable.

Je n'étais pas sûr de ce que Gallus ferait après ça. Il pourrait envoyer des assassins à nos trousses pour nous faire taire. Tant que Ruijerd était avec nous, nous n'avions pas peur des assassins, mais nous ne pourrions pas dormir en paix. Rien ne garantissait non plus que Ruijerd soit toujours avec nous.

« OK, laisse-moi faire. »

Ouah, c'était exactement la réponse à laquelle je m'attendais, Ruijerd ! Ce sont des mots réconfortants.

« Je ne laisserai personne en vie. Pas une seule. »

Effrayant. Une veine bleue s'était formée sur son front. Dernièrement, je pensais qu'il s'était un peu adouci, mais aujourd'hui, il avait soif de sang. Qu'est-ce que ces contrebandiers avaient fait pour l'énerver à ce point ?

« Puis-je demander ce qu'ils ont fait à ces enfants ? »

« Tu le sauras quand tu les verras. »

Cela ne me disait vraiment rien

« Ne t'inquiète pas. Tu n'auras pas besoin de te salir les mains », dit Ruijerd, en comprenant mal mon comportement.

Mon corps s'était figé et je lui avais dit : « Non. » Ses paroles étaient comme une épine qui me piquait le cœur.

« Je vais... aussi le faire. »

C'était vrai qu'au cours de l'année écoulée, j'avais évité de prendre la vie de qui que ce soit. J'avais tué des bêtes sans me poser de questions, même celles qui étaient humanoïdes. Mais je n'avais pas commis de meurtre. En partie parce que je n'en avais pas besoin, mais il y avait aussi beaucoup de raisons pour que je ne le fasse pas. Je n'avais jamais eu l'envie de tuer quelqu'un.

Ce monde était impitoyable. C'était un monde où les gens se battaient quotidiennement à la vie à la mort. Un jour ou l'autre, je devrais tuer quelqu'un. C'était une situation que je vivrais un jour. Je pensais m'y être préparé mentalement, mais ce que j'avais fait n'était pas de la préparation mentale. Tout ce que j'avais fait, c'était de réduire la force de mon canon de pierre à un niveau tel qu'il ne pouvait tuer personne.

En fin de compte, j'avais des scrupules à prendre la vie de quelqu'un. Je pourrais prétendre le contraire si je le voulais, mais la vérité était que je

ne voulais pas briser le tabou du meurtre. Je ne m'étais pas préparé, je ne pouvais pas me préparer. Ruijerd l'avait senti. C'était pour ça qu'il avait dit ce qu'il avait dit. Il veillait sur moi.

« Ne fais pas cette tête. Tes mains servent à protéger Éris. »

Eh bien... Je suppose qu'il avait raison. Ça ne servait à rien de me forcer à tuer. J'avais décidé aujourd'hui de laisser le travail à Ruijerd. S'il pouvait le faire tout seul, il valait mieux le lui confier. Peu importe si cela fait de moi une mauviète. Il valait mieux se concentrer sur ce que j'étais capable de faire que sur ce que je n'étais pas.

« Très bien alors. Je vais libérer les enfants. Sais-tu où ils sont ? »

« La porte d'à côté. »

« Très bien alors. Essaie de rassembler les cadavres. Nous les brûlerons tous après. »

« Compris. »

Sans plus tarder, j'avais enlevé ses menottes. La porte grinça lorsque Ruijerd se leva lentement.

« Hé, toi ! Comment diable as-tu pu enlever tes menottes !? », dit le Mohawk, paniqué.

« Ne t'inquiète pas. Il écoutera ce que je dis. »

« Vraiment ? »

Mohawk semblait un peu soulagé de m'entendre dire ça.

Je passais la lance à Ruijerd.

« Même s'il va quand même devenir fou, de toute façon. »

« Hein... ? »

Mohawk avait été la première victime. Ruijerd l'avait tué sans faire de bruit. Puis, tout aussi silencieusement, il courut vers les escaliers. Je m'étais déplacé dans la direction opposée à la pièce où les enfants étaient détenus.

« Gaaaaaah ! »

« Un Superd ! Il a enlevé ses menottes ! »

« Merde ! Il tient une lance ! »

« C'est un démon ! Aaaaah, c'est un démon, aaah ! »

Les cris au rez-de-chaussée commencèrent dès que j'avais atteint la porte.



Chapitre 5 : Les enfants de la race bestiale

Partie 1

La pièce était sombre. Dans l'ombre se trouvaient des garçons et des filles ayant des regards nerveux sur leur visage, leur corps se tordant. Il y avait quatre filles et trois garçons, sept enfants au total. Ils avaient tous mon âge. Ils étaient tous nus, ils avaient tous des oreilles de bêtes ou d'elfes. Leurs mains étaient attachées derrière eux, et ils avaient tous reculé devant moi.

Quel spectacle, comme une jeune version de Kannon, la déesse de la miséricorde, un bodhisattva bouddhiste. C'était l'Eden. Non, c'était peut-être le paradis. Étais-je enfin arrivé au paradis ? Non, je n'avais toujours pas trouvé le bébé vert !

Ce n'était pas le moment de s'exciter. À une seule exception près, leurs yeux étaient enflés par les pleurs, et plusieurs avaient des bleus noirs bleutés sur le visage. Ma tête s'était refroidie immédiatement. Ils pleuraient et criaient. Ils avaient probablement été frappés parce qu'ils étaient bruyants.

La même chose s'était produite quand Éris et moi avions été kidnappés. Dans ce monde, les ravisseurs ne se souciaient pas des enfants qu'ils capturaient. Ruijerd avait dû les entendre se faire torturer impitoyablement de sa place dans la pièce voisine. C'était pour ça qu'il ne pouvait pas se retenir.

D'un coup d'œil rapide, ils ne semblaient pas avoir été victimes d'abus sexuels. Peut-être parce qu'ils étaient encore jeunes, ou peut-être parce que cela diminuerait leur valeur marchande. Quelle qu'en soit la raison, c'était le seul bienfait au milieu de ce malheur.

Normalement, quand je regardais les filles nues mes yeux allaient

immédiatement vers leurs seins, mais en ce moment, mon moi pervers avait été affaibli. Après tout, je venais de décider de devenir ermite avant de débarquer du navire. Malheureusement, ma nouvelle profession n'avait pas du tout amélioré mon intelligence.

Trois des filles pleuraient encore, les larmes coulant le long de leurs joues. Deux des garçons m'avaient regardé avec un air terrifié sur leur visage.

Le troisième était accroupi sur le sol, respirant à peine. Je l'avais guéri avant d'enlever les menottes de ses poignets. Sa bouche était bâillonnée si fort que je n'arrivais pas à l'enlever. N'ayant pas d'autre choix, j'avais dû le consumer. Ça l'avait peut-être un peu brûlé, mais je m'étais dit qu'il pouvait le supporter. J'avais fait la même chose pour les deux autres garçons. Je les guérissais et je leur retirais les menottes de leurs poignets.

« U-um... qui es-tu... ? »

Les paroles avaient été prononcées dans la langue du dieu Bestial, de sorte que j'avais été un peu décontenancé, mais j'avais pu au moins leur dire :

« Je suis venu vous sauver. Vous trois, faites le guet à la porte. Si vous voyez quelqu'un arriver, dites-le-moi immédiatement. »

Tous les trois échangèrent des regards nerveux.

« Vous êtes des hommes, non ? Vous pouvez au moins faire ça, pas vrai ? »

Leurs expressions se durcirent et ils hochèrent la tête en courant vers la porte. Il n'y avait pas d'autre sens à mes instructions. Ce n'était pas comme si je voulais juste les écarter pour pouvoir reluquer les filles sans interruption.

Ruijerd faisait du grabuge, donc personne ne viendrait par ici. Nous ne pouvions prendre aucun risque. Avant d'entrer dans la pièce, j'avais utilisé mon œil démoniaque pour qu'il me montre une seconde dans le futur, mais je ne pourrais rien voir si je ne regardais pas derrière moi.

J'avais procédé à l'enlèvement des menottes des filles. Certains étaient plus dotés que d'autres, mais je n'avais pas fait de discrimination. Je les admirais toutes pendant que j'enlevais leurs liens. Je ne les avais pas touchées plus qu'il n'était nécessaire. Je voulais qu'ils considèrent le Rudeus devant eux comme un gentleman.

J'avais aussi guéri leurs bleus. C'était maintenant l'heure de m'amuser... euh, je voulais dire soigner leurs blessures. Après tout, il fallait toucher quelqu'un pour le guérir. Il n'y avait donc pas d'autre sens derrière tout cela. Oui, l'une des filles avait des bleus sur la poitrine, mais je jure que je n'avais aucune arrière-pensée.

Celle-ci avait une côte cassée. Ce n'était vraiment pas bon... Et l'autre s'était fracturé le fémur. Ces hommes avaient vraiment été vicieux.

Les filles se cachèrent avec leurs mains en se levant. Elles enlevèrent leurs bâillons elles-mêmes. Était-ce mon imagination ou la fille à la forte volonté avec des oreilles de chat me fixait ?

« Merci de nous avoir sauvés... hic... »

La fille aux oreilles de chien m'avait remercié alors qu'elle cachait timidement son corps. Elle parlait dans la langue du Dieu Bestial, bien sûr.

« Juste pour être sûrs, vous pouvez tous me comprendre, n'est-ce pas ? »

Quand elles hochèrent toutes la tête, je poussai un soupir de soulagement. Apparemment, ma langue du dieu Bestial était intelligible.

Il semblerait que Ruijerd n'avait toujours pas fini, et je ne pouvais pas conduire ces enfants à l'abattoir. Cela pourrait leur causer d'autres traumatismes, alors peut-être que j'admirerais ce paysage un peu plus longtemps... ou pas. Je devrais probablement leur demander ce qui s'était passé.

« Si je puis me permettre, pourquoi vous a-t-on tous amenés ici ? »

« Mew ? »

J'avais posé ma question à la fille aux oreilles de chat, celle qui semblait la plus têtue. Elle était la seule parmi les sept qui n'avait pas une traînée de larmes fraîches sur les joues. Au lieu de cela, son corps semblait être le plus brisé et meurtri. Il n'était pas dans un si mauvais état que celui d'Éris à l'époque, mais ses blessures étaient toujours les pires. Le deuxième pire était le premier garçon que j'avais aidé, mais contrairement à ce garçon, elle avait toujours une étincelle de vie dans les yeux.

Cette fille était peut-être encore plus volontaire qu'Éris. Non, elle était probablement plus âgée qu'Éris à l'époque. Si elles avaient le même âge, Éris n'aurait jamais perdu.

OK, pourquoi étais-je en train de faire une compétition ?

« On jouait dans la forêt quand un inconnu nous a attrapés, miaou ! »

C'était un choc pour mon système. Miaou ! Sa phrase s'est terminée par « miaou » ! Un vrai miaou ! C'était complètement différent de l'imitation d'Éris. Cette fille était une vraie fille-chat. Ce n'était pas seulement parce qu'elle parlait la langue du Dieu Bestial. Elle avait dit « miaou » à la fin. Incroyable.

Non. Je ne pouvais pas être distrait.

« Donc ça veut dire que vous avez tous été emmenés contre votre gré ? »

J'avais essayé de calmer mes émotions et de rester cool pendant que je parlais.

Les filles acquiescèrent d'un signe de tête. Bien. S'ils avaient été vendus par des parents en difficulté, ou vendus eux-mêmes parce qu'ils n'avaient plus les moyens de vivre, alors nos efforts pour les libérer auraient été vains. Bien. On sauvait des gens. J'en étais très heureux.

« C'est fini. »

Ruijerd était revenu. La couleur vert mousse avait disparu de son cuir chevelu, et un protège-front était fixé autour de sa tête. Ses vêtements étaient impeccables. Il n'y avait pas une seule goutte de sang dessus. Je ne m'attendais pas à moins de lui.

« Bon travail. Y avait-il d'autres personnes retenues captives ? », avais-je demandé.

« Aucune. »

« Alors, trouvons des vêtements pour ces enfants. Ils vont attraper un rhume si on les laisse comme ça. »

« Compris », répondit Ruijerd.

« Très bien les enfants. S'il vous plaît, attendez encore un peu. », leur avais-je dit

Nous nous étions séparés et avions commencé à chercher des vêtements appropriés. Nous n'avions rien trouvé pour les enfants. Leurs vêtements avaient dû être enlevés et jetés quand leurs ravisseurs les avaient capturés. Mais pour quoi faire ? Je n'avais pas compris. C'était un mystère pour moi, pourquoi avaient-ils laissé ces enfants nus ? Ne pas avoir de vêtements était un sérieux problème. On ne pourrait même pas les

emmener dans un magasin de vêtements s'ils étaient nus.

« Hm ? »

J'avais jeté un coup d'œil par la fenêtre et j'avais vu une montagne de cadavres. Chacun d'eux portait un seul coup de lance, soit dans le cœur, soit dans la gorge. Voir quelque chose comme ça m'aurait terrifié il y a longtemps, mais cette fois, c'était rassurant. Pourtant, je ne m'attendais pas à ce qu'il y en ait autant. L'odeur du sang était pesante. Ça attirerait les monstres.

Brûlons-les rapidement, pensai-je tout en sortant de l'immeuble.

Je me tenais devant la montagne odorante de cadavres et j'avais créé une boule de feu. Une boule d'un rayon de cinq mètres semblait appropriée pour cette utilisation. Avec la magie du feu, l'augmentation de la puissance d'un sort augmentait également, pour une raison quelconque, sa taille. Mais je ne voulais pas sentir l'odeur de chair brûlée, alors j'avais décidé de les incinérer en une seule fois.

« Oups ! »

L'incendie qui en résulta était clairement trop puissant, car il s'était propagé instantanément dans le bâtiment. Je m'étais rapidement tourné vers la magie de l'eau pour éteindre les flammes.

Ce n'était pas loin. J'avais failli me transformer en pyromane.

Merde, j'aurais peut-être dû les déshabiller d'abord, me suis-je dit. *Ils empestaient probablement le sang et cela me retournerait l'estomac, mais ils pouvaient encore être portés après que je les ai lavés.*

« Rudeus. J'ai tout fini. »

Comme j'étais préoccupé par ces pensées, Ruijerd était sorti du bâtiment. Les enfants étaient tous avec lui, tous vêtus. Par vêtus, je voulais dire

qu'ils portaient tous des robes à plumes.

« Où as-tu trouvé des vêtements comme ça ? »

« J'ai coupé les rideaux. »

Oho. Tu es intelligent. Une vraie source de sagesse, pensai-je.

Partie 2

L'objectif suivant de notre mission consistait à ramener les enfants chez eux. Cela signifiait les amener en ville et les guider vers leurs parents.

J'avais allumé les torches à l'entrée principale du bâtiment et j'avais fait porter une torche à chacun des enfants. J'avais décidé de prendre un autre chemin. Il serait gênant qu'un autre contrebandier nous trouve, et cette route souterraine avait probablement été créée pour protéger les gens des bêtes de la forêt. On n'avait pas besoin de ça.

« Mew ! », s'écria soudainement la fille aux oreilles de chat. Le bruit résonnait dans l'obscurité autour de nous.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? », avais-je demandé, souhaitant qu'elle ne soit pas si bruyante.

« Mew ! Y avait-il un chien dans l'immeuble d'où nous venons de sortir !? »

Elle s'était accrochée à la jambe de Ruijerd. Il y avait une expression claire de désespoir sur son visage.

« Il y en avait un. »

« Pourquoi ne l'as-tu pas sauvé !? »

C'est vrai, il y avait un chien. Attends, c'était un chien ? Il était vraiment énorme.

« Je vous ai sauvé en premier. »

Des yeux de reproche fixaient Ruijerd.

Oh, arrête. On vient de te sauver. Il n'y a aucune raison pour que tu nous jettes ce regard, pensais-je.

« Juste pour que tu saches, c'est lui qui t'a sauvé. »

« Eh bien, j'en suis reconnaissant, miaou. Mais... »

« Si tu es reconnaissant, tu devrais dire merci. »

Après avoir dit ça, les enfants baissèrent tous la tête devant lui. *Bien. Vous devriez tous être plus reconnaissants, me suis-je dit.*

C'était peut-être une mission qui nous avait été confiée par un trafiquant de l'organisation qui les avait kidnappés, mais il était aussi vrai que Ruijerd s'inquiétait vraiment pour eux. Bien qu'il soit vrai aussi que nous demandions leur gratitude alors qu'ils ne nous avaient jamais demandé de les sauver.

« Je vais y retourner et libérer le chien. Ruijerd, emmène ces enfants en ville. »

« Compris. Où devrions-nous aller une fois là-bas ? »

« Attendez juste à l'extérieur de la ville », lui avais-je dit.

J'étais revenu sur mes pas.

Où devions-nous les emmener après ça ? C'était une question difficile. Au début, j'avais envisagé de les apporter à la Guilde des Aventuriers. Ensuite, nous pourrions faire une demande en disant :

« Nous avons des enfants sous notre garde, s'il vous plaît, cherchez leurs

parents ».

On aurait ainsi confié les enfants à la guilde et l'histoire se serait arrêtée là.

Cependant, Gallus avait lui-même dit que l'organisation de contrebande n'était pas un groupe unique. Si nous bougions trop ouvertement, nous serions découverts. Vu nos conversations, Gallus ne pourrait pas nous aider si cela arrivait. Il valait mieux qu'il ne découvre pas notre implication. Pour notre bien comme pour le sien.

Dans ce cas... et si on laissait les enfants à la garnison de la ville et qu'on fuyait la ville aussi vite que possible ? Non, si les enfants parlaient, notre identité serait découverte. L'organisation de contrebande le découvrirait. En plus, la saison des pluies était presque arrivée. Si nous quitions la ville, nous n'aurions nulle part où aller. Nous pourrions même nous-mêmes être confondus avec les kidnappeurs.

Hmm. C'était troublant. Je n'y avais peut-être pas suffisamment réfléchi. J'étais sûr que nous pouvions les libérer, mais je n'avais pas trop réfléchi à ce qui allait suivre. Peut-être qu'on devrait accuser quelqu'un d'autre de l'attaque ? Oui, c'était peut-être une bonne idée. Si j'avais écrit « Le Grand Empereur du Monde Démon Kishirika était ici » sur le mur, ils y croiraient peut-être. Après tout, Kishirika m'avait dit de compter sur elle si j'avais besoin de quoi que ce soit.

« Welp. »

J'étais de retour à l'immeuble, encore indécis sur mon plan d'action.



J'avais trouvé la pièce où j'avais vu le cercle magique. Quand j'étais entré, la bête me salua avec un regard suspect dans les yeux. Il ne remuait pas la queue, et il n'aboyait pas. C'était léthargique.

« C'est vraiment un chien. »

Il y avait un chiot enchaîné dans un cercle magique. On voyait bien que c'était un chiot en un coup d'œil, mais il était énorme. Il mesurait environ deux mètres de haut. Pourquoi tous les chiens et les chats de ce monde étaient-ils si grands ?

Quand je l'ai regardée pour la première fois, sa fourrure avait l'air blanche, mais à y regarder de plus près, elle était en fait argentée. Elle semblait scintiller, mais c'était probablement dû à l'éclairage. Un grand bébé Shiba Inu argenté, à l'aspect raffiné et intelligent sur le visage.

« Je vais t'aider -ooooouch ! »

Dès que j'avais essayé d'entrer dans le cercle magique, celui-ci m'avait repoussé. Pas tout à fait comme un zap. La sensation était difficile à expliquer, mais c'était comme si les récepteurs de douleur dans mon cerveau étaient déclenchés. Il semblerait que ce cercle magique était en fait une barrière. Une barrière était une sorte de sorte de magie, une construction dont je ne savais rien.

« Hmm. »

J'avais étudié la bordure du cercle magique. Il émettait une lumière d'un blanc bleuté, éclairant légèrement la pièce. La lumière qui en sortait signifiait que du mana circulait. Si je pouvais couper la source de son mana, le cercle disparaîtrait. Roxy me l'avait appris. C'était la méthode par excellence pour enlever les pièges magiques.

La source de mana... En d'autres termes, un cristal magique.

Pourtant, d'après ce que j'avais pu voir, il n'y avait pas un tel cristal ici. Non... ça voulait juste dire que je ne l'avais pas encore trouvé. Où l'avaient-ils caché ? Probablement sous terre. Peut-être que je devrais utiliser la magie de Terre pour enlever le cercle ? Qui savait ce qui se

passerait si j'essayais de briser de force un cercle magique comme celui-ci ?

Hmm, attends, pensais-je. Attends. Réfléchissons plus simplement.

Comment ces types auraient-ils pu sortir ce chien de ce cercle ? Il n'y avait pas eu un seul magicien parmi les cadavres que j'avais vus. Il devait y exister un moyen pour qu'un débutant complet puisse enlever ce piège.

J'avais d'abord réfléchi à l'endroit où pourrait se trouver le cristal magique. Je pensais que ça devait être sous terre. Cependant, si c'était sous terre, ces gars n'auraient pas été capables de l'extraire. Il devait être quelque part où ils pouvaient l'extraire. Mais il devait aussi être quelque part où il pouvait encore alimenter le piège en mana.

« Hmm, donc en haut plutôt qu'en bas ? »

J'avais décidé de vérifier en haut. J'étais allé dans la pièce directement au-dessus, où j'avais trouvé un cercle magique plus petit et ce qui semblait être une lanterne en bois. C'était ce que je croyais être un cristal magique.

Très bien. Très bien. J'ai eu de la chance de pouvoir le trouver du premier coup.

J'avais soigneusement soulevé la lanterne et le cercle magique en dessous s'était doucement dissipé. Quand j'étais retourné au rez-de-chaussée, j'avais vu que celui qui entourait le chien avait complètement disparu. Il semblerait que les cercles supérieur et inférieur aient été effectivement reliés entre eux. Bien, bien.

« Grrr... ! »

Le chien me regarda d'un air menaçant et se mit à grogner alors que je m'approchais. D'aussi loin que je me souviens, les animaux ne m'avaient

jamais aimé. Ce n'était pas différent.

J'avais étudié la condition physique du chien. Son grognement était encore assez puissant, mais il n'avait pas de force dans son corps. Il avait l'air épuisé. Sans doute parce qu'il avait faim.

Pourtant, ces chaînes étaient suspectes. Il y avait probablement un sens au motif gravé sur elles. Je devrais peut-être les enlever. Non, ça pourrait être dangereux. Si ces chaînes limitaient son pouvoir, au moment où je les relâchais, il pourrait m'attaquer. Je pourrais guérir une petite morsure, mais...

« Que dois-je faire pour que tu ne me mordes pas ? »

Quand j'avais demandé ça, le chien m'avait répondu : « Ouaf ? »

Il s'était mis à me regarder comme s'il comprenait les mots.

Hmm.

« Si tu ne me mords pas, je t'enlève ce collier et je te rends à ton maître. Qu'en dis-tu ? »

Je lui avais parlé en langue du Dieu Bestial, et quand je l'avais fait, le chien avait cessé de grogner et s'était tranquillement allongé sur le sol. Il semblerait qu'il ait compris. Être dans un monde différent était après tout pratique. Tu pouvais même parler aux chiens.

J'avais essayé d'utiliser la magie pour couper la chaîne. Celle-ci avait fini par se casser. Une fois cela fait, l'énergie était instantanément retournée dans le corps du chien. Il s'était immédiatement levé et avait essayé de s'élancer, mais je l'avais arrêté.

« Attends, attends, tu as toujours un collier sur toi. »

Il me regarda et s'allongea de nouveau avec obéissance.

J'avais fait de mon mieux pour enlever le collier, mais il n'avait pas de trou de serrure. S'il n'y avait pas de trou de serrure, il n'y avait aucun moyen de l'ouvrir. C'était bizarre. Comment avaient-ils l'intention de l'enlever ? Ou n'avaient-ils jamais eu l'intention de le faire ? La bataille avait été rude, mais je réussis à trouver un joint dans le collier. Apparemment, c'était l'un de ces colliers que l'on ne pouvait pas enlever une fois qu'il était enclenché.

« Je vais l'enlever maintenant, alors ne bouge pas. »

J'avais soigneusement conjuré la magie de la terre dans la petite jonction où le collier s'était joint, en utilisant la magie pour le forcer à s'ouvrir. Il y eut un cliquetis. Le collier s'était finalement détaché.

« Nous y voilà. »

Le chiot secoua le cou.

« Woof ! »

« Whoa ! »

Le chien accrocha ses pattes avant sur l'une ou l'autre de mes épaules, et son poids me renversa. J'étais tombé au sol. Le chien commença alors à me baver sur le visage.

« Woof ! »

Aah ! Tu ne peux pas, petit chiot ! Je suis en couple... !

J'avais essayé de me débarrasser de la grande boule de fourrure argentée, mais elle était trop lourde et, de plus, douce et duveteuse. C'était soyeux et doux. C'était plaisant, quoique lourd. Son poids sur ma poitrine était suffisant pour me faire grincer des os. Me déplacer semblait difficile. J'avais renoncé à ne pas me faire lécher parce que je ne pouvais rien faire. Au lieu de cela, je m'étais concentré sur la sensation de sa

fourrure jusqu'à ce qu'il s'ennuie de me lécher le visage.

Et c'était duveteux. Ou, comme disent les enfants, « un floof ».

Pour que tu sois si doux... Hé, attends. Tu utilises une sorte d'assouplissant, n'est-ce pas ? avais-je pensé, seulement pour qu'une autre voix dans ma tête réponde de la même façon. *Aww, mais je n'utilise rien.*

Partie 3

« Bâtard ! Qu'as-tu fait à la Bête Sacrée ! ? »

« Hein ? »

Alors que la boule de poils semblait enfin satisfaite, une voix se fit entendre. Toujours étendu sur le sol, je levai les yeux, me demandant si l'un de ces contrebandiers avait réussi à survivre.

J'avais été accueilli par une peau couleur chocolat, des oreilles de bête et une queue de tigre. Ghislaine... ? Non, ce n'était pas elle. Ils se ressemblaient, mais ce n'était pas elle. La partie poilue et musclée était la même, mais il y avait quelque chose d'un peu différent. Le plus grand atout de Ghislaine était absent. C'était la poitrine, celle de cette personne était plate. Cette personne avait des pectoraux là où Ghislaine avait une poitrine pleine. C'était un homme.

L'homme mit la main à la bouche, comme s'il allait crier.

Ah, merde ! Il va faire quelque chose. Il faut que j'y aille. Mais je ne peux pas bouger !

« Chien, bouge. Je dois fuir ce type ! »

Le chien bougea.

Je m'étais levé et j'avais activé mon œil de démon. Je pouvais voir ce qui se passerait.

L'homme a encore la main sur la bouche.

Je pensais qu'il n'allait rien faire, mais soudain, il avait rugi.

« Graaaaaah ! »

Le volume était écrasant. C'était une voix beaucoup plus aiguë que tout ce qu'Éris avait jamais produit. On aurait dit que cela ressemblait à une masse. Mes tympans avaient sonné et mon cerveau trembla.

Quand j'avais réalisé ce qui se passait, je m'étais évanoui. Je ne pouvais plus le supporter. C'était mauvais. Je devais me guérir, mais je ne pouvais pas bouger mes mains. Qu'est-ce que c'était, une sorte de magie ?

Merde. Merde, merde, merde. Ne pouvais-je pas utiliser la magie ? J'avais essayé de canaliser mon mana, mais... pas bon.

L'homme m'avait attrapé par le col et me souleva dans les airs. J'avais été amené au même niveau que le visage froncé d'un homme, ses sourcils plissés.

« Hm. Ce n'est qu'un enfant. Je ne peux pas me résoudre à te tuer. »

Ah, j'avais l'air en sécurité. Dieu merci, mon Dieu. J'étais content d'avoir l'air d'un enfant.

« Gyes, qu'est-ce que c'est ? »

Un autre homme était apparu. Il ressemblait à Ghislaine, mais il avait les cheveux blancs. C'était un homme plus âgé.

« Père. J'ai maîtrisé l'un des contrebandiers. »

« Un contrebandier ? N'est-ce pas un enfant ? »

« Mais il essayait d'attaquer la Bête Sacrée. »

« Hmm. »

« Il avait un regard obscène sur son visage pendant qu'il la caressait. Il n'a peut-être pas l'âge qu'il paraît. »

N-non, tu as tort. J'ai douze ans. Mon moi intérieur n'est sûrement pas celui d'un homme de 45 ans, avais-je protesté dans ma tête.

« Woof ! »

Quand la bête aboya, Gyes et l'autre homme s'agenouillèrent devant elle.

« Je m'excuse. Nous aurions dû nous hâter, mais au lieu de cela, nous avons été en retard dans notre sauvetage. »

« Woof ! »

« Dire que ce garçon mettrait la main sur votre sainteté... Gah... ! »

« Woof ! »

« Quoi ? Ça ne t'a pas dérangé ? Comme c'est bienveillant... ! »

Ils semblaient avoir une conversation, bien que le chien ne faisait que dire « woof woof woof » tout le temps.

« Gyes, j'ai trouvé l'odeur de Tona dans une pièce au sous-sol. Elle était ici. C'est certain », dit le vieil homme.

Qui était Tona ? D'après le contexte de leur conversation, j'avais deviné que c'était l'un des enfants de race Bestiale.

« Ramenons ce jeune garçon au village et interrogeons-le. Il les a peut-être emmenés quelque part. Et une fois qu'on l'aura fait cracher le morceau, on repartira et on cherchera... »

« On n'a pas le temps. Le dernier bateau part demain. »

Gyes grinça des dents.

« Nous n'avons pas d'autre choix que d'abandonner. Considère qu'avoir pu retrouver la Bête Sacrée est déjà un événement assez heureux. »

« Et qu'est-ce qu'on en fait ? »

« Ramène-le à la maison avec nous. C'est peut-être un enfant, mais s'il travaillait avec ces contrebandiers, il devra être puni. »

Gyes hocha la tête et m'attacha les mains dans mon dos avec une corde. Puis il me hissa sur son épaule. Le chien marchait derrière lui, me jetant un regard inquiet.

Ce n'est pas grave. Ne t'inquiète pas. Ces types n'ont pas l'air d'être des contrebandiers. Ils sont venus ici pour sauver ces enfants. Si je leur parle, ils comprendront. Je dois juste attendre qu'ils me laissent faire, me suis-je dit

« Hm... » Quand nous étions sortis, l'aîné secoua le nez.

« L'odeur persiste. »

« Une odeur ? L'odeur du sang est si épaisse que je ne peux pas le dire. »

« C'est faible, mais c'est l'odeur de Tona et des autres enfants. Il y en a une autre aussi. L'odeur de ce démon. »

Dès qu'il mentionna « ce démon », l'expression de Gyes se durcit.

« Es-tu en train de dire que ce démon a enlevé Tona et les autres enfants ? »

« Difficile à dire. Peut-être qu'il les a sauvés », suggéra le vieil homme.

« Pas question. C'est impossible. »

Ils semblaient avoir eu vent de l'odeur de Ruijerd.

« Gyes. Je vais suivre la piste. Tu prends le garçon et la Bête Sacrée et tu retournes au village. »

« Non, je viens avec toi », protesta Gyes.

« Tu es trop colérique. Après tout, ce garçon n'est peut-être pas l'un de ces contrebandiers ? »

Comme on pouvait s'y attendre, les paroles de l'aîné étaient pleines de sagesse.

C'est vrai. Je ne suis pas un contrebandier, alors laissez-moi vous expliquer, pensais-je

« De toute façon, il n'y a toujours pas d'erreur sur le fait qu'il a touché la Bête Sacrée avec ses mains sales. Ce garçon à la même odeur que ces humains excités. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il a montré des signes d'excitation sexuelle devant la Bête Sacrée. »

Quoi !?

Absolument faux ! Je n'ai aucun intérêt sexuel pour les chiens ! Les jeunes filles, cependant... Non ! Ce n'est pas une bonne défense non plus !, pensais-je.

« Dans ce cas, jette-le dans une cellule. Mais ne le touche pas avant mon retour. »

« Oui, monsieur ! »

L'homme plus âgé fit un signe de tête avant de s'enfuir dans l'obscurité de la forêt.

Comme Gyes le regardait partir, celui-ci me dit : « Hmph, il vient de sauver ta peau. »

Oui, il l'avait vraiment fait.

« Très bien, Bête Sacrée. Courons un peu. Je suis sûr que tu dois être épuisée, mais... »

« Woof ! »

« C'est ce que je pensais ! »

Ainsi, drapé sur l'épaule de Gyes, j'avais été emporté au plus profond de la forêt.



Point de vue de Ruijerd

Ruijerd était près de la ville, mais Rudeus n'était toujours pas revenu. Était-il perdu ? Non, il aurait utilisé la magie pour envoyer un signal dans le ciel. Est-ce que cela voudrait dire qu'il a eu des ennuis à la place ? Ruijerd s'était débarrassé de tous les humains de ce bâtiment, mais peut-être Rudeus avait-il rencontré des renforts venus d'un autre endroit. Il devrait probablement y retourner et vérifier, juste pour être sûr.

Non. Rudeus n'était pas un enfant. Même si un ennemi apparaissait, il serait capable de s'en occuper. Les défenses de Rudeus pouvaient être faibles, peut-être à cause de sa jeunesse, mais il n'était pas assez naïf pour baisser la garde en territoire ennemi.

En plus, pour l'instant, il n'avait pas à s'inquiéter pour Éris. Si Rudeus utilisait tous ses pouvoirs, il ne pourrait pas être vaincu. Le seul problème, c'était qu'il n'était pas d'accord pour prendre la vie d'une personne. S'il limitait trop ses pouvoirs, les tables pourraient se retourner contre lui. Non... il n'était pas si stupide, sûrement.

Rudeus n'avait pas besoin de son inquiétude. Pourtant, Ruijerd était troublé. S'il continuait à aller en ville avec les enfants comme ça, il avait un mauvais pressentiment sur ce qui pourrait arriver.

Il avait déjà eu à faire face à des circonstances similaires plusieurs fois auparavant. Il sauvait des enfants des marchands d'esclaves et tentait de les ramener en ville, pour ensuite être pris lui-même pour un ravisseur. Sa tête était rasée et la gemme sur son front était cachée, mais il était un piètre orateur. Si la garnison l'arrêtait pour l'interroger, il n'avait aucune confiance en sa capacité à expliquer ce qui s'était passé.

Les humains de la ville s'occuperaient sûrement des choses s'il laissait les enfants là-bas, non ? Non, Rudeus lui aurait sûrement dit quelque chose s'il faisait ça.

« Mew, Monsieur, je suis désolée pour tout à l'heure, mew. »

Pendant qu'il s'inquiétait, une des filles était venue lui caresser la jambe. Les autres enfants avaient l'air de s'excuser de la même façon. Il avait presque eu l'impression que c'était eux qui l'avaient sauvé.

« C'est bon. »

Ça faisait longtemps qu'il n'avait pas utilisé la langue du Dieu Bestial. La dernière fois qu'il l'avait utilisé, c'était... Hmm, c'était quand déjà ? Il ne se souvenait pas l'avoir beaucoup utilisé depuis la guerre de Laplace.

« La Bête Sacrée est un symbole de notre tribu, miaou, donc on ne pouvait pas la laisser derrière nous, miaou. »

« Alors c'était ça. Je ne le savais pas, mais je m'excuse quand même. »

Elle sourit à Ruijerd quand celui-ci lui dit cela. Il avait vraiment apprécié le fait que les enfants n'avaient pas si peur de lui.

« Hmm... »

Soudain, son troisième œil sentit quelqu'un s'approcher rapidement. Sa vitesse était incroyable, et son aura était forte. Il venait de la direction de la bâtisse qu'ils avaient laissée derrière eux. Était-ce l'un des alliés des contrebandiers ? Mais il semblait trop habile pour ça.

C'est impossible. Ont-ils vraiment vaincu Rudeus... ?

« Reculez. »

Il avait demandé aux enfants de se mettre à l'abri derrière lui pendant qu'il préparait sa lance.

Le vainqueur serait celui qui frapperait le premier. Il l'abattrait d'un seul coup.

C'était du moins ce qu'il pensait, mais l'adversaire de Ruijerd s'était arrêté juste au niveau de sa portée. C'était un homme bête mâle, tenant une hachette épaisse dans sa main. L'homme était clairement méfiant, car il avait pris sa propre position. Il était âgé, mais il avait un air calme et digne. L'air d'un guerrier. Néanmoins, Ruijerd le tuerait s'il était de mèche avec ces salauds de contrebandiers. Quelqu'un qui avait laissé une telle chose arriver à des enfants de sa propre race n'était pas un vrai guerrier.

« Ah, grand-père, miaou ! »

La fille-chatte appela le guerrier plus âgé et se précipita vers lui.

« Tona ! Tu vas bien ! »

Le vieux guerrier accueillit la jeune fille dans ses bras, un regard de soulagement se croisant sur son visage. Ruijerd baissa sa lance. Apparemment, cet homme était venu pour sauver les enfants. Ruijerd avait tort de douter de lui en tant que guerrier, c'était clairement un homme honorable.

La fille aux oreilles de chien semblait aussi le connaître et se précipita vers lui.

« Tersena, tu es en sécurité aussi. Je suis content. »

« Cet homme nous a sauvés. »

Le vieux guerrier rangea son épée. Puis il s'approcha de Ruijerd et s'inclina. Il semblait toujours méfiant à l'égard de Ruijerd, mais il fallait s'y attendre.

« Merci d'avoir sauvé ma petite-fille. »

« Pas de problème. »

« Quel est votre nom ? »

« Ruijerd. » *Superdia*, pensa-t-il ajouter, mais il hésita. Si l'homme savait que c'était un Superd, ça le mettrait en garde.

« Ruijerd, c'est ça ? Je suis Gustav Dedoldia. Je vous rembourserai cette dette sans faute. Je dois d'abord rendre ces enfants à leurs parents. »

« Effectivement. »

« Mais c'est dangereux de faire marcher les enfants la nuit. J'aimerais que vous m'expliquiez exactement ce qui s'est passé. »

En disant cela, l'aîné commença à marcher vers la ville.

« Attendez », Ruijerd l'avait appelé.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Avez-vous regardé à l'intérieur de l'immeuble ? »

« Effectivement. C'était un endroit déprimant qui puait le sang. »

Ruijerd poursuivit ses questions.

« Et il n'y avait personne ? »

« Il y en avait un. Un mâle sous la forme d'un enfant. Il semblait qu'il avait un sourire pervers en caressant la Bête Sacrée. »

Il avait tout de suite réalisé qui c'était. Rudeus. *Alors le gamin avait toujours ce sourire sur son visage*, pensa-t-il.

« C'est mon compagnon », dit Ruijerd.

« Oh mon Dieu ! »

« Ne me dites pas que vous l'avez tué ? »

Peu importe que cela soit le coup d'un malentendu. S'ils avaient tué Rudeus, Ruijerd l'aurait certainement vengé. Mais il allait d'abord voir les enfants chez leurs parents. Éris aussi. C'est vrai... Éris était seule en ce moment. Cela l'inquiétait.

« Je l'ai fait emmener dans notre village pour l'interroger sur l'emplacement de ses complices. Mais je le ferai libérer immédiatement. »

Rudeus, tu as baissé ta garde, idiot. Ce garçon... Ses défenses étaient toujours faibles, même si sa résilience mentale était élevée. Mais Ruijerd n'avait pas de place pour parler étant donné que sa résilience mentale était de troisième classe en comparaison.

« Rudeus est un guerrier. Si vous n'avez pas l'intention de le tuer, il n'y a aucune raison de se dépêcher. Donnons d'abord la priorité aux enfants. »

Les races bestiales ne torturaient pas les humains. Tout au plus, ils les déshabilleraient et les jetteraient dans une cellule. Rudeus n'avait après tout aucun scrupule à ce que les gens le voient nu. L'autre jour, il avait dit quelque chose d'étrange à Ruijerd :

« Si Éris essaie de me regarder sous la douche, tu n'as pas à l'arrêter. »

En plus, il y avait Éris dont il fallait s'inquiéter. Rudeus avait toujours confié la protection d'Éris à Ruijerd. Il s'inquiétait toujours plus pour elle que pour lui-même. Il valait mieux pour Ruijerd de la protéger que de poursuivre Rudeus.

« J'ai mes raisons de ne pas exposer ma vraie apparence », dit Ruijerd.
« J'aimerais que vous guidiez les enfants et que vous trouviez leurs parents. »

« Hm... Très bien alors. »

Gustav hocha la tête et Ruijerd retourna vers la ville.

Chapitre 6 : Appartement libre

Partie 1

Bonjour. Mon nom est Rudeus, j'ai l'habitude de vivre en reclus.

En ce moment, je suis en train de visiter un appartement neuf et gratuit dont tout le monde parle en ville. Pas de caution, pas de clé, pas de loyer. Un espace constitué d'une pièce avec deux repas et du temps libre pour la sieste. Le lit est fait de paille infestée d'insectes, ce qui est un inconvénient, mais son prix est bon marché. Après tout, le loyer est gratuit!

Les toilettes sont constituées d'un grand pot situé dans un coin de la pièce. Une fois que votre travail est terminé et que le pot est rempli d'excréments, vous devez le jeter dans un trou situé de l'autre côté de la pièce. Il n'y a pas d'eau courante, c'est donc un peu insalubre. Mais vous pouvez vous débrouiller avec la magie. Si vous êtes un magicien comme moi, qui peut faire de l'eau chaude, vos problèmes seront complètement résolus!

Il n'y a que deux repas. Pour les gens modernes, cela pourrait être trop peu. Il n'empêche que cette nourriture est assez incroyable. C'est composé de spécialités régionales : des fruits et des légumes venus d'une terre luxuriante. Il y a de la viande aussi. L'assaisonnement est léger, faisant ressortir la saveur naturelle des ingrédients, ce qui suffit à donner à tous ceux qui sont habitués à la vie sur le Continent Démon une bouchée de plaisir.

Passons maintenant à la fonction principale de l'appartement : sa sécurité. S'il vous plaît, jetez un coup d'œil à ces barres de fer durables. Vous pouvez les frapper autant que vous le souhaitez, tirez-les comme vous le souhaitez, ils ne bougeront pas d'un pouce. Leur seule faiblesse est qu'ils peuvent être ouverts avec de la magie.

Il n'y a sûrement pas un voleur vivant qui regarderait ces barreaux et penserait : Hé! Je pense que je veux y aller! Pourtant, à l'intérieur, ils iront, car cet appartement gratuit est une cellule de prison.



Accroché sur le dos de Gyes, j'avais continué ma promenade dans la forêt. Incapable de bouger, je n'avais pas d'autre choix que de me laisser porter. Alors que nous traversions l'ombre des bois à une vitesse folle, j'avais vu quelque chose dans le coin de l'œil. Là, entre le flou des arbres qui passaient, il y avait une tache de cheveux argentés qui nous suivait.

Ce n'était qu'un chiot, et pourtant il avait une bonne endurance. Nous

étions en déplacement depuis probablement deux ou trois heures à ce moment-là. Le guerrier de la race démoniaque connu sous le nom de Gyes courait depuis assez longtemps. Il ne s'était arrêté que lorsque nous étions finalement arrivés à destination.

« Bête sacrée, veuillez retourner à la maison. »

« Woof ! »

La boule de fourrure d'argent aboya une fois avant de se glisser dans l'obscurité.

J'avais fait un tour d'horizon de l'environnement en utilisant mes yeux. Les arbres étaient regroupés et je n'avais senti personne d'autre dans les environs. Cependant, j'avais vu des lumières ici et là au-dessus de nous dans les arbres. Gyes continua de marcher un peu, s'approchant de l'un des arbres.

Comme je me tenais toujours par-dessus son épaule, il accrocha ses mains à une échelle que je ne voyais pas et grimpa rapidement. J'avais l'impression qu'on m'emmenait à la cime des arbres.

De là, nous étions entrés dans un bâtiment. Personne d'autre n'était présent. C'était une cabane déserte en bois. C'était là que Gyes me dépouilla de tous mes vêtements.

Qu'est-ce qu'il me faisait ? Je ne pouvais même pas bouger mon corps !

Il me souleva par la peau du cou et me jeta à l'intérieur de... quelque chose. Un instant plus tard, quelque chose tomba, j'en entendis le grincement du fer suivi d'un cliquetis. Puis Gyes partit, sans aucune explication. Il ne m'avait même pas interrogé.

Au bout d'un moment, je pouvais à nouveau bouger mon corps. Je produisis une petite flamme sur le bout de mon doigt et je l'utilisais pour

vérifier mon environnement. Je vis les barreaux en fer, réalisant ainsi que c'était une cellule. J'avais été jeté dans une cellule.

C'était très bien. À en juger par la conversation qu'ils avaient eue, je savais que ça allait arriver. Ils m'auraient pris pour un contrebandier. C'était pour ça que je n'avais pas paniqué. Ce malentendu serait bientôt résolu. Mais pourquoi me déshabiller ? Maintenant que j'y pense, ces enfants avaient aussi été dépouillés de tous leurs vêtements.

C'était peut-être leur coutume ici. Peut-être que les races bestiales se sentaient humiliées d'être complètement exposées. Bien que se sentir gêné d'être exposé n'était pas une qualité unique à leur race. Dépouiller un captif pour le briser mentalement était une pratique immémoriale. C'était peut-être un monde imaginaire, mais même dans mon livre préféré ici, la chevalière avait été déchargée de ses vêtements quand elle avait été faite prisonnière. Il semblerait que tous les mondes avaient ça en commun.

« Maintenant... »

Enveloppé dans l'obscurité, j'avais commencé à réfléchir.

Pour l'instant, je me garderais bien de leur parler demain. Même s'ils ne me croyaient pas, ça irait quand même. L'homme plus âgé était apparemment parti après Ruijerd, auquel cas il aurait déjà dû rencontrer les enfants. Ruijerd était une personne facile à mal comprendre, mais les enfants n'abandonneraient sûrement pas le guerrier qui était venu à leur secours. Les enfants rentreraient sains et saufs, et je ne serais plus confondu avec un contrebandier.

Le fait que je n'étais pas un contrebandier, mais que j'avais une relation de travail compliquée avec eux, était probablement une chose que je devrais taire. Ruijerd n'avait jamais voulu travailler avec les contrebandiers non plus, il n'aura sûrement rien dit qui pourrait nous attirer des ennuis. Pour l'instant, la principale préoccupation était ma

propre sécurité. Le guerrier plus âgé avait dit de ne pas lever la main sur moi avant son retour. Ça voulait dire que j'étais en sécurité. Ils n'auraient probablement pas mis de monstres tentaculaires sur moi... n'est-ce pas ?

Quoi qu'il en soit, j'avais l'impression d'avoir enfin compris le sens des mots de Gallus. Si c'était ce qui devait leur arriver, ils auraient sûrement eu beaucoup de problèmes.



Une journée entière s'écoula pendant que j'étais occupé à penser à ces choses. Le temps était éphémère. Le lendemain matin du jour où j'avais été jeté dans cette cellule, un garde était apparu. C'était une femme. Elle avait la carrure d'une guerrière, et pourtant elle était plus mince que Ghislaine. Bien que sa poitrine était tout aussi énorme.

Je lui avais dit : « J'ai été accusé à tort, je n'ai rien fait. »

J'avais ensuite expliqué que je n'étais pas associé à cette organisation de contrebande, que j'avais appris par hasard que ces enfants étaient détenus dans cet immeuble et que, alimenté par une indignation justifiée, j'avais entrepris de les libérer.

La femme n'entendit pas un mot de ce que j'avais dit. Au lieu de cela, elle apporta un seau d'eau dans ma cellule et le jeta sur ma tête pendant que je protestais. Il faisait un froid glacial, et maintenant j'avais l'air d'un rat noyé. La femme me regarda alors comme si je n'étais rien d'autre qu'une ordure.

« Pervers... ! »

Un frisson me traversa. J'étais là, nu, avec cette belle femme âgée aux oreilles d'animaux qui me ravageait de ses yeux. Non seulement elle m'avait versé de l'eau glacée, mais elle m'avait aussi insulté. C'était donc ainsi que l'on pouvait briser psychologiquement quelqu'un.

Il semblerait qu'ils n'avaient pas l'intention de suivre le commandement du guerrier plus âgé. Que m'arriverait-il maintenant... ? Ahh, Dieu (Roxy), donne-moi ta protection ! Et non, Homme-Dieu, je ne parle pas de toi !

« Achoo! »

Blague à part, je voulais vraiment des vêtements. Pour l'instant, j'utilisais un sort de feu pour me tenir au chaud afin de ne pas attraper froid.

Deuxième jour.

Ruijerd n'était toujours pas venu me sauver. Après deux jours entiers à poil, mon anxiété commençait à se faire sentir. Je me demandais si quelque chose était arrivé à Ruijerd. Avait-il fini par combattre ce guerrier plus âgé ? Ou est-ce que les choses avec Gallus avaient mal tourné ? Ou peut-être que quelque chose était arrivé à Éris et qu'il s'en occupait ?

J'étais anxieux. Incroyablement anxieux. C'est pour cette raison que je construisais un plan d'évasion. En début d'après-midi, une fois que j'avais fini de manger, j'avais commencé à utiliser tranquillement ma magie. J'avais mélangé le feu et le vent, créant un courant d'air chaud qui secoua la pièce et rendait toute la zone agréable et chaude. La garde amplement dotée s'endormit et commença à s'assoupir, puis s'endormit rapidement. Comme c'était facile.

J'avais déverrouillé la porte de la cellule et vérifié qu'il n'y avait personne d'autre au moment où je sortais du bâtiment.

« Ooh... »

La vue qui s'étendait devant moi était comme quelque chose qui sortait tout droit d'un rêve. Il y avait une colonie construite au-dessus des arbres. Les bâtiments étaient tous disposés entre les cimes des arbres, avec des échafaudages autour de chaque arbre pour donner de l'espace

pour marcher. Il y avait aussi des ponts qui reliaient les arbres entre eux pour que vous puissiez aller et venir sans avoir à monter et descendre des échelles.

Il n'y avait vraiment rien sur le sol en dessous. Je pouvais voir ce qui semblait être une simple cabane et les traces d'un champ, mais ils ne semblaient pas être utilisés. Apparemment, personne n'y vivait.

Il n'y avait pas beaucoup de monde. Je pouvais voir quelques bêtes s'agiter ici et là sur les échafaudages. Si une personne traversait un pont à pied, elle serait entièrement exposée à toute personne se trouvant en contrebas, et toute personne se déplaçant en contrebas serait entièrement exposée à celles se trouvant au-dessus.

En ce moment, j'étais, dans tous les sens du terme, pleinement exposé. Il serait difficile de s'échapper sans être vu. Mais si on m'attrapait, je pourrais encore m'enfuir. Si je ne pensais pas aux conséquences, je pourrais mettre le feu à un arbre voisin et m'échapper dans la forêt dans le chaos qui s'ensuivrait.

Ah, la forêt. Je ne connaissais pas mon chemin. Gyes avait couru à toute allure pendant longtemps, donc nous devrions être assez loin de la ville. Même si je courais de toutes mes forces, à vol d'oiseau, cela me prendrait probablement environ six heures. Et j'étais sûr que j'allais me perdre en chemin.

Je pourrais utiliser la magie de terre pour construire une tour, ce qui me donnerait un point de vue surélevé d'où je pourrais regarder. C'était une option. Bien sûr, si je faisais quelque chose qui attirait l'attention, Gyes me suivrait immédiatement.

Je ne savais toujours pas ce qu'il y avait derrière cette magie qu'il avait utilisé. Si je n'arrivais pas à trouver un moyen de la contrer dans un combat, je pourrais perdre. En plus, la prochaine fois, il pourrait me couper les jambes afin que je ne puisse pas courir. Il valait peut-être

mieux que j'attende un peu plus longtemps que ma situation change.

Ça ne faisait que quelques jours. Ce guerrier plus âgé n'était pas encore revenu. Ruijerd cherchait peut-être encore les parents de ces enfants. Il n'y avait pas besoin d'être impatient, décidai-je. Je retournais ainsi dans ma cellule.

Troisième jour.

La nourriture que ce garde apportait était délicieuse. C'était comme prévu, la terre étant naturellement si riche. C'était une différence remarquable par rapport au Continent Démon. Les repas se composaient soit d'une soupe d'herbes sauvages ou de morceaux de viande grillés qui étaient difficiles à déchirer, mais les deux étaient délicieux. C'était peut-être parce que je m'étais habitué à la nourriture du Continent Démon. Si c'était la bouffe qu'ils offraient à quelqu'un dans une cellule, il ne fait aucun doute que le reste de la colonie mangeait des festins.

Alors que je complimentais la nourriture, le garde fit un geste de la queue et m'apporta du rab. D'après sa réaction, c'était probablement elle qui l'avait fait. Bien qu'elle n'ait toujours pas voulu me dire un mot, comme d'habitude.

Quatrième jour.

Je m'ennuyais. Il n'y avait rien à faire. Je pourrais peut-être créer quelque chose avec ma magie, mais si je le faisais, ils pourraient me bâillonner ou me lier les poignets. Il n'y avait vraiment rien que je puisse faire. Il n'y avait aucune raison de risquer de me priver du peu de liberté que j'avais.

Cinquième jour.

J'avais un colocataire aujourd'hui. Il avait été porté par deux hommes bêtes de chaque côté. Ils l'avaient rapidement jeté à l'intérieur, en lui donnant d'un coup de pied rapide dans l'arrière.

« Bordel de merde ! Vous devriez me traiter mieux que ça ! »

L'homme bête avait ignoré ses cris et était parti.

L'homme se frotta doucement le derrière, sifflant de douleur alors qu'il se retournait lentement. Je l'avais salué dans une pose couchée de Bouddha, allongé sur le côté avec ma tête appuyée contre ma main.

« Bienvenue à la destination de la vie. »

Bien sûr, j'étais complètement nu.

L'homme me regarda fixement, bouche bée. On aurait dit un aventurier. Ses vêtements étaient tous noirs, avec des protections en cuir attachées aux articulations. Il n'était pas armé, bien sûr. Il avait de longues pattes et un visage de singe comme Lupin III. Appeler ça un visage de singe n'était pas une métaphore. C'était un démon.

« Qu'est-ce qui ne va pas, bizut ? Tu vois quelque chose qui cloche ? » avais-je demandé.

« N-non, ce n'est pas exactement de cette manière que je le décrirais. »

Il m'avait regardé, confus.

Allez, je serai gêné si tu me regardes comme ça, m'étais-je dit.



« Tu es nu, mais tu es terriblement imbu de toi-même. »

« Hé, bizut, tu ferais mieux de faire gaffe à ce que tu dis. Je suis ici depuis plus longtemps que toi. Ça veut dire que je suis le maître de cette cellule, ton aîné. Fais preuve d'un peu de respect », avais-je ordonné.

« O-ouais. »

« Ta réponse devrait être “oui, monsieur” ! »

« Oui, monsieur. »

Pourquoi, me demandez-vous, me comportais-je de façon si arrogante devant quelqu'un que je venais de rencontrer pour la première fois ? Parce que je m'ennuyais, bien sûr.

« Malheureusement, il n'y a pas de tapis sur lequel tu peux t'asseoir, alors assieds-toi quelque part. »

« Oui, monsieur. »

« Maintenant, bizut. Pourquoi t'a-t-on jeté ici ? »

J'avais essayé d'avoir l'air dur quand je le lui demandais.

Je m'attendais à ce que mon impertinence, malgré le fait que je sois plus jeune, puisse l'enrager, mais il répondit simplement avec un air abasourdi :

« Ils m'ont surpris en train d'essayer de les escroquer. »

« Oho, le jeu, c'est ça ? Pierre-Feuille-Ciseaux ? »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Non, dés. »

« Dés, hein ? »

Il avait probablement utilisé des dés truqués qui n'atterrissaient que sur quatre, cinq ou six.

Partie 2

« Un crime ennuyeux pour lequel il faut se faire prendre. »

« Et toi ? », demanda-t-il.

« Cela se voit rien qu'en me regardant, hein ? L'indécence publique. »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Tout nu, j'ai mis mes bras autour d'un chiot de couleur argentée, puis ils m'ont jeté là-dedans », avais-je expliqué.

« Ah ! J'ai entendu les rumeurs. Un démon du sexe a agressé la bête sacrée de Doldia ! »

Quelqu'un dehors avait eu le toupet de dire ses mots. Pour commencer, c'était une fausse accusation. Non pas que je gagnerais quoi que ce soit en revendiquant ces choses ici.

« Bizut, si tu es un homme, tu comprends, non ? Le désir que l'on ressent pour une créature adorable. »

« Aucune idée. »

Ses yeux changèrent, et maintenant il me regardait avec suspicion. Ils n'avaient pas vraiment changé. Ses yeux étaient comme ça depuis le début.

« Alors, bizut, c'est quoi ton nom ? »

« Geese », répondit-il.

« Es-tu un militaire ? As-tu mangé plus de repas en tant que soldat qu'il n'y a d'étoiles dans le ciel ? »

« Militaire ? Non, je suis simplement un aventurier. Ça fait un moment que j'en suis un. »

Geese. Voyons voir, j'avais l'impression d'avoir déjà entendu ce nom. Mais où ? Je ne m'en souvenais pas. On aurait dit qu'il y avait beaucoup de gens qui portaient ce nom, alors il n'était probablement pas le Geese que je connaissais.

« Je suis Rudeus. Je suis plus jeune que toi, mais ici, je suis ton patron. »

« Bon d'accord. »

Geese haussa les épaules, bascula sur l'endroit où il se tenait et releva la tête.

« Hm ? Rudeus... J'ai déjà entendu ce nom. »

« Je suis sûr que beaucoup de gens ont ce nom. »

« Eh, cela doit être probablement ça. »

Maintenant, nous faisons tous les deux la pose du Bouddha couché alors que nous nous faisons face l'un à l'autre, bien que l'un de nous soit nu. N'est-ce pas un peu étrange ? Pourquoi étais-je, moi, la plus grande personne qui occupait cette cellule, nu alors que le novice portait encore ses vêtements ? Étrange. Très étrange en effet.

« Hé, bizut. »

« Qu'y a-t-il, patron ? », demanda-t-il.

« Ton gilet a l'air chaud. Donne-le-moi. »

« Quoi... ? »

Geese avait l'air mécontent quand il me répondit : « Très bien, le voici ». Il retira donc le gilet avant de me le jeter à la figure. Il était peut-être doué pour s'occuper des gens, contrairement à ce que pensais de lui au départ.

« Ah, merci beaucoup », avais-je dit en prenant un ton poli.

« C'est pour que tu puisses montrer ta gratitude », avait-il ajouté.

« Bien sûr. Ça fait des jours que je fais du freestyle. Pour la première fois depuis un moment, je me sens à nouveau comme une personne. »

« Patron, tu n'as pas besoin de parler d'une manière si fantaisiste. »

J'avais ainsi obtenu l'apparence d'un morveux au nez d'un morveux tout droit sorti de l'époque Edo.

Notre garde nous regarda, un regard maussade sur son visage, mais elle n'avait rien dit.

« Maintenant, je peux sentir ta chaleur rayonner de ce gilet. »

« Hé, ne me dis pas que tu aimes aussi les hommes ? », me demanda Geese.

« Bien sûr que non. Avec les femmes, j'irai jusqu'à la quarantaine, mais à moins que tu ne ressembles à une femme, je n'ai aucun intérêt pour les hommes. », répondis-je.

« Donc ça ne te dérange pas du moment qu'ils ressemblent à des femmes... »

Geese me regardait avec incrédulité. Mais s'il rencontrait une femme de

son genre, une femme qui extrayait son Excalibur comme Arthur, alors il deviendrait aussi un Merlin. Au sens sexuel, bien sûr.

« Au fait, bizut, j'ai quelque chose à te demander. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Quel est cet endroit ? », avais-je demandé.

« C'est une cellule située dans le village de Doldia, dans la Grande Forêt. »

« Et qui suis-je ? »

« Rudeus. Le pervers nu qui a posé ses mains sur un chiot », répondit-il.

Aha ! Mais je n'étais plus nu ! Aussi, c'était une fausse accusation. Je n'étais pas un pervers.

« Et qu'est-ce qu'un démon comme toi fait dans le village de Doldia, à parier ta vie ? »

Geese m'expliqua tout.

« Une de mes connaissances d'il y a longtemps était une Doldia, alors je suis venu au cas où je la rencontrerais. »

« Vraiment ? »

« Je ne l'ai pas vu », dit-il.

« Alors même si elle n'était pas là, as-tu joué ? Escroqué ? » avais-je continué.

« Je ne pensais pas me faire prendre. »

Ce type était sans espoir. Mais peut-être qu'il n'était pas inutile.

« Bizut. Que peux-tu faire d'autre à part escroquer ? »

« Je peux tout faire », a-t-il dit.

« Oho, comme si tu pouvais faire un dragon à main nue et frapper quelqu'un avec ? »

« Non, c'est impossible. Je suis nul au combat. », avait-il répondu

« Pourrais-tu t'occuper d'une centaine de femmes à la fois ? » avais-je demandé.

« Une, c'est beaucoup, deux tout au plus. »

Pour ma dernière question, j'avais baissé la voix assez pour que le garde ne puisse pas nous entendre et j'ai dit :

« Pourrais-tu aller en ville si tu sors d'ici ? »

Il se redressa, jeta un coup d'œil rapide à la garde, puis se gratta la tête. Il rapprocha son visage du mien et parla à voix basse.

« Essaies-tu de t'enfuir ? »

« Mon compagnon ne viendra pas, alors oui. »

« Ahh, ouais, c'est... Eh bien, ça craint. »

Hé toi, ça suffit. Si tu le dis comme ça, on dirait que mes amis m'ont abandonné, pensais-je

Ruijerd ne me laisserait jamais comme ça. J'étais sûr qu'il cherchait partout les parents de ces enfants en ce moment. Mais il se pourrait aussi que quelque chose se soit produit et qu'il eût des ennuis. Peut-être qu'il

attendait mon aide.

« Fuis tout seul alors. Ça n'a rien à voir avec moi », dit M. Geese.

Je m'étais expliqué : « Je ne connais pas le chemin vers la ville la plus proche d'ici. »

« Alors comment es-tu arrivé ici ? »

« J'ai sauvé des enfants kidnappés par des trafiquants », lui avais-je dit.

« Tu les as sauvés ? »

« Et pendant que nous étions là, j'ai enlevé le collier qui avait été mis sur ce chiot, et après l'avoir fait cette bête m'est soudainement tombée dessus, tout en criant sur moi. Puis je ne pouvais plus bouger et ils m'ont amené ici. »

Déconcerté, Geese se grattait encore la tête. Je ne l'avais peut-être pas assez bien expliqué.

« Ahh, c'est donc ce qui s'est passé. Tu as été accusé à tort ? »

« Exactement. »

« Je vois. Ouais, alors je comprends mieux ton envie de t'enfuir. »

« C'est pour ça que j'aimerais que tu m'aides », avais-je dit.

« Je ne veux pas. Fuis par toi-même si tu le veux tellement. », avait-il répondu.

Il pouvait dire tout ce qu'il voulait, mais ça ne m'avait pas aidé à trouver le chemin. Ce ne serait pas drôle si je me perdais dans les bois en allant aider Ruijerd.

« Mais si c'est vraiment une fausse accusation, ça devrait aller. Ils comprendront. »

« J'espère que tu as raison », avais-je dit.

De mon point de vue, Gyes n'était pas du genre à écouter les gens. Même s'il était vrai que j'avais aidé ces enfants à s'échapper. S'ils revenaient, les fausses accusations contre moi seraient abandonnées.

« Alors je ferais mieux d'attendre encore un peu. »

« Oui, tu devrais. Fuir ne résout rien », déclara-t-il. Geese se retourna sur le côté.

J'avais décidé d'attendre comme il l'avait suggéré. Heureusement, il me restait encore des options. Si c'était le cas, je pourrais engloutir toute cette région dans une mer de flammes et m'échapper. Je me sentais mal pour la tribu Doldia, mais c'était eux qui m'avaient arrêté sur la base de fausses accusations, donc nous étions quittes.

Malgré tout, Ruijerd prenait son temps. J'avais supposé qu'il mettait tout ce temps pour trouver les parents des enfants, mais c'était quand même trop.

Sixième jour.

Cet appartement était vraiment confortable à vivre. De la nourriture nous avait été fournie. Il était équipé d'un bon climatiseur (quoiqu'artificielle), et bien qu'au début je pensais que c'était ennuyeux parce qu'il n'y avait rien à faire, maintenant j'avais un partenaire de conversation.

Le lit était infesté d'insectes, mais grâce à l'air chaud que j'avais créé avec ma magie, ils avaient tous été éradiqués. Les toilettes étaient dans leur triste état habituel, mais c'était titillant de penser à cette jolie femme aux oreilles d'animaux plus âgés qui nettoyait après moi.

Pourtant, je me sentais anxieux de ne pas avoir de nouvelles. Cela faisait près d'une semaine que j'avais été amené ici. Ruijerd n'était-il pas vraiment en retard ? N'était-il pas normal de supposer qu'il s'est passé quelque chose ? Des ennuis que Ruijerd ne pouvait pas gérer tout seul ?

Je n'avais aucune idée de l'aide que je pourrais donner si j'y allais. Il était peut-être déjà trop tard. Malgré tout, j'avais besoin d'y aller. Demain. Non, après-demain. J'attendrais jusqu'à après-demain.

Ce jour-là, je réduirais ce village en champ de flammes. Ou pas, parce que je me sentirais mal à l'aise après avoir fait ça. Au lieu de cela, je prendrais la garde comme prisonnière et je m'enfuirais.

Septième jour.

C'était mon dernier jour dans cette cellule. Dans les profondeurs de mon esprit, j'étais en train d'élaborer soigneusement un plan, tandis qu'à l'extérieur, je mangeais et dormais paresseusement. Je n'arrivais pas à garder cette mentalité de reclus de ma vie antérieure, qui réapparaîtrait. Demain, j'aurais besoin de renforcer mon esprit.

« Yo, bizut... » J'avais crié sur Geese dans mon style habituel de voyou alors que je m'installais au sol.

« Quoi ? »

« Est-ce la seule cellule du village ? »

« Pourquoi demandes-tu ça ? », répondit-il.

« C'est juste qu'ils ne jettent pas deux personnes dans la même cellule sans raison, non ? » avais-je raisonné.

« Normalement, ils n'utilisent pas cette cellule. Les criminels sont généralement envoyés au port de Zant. »

Expédié au port de Zant, hein ? La tribu Doldia ne jetait donc que des criminels spéciaux dans cette cellule ? On m'avait pris pour un contrebandier et on m'avait accusé à tort de tentative de bestialité sur leur Bête Sacrée. Ça devait être très important pour le village d'avoir un titre aussi spécial. Cela faisait de moi un criminel encore plus extraordinaire.

Mais attendez.

« Alors pourquoi t'a-t-on mis ici ? Tu as été arrêté pour escroquerie, n'est-ce pas ? »

« Ne me le demande pas. Probablement parce que c'était arrivé au village et que ce n'était pas grave. »

« Alors c'est pour ça ? »

« C'est la raison de ma présence ici », répondit-il.

Quelque chose m'avait paru un peu bizarre. Je m'étais gratté le côté, puis l'estomac. Pendant que j'y étais, je m'étais gratté le dos. Pour une raison ou une autre, j'avais des démangeaisons. Dès que j'avais réalisé cela, j'avais regardé vers le bas et j'avais vu quelque chose sauter. Je vis une puce sauter.

« Gaaah ! Ce gilet, il y a des insectes qui en sortent ! »

« Hm ? Oh oui, je ne l'ai pas lavé depuis un certain temps », déclara Geese.

« Alors, lave-le ! » J'ôtai le gilet et je le lui jetais. Il l'attrapa en plein vol, envoyant des insectes se disperser sur le sol. Je les avais aussitôt exterminés avec la chaleur de ma magie de l'air. Saletés de parasites... !

« Ça fait un moment que je te regarde faire ça. C'est vraiment incroyable. Mais comment fais-tu ça ? »

« Incantation silencieuse, j'utilise la magie sans incantation », expliquai-je.

« ... Huh. Sans incantation. C'est vraiment incroyable. »

Oui, et maintenant que je pensais à la façon dont ces insectes avaient essaimé à l'intérieur de ce gilet, tout mon corps s'était soudainement senti extrêmement irrité. Je devrais guérir chaque morsure une par une. C'était peut-être parce que je ne portais rien sous le gilet, mais mon dos semblait avoir une quantité ridicule de morsures. C'est ça, mon dos. Un endroit que ma main ne pouvait pas atteindre. Gaah !

« Yo, bizut. »

« Quoi ? »

« Viens ici et gratte-moi le dos, ces démangeaisons sont infernales », avais-je ordonné.

« Oui, oui. »

Je m'étais assis, les jambes croisées. Geese était arrivée par-derrière. Il s'était mis à me gratter.

« Oui, là, juste là. Oh ouais, tu es vraiment douée pour ça. »

« Je te l'ai dit, non ? Je peux tout faire. Si tu veux, je peux aussi te masser les épaules. », avait-il dit.

Comme l'avait dit Geese, celui-ci bougea ses mains sur mes épaules. Mince. Il était vraiment bon à ça.

J'avais instinctivement redressé mon dos.

« Ooh, tu es vraiment bon. Ça fait du bien. Ahh, la prochaine fois va un peu plus bas. Mm, ouais, juste là... hm ? »

C'est à ce moment que je réalisais que quelque chose n'allait pas du tout. Mais quoi ? Quelque chose était différent des autres jours.

« He, bizut... »

« Et maintenant ? Tu veux que j'aille plus bas ? Tu veux que je te gratte aussi le cul ? »

« Non, n'as-tu pas l'impression que quelque chose est bizarre ? »

« Oui, patron, c'est ce qui est dans ta tête qui est bizarre », avait-il répondu.

« À part ça ! »

J'avais craqué. Comme c'était grossier.

« Eh bien, ouais... cette gardienne n'est pas entrée. »

Oui, exactement. Normalement, c'était l'heure de notre repas de midi. Un moment où nous mangions nos délicieux et succulents plats avant de mettre nos mains ensemble en remerciement. Mais nous n'avions pas d'horloge, donc il était possible que je me sois trompé d'heure. Pourtant mon ventre douloureux semblait penser que c'était l'heure du déjeuner.

« De plus, on dirait qu'il y a beaucoup de bruit dehors. »

« Vraiment ? »

J'avais écouté attentivement et effectivement, j'avais entendu de l'agitation au loin. Mais j'avais aussi l'impression que ça pouvait être mon imagination.

« Il fait aussi un peu chaud. »

« Maintenant que tu le dis, c'est vrai, il fait terriblement chaud

aujourd'hui », avais-je réalisé.

« Et puis, n'y a-t-il pas un peu de fumée ici ? »

« Maintenant que tu le dis... »

Il avait raison. Un mince voile de fumée grise s'était infiltré. La fumée s'échappait de la lucarne et de l'entrée principale.

« Bizut, prête-moi ton épaule. »

« Je suppose que je n'ai pas le choix. Voilà pour toi. »

Geese me mit sur ses épaules, et de la vue légèrement plus haute de la lucarne, j'avais jeté un coup d'œil à l'extérieur.

La forêt brûlait.

Chapitre 7 : Urgence incendie

Partie 1

« C'est un feu ! », avais-je crié tout en sautant des épaules de Geese.

« Mmm ? Attendez juste un hey ! »

Geese sauta vers la lucarne et jeta un coup d'œil.

« Tu ne plaisantais pas ! Qu'est-ce qu'on fait, patron ? »

Qu'est-ce qui se passait ici ? J'avais prévu de partir le lendemain, et maintenant si je n'agissais pas, nous serions cuits comme deux gâteaux.

« On s'en va d'ici, bien sûr ! Et nous utiliserons le chaos pour nous échapper ! », avais-je déclaré.

« Mais comment va-t-on sortir !? Tu sais que la porte est fermée à clé ! »

« Ne t'inquiète pas. Pas de problème ! », avais-je dit.

Je m'approchais vers la porte et je sortis la clé que j'avais cachée pour la déverrouiller.

« Whoa ! Quand as-tu eu le temps de voler une clé ? »

« C'est juste quelque chose que j'ai préparé au cas où quelque chose comme ça arriverait, au moment où j'ai commencé à planifier ma fuite ! »

« Je vois, tu es le genre de criminel qui attend que tout le monde soit distrait par une crise avant de frapper. »

Comme c'est grossier. Ce n'était pas comme si j'avais volé quoi que ce soit. J'avais juste fait une copie de l'original, c'est tout. Quoi qu'il en soit, j'avais enfoncé la clé dans la serrure et je l'avais tournée jusqu'à ce qu'elle s'enclenche. La porte s'était ouverte. Et maintenant, le défi de l'évasion !

« OK, allons-y ! »

« Ouais ! », dit Geese.

La porte s'était ouverte et une vague d'air chaud nous avait giflés au visage. Les flammes dansaient violemment tandis que l'incendie, brillant et féroce, dévorait la forêt d'une faim vorace. Les maisons sur la cime des arbres étaient englouties, menaçant de s'effondrer.

« C'est vraiment mauvais », murmura Geese.

Sans blague. J'avais acquiescé de la tête.

On avait probablement interdit aux gens d'allumer des feux dans cette forêt, mais il ne faisait aucun doute qu'un petit malin avait décidé de

s'asseoir dans son lit et de fumer, causant ainsi tout cela. Je ne savais pas qui il était, mais grâce à lui, nous pouvions nous échapper, alors je n'allais pas me plaindre.

« OK, bizut, par où est le Port Zant ? »

« Quoi ? Comment le saurais-je ? » me cria-t-il en regardant autour de lui.

« Comment ça, tu ne sais pas ? N'as tu pas dit que tu connaissais le chemin ? », avais-je répondu en criant.

« Pas quand nous sommes entourés de feu de tous côtés ! »

Hmm... eh bien, maintenant qu'il le mentionnait, il avait raison. Après tout, l'expression « écran de fumée » n'aurait aucun sens si vous pouviez voir directement à travers la fumée noire et les flammes pourpres.

Alors que faire ? Éteindre les flammes ? Non, nous avons besoin de la confusion des flammes pour nous échapper. Si on les éteignait, on nous trouverait immédiatement. De plus, on pourrait nous prendre pour des incendiaires. Et si on s'enfuyait temporairement hors de portée de l'incendie pour chercher un moyen de rentrer en ville ? Attendez... est-ce qu'on pourrait même s'échapper sans éteindre le feu ?

« Qu'est-ce qu'on va faire !? On n'a plus d'issues de secours ! »

Nous ne savions même pas quelle était la taille de l'incendie. Même si nous courions dans toutes les directions, il y avait une possibilité que nous ne puissions pas nous échapper de la zone sinistrée.

« Hé, patron ! Regarde ! »

Geese pointa quelque chose.

Il désignait un enfant. Un petit enfant aux oreilles de chat. Il se frottait les yeux et toussait en titubant dans notre direction, après avoir inhalé un

peu de fumée. Tout près, le feuillage d'un arbre s'était enflammé, craquelait et menaçait de s'effondrer. L'enfant regarda l'arbre, mais tout s'était passé si soudainement qu'il ne pouvait que regarder, stupéfait.

« Attention ! », avais-je crié, libérant instantanément la magie du vent pour jeter l'arbre hors du chemin.

La fumée avait brouillé leur vue, mais l'enfant nous avait vus et s'était approché.

« Aidez... moi... »

Je l'avais pris dans mes bras et j'utilisais la magie de l'eau pour nettoyer leurs yeux. Il avait aussi des brûlures sur le corps, alors j'avais aussi utilisé la magie de guérison. Je n'étais pas sûr de ce que je devais faire, mais j'espérais que cela m'aiderait au moins pour le moment. Mais qu'est ce que cet enfant faisait ici ? N'avaient-ils tout simplement pas réussi à s'échapper ?

« Ne me dites pas que les villageois n'ont pas encore été complètement évacués ? »

« C'est tout à fait possible. Les incendies sont assez rares à l'approche de la saison des pluies... whoa ! », a dit M. Geese.

Un autre arbre s'était effondré. Une petite maison qui était au-dessus de nous s'effondrait aussi, éparpillant des morceaux de flamme comme de la poudre. Il semblait qu'aucun effort n'était fait pour éteindre l'incendie. Si je continuais à m'attarder, je serais aussi en danger. Mais je ne pouvais pas laisser cet enfant et m'enfuir.

« Très bien... »

J'avais pris ma décision.

« Bizut, sais-tu où est le centre du village ? »

« Ouais, je sais où c'est... mais qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Je vais leur faire une faveur pour qu'ils se sentent redevables envers moi ! »

Après avoir dit cela, Geese sourit, prit l'enfant dans ses bras et se mit à courir.

« D'accord, c'est par là. Suis-moi ! »

Je m'étais mis à le suivre... mais je m'étais souvenu de mes vêtements. Ils étaient peut-être encore cachés dans cette petite prison. J'avais rapidement utilisé ma magie de l'eau pour engloutir le bâtiment dans la glace avant de suivre Geese.

Les flammes n'avaient pas encore atteint le cœur du village. Pourtant, je ne m'attendais pas à ce que je voyais. Les hommes bêtes essayaient de fuir. Ils étaient paniqués, ils criaient et hurlaient pendant qu'ils couraient dans tous les sens. Je m'y attendais, mais pour une raison ou une autre, il y avait aussi des humains en tenue de combat qui pourchassaient les hommes bêtes. Plus loin, j'avais pu voir ce qui ressemblait à des guerriers d'hommes bêtes se battre avec des humains. Plus loin encore, j'avais vu des hommes à l'allure robuste portant un enfant sous l'un ou l'autre bras, essayant probablement de le transporter quelque part.

Qu'est-ce que c'était ? Qu'est-ce qui se passait, bon sang ?

« Hmm, je pensais que quelque chose de louche se passait... », dit Geese

« Bizut, tu sais ce qui se passe ? » avais-je demandé.

« Juste ce à quoi ça ressemble. Ces types attaquent les hommes bêtes. »

Oui. C'est exactement ce à quoi ça ressemblait.

« J'imagine que ce sont eux aussi qui ont allumé les feux », ajouta Geese.

Ils avaient donc attaqué en mettant le feu. Presque comme des bandits. Il y avait vraiment des gens cruels. D'un autre côté, les hommes bêtes m'avaient emprisonné pendant une semaine alors que j'étais innocent de tout crime. Les gens disaient que les malédictions étaient comme des poulets : ils sont rentrés à la maison pour se percher.

« Quand même, c'est... un peu trop. »

Les filles étaient traînées par des hommes. Un enfant criait, appelant sa mère, qui essayait de les pourchasser, mais elle avait été abattue. Les guerriers hommes bêtes avaient essayé d'empêcher les enlèvements, mais leurs mouvements avaient été ternis. La fumée gênait leur vision et leur odorat. Les humains les avaient submergés par le nombre. Les hommes s'étaient retrouvés encerclés, forcés à une lutte acharnée.

Terrible, c'était vraiment terrible.

« Alors... patron. »

« Que veux-tu ? »

« De quel côté vas-tu te ranger ? »

Je jetais encore un coup d'œil sur la scène de crime. Un autre guerrier homme bête était tombé. Des hommes humains étaient entrés de force dans l'immeuble que le guerrier protégeait et en sortirent en traînant un enfant par les cheveux.

On pouvait facilement voir qui était au côté de la justice. Mais lequel était mauvais pour moi ?

Je n'avais aucune idée de qui étaient ces humains. Étant donné qu'ils enlevaient des enfants, ils travaillaient très probablement avec des marchands d'esclaves ou des contrebandiers, à qui j'avais une dette. Ils avaient fait traverser la mer à Ruijerd pour moi. Bien qu'on les ait

compensés en tuant tout le monde dans cette base, j'avais donc pensé qu'on était quittes.

En comparaison, les hommes bêtes m'avaient faussement accusé et jeté en prison. Ils n'avaient rien écouté de ce que j'avais dit. Ils m'avaient déshabillé et jeté de l'eau glacée. Ils m'avaient laissé dans ma cellule. Sur le plan émotionnel, j'avais une mauvaise impression d'eux.

Et pourtant. Cette scène avant moi... était tout de même nauséabonde.

« Les hommes bêtes, bien sûr », avais-je finalement dit.

« Haha ! Maintenant, tu parles ! » me dit Geese avant de lever l'épée du cadavre le plus proche et de prendre position.

« D'accord, laisse-moi la ligne de front ! Je ne suis peut-être pas très doué avec une épée, mais je peux au moins être ton bouclier ! »

« Oui, je compte sur toi pour me protéger », dis-je en levant les deux mains vers le ciel.

D'abord, je devais éteindre ces flammes. J'avais utilisé Tempête, un sort de magie d'eau de niveau avancé. J'avais canalisé le mana dans ma main droite, évoquant des nuages gris dans le ciel. Je m'étais assuré que la portée et la puissance du sort étaient grandes. Je n'avais aucune idée de la distance à laquelle le feu s'était propagé, mais je pourrais probablement en éteindre la plus grande partie si j'étendais mon sort autant que possible. J'avais aussi augmenté le taux de précipitations pour que celle-ci descende comme une pluie diluvienne.

J'avais manipulé les nuages comme j'avais appris à le faire avec Cumulonimbus. J'avais comprimé mon mana jusqu'à ce qu'il forme un nuage, puis j'avais gonflé ce nuage de plus en plus sans laisser une seule goutte de pluie tomber. Personne ne m'avait remarqué. J'étais debout là, les bras levés vers le ciel. Et grâce à la fumée noire, ils n'avaient pas

remarqué non plus les nuages qui poussaient au-dessus.

« Parfait ! »

Une fois les nuages assez gros, j'avais lâché l'emprise que mon mana avait sur eux.

« Whoa... »

Tout en réfléchissant, Geese regarda vers le haut alors que la pluie commença à nous tomber dessus comme une chute d'eau.

C'était un déluge qui frappa tout le monde. En quelques secondes, la zone avait été inondée. Les flammes sifflaient au loin alors qu'elles se dissipaient. Les gens regardaient le ciel, certains se méfiaient de la pluie soudaine. Bientôt, ils remarquèrent que je me tenais debout, les deux mains levées. L'homme le plus proche sortit son épée et se mit à courir vers moi.

« H-hey, qu'est-ce que tu vas faire, patron, ils arrivent ! »

« Quagmire ! »

Pendant que je prononçais le nom du sort, une fosse boueuse s'était ouverte en dessous d'eux. Incapables d'y marcher, les hommes perdirent l'équilibre et s'essoufflèrent.

« Canon de Pierre ! »

Je jetais le sort suivant sans un instant de retard, je les martelais avec mon sort de terre et je les assommais. C'était du gâteau. Ces types n'avaient rien de spécial.

« Ooh... c'était incroyable, patron ! »

J'ignorais les louanges de Geese et j'avancais. Les humains étaient ici, là

et partout. J'avais commencé à les frapper avec mon canon de pierre. Je poursuivais cet assaut graduel et je reprenais les enfants qui avaient été enlevés. Si Ruijerd et Éris étaient là pour poursuivre les voyous, le travail aurait été beaucoup plus rapide, mais je devais être prudent puisque j'y allais seul.

Partie 2

Eh bien, pas tout à fait. J'avais Geese avec moi. Bien qu'il semblait plutôt inutile au niveau des compétences, je ne m'attendais pas à ce qu'il soit d'une grande aide.

« Hé, il y a un magicien ici ! Il a éteint le feu ! »

« Bordel de merde ! C'est quoi ce bordel ! ? »

« Tuez-le ! Utilisez notre surnombre et ne le laissez pas incanter ! »

Comme j'étais distrait, des guerriers humains étaient venus me charger dessus, l'un après l'autre.

« Canon de Pierre ! »

J'avais tourné ma main vers eux et je les avais frappés avec mon sort. Un, deux, trois... Oh merde, non seulement ils avaient maintenant un leader, mais leur nombre était écrasant.

« Putain de merde ! Allons-y, alors ! Je ne vous laisserai pas mettre la main sur mon patron ! » Geese cria vaillamment, bien qu'il se retirait progressivement sur le côté. Inutile.

Qu'en était-il de moi ? Devrais-je aussi me replier ? Me demandais-je.

À ce moment précis, une ombre brune vola devant moi.

« Je ne sais pas qui vous êtes, mais merci pour votre aide ! »

Il parlait dans la langue du Dieu Bestial. C'était un homme bête ayant une queue de chien touffue et qui avait déjà dégainé son épée. Il avait abattu l'un des hommes qui venaient vers nous. Son attaque avec son épée avait tranché proprement et avait fait voler la tête de l'humain.

« Nous ne serons pas vaincus par ceux de votre espèce, maintenant que la pluie a nettoyé mon visage et que mon nez fonctionne correctement ! »

Oh, comme c'est héroïquement dit ! Mais cela s'était passé comme il l'avait dit : Tous les hommes bêtes de la région firent un retour en force.

« Petit magicien ! Aidez-nous à rassembler nos guerriers et à reprendre nos enfants ! »

« Compris ! »

L'homme bête devant moi semblait un peu surpris que je puisse répondre dans la langue du Dieu Bestial, mais il hocha la tête vigoureusement et hurla au loin. Plusieurs autres bêtes sautèrent des arbres ou des fourrés pour se joindre à nous. D'autres qui avaient vaincu leurs ennemis s'étaient précipités vers nous en courant.

« Gunther, Gilbad, venez avec moi. Nous allons travailler avec ce magicien pour sauver les enfants. Les autres, protégez cette zone. »

« Woo ! »

Ils hochèrent tous la tête et se dispersèrent. J'avais aussi bougé, perdant de vue le guerrier qui s'était d'abord présenté devant moi. Geese m'avait suivi.

Les guerriers couraient en grande partie droit devant sans interruption, levant parfois le nez pour renifler l'air. Si nous rencontrions un humain en chemin, ils le tuaient rapidement.

C'était alors que nous avons entendu un cri strident qui ressemblait à

celui d'un chien.

En regardant là-bas, nous avons trouvé un homme bête poussé dans un coin par trois humains. Les humains semblaient jouir de leur avantage numérique injuste, comme des chats qui tourmentaient une souris. Cela signifiait aussi que leur garde était baissée.

J'avais immédiatement assommé l'un d'eux avec un canon de pierre. Le guerrier qui courait à mes côtés sauta en avant et attaqua l'un des autres. Le dernier humain, paniqué par le fait que ses camarades avaient été tués si soudainement, avait été abattu par l'homme bête qu'ils avaient torturé.

« Laklana ! Tu vas bien !? »

« O-Oui, guerrier Gimbal ! Tu m'as sauvée ! »

L'homme bête qui avait été pris au piège était une femme. Une guerrière. À cause de son combat, elle était couverte de blessures.

J'étais sur le point de lui jeter un sort de guérison quand j'avais soudainement réalisé que je la connaissais.

Elle avait également été effrayée quand elle me regarda.

« Gimbal! Ce garçon est... »

« Pas notre ennemi. Il a invoqué la pluie il y a un instant. Il est habillé un peu bizarrement, mais il nous aide. »

« Quoi ? » sursauta-t-elle.

Sa confusion n'était pas seulement due au fait que seul un gilet de fourrure couvrait mon corps nu (ou plutôt à moitié nu). Je la connaissais. Je venais juste de découvrir son nom, mais je connaissais ses seins généreux et ses mains expertes en cuisine. C'était elle qui avait gardé notre cellule.

Son regard passa de Gimbal à moi, son visage devenant pâle. Elle s'était probablement souvenue du mauvais traitement qu'elle m'avait infligé et s'était rendu compte de l'erreur qu'elle avait commise.

Ne t'inquiète pas. Je ne t'en veux pas vraiment. Il arrive que les gens ne se comprennent pas bien et commettent des erreurs. Je suis Rudeus, l'éclairé et compatissant !, pensai-je.

Cela mis à part, elle avait besoin de me laisser lui jeter un sort de guérison sur elle.

Elle avait l'air en conflit alors que je m'apprêtais à la guérir, se demandant ce qu'elle devait faire, si elle devait s'excuser ou non.

Avant que j'aie pu finir de la guérir, Gimbal cria : « Laklana, tu dois rentrer et garder la Bête Sacrée ! »

« D'accord... ! »

Elle ne m'avait pas remercié. Il semblerait pourtant qu'elle avait quelque chose à dire, même si elle avait suivi les ordres de Gimbal et s'était mise à courir au loin.

Notre poursuite continua. Nous avons ainsi quitté le village et nous étions entrés dans la forêt. À ce moment-là, un des guerriers m'avait laissé monter sur son dos parce que j'étais trop lent. De cette position, j'étais devenu une machine à lancer des canons de pierre.

Équipement d'épaule : Rudeus.

Une pièce d'équipement qui, en rencontrant un ennemi, détournera toute attaque en utilisant l'Oeil de la Clairvoyance, et abattra aussi automatiquement les ennemis.

Certes, j'avais mis assez de puissance pour assommer ces hommes, mais l'homme bête pouvait donner le coup de grâce si nécessaire.

« C'est le dernier ! »

Le dernier humain s'était arrêté au moment où nous l'avions rattrapé, larguant sa cargaison pour qu'il puisse dégainer son épée. La cargaison était un jeune garçon ayant un sac sur la tête et les mains liées derrière lui. À en juger par la mollesse avec laquelle il était tombé au sol, il était probablement déjà inconscient. L'homme s'agenouilla à ses côtés et mit une épée au cou de l'enfant. Un otage, hein ?

« Grrrrrr... ! »

Gimbal et les autres hommes bêtes grognèrent et encerclèrent le guerrier, maintenant leur distance.

L'homme semblait imperturbable en scrutant la scène, jusqu'à ce que ses yeux tombent enfin sur moi.

« Maître du chenil, qu'est-ce que tu fous ici ? »

J'avais reconnu son visage barbu. C'était Gallus. L'homme qui avait fait traverser la mer à Ruijerd pour moi, celui qui nous avait confié un travail. Celui qui travaillait pour cette organisation de contrebande.

« Eh bien, il s'est passé beaucoup de choses... et toi, Monsieur Gallus, pourquoi es-tu ici ? »

« Pourquoi ? C'était mon plan depuis le début. »

Gimbal et les autres nous regardèrent tous les deux, se demandant si nous étions des connaissances ou des camarades.

Je ne voulais pas vraiment en parler ici, mais je ne pouvais pas non plus me taire.

« Que veux-tu dire par là ? »

Gallus me répondit tout en crachant.

« Je n'ai pas besoin de te le dire. »

Eh bien, c'était vrai. Mais c'était un peu bizarre.

« C'est toi qui nous as demandé de sauver les enfants des hommes bêtes. Tu as dit que cela pourrait te causer des ennuis à l'avenir. Mais tu les kidnappes... alors quelles sont exactement tes intentions ? »

Gallus sourit et regarda autour de lui. Même s'il était entouré de trois guerriers hommes bêtes, de moi et de Geese, il semblait toujours détendu.

« Oui, les gosses étaient une chose, mais s'ils enlevaient aussi la bête sacrée de Doldia, ça nous attirerait vraiment des ennuis. »

Apparemment, ce chiot était le problème. J'aurais aimé qu'il le dise depuis le début. Il aurait pu au moins me dire de relâcher le chien.

« Je pensais qu'on avait un bon plan. On avait bien chronométré et divulgué des informations à la bande de guerriers de Doldia pour que vous vous rencontriez. Puis, pendant que le Superd les massacrait tous, nous nous fauflions, attaquions leur village et volions le reste de leurs enfants. »

« ... »

« Il serait trop tard pour que leurs guerriers réalisent qu'il y a eu une attaque sur le village. Une fois la saison des pluies arrivée, ils seraient incapables de bouger et n'auraient plus qu'à pleurer pour s'endormir la nuit puisqu'ils ne pourraient pas nous pourchasser. »

Pendant la saison des pluies, la plupart des gens ne pouvaient pas quitter le village. Les contrebandiers avaient dû penser qu'ils pouvaient arrêter leurs poursuivants en choisissant le bon moment.

« Tu t'y prends de manière très indirecte », avais-je dit.

« Je te l'ai dit, nous ne sommes pas une organisation unie. Je ne peux pas laisser mes camarades me devancer. »

Comme c'était vulgaire. Il avait prévu de faire libérer les esclaves de ses camarades, puis il vendrait les siens. Il obtiendrait ainsi un énorme profit alors qu'ils n'obtiendraient même pas un sou. Son rang s'élèverait tandis que celui de ses camarades ayant échoué s'effondrerait. Après avoir soigneusement semé ses graines, Gallus en récoltait les fruits.

« Le sais-tu, maître du chenil ? Ces gamins Doldia se vendent à un prix exceptionnellement élevé. Une famille noble perverse du royaume Asura les adore et ces types paieront beaucoup d'argent pour eux. »

Ah, oui. Je crois savoir de quelle famille il parlait.

« Ça ne s'est pas exactement passé comme prévu, mais ton Superd a gardé le groupe de guerriers Doldia attaché au Porc Zant. Alors, pourquoi es-tu ici ? »

« J'ai tout fait foirer et je me suis fait prendre. »

« Ah ouais, alors pourquoi ne te joins-tu pas à moi ? »

À ces mots, Gimbal tourna son regard vers moi. Il semblait comprendre la langue des hommes jusqu'à un certain point, et il me regardait avec méfiance. J'aurais vraiment préféré qu'il ne fasse pas ça.

« Monsieur Gallus... Désolé, mais quand je sauve des enfants, je ne suis pas le maître de chenil Ruijerd. Je suis Ruijerd de la tribu superd. Et Ruijerd ne pardonne jamais ceux qui veulent vendre des enfants comme esclaves. »

« Hah, donc la Dead End aime faire semblant d'être du côté de la justice, hein ? »

« C'est ce que j'aimerais que les gens croient. »

Les négociations avaient échoué.

Gallus garda son épée sur le cou de l'enfant alors qu'il se tenait debout. Il jeta un coup d'œil autour de Gimbal et de ses hommes, qui essayaient d'encercler Gallus, et gloussa.

« Je vois... Eh bien, Maître du chenil, tu as fait une erreur. »

Je viens de te dire que je ne suis pas le maître du chenil, je suis Ruijerd, pensais-je en me prenant la tête.

Partie 3

Deux hommes de Gimbal se glissèrent derrière Gallus, furtifs comme des chats, s'approchant de lui.

« Vous 5, vous n'avez aucune chance de me battre. »

Le trio lui sauta dessus presque instantanément. Par-derrière et à droite, le guerrier A arriva en coupant, et à gauche, le guerrier B arriva en rafale pour tenter de sauver l'enfant. Gimbal utilisa ce battement pour attaquer Gallus par l'avant.

Contre ces bêtes agiles, Gallus se déplaçait presque paresseusement. D'abord, il lança l'enfant à Gimbal. Gimbal attrapa le gamin dans ses bras tandis que le guerrier B, qui avait maintenant perdu sa cible, tâtonna pendant une fraction de seconde. À ce moment-là, en profitant de l'élan qu'il avait acquis en se débarrassant de l'enfant, Gallus pivota et frappa le guerrier A. Sa lame était un sabre long commun, qu'il utilisa pour dévier l'attaque qui venait avant de l'enfoncer dans le thorax du guerrier A.

Il sortit son épée tout en reculant vers le guerrier B au moment où ce

dernier bafouillait son attaque. À ce moment-là, le guerrier B et Gimbal étaient tous deux en ligne directe devant Gallus, et comme les bras de Gimbal étaient bloqués par l'enfant qu'il avait récupéré, il ne pouvait pas bouger. De nulle part, Gallus tira une courte épée avec sa main gauche et l'enfonça profondément dans la poitrine du guerrier B. Puis il se servit du corps du guerrier comme bouclier et fonça droit sur Gimbal.

Gimbal glissa l'enfant sous son bras et essaya d'intercepter Gallus, mais il était déjà trop tard. Gallus déclencha son attaque entre les jambes de son bouclier, perçant Gimbal. Lorsque Gimbal laissa tomber l'enfant et commença à s'effondrer, Gallus avait instantanément passé sa lame à travers le cou de son adversaire.

Rapide, précis et terminé en quelques secondes. Je n'avais même pas eu l'occasion d'aider. Pendant que je regardais avec stupéfaction, les guerriers hommes bêtes versèrent du sang de leur bouche avant de s'effondrer là où ils se tenaient.

« Vous êtes sérieux ?, » avais-je dit, incrédule.

« H-hey, patron, c'est mauvais. Il n'a utilisé que le Style du Dieu du Nord. De plus c'est le style Atofe. Pas d'astuce intelligente, c'est juste un style de combat brut résultant de l'expérience de l'affrontement de plusieurs adversaires au combat. »

Gallus avait réagi à la voix paniquée de Geese tout en riant.

« Tu connais tes affaires, l'homme singe. C'est vrai, je suis le Nettoyeur, le Saint Gallus du Nord. », dit Gallus.

Celui-ci avait déjà récupéré son otage.

C'était mauvais. Je ne pensais pas qu'il soit aussi fort que Ruijerd, mais à ce rang, il était probablement encore trop fort que je puisse le gérer seul. Jusqu'à quel point pourrais-je le combattre avec mon Œil de la

Clairvoyance ?

« Assez intéressant, n'est-ce pas ? Le Style du Dieu du Nord a même une tactique pour se battre en utilisant un otage. »

Je m'étais souvenu à quel point mon père dans ce monde, Paul, avait l'habitude de dénigrer longuement le style de Dieu du Nord. Maintenant, je comprenais mieux. Je pourrais comprendre pourquoi quelqu'un détesterait un style qui avait des tactiques de combat comme ça. C'était une honte. C'était vraiment sournois. Je voulais qu'il se batte loyalement.

« Eh bien, viens, maître du chenil. Ou n'es-tu qu'un lâche qui a perdu ses tripes ? Vas-tu me laisser partir maintenant ? »

Aucune critique mentale ne changera notre situation. Je devrais peut-être le laisser partir ? Je n'étais pas comme Ruijerd. Je n'avais pas un sens de la justice si fort au point de risquer ma vie pour sauver des enfants que je ne connaissais même pas. La seule personne qui valait le coup que je risque ma vie était Éris.

« Quoi ? Alors tu ne vas vraiment pas venir vers moi ? D'accord, c'est très bien. Faisons-nous une faveur à tous les deux. »

En revanche, Gallus semblait se méfier de moi. Peut-être qu'il m'avait vu utiliser la magie pour arrêter les feux de forêt. Je lui avais aussi montré que je pouvais utiliser la magie silencieuse. Il pourrait venir jeter un coup d'œil au moment où il verrait la moindre indication que j'allais lancer quelque chose.

Même si Gallus estimait mes capacités, je ne pouvais rien faire pour l'instant. Même si j'utilisais mon Œil de la Clairvoyance, vaincre un maître sabreur comme Gallus sans blesser l'otage était très probablement impossible. Si l'attaquer signifiait la perte de ma précieuse vie, je n'avais d'autre choix que de le laisser partir.

« D'accord », commença à dire Gallus.

« À plus tard, maître du chenil. Si on se revoit quelque part... »

« RAAAAAAH ! »

À ce moment-là, alors qu'il baissait sa garde pour prendre son otage dans ses bras, un flou blanc attaqua Gallus sur le côté. Il lui mordit dans la main qui maniait l'épée.

« Gaaaaah ! Qu'est-ce que c'est !? »

C'était un chien. Cet énorme Shiba Inu blanc avait soudainement sauté des buissons et mit ses crocs dans Gallus.

J'avais bougé de façon réfléchie, utilisant la magie pour créer une onde de choc entre Gallus et l'otage.

« Guh !? »

Cela créa un recul qui les força à s'éloigner l'un de l'autre. La Bête Sacrée avait également pris ses distances au moment de l'impact.

Gallus récupéra son épée et se tourna vers moi.

« Merde, maître du chenil ! Je savais que tu viendrais contre moi ! »

Ses yeux brûlaient de haine, comme si c'était moi qui avais lancé l'attaque initiale.

« Exactement comme le disaient les rumeurs ! Tu lâches vraiment tes chiens sur les gens. Quel tour de passe-passe ! »

Quel genre de rumeur était-ce !? Non, à part ça, le plus important, c'était que j'essayais d'aider Gallus là-bas.

« Grrrrrr... ! »

La Bête Sacrée était prête pour la bataille. Avant même que je ne m'en aperçoive, elle s'était mise à mes côtés, prenant une position de soutien avec son corps accroupi bas.

« C'est exactement ce que j'attendais de toi, patron. Prends soin de mes cendres pour moi après ma mort. »

Le nouveau, Geese, s'était placé juste un peu en face de moi, tenant timidement son épée à ma disposition.

Gallus n'avait pas laissé tomber sa garde un seul instant lorsqu'il avait pris position directement en face de moi. J'avais l'impression que je ne pouvais plus reculer, même si je le voulais. Eh bien... J'avais décidé de faire en sorte que la bête se sente redevable envers moi, alors pourquoi ne pas aller jusqu'au bout ?

« Désolé, Gallus. Mais Ruijerd de la Dead End ne peut pas être le méchant. »

Les mots semblaient assez héroïques, mais ma situation n'était pas idéale. Nous étions actuellement trois contre un, mais les guerriers hommes bêtes d'avant, qui avaient certainement l'air plus forts que notre groupe actuel, avaient tous été massacrés instantanément. Pour l'instant, Gallus n'avait pas son otage, mais tout ce que nous avions, c'était un groupe de trois personnes peu fiables : un débutant, un chiot et moi. J'aurais bien aimé que Ruijerd soit parmi nous, mais... Non, c'était une bonne occasion pour moi de m'exercer.

« Patron... gagne-moi un peu de temps. »

Au moment où je me préparais mentalement, le nouveau me chuchota cela à voix basse. Avait-il un plan ?

« Comme c'est un épéiste du Style du Dieu du Nord, je crois que j'ai quelque chose qui va le faire trébucher. »

« ... Ok. »

Je me mis directement devant lui. Cela voulait donc dire que j'allais affronter directement un épéiste de rang Saint ? Merde, mon cœur battait furieusement. *Calme-toi, calme-toi*, m'étais-je dit.

« Woof ! »

Comme pour me donner du courage, la boule de poils à côté de moi aboya.

« Graaah ! »

En guise de réponse, Gallus donna un coup de pied au sol. Il s'était précipité vers nous, et la Bête Sacrée s'était précipitée à sa rencontre.

Il va contourner et attaquer la Bête Sacrée d'en bas en lançant une attaque cinglante. Je pouvais le voir. Si j'utilisais mon canon de pierre... Non, la Bête Sacrée était dans ma trajectoire. J'avais besoin d'un sort différent. Que fallait-il utiliser ? Le nouveau m'avait dit d'attirer son attention, alors...

« Explosion ! »

« Gaaah ! »

Tout comme la Bête Sacrée avait surgi devant Gallus, j'avais lancé une petite explosion juste devant ses yeux.

« Pas assez bon ! »

Gallus fit tomber tout le poids de son corps afin de rouler. Il parvint à s'échapper par-dessous la Bête Sacrée, et après un tour, il commença à

se tenir debout...

Juste au moment où il commencera à se tenir debout, il viendra me frapper d'en bas.

« Ha ! »

Je m'étais retiré pour échapper à l'attaque. Ce n'était pas loin. Si je n'avais pas eu l'Oeil de la Clairvoyance, je serais mort sur le coup.

« Tsk, tu as donc réussi à éviter celle-là ! », cria Gallus alors qu'il avançait de nouveau en fouettant sa lame dans les airs.

Il va me couper l'abdomen de côté, puis utiliser cet élan pour une entaille en réponse.

Si je pouvais le voir, je pourrais l'éviter. Il était plus rapide qu'Éris, mais il n'avait pas ce rythme unique qui la rendait si difficile à lire. Je ne vis aucune ouverture qui m'aurait permis de lancer une contre-attaque, mais j'avais vu la Bête Sacrée remonter à la périphérie de ma vision, afin qu'elle puisse venir mordre Gallus par-derrière.

Il va soudainement changer de main, puis il tournera son corps afin de sauter vers le haut.

Pendant un moment, je n'avais pas compris cela. Je ne comprenais pas ce que signifiaient les mouvements de Gallus.

« Gah... ! »

Par réflexe, je m'étais mis sur le côté au lieu de reculer. Quand j'avais réalisé ce qui se passait, son épée courte m'avait foncé dessus et me traversa le dessus du pied. Même à travers la douleur intense qui me traversa le corps, j'avais pu voir ce qui allait se passer ensuite.

Gallus brandit son épée, prêt à la balancer.

Mon cerveau avait lentement compris ce qui s'était passé. C'était son pied, il m'avait lancé son épée avec son pied. C'était probablement un atout caché ! Pouvoir voir l'avenir ne m'avait pas du tout aidé face à un adversaire comme lui. J'aurais dû m'en douter !

« C'est fini, maître du chenil ! »

« Graaah ! »

La Bête Sacrée lui sauta dessus et enfonça ses dents dans l'épaule de Gallus.

« Gwah ! Espèce de petit... ! »

« Yelp ! »

Le chiot hurla pendant qu'il s'écrasait violemment sur un arbre.

Profitant de ce moment, j'avais canalisé du mana dans ma main et j'avais lancé un canon de pierre.

« Tsk ! »

Mon sort s'était envolé vers lui à toute vitesse, mais Gallus l'avait coupé en deux en plein vol. Des étincelles s'échappèrent de la lame quand elle s'était détachée de la main de Gallus. Bien, maintenant je pourrais profiter de cette opportunité pour arracher l'épée courte de mon-

Gallus va prendre l'épée à ses pieds, et ce sera la fin.

Oh non. C'est alors que j'avais réalisé qu'à un moment donné, il avait réussi à m'envoyer à l'endroit où se trouvaient les corps de ces hommes bêtes. La lame à ses pieds leur appartenait. Il m'avait conduit ici.

Partie 4

« Je t'avais dit que c'était la fin. Arrête de lutter, maître du chenil ! »

J'avais canalisé le mana entre mes deux mains, misant mes derniers espoirs là-dessus. Le temps semblait ralentir. Gallus prit position, l'épée baissée vers les hanches, sur le point de déclencher son attaque. Même si je déclenchais une onde de choc pour mettre de la distance entre nous, il était déjà trop tard. Au lieu d'utiliser un canon de pierre avant, j'aurais mieux fait d'arracher le couteau de mon pied ou d'utiliser l'onde de choc. J'avais fait le mauvais choix.

« Attaque originale du Style du Dieu du Nord, Bombe Pleureuse ! »

À ce moment-là, j'avais entendu la voix du débutant qui m'appelait par derrière. Quelque chose s'était soudainement envolé au-dessus de ma tête, un sac noir ? De cette manière, ma vision de Gallus s'était brouillée.

Gallus va se déplacer pour couper le sac plein de poudre en deux, mais il hésitera et se couvrira le visage avec les deux bras à la place.

Le sac frappa le visage de Gallus. Une substance semblable à de la cendre lui explosa dessus. C'était un produit qui l'aveuglera, avais-je deviné. Mais malheureusement, cela avait échoué... Attendez, non, il s'était ouvert !

C'était à ce moment-là que j'avais terminé mon sort et que j'avais déclenché une explosion de feu dans l'espace qui nous séparait. Mon corps avait été projeté en arrière à une vitesse ridicule. Pendant une fraction de seconde, ma conscience m'avait quitté.

J'avais enduré la douleur qui avait ravagé mon corps et l'un de mes pieds et qui m'avait forcé à revenir conscient. La blessure sur mon pied était... bien. Apparemment, l'impact avait libéré le couteau. Tous mes orteils étaient encore intacts. Je pourrais utiliser la magie de guérison pour

récupérer après cela. Pour être honnête, je ne pouvais pas marcher sans me faire assez mal, mais ce n'était pas le moment de se plaindre. Je devais me tenir debout maintenant et me battre. La bataille n'était toujours pas terminée.

« Hein... ? »

Gallus était déjà par terre, allongé face contre terre. Son corps ne bougeait même plus.

« ... Woo-hoo ! On a réussi ! »

Quand j'avais jeté un coup d'œil de côté, j'avais vu Geese avec son poing en l'air.

« Dès que ces gars ayant le Style du Dieu du Nord entendent le nom de "Bombe Pleureuse", ils se couvrent le visage à deux mains ! »

Je n'avais aucune idée de ce que cela signifiait, mais apparemment ceux qui avaient été formés dans le style de Dieu du Nord avaient des habitudes bizarres. Quoi qu'il en soit, j'avais approché Gallus avec beaucoup de prudence.

« Hé, patron, fais attention ! »

Tout comme le novice me l'avait conseillé, j'étais toujours sur mes gardes pendant que je surveillais notre adversaire inconscient. J'avais ramassé son épée, qu'il avait laissée tomber tout près, et je l'avais jeté. Quand je le fis, la Bête Sacrée sauta en l'air et attrapa l'épée dans sa bouche avant de revenir vers moi, la queue remuant vigoureusement.

Oui, oui, tu es un bon garçon. Mais jouons au frisbee une autre fois, d'accord ?, pensais-je

« Bizut, prends ça. »

J'avais tapoté la tête du chiot plusieurs fois avant de lancer l'épée sur Geese. Puis je pris un bâton et je commençai à l'utiliser sur Gallus.

Il n'avait pas bougé. Même le fait de le passer autour des yeux ne l'avait pas fait sourciller. Je lui attachais les mains et les jambes et lui mis un bâillon dans la bouche, mais ses yeux restèrent fermés. Il semblait complètement inconscient.

« On a gagné. »

Tandis que les mots sortaient de ma bouche, la Bête Sacrée gémissait et Geese, qui avait enlevé le sac de la tête de l'otage, riait. Avions-nous vraiment gagné ? J'étais encore en train de me prélasser dans la lueur de la victoire quand l'enfant otage s'était réveillé et s'était mis à sangloter. Peu de temps après, les guerriers hommes bêtes arrivèrent enfin.



C'était un cas unique d'enlèvement. L'organisation de contrebande avait préparé une opération à grande échelle. Ils avaient prévu de voler la Bête Sacrée, la divinité gardienne de Doldia. Leurs motivations exactes n'étaient pas claires, mais apparemment, beaucoup de gens désiraient la Bête Sacrée à cause de sa spécificité.

Cela dit, même le simple enlèvement de la Bête s'avérerait difficile. En supposant qu'ils y parviennent, les hommes bêtes, avec leur sens de l'odorat avancé, seraient sur la piste des contrebandiers et reprendraient immédiatement la Bête. C'était la raison pour laquelle l'organisation avait exécuté son plan juste avant la saison des pluies.

La saison des pluies durait trois mois. Chaque campement était occupé par les préparatifs et les guerriers de chaque village avaient les mains liées. Cela dit, il était impossible de naviguer sur un navire en pleine saison des pluies. Donc, juste avant le début des pluies, ils voleraient la Bête et l'emmèneraient sur le continent démon. De cette façon, ils

pourraient s'en tirer facilement et les guerriers ne pourraient pas les poursuivre.

Les hommes bêtes étaient, bien sûr, vigilants. Pendant les préparatifs de la saison des pluies, il était interdit aux enfants de sortir et même les adultes étaient prudents. Il allait sans dire que la Bête sacrée était également bien gardée pendant cette période. L'organisation avait également pris cela en considération.

Ils avaient d'abord employé tous les ravisseurs de la région, puis ils avaient attendu patiemment. Au bon moment, ils attaquèrent chaque village et enlevèrent simultanément des femmes et des enfants. C'est à ce moment que les guerriers paniquèrent. L'organisation avait délibérément engagé ces personnes pour réduire les enlèvements au cours de l'année afin que les tribus bêtes abaissent par conséquent leur garde. Ensuite, les passeurs enlevèrent en une fois des femmes et des enfants de plusieurs camps.

Ils envoyèrent également des groupes de forces armées prêts à frapper ces villages, mais laissèrent le village de la tribu Doldia intact. Comme cela signifiait que les guerriers de Doldia étaient inoccupés, les autres villages leur demandèrent de l'aide. Les Doldia durent diviser leurs forces pour apporter de l'aide aux différentes colonies.

En conséquence, les défenseurs du village de Doldia avaient été laissés en sous-effectif. C'est à ce moment que l'organisation de contrebande utilisa ses forces d'élite pour attaquer. Ils réussirent à enlever non seulement la petite-fille du chef de tribu, mais aussi la Bête Sacrée. Il s'agissait d'une tactique de guerre éclair où des forces mineures distrayaient d'autres colonies alors que la force principale atteignait son véritable objectif.

L'attaque des forces armées, l'enlèvement d'enfants et l'enlèvement de la Bête Sacrée... Avec tout cela, peu importait à quel point les guerriers hommes bêtes étaient exceptionnels s'il n'y en avait pas assez. Le chef de

tribu, Gustav, avait décidé d'abandonner les enfants. Il rassembla ses guerriers et renforça les défenses du village, puis se mit à la recherche de la Bête Sacrée. La Bête était un symbole important pour leur village.

Il semblerait qu'ils découvrirent la zone d'attente des contrebandiers par pur hasard. Ils avaient eu un bon tuyau et marchèrent sur le bâtiment en question. Pour l'instant, ignorons simplement que la source de cette information était une force distincte dirigée par Gallus.

C'est là que l'histoire que je ne connaissais pas débuta : l'histoire de ce que Ruijerd fit pendant la semaine où il m'avait laissé dans cette cellule.

Apparemment, Ruijerd s'était fâché ouvertement contre les contrebandiers quand il avait entendu parler de ce qui avait mené à tout cela. Il avait proposé d'attaquer leur navire avant qu'il ne quitte le port. Gustav, cependant, désapprouvait.

« Nous ne savons pas sur quel bateau sont les enfants, et ils savent comment supprimer notre odorat. »

C'est sur ce point que Ruijerd était intervenu. Il disait fièrement qu'il pouvait utiliser le cristal sur son front pour les chercher. Quant à Éris, elle n'avait pas participé, car elle avait pris sur elle de garder les enfants. Avec un grand sourire sur son visage, pourrais-je ajouter. C'était certainement dû au sang des Greyrat.

Quoi qu'il en soit, l'attaque de Ruijerd s'avéra être un succès. Malheureusement pour les contrebandiers, il découvrit leur navire et ne les captura qu'après les avoir tous battus à mort. Les enfants sortirent des profondeurs du navire en traînant les pieds. Ils étaient au moins une cinquantaine. Tout le monde avait été sauvé et c'était une belle fin heureuse, yay ! ... Non.

Les responsables du port de Zant affirmèrent qu'il s'agissait d'une attaque contre le dernier voyage en partance de ce port avant le début de

la saison des pluies. Il y avait des marchandises importantes stockées sur ce navire et l'attaquer était un crime grave.

Gustav, bien sûr, protesta. L'enlèvement et l'asservissement des Hommes bêtes étaient un crime pour le saint pays de Millis et les chefs tribaux de la Grande Forêt. Le fait d'être puni pour avoir arrêté cela sur leurs propres côtes semblait bizarre, dit-il. Cela ne fit qu'exaspérer les responsables du port de Zant. Ils insistèrent sur le fait qu'ils auraient dû être informés à l'avance. Mais ils venaient de maîtriser les contrebandiers en un rien de temps. Ils n'avaient donc pas eu le temps de s'expliquer. En plus, il y avait cinquante victimes. Pas cinq, pas dix, mais cinquante enfants ! Un ou deux avaient été enlevés dans chaque campement. Les responsables du Port de Zant n'avaient rien remarqué de tout cela. En fait, certains fonctionnaires avaient reçu des pots-de-vin pour prétendre qu'ils ne savaient rien.

C'était une violation du traité. Si on laissait cela tel quel, cela créerait une énorme fissure dans la relation entre les hommes bêtes et le saint pays de Millis. Dans le pire des cas, une guerre s'ensuivrait. C'est pour vous dire à quel point la situation était devenue désastreuse. Sous les ordres de Gustav, les guerriers furent appelés au port de Zant et se tinrent à l'entrée de la ville, face à sa garnison.

Finalement, le Port de Zant céda. Ils versèrent aux Hommes bêtes une grosse somme d'argent à titre d'indemnité. Il fallut environ une semaine pour que ces négociations aboutissent et que les enfants soient rendus à leurs parents. C'était la raison pour laquelle j'avais passé une semaine dans cette cellule. On s'était occupé de moi en dernier.

Il n'y avait pas d'autre choix. En fait, j'avais trouvé étonnant qu'ils aient réussi à accomplir autant de choses en seulement une semaine.

C'était là que Gallus profita de la situation. Les défenses du village de Doldia avaient été affaiblies lorsque Gyes appela sa bande de guerriers au port de Zant. Accompagné de ses troupes, Gallus prit d'assaut le village.

Il l'avait fait pour la raison exacte qu'il avait mentionnée plus tôt. Lui et ses camarades en qui il avait confiance kidnapperaient les enfants, et c'était lui qui ferait du profit.

Gallus cibra la période juste avant le début de la saison des pluies. Il s'y était préparé en menaçant le chef des chantiers navals de lui construire secrètement un seul navire. Il avait dû planifier ça depuis un moment. Les choses ne s'étaient pas passées exactement comme il l'avait prévu, mais il avait été tout de même en capacité d'agir. Malheureusement pour lui, ses ambitions ne se réalisèrent pas. En fin de compte, son plan échoua et il fut remis aux responsables du port de Zant. La question avait donc été résolue, et nous avons eu notre fin heureuse.

Chapitre 8 : Vie paisible dans le village de Doldia

Partie 1

Pour avoir sauvé les enfants et protégé le village de l'attaque de Gallus, nous avons été accueillis dans le village de Doldia en héros. Ils voulaient qu'on passe la saison des pluies avec eux.

Gyes s'était aussi officiellement excusé auprès de moi pour avoir ignoré les ordres, m'avoir déshabillé et m'avoir jeté dans une cellule. Et aussi pour l'eau glacée qu'on m'avait jetée dessus. Il s'était avéré que, pour les hommes bêtes, la façon unique de se prosterner était de s'allonger face vers le haut, l'estomac exposé. Au début, je pensais qu'il se moquait de moi, mais tout le monde était très sérieux à ce sujet. La seule chose qui me venait à l'esprit alors que je regardais son pack de six poilus et musclés étant la jalousie, j'avais accepté les excuses en toute hâte.

Éris, cependant, ne l'avait pas fait. Elle était furieuse quand elle avait appris ce que j'avais vécu et donna un coup de poing boréal au ventre exposé de Gyes avant de lui verser de l'eau sur la tête. Une fois qu'il avait

l'air d'un rat noyé, elle le regarda fixement et lui dit :

« Maintenant, on est quitte. »

Éris n'avait jamais cessé de m'impressionner.



En ce moment, nous étions dans la maison de Gustav. C'était la plus grande du village, construit bien au-dessus du sol parmi les arbres. Haute de trois étages et construite en bois, elle donnait l'air de s'effondrer instantanément à chaque tremblement de terre. Pourtant, elle était suffisamment solide pour qu'un adulte courant à l'intérieur ne puisse pas provoquer un seul tremblement.

Nous étions huit ici : Éris, Ruijerd et moi-même, ainsi que le chef de tribu Doldia Gustav et son fils Gyes, le chef des guerriers. Une des filles que j'avais sauvées des contrebandiers, Minitona, la fille cadette de Gyes, était également présente. Sa fille aînée, Linianna, étudiait apparemment dans un autre pays. Et puis il y avait une autre fille que nous avions sauvée qui appartenait à la tribu Adoldia : la fille cadette du chef de la tribu Adoldia, Tersena. C'était la fille aux oreilles de chien qui était assez bien développée pour son âge. Elle avait prévu de rentrer chez elle, mais son plan était tombé à l'eau lorsque la saison des pluies commença. Elle allait donc passer les trois prochains mois ici.

Les filles avaient une conversation animée, avec des woof et des miaulements, de la façon dont elles avaient failli être enlevées.

« Je suis si contente de ne pas avoir été enlevée. J'ai entendu dire qu'il y a une famille noble malade et tordue à Asura qui n'est sexuellement intéressée que par les hommes bêtes. Qui sait ce qui m'arriverait. »

Gallus parla également de la façon dont une certaine famille noble avait particulièrement bien payé pour obtenir un homme bête ayant du sang

Doldia. Ceux qui étaient faciles à former semblaient se vendre aux prix les plus élevés.

« Il n'y a pas de place parmi les nobles d'Asura pour ce genre d'ordure ! »

Et il y avait Éris, qui parlait comme si cette conversation n'avait rien à voir avec elle ou sa famille, même s'il était très probable que cette noble famille avait un certain nom dans le domaine. Celui qui commençait par la lettre G.

Je n'avais jamais demandé d'où venaient les bonnes de la maison d'Éris, mais peut-être que certaines d'entre elles avaient été enlevées. Le grand-père d'Éris, Sauros, était un homme bon, mais sa vision du monde avait des aspects étranges. Eh bien, je me tairais. Il y a des choses qu'il vaut mieux taire.

Éris semblait se souvenir de quelque chose parce qu'elle leur montra soudain la bague à son doigt.

« Au fait, tu connais Ghislaine ? Cette bague lui appartient. »

Éris ne connaissait pas la langue du Dieu Bestial, elle parlait avec eux dans la langue humaine. Parmi les personnes présentes, mis à part moi et Ruijerd, seuls Gustav et Gyes étaient capables de comprendre la langue.

« Ghislaine... ? »

Le visage de Gyes se plissa.

« Elle est... toujours en vie ? »

« Hein ? »

Sa voix était pleine de dégoût. Il cracha les mots comme s'ils laissaient un goût amer sur sa langue.

« Ce n'est qu'un fléau de notre tribu. »

Ce n'était que le début des attaques de Gyes contre Ghislaine. Il parlait dans la langue des hommes pour qu'Éris puisse comprendre. Le frère aîné s'était ainsi mis à parler de sa sœur cadette. Il n'arrêtait pas de parler des erreurs que Ghislaine avait commises en tant que personne. Sa voix était pleine d'émotion.

C'était difficile pour moi de tout écouter, étant donné que Ghislaine m'avait déjà sauvé la vie. Il semblerait qu'elle avait fait des choses vraiment méprisables dans le village, mais tout cela était arrivé quand elle était enfant. La Ghislaine que je connaissais était maladroite, mais travailleuse. Elle avait changé, s'était réadaptée en tant que personne. Elle ne méritait pas qu'on parle d'elle comme ça. C'était une maître épéiste très respectable ainsi qu'une apprentie magicienne accomplie.

Alors, comment dire ça gentiment... ?, m'étais-je dit. Arrêtez ça.

« Cette bague aussi, c'est quelque chose que notre mère lui a donné pour qu'elle cesse de devenir folle sans raison. Non pas que cela ne lui ait jamais fait du bien. C'était juste une vaurienne destructrice. »

« Tu — », avais-je commencé à dire.

« Oh ferme-la! Est-ce que tu connais vraiment Ghislaine!? »

Éris me coupa en beuglant d'une voix assez forte pour diviser la maison en deux. Les autres étaient stupéfaits par son explosion. Après tout, seuls Gyes et Gustav pouvaient comprendre la langue.

J'avais peur qu'Éris devienne violente. Mais au lieu de cela, elle n'avait l'air que frustrée, les larmes aux yeux. Elle transforma ses mains en poings tremblants, mais elle ne les balança pas.

« Ghislaine est incroyable! Étonnamment incroyable! Si tu l'appelles au

secours, elle viendra immédiatement! Elle est super rapide! Et super forte! »

Des mots auxquels Éris ne pensait probablement même pas sortirent de sa bouche. Même si les autres ne comprenaient pas ce qu'elle disait, le chagrin dans sa voix en disait assez long. Et elle exprimait aussi mes émotions.

« Ghislaine est... hic... heu... pas quelqu'un que tu peux juste... hic... »

Éris fit de son mieux pour ne frapper personne, même à travers ses larmes.



C'est vrai, elle ne pouvait pas frapper Gyes ici. Ghislaine avait été violente pendant son séjour dans ce village. Si Éris levait le poing ici, Gyes pourrait dire :

« Tu vois ? Elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau. »

Je regardais Gyes, celui-ci semblait confus.

« Non, je ne peux pas... C'est incroyable. Ghislaine... est respectée ? Ça ne peut pas... »

En voyant ça, j'avais calmé ma colère.

« Arrêtons cette conversation ici », avais-je suggéré tout en mettant mes bras sur les épaules d'Éris.

Éris me regarda avec incrédulité.

« Pourquoi... Rudeus, détestes-tu Ghislaine ? »

« Non, j'aime bien Ghislaine. La personne que nous connaissons et celle qu'ils connaissent portent peut-être le même nom, mais ce sont deux personnes totalement différentes. »

J'avais regardé Gyes. Même lui reconsidérerait sa position s'il rencontrait Ghislaine maintenant. Le temps changeait les gens. Je le savais parfaitement bien.

« ... Bien. »

Éris ne semblait pas satisfaite, mais au moins elle semblait soulagée par ce que j'ai dit.

« Attends, est-ce que Ghislaine est devenue maintenant une personne incroyable ? »

« C'est une personne que je respecte. »

Mes paroles poussèrent Gyes dans une profonde contemplation. Vu ce qu'on l'avait entendu dire, il avait dû se passer beaucoup de choses entre lui et Ghislaine. Il bouillonnait de colère à sa seule mention. Le fait d'avoir un lien de parenté par le sang empirait les choses.

« Alors, peux-tu t'excuser ? »

« ... M'excuser. »

L'atmosphère est devenue un peu tendue par la suite. Peut-être parce que c'était la deuxième fois qu'on forçait Gyes à s'excuser ce jour-là.

Quant à Ghislaine, je l'avais complètement oubliée l'année dernière, mais elle avait probablement été déplacée aussi pendant l'incident. Je me demandais où elle était et ce qu'elle faisait. La connaissant, j'avais pensé qu'elle nous chercherait, Éris et moi. C'était frustrant que nous n'ayons pu recueillir aucune information durant notre séjour au Port Zant.



Une semaine s'était écoulée. La pluie continua de tomber tout le temps. On nous donna une maison vide dans le village et nous y avons passé notre temps. On nous donnait de la nourriture, que nous ayons ou non contribué à quelque chose, puisque nous étions considérés comme des héros de la Grande Forêt. Le village était pourtant dans une situation désespérée après les dégâts causés par l'incendie.

La terre avait été inondée et le chaos éclata lorsqu'un enfant tomba à l'eau. Les gens étaient très choqués, mais reconnaissants lorsque j'avais utilisé ma magie pour le sauver. J'avais pensé que je devrais peut-être utiliser ma magie pour chasser les nuages de pluie, mais j'avais rapidement abandonné cette idée. Roxy l'avait dit elle-même : manipuler la météo n'était pas une bonne idée. Si j'arrêtais la pluie, il pourrait

arriver quelque chose d'horrible dans les bois.

Pour être honnête, je voulais juste que ça s'arrête vite pour qu'on puisse passer à autre chose. Mais encore une fois, elle ne devrait s'arrêter qu'après trois mois. Je devrais donc prendre mon mal en patience.

Il pleuvait quand j'avais décidé de me promener dans le village. Étant donné qu'il ne s'agissait que d'un village, il n'y avait ni armurier, ni forgeron, ni aubergiste d'aucune sorte. Dans la plupart des cas, il s'agissait de logements et d'entrepôts privés, ou de maisons de garde pour leurs guerriers. Tout cela avait été construit au-dessus des arbres.

Ce village était réellement en 3D ! C'était vraiment fascinant. Mon cœur s'était emballé d'excitation rien qu'en me promenant. Il y avait un endroit où vous n'aviez pas le droit d'aller plus loin. Apparemment, il y avait un endroit spécial au-delà de ce point. Je n'avais pas l'intention de m'en mêler.

Au cours de ma promenade, j'étais tombé sur un sentier qui se croisait sur deux niveaux. J'attendis sur la plus basse en espérant qu'une fille passerait au-dessus de moi, mais ce fut Geese qui le traversa.

« Yo, bizut ! Alors tu es aussi sorti, hein ? »

Celui-ci me fit signe, il semblait vraiment heureux. Il avait également reçu une amnistie pour ses contributions lorsque le village était en difficulté.

« Ouai. "Ne recommencez jamais", avaient-ils déclaré. Ce sont tous des imbéciles. Bien sûr que je vais le refaire. »

« Yo tout le monde ! Avez-vous entendu cela ? Ce mec n'a pas appris sa leçon ! »

« Ho ! Allez, arrête ça. Je ne peux pas partir maintenant, pas avant la fin de la saison des pluies. »

En d'autres termes, il prévoyait de répéter son erreur. Honnêtement, quel cas désespéré !

« Aussi, permets-moi de te rendre ton gilet. »

« Je t'ai dit de ne plus avoir ce putain de ton poli. Prends juste le gilet », dit-il.

« Es-tu sûr ? »

« Il fait encore froid en cette saison. »

Pourtant, il ne semblait pas du tout totalement méchant. La façon dont il était gentil sans rien attendre de moi me rappelait Paul. Paul... Je me demandais s'il allait bien.

Partie 2

Deux semaines passèrent, et la pluie ne s'arrêtait pas.

J'avais appris que les Doldia avaient leur propre magie secrète. Cela leur permettait de trouver des ennemis en poussant un hurlement d'une grande portée, et avec leurs voix spéciales, ils pouvaient faire perdre le sens de l'équilibre à leurs adversaires. La façon dont Gyes m'avait paralysé avec sa voix était de ce type de magie. D'après ce que j'avais entendu, c'était une magie qui manipulait le son.

Quand j'avais demandé à Gustav : « J'aimerais que tu m'apprennes », celui-ci accepte de bon cœur. Malheureusement, peu importe combien de fois il me faisait la démonstration, je ne pouvais pas l'imiter parfaitement. La magie semblait dépendre des cordes vocales uniques des Doldia.

Bien sûr que je ne le peux pas, m'étais-je dit amèrement. Selon toute vraisemblance, je ne pourrais pas utiliser la plus grande partie de la magie unique que les tribus individuelles possédaient. Le fait que les

Hommes Bêtes et d'autres races puissent utiliser la magie humaine si facilement me semblait injuste. Je savais que l'élément clé était de canaliser le mana dans ma voix, mais peu importe comment je le faisais, le résultat était toujours inférieur. Le mieux que je puisse faire, c'était de faire trembler mon adversaire pendant un moment. Après tout, il semblerait que je ne serais pas un Wagan.

Sur ce point, Gustav avait été très choqué par la façon dont j'utilisais la magie sans chanter.

« Les écoles de magie enseignent-elles ça aussi de nos jours ? »

« C'est parce que mon maître m'a très bien enseigné », expliquai-je, louant Roxy sans raison apparente.

« Oh ? Et d'où vient ton maître ? »

« De la tribu des Migurd, de la région de Biegoya du Continent Démon. Sa magie... Je pense qu'elle a appris dans l'Académie de Magie. »

Quand j'avais dit à Gustav que j'avais aussi l'intention d'aller à l'Académie de magie, il avait semblé impressionné. Il m'avait dit ceci :

« Wôw, tu es déjà à ce niveau et pourtant tu es toujours motivé pour t'améliorer ? »

Ça m'avait fait me sentir bien.



Trois semaines s'étaient écoulées.

Des monstres étaient également apparus dans ce village. L'un d'entre eux était un marcheur sur eau. Il surfait rapidement sur l'eau en contrebas pour ensuite sauter soudainement et attaquer. Un autre ressemblait à un serpent d'eau qui glissait le long des arbres. Le village était gardé par sa

bande de bêtes guerrières, mais leurs nez impressionnants et leurs voix en forme de sonar n'étaient d'aucune utilité sous la pluie, les monstres se faufilaient souvent sous leur regard vigilant et infestaient le village.

Alors qu'Éris et moi nous promenions, l'un des enfants des hommes bêtes avait failli se faire attraper par un reptile caméléon juste devant nous. Je l'avais aussitôt abattu avec mon canon de pierre. L'enfant ayant adorablement agité la queue en me remerciant.

J'étais étrangement populaire parmi les enfants de ce village, sans doute parce que j'étais le héros qui les avait sauvés quand ils étaient dans le besoin. Parfois, ils venaient me lécher la joue ou me montrer leur collection de glands qu'ils avaient rassemblés avant le début de la saison des pluies. J'étais pratiquement une célébrité.

Éris, dans une véritable démonstration de l'infamie de sa famille, n'avait pas pu contenir son excitation quand elle vit un si grand rassemblement de tant d'adorables enfants ayant des oreilles et des queues. Elle ennuyait les enfants en respirant de façon erratique, en leur tapotant la tête et en leur touchant la queue.

Nous ne pouvions pas rester les bras croisés pendant que de telles créatures adorables étaient attaquées par des monstres. C'est pourquoi j'avais proposé que Ruijerd aide à la défense du village, mais il s'y était opposé.

« Les guerriers d'ici sont fiers de leur rôle dans le village », dit-il.

Protéger ce village était leur devoir. Tant qu'ils n'avaient pas demandé l'aide d'un étranger, ce n'était pas notre affaire de nous imposer. De toute façon, c'était la croyance de Ruijerd, et je n'y comprenais rien du tout.

« Mais la sécurité des enfants n'est-elle pas plus importante que ça ? »

Ruijerd s'arrêta et réfléchit quelques secondes avant de se tourner vers Gyes pour demander son avis.

Gyes accueillit la demande favorablement.

« Oh, Maître Ruijerd, vous allez nous prêter votre aide ? Ça m'aiderait beaucoup ! »

L'enlèvement ayant considérablement réduit le nombre de leurs guerriers. Gyes avait donc offert d'indemniser Ruijerd pour son aide au nom de la bande de guerriers.

C'est ainsi que tous les monstres du village avaient été exterminés. Ruijerd les trouvait et j'utilisais ma magie pour les vaincre. Nous récupérions leurs corps, les dépouillions de leur matériel utile et les vendions à Gyes. C'était du donnant donnant.

Ruijerd avait raison sur une chose. Les guerriers du village nous avaient d'abord désapprouvés. Ce n'était que lorsque nous avions impitoyablement annihilé tout monstre qui entraient dans le village qu'ils réalisèrent que la saison des pluies passerait sans faire de victimes qu'ils avaient fini par sourire.

« Je pensais que leur tribu était plus fière que ça. C'est honteux de confier la protection de leur village à une autre race. »

Ruijerd était le seul à être dérangé par ça. Il semblerait que les hommes bêtes d'il y a plusieurs centaines d'années étaient très différents de leurs homologues modernes.



Un mois s'était écoulé.

La force de la pluie diluvienne semblait s'estomper, mais ce n'était probablement que mon imagination. Éris, Minitona et Tersena étaient

devenues amies. Elles semblaient aimer voyager ensemble malgré la pluie. Je me demandais ce qu'elles faisaient.

Il s'avérait qu'Éris leur apprenait la langue humaine. Oui, vous m'avez entendu. Éris enseignait une langue aux autres ! Ce n'était ni le moment ni l'endroit pour moi de faire irruption et d'essayer de l'aider, je ne ferais que détruire son image. J'étais après tout un homme qui savait rester à sa place.

C'était la première fois qu'Éris avait des amies de son âge. J'étais fier de la voir si bien s'entendre avec les filles. Les cheveux roux, les oreilles de chat, les oreilles de chien... Les voir toutes s'ébattre joyeusement m'était plus que suffisant.

Bien qu'Éris devrait faire attention à ne pas enrouler ses bras autour d'elles de façon irréfléchie comme ça. Elles pourraient mal comprendre ses intentions, comme ils l'avaient fait avec moi. En fait, Monsieur Gyes regardait. Comment se sentirait-il en tant que parent, voyant Éris avec ses narines évasées, jetant ses bras autour de sa fille ?

« Ah, Dame Éris, j'apprécie que vous vous entendiez si bien avec ma fille. »

Qu'est-ce que... ? C'était une réaction totalement différente de celle qu'il m'avait donnée ! Il aurait dû sentir l'excitation qui rayonnait sur Éris, alors pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Était-ce juste la différence entre les hommes et les femmes, devinais-je. Ouais, ça doit être ça. Bien sûr que ça l'était.

« Au fait, je suis vraiment désolé pour le problème avec Ghislaine. Nous ne nous sommes pas vus depuis très longtemps, alors je l'ai peut-être mal comprise. Il semble que ma petite sœur a un peu grandi depuis qu'elle est dans le monde. »

Il inclina la tête. Il avait l'air d'y avoir fait face le mois dernier. C'était

bien, ça.

« Bien sûr qu'elle l'a fait. Ghislaine est une épéiste de rang Roi ! Et tu sais quoi d'autre ? Ghislaine peut aussi maintenant utiliser la magie », se vanta Éris.

« Hahahaha, Ghislaine utilise la magie ? Dame Éris, vos blagues sont très fines. »

« Je suis sérieuse. Rudeus lui a appris la lecture, l'arithmétique et la magie. », insista Éris.

« Le Seigneur Rudeus a fait... ? »

Après ça, Éris commença à se vanter de Ghislaine et moi. Elle parla de mes leçons quand on était à Fittoa. Elle avait commencé par dire à quel point Ghislaine et elle avaient mal appris, et combien elle me respectait d'être resté avec eux deux et de leur avoir enseigné jusqu'à la fin. J'étais gêné de l'écouter.

Gyes avait dit à quel point il était impressionné, et quand le trio s'était finalement séparé, il était venu vers la boîte en bois dans laquelle j'étais caché pour écouter.

« Alors, dites-moi, qu'est-ce qu'un professeur respectable fait dans un endroit comme celui-ci ? »

« Observer les gens est un de mes passe-temps », avais-je bégayé.

« Ah, oui, ça semble être un passe-temps très noble à avoir. Au fait, comment avez-vous appris la lecture à Ghislaine ? »

« Rien de spécial, vraiment. Je l'ai fait comme d'habitude. »

« La façon normale... ? Je n'arrive pas à l'imaginer », dit M. Gyes.

« Quand elle était une aventurière, elle a connu beaucoup de difficultés parce qu'elle n'était pas instruite. C'est logique que vous ne puissiez pas l'imaginer. »

« Voilà donc l'histoire. Quand elle était petite, ma sœur n'était jamais heureuse à moins qu'elle ne puisse frapper quelqu'un quand quelque chose qu'elle n'aimait pas lui arrivait. »

À en juger par ce qu'il disait, Ghislaine avait l'air d'être comme Éris quand elle était jeune fille. Plus précisément, le fait qu'elle se batte avec les gens et que, parce qu'elle était forte, peu pouvaient l'arrêter. Gyes avait dû se faire brûler plusieurs fois par ce feu. Il n'était pas un très bon grand frère s'il était plus faible que sa petite sœur.

En parlant de grands frères, j'en étais un aussi. Je me demandais si Norn et Aisha allaient bien. Je voulais leur écrire une lettre, mais j'avais oublié. Une fois la pluie arrêtée, nous nous dirigerons vers la capitale du Pays Sacré de Millis, et là j'enverrais une lettre au village de Buena. Si j'en avais envoyé une du Continent Démon, il ne l'aurait probablement jamais reçu, mais il ne devrait sûrement pas y avoir de problème si je l'envoyais de Millis.

« Au fait, Maître Rudeus. »

« Oui ? »

« Combien de temps comptez-vous rester dans cette boîte en bois ? »

Jusqu'à ce qu'elles viennent ici pour se changer, bien sûr. Après tout, c'était presque la nuit. Pour l'instant, elles allaient aller jouer dans l'eau, mais ensuite, elles devaient se mettre en chemise de nuit.

« Sniff, sniff... Je peux sentir l'excitation sexuelle sur vous. »

« Quoi!? En aucune façon. C'est absurde. Peut-être que quelque part, il y

a une certaine fille aimant les races bestiales et qui a l'air extatiques maintenant qu'elle est rassurée? »

Pendant que j'essayais de faire l'idiot, les sourcils de Gyes tremblèrent.

« Maître Rudeus. Je vous suis reconnaissant pour ce que vous avez fait avant. Je m'excuse aussi, même maintenant, de vous avoir mal compris. »

Son ton changea brusquement.

« Mais si vous posez votre main sur ma fille, ce sera une tout autre histoire. Si vous ne sortez pas de cette boîte tout de suite, je vais la jeter dans l'eau. »

Il était sérieux. Je n'avais pas hésité. J'étais sorti de cette boîte en un éclair, à la même vitesse qu'un de ces Tomy Pop-up Pirates.

« Je suis un protecteur de ce village. Je ne veux pas avoir à vous le dire, mais... retenez-vous un peu. »

« Oui, monsieur. »

Ouais, eh bien, je m'étais un peu trop emporté. Je l'admets.



Un mois et demi s'était écoulé.

Ruijerd et Gustav s'entendaient à merveille. Ruijerd se rendait fréquemment chez les Dedoldia, et les deux hommes buvaient ensemble et se racontèrent des histoires de leur passé. Les histoires étaient pleines de choses violentes, mais elles étaient en fait assez intéressantes à écouter. C'était presque comme si j'écoutais un ex-membre d'un gang de motards exagérer sur le fait qu'il était un dur à cuire dans sa jeunesse. Sauf ce que Ruijerd et Gustav racontaient ce qu'il s'était probablement passé.

Grâce à ces conversations, j'avais pu mieux comprendre ce qu'étaient les hommes bêtes. « Hommes bêtes » était un terme générique pour les tribus qui vivaient dans la Grande Forêt. Il y en avait beaucoup qui venaient d'ici, mais qui étaient passés vers le Continent Démon et qui étaient considérés maintenant comme des démons. Une caractéristique extérieure de ces tribus était qu'une partie de leur corps conservait un aspect animal. Chaque tribu avait également un des cinq sens améliorés. Au sens large, Nokopara et Blaze faisaient également partie des hommes bêtes.

Les Doldia étaient particulièrement spéciaux parmi ces tribus. Une seule tribu avait maintenu la paix dans la forêt tout en protégeant la Bête Sacrée. C'était les Doldia.

Puis il y a eu la race féline des Dedoldia et la race canine des Adoldia. Il s'agissait des deux principales familles qui avaient été divisées en une douzaine de clans. En d'autres termes, c'était la royauté de la Grande Forêt. Bien qu'ils ne faisaient pas grand-chose pour mériter le titre, c'était eux qui menaient le bal lorsque le besoin s'en faisait sentir.

Il y avait aussi des elfes et des hobbits qui vivaient dans la Grande Forêt. Ils étaient concentrés dans la partie septentrionale, ils n'avaient donc pas beaucoup de contact avec les races bestiales. Cependant, toutes les tribus se réunissaient une fois par an et participaient à un festival près du Grand Arbre Sacré. Selon Gustav, bien que leurs tribus aient des différences, elles vivaient toutes comme des amies dans la Grande Forêt.

Quant aux nains, ils ne vivaient pas dans la Grande Forêt mais plus au sud, au pied des montagnes de la wyverne bleue. Les dragons bleus survolaient le monde et ne retournaient dans la chaîne de montagnes pour y nicher que lorsqu'ils pondaient des œufs ou élevaient leurs petits, comme les oiseaux migrateurs. Contrairement aux oiseaux migrateurs, cependant, ils ne revenaient qu'une fois tous les dix ans.

Depuis des temps immémoriaux, les hommes et les bêtes traversèrent

ensemble les temps de guerre et les temps de paix. Une guerre, qui était plutôt une petite compétition, avait eu lieu il y a à peine cinquante ans. Gustav nous avait régales avec des histoires de son implication et de la façon dont la bande de guerriers la plus forte des hommes bêtes avait détruit un groupe de soldats humains qui avaient erré dans la forêt. C'était assez dramatisé, mais entendre la façon dont les choses se déroulaient du point de vue des hommes bêtes était tout à fait nouveau et divertissant.

Pour contrer cela, Ruijerd sortit son atout, l'histoire du Clan des Superds pendant la guerre de Laplace. Les deux s'échangeaient des plaisanteries comme s'ils étaient en compétition, mais étant donné qu'ils étaient tous les deux des vieillards, cela s'était plus ou moins transformé en un sermon sur le bon vieux temps.

« Les guerriers de nos jours sont une honte. »

« Je comprends parfaitement ce que tu veux dire, Maître Ruijerd. Beaucoup d'entre eux sont faibles et lâches. »

« Exactement. Dans ma jeunesse, les hommes étaient durs et forts. », dit Ruijerd

C'était littéralement des âmes sœurs. C'était peut-être un monde différent de mon précédent, mais la camaraderie des vieillards était certainement la même.

« Tu as tout à fait raison. Gyes dirige peut-être les guerriers maintenant, mais il manque de jugement. Il est bon pour diriger les gens, mais s'il pouvait mieux évaluer les situations, alors Maître Rudeus n'aurait pas traversé tout cela », dit Gustav.

Ruijerd n'était pas d'accord.

« Non, Rudeus est un guerrier. Il aurait dû comprendre que s'il avait

baissé sa garde en territoire ennemi, il courait le risque d'être capturé et retenu en captivité. Pourtant, il baisse toujours sa garde. S'il avait pris les choses au sérieux, il aurait pu battre quelqu'un comme Gyes. C'était son propre échec. »

Aïe. Il avait peut-être entièrement raison, mais ça faisait mal. Ruijerd avait foi en moi, c'est pourquoi il m'avait laissé y aller seul. Pourtant, je m'étais fait prendre si facilement. D'une certaine façon, j'avais trahi sa confiance.

« Mais Maître Ruijerd, n'est-ce pas un peu cruel ? Ton camarade a été victime d'une chose terrible. »

« En tant que guerrier, tu dois prendre la responsabilité de tes propres batailles. D'ailleurs, Rudeus aurait pu s'échapper tout seul à tout moment. J'apprécie qu'il me fasse confiance comme compagnon, mais ce n'est pas un enfant. Un guerrier ne force pas ses camarades dans une position difficile en se laissant prendre ! »

Ruijerd, tu es vraiment bourré. Tu pourrais peut-être t'échapper tout seul si tu te faisais prendre, mais essaies de ne pas trop attendre de moi. Mes pouvoirs ne sont pas illimités, d'accord ?, pensais-je.

Partie 3

Deux mois passèrent.

Chaque fois que j'étais dans ma chambre, la Bête Sacrée arrivait en marchant. La bête vivait plus profondément dans le village, le long des fleurs et des papillons, mais une fois par jour pendant sa promenade, elle errait librement dans le village. Son itinéraire préféré (et actuel) était là où je me trouvais.

« Si ce n'est pas la Bête Sacrée. Qu'est-ce que tu as à faire ici avec un obsédé sexuel comme moi ? »

« Ruff! »

« La vie est dure, hein ? »

« Ruff! »

Ce n'était pas vraiment une réponse.

Je n'étais pas sûr si la Bête Sacrée était mâle ou femelle, mais de toute façon elle s'était installée à côté de moi, au moment où je tenais dans mes mains le début d'une figurine. On aurait dit qu'il allait s'écouler un certain temps avant que la pluie ne s'arrête, alors j'avais décidé d'essayer d'en faire une.

Elle avait été modelée d'après Ruijerd. Vous vous demandez peut-être pourquoi je l'avais choisi, mais réfléchissez-y. Les Superds étaient des croque-mitaines sans visage. Les gens tremblaient de peur quand ils voyaient des cheveux verts, mais il n'y avait pas de couleur sur la silhouette que je faisais. C'était juste un personnage en pierre gris cendré. Peut-être que si c'était assez impressionnant, les gens l'accepteraient mieux.

D'abord la silhouette. Les cheveux passeraient en dernier.

« Woof. »

La Bête Sacrée pressa son corps contre ma cuisse et posa sa tête sur mon genou. J'étais perplexe, étant donné qu'aucun animal ne m'avait approché comme ça auparavant.

« Arf ? »

Il regarda mes mains comme pour me demander ce que je faisais. Le chiot était très calme malgré son jeune âge.

J'avais finalement décidé de lui caresser le cou.

« Je n'ai rien d'autre à faire, alors je crée quelque chose. »

« Woof. »

La bête me lécha la main tout en remuant la queue. Clairement, il ne me détestait pas. Il pleuvait encore dehors, donc il n'y avait probablement rien d'autre à faire. Il désirait probablement se défouler un peu.

« Veux-tu jouer ? »

« Woof ! »

Nous nous étions donc affrontés et malmenés tous les deux. J'avais pu profiter de sa fourrure douce et duveteuse, et la Bête Sacrée avait reçu une quantité modérée d'exercice. C'était une situation vraiment gagnant-gagnant.

Toc, toc. Quelqu'un frappait à la porte pendant que nous étions en train de jouer.

« Hm ? Entrez. »

« Excusez-moi. »

Une femme en tenue de guerrière était arrivée. C'était Laklana. C'était l'une des gardiennes de la Bête Sacrée, et elle venait la récupérer quand son temps de marche était presque terminé.

« Ravi de te revoir. »

« Moi aussi, Maître Rudeus. Et aussi, par rapport à cette époque... »

Chaque fois qu'elle me voyait, Laklana s'excusait pour le temps où elle me jetait de l'eau glacée. Les premières excuses avaient été plus que suffisantes.

« Cela mis à part, pourriez-vous arrêter d'être si attaché à la Bête Sacrée ? »

« De quoi parles-tu ? Je m'amuse juste un peu avec elle. »

Quoi, c'était une autre fausse accusation ? Elle ne s'était en fait jamais excusée, n'est-ce pas ? Si elle ne faisait pas attention à ce qu'elle disait, la prochaine fois, ce serait elle qui sera nue dans une cellule de prison et c'est moi qui verserais l'eau.

« Mais je peux sentir votre excitation. »

« ... Ce n'est pas pour la raison à laquelle tu penses. »

La vraie raison était que chaque fois qu'elle venait et baissait la tête, mon pervers intérieur se mettait à chuchoter :

« Madame, si tu pouvais résoudre ça avec un simple désolé, nous n'aurions pas besoin d'appeler les flics, hein ? Si tu veux vraiment résoudre ça, tu sais ce que tu dois faire, non ? Allons dans la chambre ensemble. »

« La Bête Sacrée est extrêmement précieuse pour les Doldia. Je sais que vous l'avez sauvée, mais développer des sentiments pour elle est... »

« Sauf que je n'ai aucun sentiment pour ça. »

La Bête Sacrée était une sorte de bête magique née une fois tous les quelques centaines d'années. Il n'avait pas de nom propre. Depuis des temps immémoriaux, elle n'était apparue que lorsque le monde était en crise, et lorsqu'elle devenait adulte, elle se mettait au côté d'un héros, utilisant sa grande puissance pour sauver le monde.

C'était comme ça que s'était transmise la légende, en tout cas. C'était pourquoi la Bête Sacrée avait été élevée avec tant de soin, au cœur du village de Doldia, dans une zone restreinte où se dressait un grand arbre

qu'on appelait l'arbre sacré. Donc, bien sûr, elle avait vécu une vie protégée. Ils veillaient à ne pas exposer le chiot au monde extérieur, qu'il connaissait peu. C'était quand même un chien, alors ils lui avaient laissé du temps pour se promener une fois par jour.

Il faudrait apparemment attendre encore cent ans avant que la Bête Sacrée n'atteigne l'âge adulte. Si les histoires étaient vraies, le monde connaîtrait alors la calamité. Pendant ce temps, Laklana supervisait la protection de la Bête Sacrée. Quant à l'Arbre sacré, il était situé au-delà du chemin bloqué que j'avais visité plus tôt.

« Se pourrait-il que... le Seigneur Rudeus soit le héros ? »

« Woof ! »

Le chiot avait aboyé.

Une expression choquée était visible sur le visage de Laklana.

« Quoi !? Qu'est-ce que vous dites ? »

Hm ? De quoi parlait-elle ?

« Arf ! »

« Je vois alors, mais... »

« Woof ! »

« ... Je comprends. »

Pourquoi parles-tu à ce chien comme si tu avais une conversation normale ? pensais-je. Je l'entendais aboyer. Ce n'était certainement pas la langue de Dieu Bestial. Comment le comprenait-elle ? Utilisait-elle un traducteur spécifique aux langages des chiens ?

« La Bête Sacrée a dit que vous n'étiez pas le héros. »

« Je m'en doutais. » Bien que j'aurais aimé qu'elle en dise d'avantage.

« Mais la Bête Sacrée vous est très reconnaissante, semble-t-il. »

« Oh ? J'ai été laissé dans cette cellule tout le temps, alors j'ai pensé qu'elle m'avait oublié. »

« Woof ! »

« C'est regrettable, dit la Bête Sacrée, mais elle nous a demandé de vous donner à manger. Maître Rudeus, avez-vous aimé les repas que nous vous avons fournis ? »

En effet. Au moins, la nourriture était très bonne. J'avais aussi reçu du rab quand je les demandais. J'avais trouvé ça étrange pour une prison. Alors la Bête Sacrée avait arrangé ça pour moi ? Utiliser la nourriture comme une forme de gratitude ressemblait exactement à ce que ferait un chien.

« Bien que si tu devais faire ça, j'aurais préféré que tu me libères au moins de ma cellule. »

« Woof ! » (Ou apparemment, « Qu'est-ce qu'une cellule ? »)

« Un endroit où vous enfermez les méchants », avais-je expliqué.

« Arf ! » (« Mais je suis aussi enfermé. »)

Nous avons continué un petit peu, ayant ainsi une conversation avec Laklana comme interprète. Il semblerait que la Bête Sacrée ne connaissait pas tous les détails de ce qui s'était passé. Cela comprenait le fait de ne pas être conscient de l'odeur d'excitation qui, selon Gyes, était en train de m'échapper, ou de la raison pour laquelle Gyes m'avait alors mis en détention. Elle ne semblait pas non plus savoir grand-chose sur la

signification de son enlèvement, au-delà de cela, c'était une expérience terrifiante. En d'autres termes, ce n'était encore qu'un enfant. Ce n'était pas bien d'exiger des réparations d'un enfant, alors j'avais renoncé à cela.

« J'ai pu vivre plus confortablement grâce à toi, alors merci. »

À ma gratitude, elle remua la queue et me lécha le visage.

Heh heh, tu es vraiment mignonne, pensai-je en lui caressant le cou, pour ensuite être poussé au sol. Aah, tu ne peux pas ! *Pas dans un endroit où les gens peuvent nous voir... !*

« Maître Rudeus, c'est la façon qu'a la Bête Sacrée de montrer son respect. Pourriez-vous essayer de contenir ton affection ? »

« Tu te méprends, ce que tu sens, c'est mon excitation à cause de *toi*. »

« Hein !? »

« C'était impoli de ma part, ignore ça. » Merde, merde. J'avais laissé échapper mes vrais sentiments.

« Bête Sacrée, il est temps de retourner à l'Arbre sacré. »

« Woof ! »

La bête se tourna docilement pour partir, comme on le lui avait dit. Tout se passa sans une seule plainte.

C'était devenu une réalité quotidienne. Mais gardons ce secret entre nous : quelques jours plus tard, Laklana s'était fâchée contre moi quand j'avais essayé d'apprendre à la Bête Sacrée à trembler.

Juste comme ça, sans que rien de très mouvementé ne se produise, trois mois s'écoulèrent. La pluie s'était arrêtée.

Chapitre 9 : La route de l'épée sacrée

Partie 1

La veille du départ du village de Doldia, Éris et Minitona s'étaient disputées. Cela allait sans dire, j'en suis sûr, mais Éris avait gagné facilement. Bien sûr qu'elle l'avait fait. Après tout, elle avait été capable de suivre l'entraînement de Ruijerd, alors que son adversaire était plus jeune et n'avait pas d'entraînement. Ce n'était même pas un adversaire pour elle. Cela ressemblait plus à un fort intimidant un faible.

Je pensais que je devrais au moins prévenir Éris à ce sujet. Je savais qu'elle était ce genre de personne, mais elle aura bientôt quatorze ans. Alors qu'elle n'était techniquement encore qu'une enfant, quatorze ans, elle était assez âgée pour ne pas pouvoir frapper quelqu'un d'autre sans faire de distinction. Mais comment allais-je le formuler ?

Je n'avais jamais arrêté une des bagarres d'Éris avant. Normalement, je quittais Ruijerd pour m'occuper d'elle et de ses querelles dans la Guilde des aventuriers. Qu'est-ce que je pourrais dire à ce stade ? Dois-je lui dire que les aventurières et les villageoises étaient différentes ?

« Non, c'est la faute de Tona », dit Tersena en signe de protestation.

Selon elle, maintenant que la saison des pluies était terminée, Éris avait dit qu'elle allait quitter le village et Minitona avait essayé de l'arrêter. Éris était heureuse que Minitona veuille qu'elle reste, mais elle expliqua pourquoi elle devait continuer son voyage, soulignant que la demande de Minitona était égoïste. C'était généralement l'inverse avec Éris.

Elles continuèrent à parler pendant un certain temps après cela. Au début, elles étaient calmes toutes les deux, mais leur dispute s'était vite enflammée. Minitona commença à lancer des insultes. Parmi celles-ci, il y avait des insultes sur Ghislaine et moi-même. Éris avait l'air ennuyée,

mais elle avait tout enduré et avait répondu calmement.

Finalement, Minitona donna le premier coup de poing. C'est elle qui avait essayé de se disputer avec Éris. Je dois au moins lui reconnaître qu'il fallait avoir beaucoup de courage pour faire ça. C'était vraiment quelque chose que je ne pouvais pas faire. Éris n'avait pas reculé. Comme prévu, elle avait impitoyablement réduit Minitona en bouillie.

« Éris. »

« Quoi !? »

Je m'étais arrêté pour reconsidérer la situation. Tout d'abord, Minitona aurait dû savoir qu'elle perdrait le combat, mais elle s'était quand même échauffée et avait commencé à lancer des insultes. Même après avoir été pulvérisée par Éris, elle n'avait pas reculé. Les meilleurs adultes se brisaient facilement face à Éris. Minitona devait être très volontaire.

« Tu t'es retenu, pas vrai? », demandais-je à Éris.

« Bien sûr que je l'ai fait », dit-elle tout en se détournant de moi.

Dans le passé, Éris n'aurait jamais eu pitié de quelqu'un qui lui aurait montré les crocs, même si c'était des enfants. Je le savais particulièrement bien.

« Normalement, tu serais plus méchante, hein ? »

« Oui, eh bien, c'est mon amie. »

Alors que je la regardais, Éris avait l'air honteuse, ses lèvres faisant même la moue.

Hm. Il semblerait qu'elle regrettait d'avoir frappé Minitona, au moins un peu. C'était quelque chose que je n'avais jamais vu avant. En trois mois, elle deviendra peut-être un peu plus adulte. Elle mûrissait sans que je

m'en rende compte. Dans ce cas, il n'y avait qu'une seule chose à dire.

« Tu ferais mieux de te réconcilier avec elle avant notre départ demain. »

« ... Je ne le veux pas. »

C'était encore une enfant, hein ?



Nous étions occupés à préparer notre départ le dernier jour, je n'avais donc pas rencontré la Bête Sacrée. Au lieu de ça, j'avais eu deux visiteuses au milieu de la nuit.

« Ah ! »

Un petit cri était accompagné d'un grand fracas.

Ces deux sons suffirent à me réveiller. Je m'étais levé, conscient de combien j'avais baissé ma garde dernièrement, et j'avais attrapé mon bâton qui était à mes côtés. L'aura de notre intrus était trop pathétique pour être celle d'un voleur. De toute façon, Ruijerd en aurait remarqué un bien avant qu'il n'arrive jusque-là. Le silence de l'intrus était d'autant plus bizarre.

« Tersena, essaie d'être un peu plus calme, miaou ! »

J'avais posé mon bâton. Voilà pourquoi Ruijerd n'avait rien dit.

« Désolée, Tona, mais il fait nuit. »

« Si tu plisses les yeux assez pour voir, miaou... Ah ! »

Un autre bruit de coup sec.

« Tona, ça va ? »

« Owie, miaou... »

Peut-être qu'elles essayaient toutes les deux de chuchoter, mais leur voix était assez forte pour que je puisse les entendre clairement. Quel était leur objectif ? L'argent ? La gloire ? Ou visaient-elles mon corps ?

Je plaisantais, bien sûr. Je savais qu'elles étaient là pour Éris.

« Ah, ici, miaou ? »

« Sniff, sniff... Non, ça ne semble pas être elle. »

« Ne t'inquiète pas, miaou. Ils dorment probablement, miaou. »

Les filles s'arrêtèrent devant ma porte et j'entendis un clic en entrant. Prudemment, elles jetèrent un coup d'œil et regardèrent autour de moi, seulement pour me regarder dans les yeux alors que je m'asseyais sur mon lit.

« Mew... ! »

« Qu'est-ce qui ne va pas, Tona ? Ah... ! »

C'était Minitona et Tersena. Elles portaient chacune une robe en cuir mince avec un trou à l'arrière où leurs queues frétilantes jetèrent un coup d'œil dehors. Ce vêtement de nuit était particulier aux races bestiales, et il était vraiment adorable.

J'avais parlé aussi calmement que j'avais pu.

« Que faites-vous ici si tard dans la nuit ? La chambre d'Éris est à côté. »

« Désolée, miaou... »

Tona s'était excusée et commença à fermer la porte avant de faire une pause soudaine.

« C'est vrai, je ne t'ai pas encore remercié, miaou. »

Hein, T-Tona ?

Minitona parla comme si elle venait de s'en souvenir et se glissa dans la pièce. Tersena la suivit timidement.

« Merci de nous avoir sauvés, miaou. On m'a dit que j'aurais pu mourir si tu ne m'avais pas jeté ta magie curative, miaou. »

C'était probablement vrai. Ses blessures étaient très graves. Au moins assez grave pour que je sois assez traumatisé à sa place. J'avais trouvé son attitude non intimidante impressionnante.

« Pas de problème », avais-je dit.

« Grâce à toi, je n'ai pas de cicatrices non plus, miaou. »

Elle roula l'ourlet de sa robe, révélant ses jambes nues. Il faisait juste assez sombre pour que je ne puisse pas voir ce qu'il y avait entre elles. Dame Kishirika, pourquoi n'aviez-vous pas d'yeux démoniaques qui pouvaient voir dans le noir ?

« Tona, c'est déplacé... ! »

« Ce n'est pas comme s'il ne l'avait jamais vu avant, alors c'est bon, miaou. »

« Mais oncle Gyes a dit que les hommes humains possèdent une longue période d'accouplement, donc si tu ne les approches pas avec prudence, tu pourrais te faire agresser. »

Une longue période d'accouplement ? C'était impoli de dire ça. Non pas que ce soit mal.

« En plus, s'il s'excite en regardant mon corps, alors c'est une bonne

façon pour moi de dire merci... miaou !? Il fait froid ! »

« C'est parce que tu n'arrêtes pas de lever ta robe ! »

À ce moment-là, je n'étais même pas concentré sur les jambes de Minitona. Des sueurs froides me parcoururent dans le dos alors que j'enroulais mes doigts autour du bâton qui aurait dû être couché à mes côtés. Une intention vicieuse et meurtrière s'était répandue dans la pièce voisine.

« A-ahem. J'accepte votre gratitude. Éris est dans la chambre à côté de la mienne, alors allez-y. »

C'est vrai, ça n'avait pas d'importance si c'était une enfant. Elle n'aurait pas dû montrer son corps comme ça. Après tout, ça lui causerait de vrais problèmes si elle était agressée par un vieil homme malade essayant de jouer au docteur.

« D'accord. Mais vraiment, merci, miaou. »

« Merci », s'exclama Tersena.

Toutes les deux s'inclinèrent et quittèrent la pièce.

Après quelques instants, j'avais traversé la pièce sur la pointe des pieds et j'avais mis mon oreille au mur. J'entendis la voix maussade d'Éris dans la pièce voisine qui disait : « Que voulez-vous ? »

Je l'imaginais dans sa pose habituelle, les bras croisés sur sa poitrine. Les voix de Minitona et Tersena étaient un peu difficiles à entendre. Ou peut-être que la voix d'Éris était trop forte. J'écoutais avec anxiété, mais la voix d'Éris s'apaisa peu à peu. On aurait dit que tout irait bien. Soulagé, j'étais retourné dans mon lit.

Les trois filles passèrent toute la nuit à parler. Quant à ce dont elles avaient parlé, je n'en avais aucune idée. Minitona et Tersena étaient loin

d'être les maîtres de la langue humaine. Éris avait appris un peu de la langue du Dieu Bestial, mais pas assez pour tenir une conversation. Je me demandais si elles avaient vraiment réglé les choses ou non, mais quand le temps était venu de se séparer le lendemain, Éris avait tenu la main de Minitona. Elle avait les larmes aux yeux au moment où elles s'étaient serrées dans les bras. Il semblerait qu'elles avaient été capables de se réconcilier. J'étais content.



La route de l'épée sacrée était une route qui traversait directement la Grande Forêt. Construit il y a longtemps par le saint pays de Millis, elle regorgeait de mana. Même si la zone qui l'entourait était inondée, la route était restée sèche et intacte. Apparemment, aucun monstre n'y mettrait les pieds. Tous les trois, nous utiliserions la calèche tirée par des chevaux que nous avons obtenue de la tribu Doldia pour emprunter cette route et nous diriger vers le sud.

Les hommes bêtes avaient préparé tout ce dont nous avons besoin pour notre voyage. La calèche, le cheval, l'argent du voyage et les provisions. Nous pouvions nous diriger directement vers la capitale de Millis sans retourner une seule fois au port de Zant.

Il était temps de partir ! Ou du moins c'était censé l'être, quand un homme au visage de singe s'était approché de nous.

« Oh mec, c'est le timing parfait. Je pensais justement retourner à Millis. Laissez-moi monter avec vous, les gars », dit Geese, tout en se hissant sans vergogne à l'intérieur.

« Oh, c'est toi, Geese. »

« Tu viens aussi ? »

Les deux autres n'avaient pas l'air aussi ennuyés que moi par son

apparence. Quand je leur avais demandé s'ils le connaissaient, ils m'avaient répondu qu'il s'était peu à peu rapproché d'eux sans que je m'en rende compte. Cela incluait notamment un rapprochement auprès d'Éris, Minitona et Tersena, avec qui il partageait des anecdotes amusantes. Il s'était également joint à Gustav et Ruijerd lors de leurs discussions, où Geese avait adapté sa façon de parler au ton de la conversation. C'était vraiment un beau parleur et doué pour la manipulation. Il avait réussi à s'approcher des deux sans que je m'en aperçoive. Et tous les deux l'avaient accueilli si facilement. Quoi, ils me trompaient avec Geese !?

« Très bien, allons-y ! » déclara Ruijerd alors que le chariot se mettait en mouvement.

Nous avions fait nos adieux aux hommes bêtes qui s'étaient rassemblés pour nous raccompagner. C'était un peu émouvant de voir Éris les larmes aux yeux en regardant Minitona et les autres.

Pourtant, quelque chose de lourd pesait sur mon cœur et c'était entièrement la faute de Geese. S'il voulait nous suivre, il aurait dû le dire en premier lieu. Il n'avait pas besoin d'être aussi louche et de se faufiler dans mon dos. Je ne l'aurais pas refusé s'il me l'avait demandé directement. Après que nous ayons mangé le même aliment et enlevé les puces de l'autre, nous nous étions sentis distancier.

Partie 2

« Hé, patron. Ne me regarde pas comme ça. Nous sommes amis, non? »

Geese avait sûrement remarqué le regard mécontent que j'avais sans doute alors que nous étions assis dans le chariot, roulant à toute vitesse sur la route. Il me sourit et se pencha près de mon oreille.

« Je n'en ai peut-être pas l'air, mais j'ai confiance en mes talents de cuisinier, tu n'as qu'à regarder ! »

Il avait un visage charmant et ce n'était pas non plus quelqu'un de méchant. Néanmoins, depuis l'incident avec Gallus, j'avais l'impression persistante qu'il y avait quelque chose de plus sombre derrière tout cela.

« Rudeus. »

« Oui, Maître Ruijerd? »

« Qui se soucie de savoir s'il y a des gens avec lui ? », dit-il.

« Maître Ruijerd! Je savais que tu comprendrais! Ahh, ça ne fait que confirmer ce que j'ai déjà pensé à toi. Tu es vraiment un homme parmi les hommes! », s'exclama Geese.

« Es-tu sûr de cela, Ruijerd? Cet homme est l'un de ces criminels que tu détestes tant. »

« Il n'est pas si mauvais que ça. »

Je n'avais aucune idée de la manière utilisée par Ruijerd pour mesurer cela. La venue Geese se passait bien, mais les doubles normes de Ruijerd étaient mauvaises. Non, c'était peut-être à cause de la conversation sereine entre Geese et lui. Ce bâtard de singe avait bien fait son travail.

« Heh heh. Je joue, mais je ne pense pas avoir jamais rien fait de vraiment méprisable pour une autre personne. Maître Ruijerd, tu as l'œil pour les gens. »

Franchement, j'avais une dette envers cet homme. Il m'avait donné sa veste quand j'avais froid, et il m'avait aussi aidé pendant le combat contre Gallus. Je n'étais pas sûr de ce qu'il prévoyait, mais je n'avais aucune raison de le repousser. J'étais juste un peu irrité par ses méthodes détournées, c'est tout.

« Ça ne me dérange pas si tu viens avec nous, bizut. Mais es-tu sûr de ne pas avoir peur des Superds ? »

J'avais parlé assez fortement pour que Ruijerd entende. Je ne savais pas encore s'il savait que Ruijerd était un Superd, mais s'il avait participé à leurs beuveries, il avait très bien pu l'entendre. Je ne voulais pas qu'il l'apprenne plus tard et qu'il dise à quel point c'était terrifiant d'être avec un Superd.

« Bien sûr. Tu pensais que je ne le serais pas ? Je suis un démon, après tout. J'ai entendu dire à quel point les Superds sont effrayants depuis que je suis gamin. »

« Oh vraiment ? Tu sais, Ruijerd n'en a peut-être pas l'air en ce moment, mais c'est un Superd. »

Quand Geese entendit ça, celui-ci plissa ses yeux.

« C'est différent. Il m'a sauvé la vie. »

Curieux de savoir ce que cela signifiait, je tournai mon regard vers Ruijerd, mais il secoua la tête comme s'il n'avait aucune idée de ce dont parlait Geese. Au moins, ce n'était pas quelque chose qui s'était produit au cours des trois derniers mois.

« Je suppose que tu ne te souviens pas, hein ? Après tout, c'était il y a trente ans. »

Geese se lança alors dans une explication. C'était une histoire épique qui comprenait une première rencontre, une séparation, un point culminant et une scène d'amour. Lorsqu'un héros incroyablement beau et dur à cuire disait qu'il allait partir en voyage, des centaines de femmes l'avaient supplié de ne pas y aller. Il quitta ainsi sa ville natale en dépit de ses attaches persistantes et rencontra une beauté mystérieuse quand il arriva à sa destination.

Pour résumer ce qui serait autrement une longue histoire, Ruijerd était intervenu pour le sauver lorsqu'il avait été attaqué par un monstre alors

qu'il était encore un aventurier novice.

« Eh bien, c'était il y a trente ans. Je n'ai pas l'impression de lui être redevable pour ça ou quoi que ce soit d'autre », dit Geese.

« La tribu superd était effrayante, mais Ruijerd était différent », dit en riant.

Ruijerd s'était détendu quand il entendit ça. J'avais comme l'impression de comprendre le sens du mot karma après avoir entendu cette histoire. *Tant mieux pour toi, Ruijerd*, pensais-je.

« Eh bien, j'espère que tu me laisseras rester avec toi un moment, Senpai ~ □ »

Et c'est ainsi que la Dead End gagna un nouveau membre sous la forme d'un visage de singe — attendez, il n'était pas un nouveau membre. Il ne restait avec nous que jusqu'à ce que nous atteignions la prochaine ville, me rappelai-je. Geese avait dit qu'il portait la poisse. Quand il était dans un groupe de quatre personnes, il s'était passé quelque chose de terrible. Je ne savais pas comment il avait réussi à se faire jeter dans une cellule avec moi, malgré le fait d'éviter délibérément cet empoisonnement. En tout cas, le fait qu'il ne se joigne pas à notre groupe était une bonne chose.

C'est ainsi que nous avons commencé notre voyage avec un voyageur supplémentaire qui nous accompagnait.



Le chariot nous emmenait à travers la route qui traversait la Grande Forêt. C'était vraiment une route droite, une route qui s'étendait ininterrompue jusqu'à l'horizon, continuant jusqu'à la capitale du Saint Pays. Il n'y avait pas un seul monstre, il n'y avait pas d'eau non plus sur la route.

J'avais des doutes sur la façon dont un tel chemin se fut formé, mais Geese me l'expliqua. Cette route avait été créée par Saint Millis, le fondateur de la foi Millis, la plus grande dénomination religieuse du monde. D'un seul coup d'épée, Saint Millis avait coupé en deux les montagnes et les forêts, divisant en deux un roi démoniaque sur le Continent Démon. La route avait été baptisée route de l'épée sacrée avec cette histoire à l'esprit.

Même si il ne croyait pas un seul mot de cette histoire, le mana de Saint Millis était toujours là. Le fait que nous n'ayons pas rencontré de monstres jusqu'à présent en était la preuve. Le chariot ne s'était pas non plus enlisé dans la boue. Nous avançons en douceur. Ce n'était rien de moins qu'un miracle.

Je pouvais comprendre maintenant pourquoi leur religion détenait tant de pouvoir. En même temps, je craignais l'impact négatif possible que beaucoup de mana pourrait avoir sur le corps. Le mana était une chose utile, mais une abondance de mana pouvait être terrifiante. Cela pourrait aussi faire des choses terribles, comme transformer des animaux en monstres et transporter des enfants du Continent Central au Continent Démon. Bien que dans notre cas, ne pas être attaqué par des monstres avait rendu notre voyage plus facile.

Il y avait à intervalle fixe le long de la route des endroits où l'on pouvait faire du camping. C'est là que nous avons passé nos nuits. Ruijerd traquait des animaux dans la forêt pour le dîner, donc nous ne manquions pas de nourriture. À l'occasion, des gens d'une colonie voisine venaient vendre leurs produits, mais nous n'avions pas besoin d'approvisionnements alimentaires supplémentaires.

Il y avait aussi une grande abondance de plantes, comme on pouvait s'y attendre d'une forêt. Les fleurs qui pouvaient être utilisées comme épices poussaient abondamment sur le bord de la route. J'utilisais ce que j'avais appris de *l'Encyclopédie des plantes* que j'avais lue quand j'étais enfant, et j'avais rassemblé quelques ingrédients pour assaisonner nos aliments.

Je n'étais pas un cuisinier très doué, mais je m'étais quelque peu amélioré au cours de la dernière année, même si je ne faisais que passer de terrible à moins horrible.

La Grande Forêt fournissait des ingrédients de bien meilleure qualité que ceux du Continent Démon. Pas seulement en termes de bêtes, mais aussi en termes d'animaux normaux. Les lapins et les sangliers étaient assez délicieux rôtis sans assaisonnement, mais ce n'était pas assez bon pour moi. Comme nous avions les ingrédients à portée de main, je voulais manger des plats plus succulents. J'étais plus avide que jamais dans ma quête de bonne nourriture.

C'est à ce moment que Geese intervint. Comme il l'avait professé, il était un maître de la cuisine en plein air. À voir comment il prenait les noix et l'herbe sauvage que je ramassais et les transformait en assaisonnement, c'était presque de la sorcellerie. Il injectait les saveurs les plus délicieuses dans nos aliments.

« Je te l'ai dit. Je peux tout faire ! »

Ce n'était pas une plaisanterie. La viande était vraiment délicieuse.

« Incroyable, serre-moi dans tes bras ! »

J'avais jeté mes bras autour de lui sans y réfléchir. Ça avait dégouté Geese. Ça m'avait aussi dégoûté. Nos sentiments étaient réciproques.



« Je m'ennuie », murmura Éris alors que nous préparions comme d'habitude notre repas quotidien.

Collecteur d'ingrédients : Ruijerd

Producteur d'eau et de feu : Moi

Cuisine : Geese

Notre travail était tellement au point qu'Éris n'avait rien d'autre à faire que de ramasser du bois de chauffage, mais elle l'avait terminé assez rapidement. Elle s'ennuyait donc.

Au début, Éris s'entraînait silencieusement avec son épée. Après avoir été forcée par Ghislaine et moi-même à faire des exercices répétitifs, elle avait pu continuer à balancer son épée pendant des heures. Mais ça ne voulait pas dire qu'elle trouvait ça amusant.

Ruijerd chassait, Geese faisait bouillir de la soupe, et je m'étais installé pour continuer à travailler sur ma figurine. Cette figurine de Ruijerd de la taille d'un dixième prenait pas mal de temps à compléter, mais j'étais sûr de pouvoir la vendre. J'y ajouterais aussi des options pour augmenter sa valeur. En utilisant ce modèle, je montrerais aux gens que le Superd ne devait pas être attaqué et qu'il pouvait se lier d'amitié.

Cela mis à part, Éris trouvait son ennui ingérable.

« Hé, Geese ! »

« Qu'est-ce qui ne va pas, mademoiselle ? La nourriture n'est pas encore prête. »

Il se mit à goûter la soupe avant de jeter un coup d'œil en arrière sur elle.

Éris était debout dans sa position habituelle, les bras croisés et les jambes écartées.

« Apprends-moi à cuisiner ! »

« Je passe mon tour. »

Sa réponse avait été instantanée. Geese recommença à cuisiner comme si leur conversation n'avait jamais eu lieu.

Pendant un moment Éris resta là, stupéfaite, mais elle se remit vite et cria :

« Pourquoi pas !? »



« Parce que je ne veux pas. »

« Mais pourquoi !? »

Geese poussa un grand soupir.

« D'accord, mademoiselle. Un épéiste n'a qu'à penser à se battre. Cuisiner est une perte de temps. Tout ce que vous avez à faire, c'est manger. »

C'était un homme dont les talents culinaires allaient au-delà de la manière dont il se jugeait : « juste manger ». Il pourrait même ouvrir son propre restaurant. Il n'était pas assez bon pour faire tomber la mâchoire d'un certain roi gourmet et faire jaillir un rayon de lumière de sa bouche, mais il était au moins assez bon pour que son restaurant soit assez populaire dans son quartier.

« Mais, si je pouvais cuisiner... euh... eh bien, tu sais, non ? »

Elle hésitait à m'expliquer, envoyant des regards dans ma direction.

Qu'y a-t-il, Éris ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Heh heh, vas-y, dis-le, je l'avais intérieurement aiguillonnée.

« Non, je n'ai aucune idée. »

Geese était froid avec elle. Je ne savais pas pourquoi, mais il était anormalement dur. Il n'était pas comme ça envers Ruijerd ou moi-même, mais il avait toujours l'air détaché quand il interagissait avec Éris.

« Vous êtes douée pour l'épée, pas vraie ? Vous n'avez pas besoin de savoir cuisiner. »

« Mais... »

Partie 3

« Pouvoir se battre est une chose merveilleuse, tu sais ? Si tu veux vivre dans ce monde, il n'y a rien de plus essentiel que cela. Ne gâche pas ton talent. »

Le visage d'Éris était devenu maussade, mais elle n'avait pas essayé de frapper Geese. Il y avait quelque chose d'étrangement persuasif dans ce qu'il avait dit.

« C'est ma raison officielle. »

Geese hocha la tête et cessa de remuer le pot. Il avait alors commencé à remplir les bols en pierre que j'avais faits.

« Tu vois, j'ai décidé de ne plus jamais apprendre à cuisiner à quelqu'un. »

Geese avait déjà été membre d'un groupe qui plongeait dans un donjon. Il s'agissait d'un groupe de six personnes non qualifiées qui, contrairement à Geese, n'avaient qu'un seul rôle à jouer. À l'époque, Geese avait l'habitude de se plaindre : « Vous ne pouvez rien faire d'autre ? » Leur groupe n'était pas conventionnel, mais efficace pour faire avancer les choses.

Cependant, un jour, une femme du groupe s'approcha de Geese et elle déclara qu'elle voulait apprendre à cuisiner. Elle voulait séduire l'un des hommes du groupe. Il est clair que le dicton « le chemin vers le cœur de l'homme passe par l'estomac » existait aussi dans ce monde. Geese avait répondu par un « Bien sûr, pourquoi pas » et il avait commencé à lui apprendre.

Est-ce que la cuisine avait quelque chose à voir avec ce qui s'est passé après ? Ce n'est pas certain, mais la femme s'était liée à l'homme et ils se marièrent deux ans plus tard. Puis ils quittèrent le groupe et partirent quelque part. C'était très bien, se dit Geese. Il y a eu une querelle quand

les deux partirent, mais leur départ n'avait pas posé de problème.

C'est ce qui s'était passé après qui était horrible. Quand les deux personnes les plus importantes furent parties, le groupe s'effondra. C'était devenu un maelström de querelles et d'apathie, à tel point qu'ils ne pouvaient plus entreprendre de missions, ils furent rapidement dissous.

Geese, cependant, était un homme qui pouvait tout faire. Il n'avait aucun talent pour l'épée ou la magie, mais il pouvait faire tout le reste. C'est pour ça qu'il pensait trouver immédiatement un nouveau groupe. Mais cet effort s'avéra être un échec retentissant. À l'époque, c'était un aventurier assez connu, mais aucun groupe ne souhaitait l'avoir avec eux.

Geese pouvait tout faire. Tout ce qu'un autre aventurier pourrait faire. C'était le problème, en d'autres termes. D'autres personnes pouvaient aussi faire ce qu'il faisait. Si un groupe était très bien classé, il répartissait ces tâches subalternes entre ses propres membres.

C'est alors que Geese s'était rendu compte que le groupe dans lequel il officiait était le seul endroit auquel il appartenait. Il était que ce qu'il était parce qu'ils étaient tous si peu qualifiés. Après cela, Geese avait prématurément mis fin à sa carrière d'aventurier. Maintenant, il vivait du jeu.

« Et c'est pourquoi je refuse d'apprendre aux femmes à cuisiner. »

Encore un porte-malheur à ajouter à son nom. Bien que si tu veux mon avis, ces « porte-malheur » de Geese n'avaient rien de véridique. Je ne voyais aucun problème à ce qu'il lui apprenne à cuisiner. Cette soupe était délicieuse. Une gorgée et une musique jazzy commença à jouer dans ma bouche. C'était si bien que je voulais qu'il m'apprenne aussi, je m'étais précipité pour l'aider.

« Je comprends que quelque chose de terrible t'est arrivé, bizut, mais la

femme que tu as aidée a trouvé son bonheur, non ? » avais-je demandé, tout en ajoutant cette nuance : « Alors, pourquoi ne pas aller de l'avant et enseigner à Éris? »

Geese secoua la tête.

« Je ne sais pas si elle l'a fait ou pas. Je ne l'ai jamais revue après ça. »

Puis il se mit à rire en se dépréciant.

« Mais l'homme ne devint pas heureux. »

C'était peut-être la raison de la malchance, alors. Je ne pouvais rien dire après ça, pas après avoir vu le regard déprimé sur le visage de Geese. La soupe, qui aurait dû être délicieuse, n'avait soudain plus le même goût.

Je me demandais combien de temps il faudrait pour que Ruijerd revienne.



Un jour, je trouvais un curieux monument en pierre sur le bord de la route où nous nous étions arrêtés pour nous reposer. Je m'y approchais à genoux. Il y avait un étrange motif gravé dessus. Un seul caractère y était inscrit, entouré de sept motifs. J'étais presque sûr que le caractère était le mot « sept » écrit dans la langue du Dieu Combattant. Quant aux autres motifs, j'avais l'impression de les avoir déjà vus.

J'avais décidé de le demander à Geese.

« Hé, bizut, c'est quoi ce monument ? »

Il regarda et hocha la tête en signe de reconnaissance.

« C'est les sept grandes puissances. »

« Les sept grandes puissances ? », dis-je en écho.

« C'est une référence aux personnes les plus fortes dans ce monde — les sept guerriers. »

L'histoire raconte qu'à la fin de la deuxième grande guerre Homme-Démon, une personne connue sous le nom de Dieu Technique est venue avec ce nom. À l'époque, le Dieu Technique était considérée comme l'une des personnes le plus fort du monde. Il avait sélectionné sept personnes (y compris lui-même) et avait déclaré que ces personnes étaient les plus fortes au monde. Ce monument était un moyen d'immortaliser qui était ces gens.

« Je crois que Maître Ruijerd en sait plus à ce sujet. Maître Ruijerd ! »

Geese cria et Ruijerd, qui s'entraînait à proximité avec Éris, vint nous voir. Éris était tombée par terre, les jambes et les bras écartés, essayant de stabiliser sa respiration.

« Les Sept Grandes Puissances, hein ? Ça me rappelle des souvenirs. »

Ses yeux se rétrécirent lorsqu'il examina le monument.

« Alors tu es au courant ? » avais-je demandé.

« J'ai travaillé dur quand j'étais jeune pour qu'un jour l'une des sept grandes puissances me prenne comme étudiant. »

Ruijerd regarda au loin en parlant. Il regardait vraiment très loin... Attendez, jusqu'à quand remontait-il dans le passé ?

« C'est quoi ce schéma ? »

« Ce sont les motifs de chaque individu. Ils indiquent les sept noms actuels. »

Ruijerd regarda les signes de chacun et me dit leurs noms.

Les sept actuels étaient (par ordre de hiérarchie) :

Numéro Un — Dieu Technique

Numéro Deux — Dieu Dragon

Numéro trois — Dieu Combattant

Numéro quatre — Dieu Démon

Numéro Cinq — Dieu de la mort

Numéro Six — Dieu de l'épée

Numéro Sept — Dieu du Nord

« Hmm. Mais je n'ai jamais entendu parler des Sept Grandes Puissances avant. » avais-je dit.

« Le titre était bien connu jusqu'à la guerre de Laplace. »

« Pourquoi est-il tombé en désuétude ? »

« La guerre de Laplace a apporté de grands changements. La moitié d'entre eux ont disparu. », expliqua Ruijerd.

Apparemment, à l'exception du Dieu Technique, les Sept Grandes Puissances avaient toutes participé à la guerre de Laplace. Parmi eux, trois avaient été tués, un a disparu et un autre a été scellé. Le seul qui s'en soit sorti en un seul morceau à l'époque était le Dieu Dragon. Après plusieurs centaines d'années, avec ceux qui se trouvaient au bas de l'échelle, changèrent les mots contre ceux-ci : les plus forts. L'expression était tombée hors d'usage. À l'heure actuelle, on ne savait pas où se trouvaient les quatre personnes suivantes.

DIEU TECHNIQUE : Disparu

DIEU DU DRAGON : Disparu

LUTTE CONTRE DIEU : Disparu

DIEU DÉMON : Scellé

Ce n'était pas vraiment un système de classement vu que ceux qui avaient été confirmés être les plus forts avaient disparu. C'est pourquoi le titre « Sept grandes puissances » était tombé en désuétude et s'était effacé de la mémoire des gens... du moins en apparence. Soit dit en passant, la raison pour laquelle le Dieu Démon n'avait pas été retiré de ce classement était parce qu'il n'était pas mort, il avait simplement été scellé.

« Je me demande combien de personnes ayant vécu cette période sont encore en vie ? »

« Qui sait ? Il y a 400 ans, les gens doutaient de l'existence même de ce Dieu Technique. », dit Ruijerd.

« Pourquoi le Dieu Technique avait-il besoin de créer cette liste ? » avais-je demandé.

« Difficile à dire. On disait qu'il l'avait créé pour trouver des gens capables de les vaincre, mais je n'en suis pas sur. »

Presque comme le classement Fukamichi.

« Eh bien, ce monument est assez vieux, alors peut-être que le classement a changé », murmurai-je.

Geese secoua la tête.

« J'ai entendu dire que ce monument changeait tout seul comme par enchantement. »

« Hein ? Est-ce vraiment le cas ? Quel genre de magie ? »

« Comme si je le savais. »

Apparemment, le monument mettait donc à jour l'affichage du classement par lui-même. Je me demandais comment il faisait. Il y avait encore tant de magie dans ce monde que je ne connaissais pas. Je me demandais si je pourrais en apprendre davantage sur ces types de magie en allant à l'université.

Cela mis à part, les Sept Grandes Puissances, hein ? Je pensais pourtant que le monde avait déjà assez de gens ridiculement forts. J'avais l'impression que je n'arriverais pas à suivre les meilleurs d'entre eux. Je n'avais pas l'intention d'être l'une des personnes les plus fortes du monde. En fait, j'avais décidé qu'il valait mieux que je ne me préoccupe pas de cela.

Il nous avait fallu un mois pour sortir de la Grande Forêt. C'était une route complètement droite sans un seul monstre. C'est pourquoi nous avons pu consacrer tout notre temps à faire du tourisme.

C'était au moins l'une des raisons. L'autre raison étant que nos chevaux étaient très efficaces. Les chevaux de ce monde avaient une endurance folle. Ils pouvaient galoper pendant dix heures en une journée sans se reposer, puis le refaire nonchalamment le lendemain. Peut-être utilisaient-ils une sorte de magie, mais de toute façon, nous avons réussi à sortir de la forêt en douceur.

En ce qui concernait les accidents, le seul que nous avons eu pendant notre voyage était la présence d'hémorroïdes. Bien sûr, je ne l'avais dit à personne et je les avais secrètement guéris grâce à la magie de guérison.

Éris passait son temps debout en haut de la voiture, prétendant que cela faisait partie de son entraînement. Je lui avais dit d'arrêter parce que c'était dangereux, mais elle m'avait répondu que non, que c'était pour entraîner son équilibre. J'avais essayé de faire la même chose, mais mes jambes et mes hanches tremblèrent énormément le lendemain. Cela m'avait donné un nouveau motif de respect pour Éris.

Juste après les Montagnes des Wyrms Bleues, il y avait une station de repos nichée dans une petite ville à l'entrée d'une vallée. Elle était dirigée par des nains. Il n'y avait pas de guilde d'aventuriers. Elle était connue pour être une ville de forgerons ayant des armureries alignés les uns à côté des autres.

Geese m'avait dit que les épées vendues ici étaient bon marché et de bonne qualité. Éris avait l'air nostalgique, mais nous n'avions pas d'argent à dépenser pour quoi que ce soit. D'ailleurs, il en coûterait sans doute une jolie somme pour emmener un Superd du Continent Millis au Continent Central. J'avais persuadé Éris de ne pas acheter quelque chose parce que nous ne pouvions pas nous permettre des dépenses inutiles. L'épée qu'elle utilisait en ce moment n'était de toute façon pas mauvaise.

Pourtant, j'étais un homme. Peu m'importait l'âge que j'avais à l'intérieur de moi, voir des épées et des armures solides et alignées comme ça faisait encore battre mon cœur, même si mon âge (et mon apparence) semblaient avoir de l'importance pour un vendeur qui se moqua de moi en disant : « Je ne pense pas que ça te conviendrait, gamin ». Il avait été surpris d'apprendre par la suite que j'étais en fait de rang intermédiaire dans le style du Dieu de l'Épée. Mais n'ayant de toute façon pas d'argent, je ne faisais que regarder.

D'après Geese, c'était là que la route divergeait. Si vous preniez le chemin de montagne vers l'est, vous trouveriez une grande ville de nain. Au nord-est se trouvaient les elfes et au nord-ouest, les vastes terres habitées par les hobbits. L'absence d'une guilde d'aventuriers dans cette ville était peut-être une question d'emplacement.

En outre, apparemment, si vous alliez en direction des montagnes, il y avait une source d'eau chaude. Une source chaude ! C'est quelque chose qui avait retenu mon attention.

« Qu'est-ce que donc qu'une "source chaude" ? », demanda Éris.

« L'eau chaude jaillit de la montagne. C'est vraiment agréable de s'y baigner. », répondis-je

« Ah ouais ? Ça a l'air intéressant. Mais Rudeus, n'est-ce pas la première fois que tu viens ici ? Comment le sais-tu ? »

« Je l'ai lu dans un livre. »

Était-ce écrit dans le guide *À la découverte du Monde* ? J'avais l'impression que ça ne l'était pas. C'était pourtant une source d'eau chaude. Ça avait l'air sympa. Bien que ce monde n'avait sûrement pas de yukata. Pourtant, j'imaginai Éris avec ses cheveux mouillés et sa peau de pêche, alors qu'elle plongeait dans l'eau chaude...

Non, ce n'était de toute façon probablement pas une installation mixte. Je veux dire, non ? Mais au cas où ce serait une installation mixte, à quel point cela serait-il incroyable ? Je voulais vraiment vérifier maintenant.

Pendant que j'étais occupé à débattre de la question dans ma tête, Geese fit connaître son opposition.

« La saison des pluies vient de se terminer, alors c'est la pagaille en ce moment dans les montagnes. »

Il nous faudrait trop de temps pour monter là-haut, car nous n'avions pas l'habitude de traverser les montagnes.

J'avais donc renoncé à aller à la source d'eau chaude. C'était vraiment dommage.



La route de l'épée sacrée s'étendait le long des montagnes des Wyrms Bleues. Son chemin divisait la chaîne de montagnes en deux, créant un espace juste assez large pour que deux calèches tirées par des chevaux puissent se croiser. C'était un ravin, mais grâce à la protection divine de Saint Millis, les rochers tombaient rarement d'en haut. Si ce chemin n'existait pas, nous aurions dû prendre un chemin plus indirect en allant vers le nord.

Bien qu'il soit rare de rencontrer des dragons bleus dans les montagnes, il y avait encore beaucoup de monstres. Essayer de passer à travers ce champ de tir présentait un danger considérable. Au lieu de cela, Millis avait créé un raccourci direct où les monstres n'apparaîtraient pas. Je pouvais voir pourquoi ce saint avait été si bien accueilli.

Nous avons traversé la vallée en trois jours, terminant ainsi notre long et difficile voyage hors de la Grande Forêt. Directement à partir de là, il y avait le saint pays de Millis. Nous étions enfin revenus dans le domaine des hommes, un fait qui fit bondir mon cœur alors que je poursuivais mon voyage.



Bonus : Fitz garde du corps

Partie 1

(NdT : vous pouvez relire le bonus du Volume 3 pour reprendre le cours de l'histoire laissé en suspens)

Le temps qu'il réalisa ce qui se passait, il était en plein vol.

« Hein !? »

Le vent avala instantanément son cri d'incrédulité.

Il était incroyablement haut placé. Il sentait qu'il tombait rapidement. La force du vent rendait la respiration difficile. Il perçait les nuages, et la peur le tétanisait.

« Eek ! »

Il pouvait entendre un cri venir du fond de sa gorge. C'était son cri, mais il avait l'air si lointain qu'il avait l'impression que quelqu'un d'autre criait. Le cri l'avait rassuré en lui disant que c'était la réalité. Il ne savait pas pourquoi, mais il était dans les airs et il tombait.

« Ah... ah ! »

Il devait faire quelque chose. Il devait faire quelque chose ou il allait mourir. Oui, mourir. Il n'y avait aucun doute qu'il mourait. Si tu tombais d'un endroit assez haut, tu en mourrais. Il le savait bien. Il savait aussi que le sol approchait rapidement.

« Waaaaaaaah ! »

Il succomba à la peur et libéra tout son mana. C'était du vent. Il lâchait du vent. C'était comme si ça le frappait d'en bas. Qui lui avait appris

qu'un oiseau monte grâce au vent pour voler dans le ciel ? Il ne s'en souvenait pas.

La vitesse de sa chute ralentit momentanément, puis revient rapidement à son rythme précédent. La magie du vent n'allait pas suffire. Les oiseaux avaient peut-être chevauché le vent pour voler dans le ciel, mais peu importe la quantité de vent que vous mettiez sous les hommes, ils ne pouvaient pas voler. Quelqu'un lui avait appris ça. Qui ? Il ne s'en souvenait pas non plus.

Qu'était-il censé faire dans une telle situation ? Son professeur lui avait dit quelque chose. Son professeur lui avait appris beaucoup de choses. Qu'est-ce que son professeur avait dit ?

Réfléchis, réfléchis, se répétait-il à lui-même.

Son professeur avait dit quelque chose sur... comment voler ? C'est vrai, c'était impossible. Tu ne peux pas voler, les humains ne peuvent pas voler. Il fallait utiliser quelque chose pour voler. Son professeur avait déjà essayé de voler. Un essai, un échec. Celui-ci mit quelque chose par terre, quelque chose de mou sur lequel tomber.

C'était ça ! Quelque chose pour adoucir la chute. Quelque chose de doux. Quelque chose de doux à enrouler autour de lui. Mais à quel point était-ce censé être mou ? Comment était-il censé s'en sortir ?

Je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas ! cria-t-il dans sa tête. *Qu'est-ce que je fais, qu'est-ce que je fais, qu'est-ce que je fais !?*

Il fit apparaître de l'eau et essaya de l'enrouler autour de lui. Ça n'avait pas marché. Elle s'était dispersée immédiatement. Il avait conjuré le vent et avait essayé de se booster à nouveau. Cela avait échoué. Ça n'allait pas marcher. Il conjura la terre... mais il ne savait pas trop comment l'utiliser ! Il avait conjuré le feu et... le vent... l'eau ? La terre ? Il ne savait pas ! Il ne le savait plus, c'est tout !

« Aaah ! »

Il était tombé la tête la première.



« Waaaaah ! »

Cria un garçon aux cheveux argentés en redressant son corps et en le tirant du lit. Il avait environ dix ans et ses traits juvéniles étaient déformés par la peur.

« Hah, hah, hah, hah... »

Il avait eu le souffle coupé et commença à tapoter son corps. Ses mains agrippèrent une poignée de cheveux argentés, assez durement pour les arracher. Il vérifiait si son corps était toujours en un seul morceau.

« ... Ah ? Hein ? »

Quand il regarda autour de lui, il réalisa qu'il n'était plus dans le ciel. Il était dans un lit moelleux.

« Hah... »

Le jeune garçon se couvrit le visage de ses mains et poussa un soupir de soulagement.

« Hé, Fitz, ça va ? »

Une voix l'appela d'en haut. Un autre garçon était pendu à l'envers, regardant Fitz du lit du haut. Cet autre garçon était à l'aube de l'âge adulte. Il était assez beau pour captiver toute personne qui le regardait, du moins le prétendait-il. Il s'appelait Luke.

« Tu faisais beaucoup de bruit pendant ton sommeil. Tu as encore fait ce

rêve ? »

« Oh, oui... »

Le garçon, connu sous le nom de Fitz, hocha la tête vaguement en réponse. Tout à coup, il s'était rendu compte que son entrejambe lui paraissait étrange. Curieux, il baissa les yeux pour s'apercevoir qu'il était humide. Après avoir enquêté, il découvrit qu'il avait trempé non seulement le bas de ses vêtements de nuit, mais aussi les draps sous lui. Il pouvait voir la vapeur monter d'eux.

« Ah... ! »

Agité, Fitz essaya de remonter les couvertures pour cacher le désordre à Luke, mais il était déjà trop tard. Luke avait vu l'accident de Fitz avec un froncement de sourcils.

« Wah... waah... »

Fitz avait l'air pitoyable, les larmes aux yeux, en regardant Luke.

« Je... je suis tellement... désolé... »

« Ne t'excuse pas auprès de moi. »

Luke descendit de son lit et poussa un soupir en se grattant la tête.

« Personne ne t'en voudra. »

« Mais, je suis assez vieux maintenant... et pourtant je suis toujours... toujours, eh bien, en train de me mouiller comme ça... »

« Tu n'es pas le seul à avoir eu une expérience terrifiante ce jour-là. »

Luke haussa les épaules en le disant, mais il avait un regard sérieux sur son visage. Son ton était tout à fait sincère.

« En plus, il y a beaucoup de gars ici qui salissent leurs draps la nuit. Les bonnes y sont habituées. Dépêche-toi maintenant de te changer et de remettre tes chemises à la personne chargée du lavage. Lady Ariel nous attend. »

Une fois que Luke finit de parler, celui-ci quitta la pièce.

Fitz essuya ses larmes et rampa hors du lit, saisissant ses lunettes de soleil sur la table voisine et les glissant sur son visage.



Fitz avait été victime de l'incident qui avait décimé la région de Fittoa. Il avait été transporté dans les airs, à une centaine de mètres du sol. Comme tout le monde, Fitz ne faisait pas exception à la loi de la gravité, alors il était tombé.

La seule chose inhabituelle chez lui était qu'il était magicien. Pas n'importe quel magicien non plus. Il n'avait peut-être que dix ans, mais il avait eu un professeur exceptionnel et était au moins de niveau intermédiaire dans chaque école de magie, avancé dans plusieurs, et il pouvait lancer des incantations silencieuses.

Il avait lutté pendant qu'il était dans les airs. Avant d'atteindre le sol, il avait réussi à ralentir la vitesse de sa chute et ne s'était miraculeusement cassé les deux jambes qu'à l'atterrissage (l'accident lui avait plutôt plu). Son mana était complètement vidé et il était tombé inconscient.

Fitz se réveilla en découvrant qu'il avait tout perdu. Sa ville natale, sa maison, sa famille. Il était encore si jeune, et en un instant, il était devenu vagabond. Il n'avait nulle part où aller et personne sur qui compter, à part la femme dont il avait attiré l'attention, Ariel Anemoi Asura. Elle vit comment Fitz maniait librement la magie sans incantations, alors elle l'avait employé. Après cela, Fitz commença sa vie dans le palais royal comme le gardien de la deuxième princesse.

« Mmmmhhh... Oh, Luke et Fitz, bonjour. »

Son travail de garde commençait au réveil d'Ariel. Il la réveillait à une heure précise chaque matin. C'était normalement la tâche d'une dame de compagnie, mais depuis qu'elle était enfant, Ariel avait été confrontée à tellement de tentatives d'assassinat que la tâche incombait maintenant à l'un de ses gardes, Luke ou Fitz. Fitz n'eut la responsabilité de ce devoir que lorsque Ariel sut que c'était un résident extérieur au palais et qu'il n'était impliqué avec aucun des nobles qu'elle considérait comme des ennemis.

« Bonjour, Lady Ariel. »

Se réveiller plus tard que la princesse était suffisant pour se voir infliger une punition sévère. Ou du moins, c'était censé être le cas, mais Fitz s'était réveillé après Ariel un certain nombre de fois et n'avait jamais été sanctionné.

« C'est une belle matinée, n'est-ce pas? Luke, quelles sont les tâches du jour? » Ariel étira son corps et se glissa hors du lit pour s'asseoir devant sa table de maquillage. Fitz passa derrière elle pour lui laver le visage et lui peigner les cheveux.

« Après le petit-déjeuner, vous avez rendez-vous avec les Seigneurs Datian et Klein pour parler de... » Alors que Luke décrivait calmement son emploi du temps, Fitz travailla avec soin pour lui permettre de démêler ses cheveux.

« Dans l'après-midi, vous aurez une réunion avec le Seigneur Pilemon, puis le dîner sera... »

« Seigneur Pilemon ? Comme si tu ne le connaissais pas. Luke, c'est ton père, n'est-ce pas? »

« On m'a dit de garder les affaires publiques et les affaires privées

séparées. »

Une fois que Fitz eut fini de la coiffer, Ariel se leva et leva les bras. Fitz se mit immédiatement à la déshabiller. Normalement, changer les vêtements de la princesse serait le travail de l'une de ses dames d'honneur, mais c'était là une autre coutume qu'elle pratiquait depuis son enfance.

Fitz se sentit troublé lorsqu'il écarta les belles soies qui s'enroulaient autour de la peau blanche et vibrante d'Ariel, les échangeant contre des vêtements qu'une dame d'honneur avait préparés. Les vêtements étaient complexes. Ils avaient une structure bizarre que Fitz ne savait même pas comment les porter. Pourtant, il réussit à le glisser vivement sur son corps.

Il ne savait même pas comment habiller les gens lorsqu'il avait été affecté à ce travail. Mais il y était devenu très habile. Même un individu comme Fitz pouvait apprendre après avoir été obligé de faire la même chose encore et encore.

« Fitz... tu as foiré l'un des boutons. »

« Hein ? Ah, oui, je suis désolé. »

À ce moment-là, il s'était laissé distraire et la princesse lui avait fait remarquer son erreur. Fitz s'était dépêché d'essayer de le réparer, mais il n'était pas sûr du bouton sur lequel il avait glissé. Avec de tels vêtements, si vous aviez raté une seule étape du processus, il vous était alors impossible de savoir par où commencer pour le réparer.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Si tu ne te dépêches pas de m'habiller, je pourrais attraper un rhume. », demanda la princesse.

« Oui, vous avez raison, attendez un instant ! »

« Ou bien veux-tu voir mon corps ? », dit Ariel en le taquinant.

« Non ! »

Son visage devint rouge vif de panique lorsqu'il nia son accusation. Ariel ricana. Elle aimait voir à quel point il était innocent, à tel point qu'elle s'en prenait souvent à lui comme ça.

« Je te trouve très belle. »

Luke était toujours celui qui sautait dedans pour l'aider pendant de telles interactions. Il sourit et désigna la boutonnière que Fitz cherchait.

« Oh, mon Dieu, Luke, ça veut dire que tu craques pour ton maître ? », roucoula Ariel.

« Si c'est le cas, c'est l'équivalent d'un blasphème. Tu ne pourras pas échapper à la punition pour ça. »

« Comme c'est terrifiant. De quel genre de punition parlons-nous ? »

« Le genre où je confisque tous tes en-cas pour aujourd'hui », dit-elle.

« Oh mon Dieu. Eh bien, c'est assez grave. Mais si c'est ce que mon maître désire, qu'il en soit ainsi. »

Tandis qu'ils poursuivaient leur interaction, Fitz en avait finalement fini avec ses vêtements. Ariel fit un tour sur elle-même pour confirmer qu'il n'y avait aucune imperfection dans sa tenue, puis hocha la tête de manière satisfaite.

« Beau travail. Maintenant, prenons notre repas. »

« Oui, madame ! »

Luke avait suivi Ariel quand elle était partie. Fitz se mit à suivre, mais

s'arrêta brusquement pour apercevoir son reflet dans le miroir de son stand de maquillage. Elle montrait un jeune homme à l'air sombre, les lunettes de soleil sur les yeux. Il s'attarda là et tordit une mèche de cheveux blancs coupés courts autour d'un de ses doigts. Ça n'avait duré qu'un instant. Il se retourna ensuite et se mit à suivre Ariel.

Partie 2

Les nobles avaient porté un jugement sévère sur le jeune gardien Fitz après son apparition abrupte au palais royal.

« Mais il y a tant de membres de la guilde des magiciens qui sont nés dans des familles plus nobles... »

Sa famille et ses antécédents étaient des mystères complets. Les seules choses que les gens savaient sur lui étaient sa race et la couleur de ses cheveux. D'après ses manières et sa façon de parler, il était clair qu'il ne faisait pas partie de la noblesse. Malgré cela, elle lui donna un équipement de gardien de qualité et le garda constamment à ses côtés. Ce traitement spécial ne fit qu'enflammer la désapprobation des nobles.

« On ne peut rien faire pour ces lunettes de soleil, non ? »

« Je suis d'accord. C'est presque comme si le garçon ne comprenait même pas le concept de respect. »

Il portait toujours des lunettes de soleil. À la cour impériale, cacher votre visage sans but était considéré comme impoli.

Les paroles des nobles reposaient sur de mauvaises informations. Ariel avait reçu la permission du roi lui-même pour les lunettes de soleil. En fait, les lunettes de soleil étaient un objet magique qui pouvait détecter quand Ariel était en difficulté, peu importe où se trouvait le porteur. L'objet avait été jugé nécessaire après l'« incident » précédent, le roi l'avait donc autorisé.

« Grâce à ces lunettes de soleil, les servantes du palais impérial n'arrêtent pas de crier avec des voix très aiguës. »

« Oui, j'ai entendu dire que ça leur donne tant de bonheur de voir Fitz et Luke marcher ensemble. »

« En effet, rien ne semble les rendre plus heureuses que de voir un coureur de jupons comme Luke intervenir si vaillamment pour s'occuper de l'enfant. »

« Ils corrompent la morale de la cour impériale. »

« Ce n'est pas comme si la cour royale en avait une en particulier. »

Hahahaha, les nobles se mirent à rire.

Fitz suivait toujours Ariel, et vous pouviez dire que le garçon était beau sous ces lunettes de soleil. Ainsi, le voir ensemble avec Ariel et Luke, encourageait beaucoup de personnes à imaginer des fantasmes sauvages.

« Je réalise que ce sont tous les deux des garçons, mais il y a quelque chose d'étrange. »

« Oh? Qu'est-ce qui est étrange? »

« Luke professe sans hésitation qu'il aime les femmes et déteste les hommes, mais il est exceptionnellement gentil avec ce garçon. »

« Ah, je vois ce que tu veux dire. C'est vrai. »

« Oui, mais il n'y a rien d'étrange à cela. Je suis sûr que cela signifie simplement que Luke a enfin compris à quel point les hommes sont beaux, non? »

« Sans doute, ah ah! »

L'homosexualité n'était pas considérée comme inhabituelle pour les nobles d'Asura. Il y avait ceux qui avaient des préférences sexuelles bien plus étranges, alors les garçons qui étaient tombés amoureux de beaux garçons n'étaient que peu surprenants.

« Mais comment diable la princesse a-t-elle trouvé ce garçon? »

« Qui peut le dire ? Mais le fait que la princesse Ariel lui offre un tel soutien me fait me poser des questions. C'est peut-être l'enfant illégitime d'un noble de haut rang. »

« Oh, alors tu as une idée de l'endroit d'où il vient ? »

« En effet. Il y a plusieurs années, je suis allé rendre visite à mon cousin dans la région de Fittoa. Ce cousin avait assisté à la cérémonie d'anniversaire de la petite-fille du Seigneur Sauros, âgée de dix ans. »

« Oh, petite-fille du Seigneur Sauros... Tu veux parler de la princesse singe rousse des Boreas? »

« Oui, celle qui a la réputation d'aller à l'école et de frapper les autres enfants de son âge. Celle qui a tellement négligé ses études qu'elle ne pouvait même pas saluer correctement les gens. Cette princesse singe. »

« Et qu'est-ce que cela a à voir avec ça? »

« Oui, d'après l'histoire de mon cousin, cette princesse singe a beaucoup changé. Elle salue les gens poliment, se comporte comme une dame et danse magnifiquement. »

« Je suis sûr que les rumeurs ont été enjolivées. Peut-être que c'est juste que la princesse singe ne s'est pas comportée comme un singe pour une fois ? »

« Non, c'était différent. D'après mon cousin, quand il a salué le seigneur, Sauros s'en était vanté. »

« Vanter de quoi ? »

« Que celui qui avait enseigné à sa petite-fille était un garçon de deux ans plus jeune qu'elle. »

« Oh... l'âge lui correspond. »

« Le seigneur l'a tellement loué que mon cousin s'est mis à suspecter et a même demandé : "Ce garçon est-il de ta famille ?" »

« Oh mon Dieu. »

« Bien sûr, le seigneur ne l'a pas vraiment affirmé, mais j'ai entendu dire qu'il ne l'a pas nié non plus. »

« Voilà donc l'histoire. Ce jeune homme impressionnant pourrait-il être le gardien d'Ariel ? »

« Ça pourrait l'être. »

« C'est la raison pour laquelle le garçon a une telle étiquette bien qu'il soit un roturier. »

C'est alors qu'un autre noble pensa soudainement à haute voix : « Mais est-il vraiment si fort ? »

Selon Ariel, Fitz était assez agile pour faire honte aux chevaliers en formation de la cour. Il était également très versé dans la lecture, l'écriture et l'arithmétique, et possédait une connaissance plus profonde de la magie que même les professeurs de l'Université de Magie possédaient. Sans compter qu'il pouvait utiliser la magie de niveau avancé sans aucune incantation, à seulement dix ans !

« Ça doit être un tas d'absurdités. »

« Pourtant, après ce que la princesse Ariel a traversé, il est difficile de

croire qu'elle puisse garder quelqu'un qui n'était pas fort à ses côtés. »

« Hmm, pourquoi ne pas le voir par nous-mêmes ? Enlevez le masque de ce garçon et voyez qui il est vraiment... »

« Je ne vous le conseille pas. S'il est vraiment si puissant, vous ne vous causerez que des ennuis. »

« Oui. Néanmoins, comme c'est un gardien, j'aimerais au moins qu'il apprenne certaines des traditions de la cour. »

« C'est vrai. J'en ai assez de voir en lui qu'un vulgaire péquenaud de paysan. »

C'est ainsi que les nobles avaient critiqué Fitz. Ils bavardaient malicieusement à son sujet tout en le regardant, tout en n'ayant aucunement l'intention de mettre leurs paroles en actes. Heureusement, c'était exactement ce qu'Ariel attendait d'eux.



« Alors nous ferons en sorte que le fils du Seigneur Tink entre dans la guilde des chevaliers. »

« Oui, il est doué en arithmétique. Qu'il entre dans la guilde et apprenne de première main du comptable de la guilde. »

C'était le début d'après-midi. Ariel rencontrait le père de Luke, Pilemon Notos Greyrat. Pilemon était en tête de liste des partisans d'Ariel. Bien qu'il possédait un mauvais jugement, c'était un jeune homme agissant comme le Seigneur Féodal de la région de Milbotts. Chaque fois qu'il arrivait quelque chose, il lui rendait visite pour discuter de l'avenir.

Ariel n'avait pas beaucoup de partisans actuellement. Elle n'était pas encore adulte, et même si elle était populaire auprès du grand public, elle n'avait pas eu le même succès auprès des nobles. C'était pourquoi ils

étaient en train de préparer le terrain avec eux.

Les nobles puissants qui soutenaient le premier ou le second prince ne les doubleraient pas pour soutenir Ariel. Ils avaient déjà établi leurs positions au sein de leurs factions.

C'est pourquoi Pilemon avait suggéré de capter les nobles indécis. Il s'agissait de conquérir les nobles des campagnes qui ne s'impliquaient pas dans les conflits politiques du Continent, ainsi que les nobles de rang moyen et inférieur qui ne détenaient pas beaucoup de pouvoir. Pilemon utiliserait alors son pouvoir pour les nommer fonctionnaires du gouvernement, plaçant ceux qui étaient exceptionnels à des postes inférieurs (quoiqu'importants).

C'était une stratégie pour l'avenir, dans dix ou vingt ans. D'ici dix ans, ceux qui avaient soutenu Ariel grâce au travail de Pilemon occuperont divers postes clés (même s'ils n'étaient pas au sommet) et lui apporteront un grand soutien.

« La Guilde des Chevaliers, la Guilde des Magiciens, la Garde Impériale et les Gardes de la Ville... Pour cela, nous avons préparé le terrain pour tous les postes clés. »

« Il est trop tôt pour dire si les graines que nous avons plantées porteront leurs fruits. Il est possible que quelqu'un puisse voir à travers notre plan et l'extraire par la racine. »

Dans un premier temps, ils avaient travaillé à supprimer la force des militaires et à s'en approprier la force. En cette ère de paix, les soldats et les chevaliers n'étaient plus aussi appréciés qu'avant. Leur travail consistait tout au plus à éliminer les monstres et les voleurs. On pourrait dire qu'ils n'avaient aucun pouvoir politique, c'est pourquoi les autres factions n'avaient pas essayé d'obtenir leur soutien. Pourtant, si quelque chose devait arriver, ce serait l'armée qui prendrait les mesures nécessaires.

Le royaume Asura n'avait pas connu de guerre civile depuis longtemps. Tant qu'il n'y avait pas de preuves solides, même l'assassinat devant le tribunal était permis. En conséquence, les nobles avaient oublié le pouvoir des militaires. Ariel et Pilemon, d'autre part, avaient d'abord et avant tout travaillé pour obtenir l'appui des militaires.

« C'est vexant d'avoir à prendre des mesures aussi détournées. »

« En effet. »

Pilemon était le chef de la famille Notos Greyrat, mais il était plus jeune que les autres Greyrat et n'avait pas beaucoup de popularité ou de valeur.

Ariel était similaire. Elle faisait partie de la famille royale, ce qui lui permettait d'utiliser l'argent librement, mais il était clair d'emblée qu'il y avait un écart énorme entre elle et les autres candidats. Son seul avantage était sa popularité auprès du peuple, et sa popularité s'était rapidement estompée. Les autres princes n'avaient pas fait grand-chose pour changer le cœur des gens, et la popularité était trop inconstante pour servir d'appui.

Mais qui était-ce qu'elle combattait, et dans quel but ?

« Mais Votre Altesse, un chemin solide et stable est bien plus rapide. »

« Oui, bien sûr. Je le sais bien. Pour obtenir la couronne, il faut prendre la route sinueuse. »

C'est parce qu'Ariel avait décidé de devenir la reine. Elle avait entamé le chemin qui la conduirait au trône.

Alors que les personnes présentes à la cour se concentraient sur Fitz, Ariel travaillait en arrière-plan pour renforcer ses liens avec les nobles influents qui la soutenaient, menant tranquillement une guerre politique qui lui était propre.

Elle avait revêtu le manteau de la princesse terrifiée, essayant frénétiquement de se protéger. C'était comme une cape d'invisibilité qui cachait ses dents de lion quand elle avançait. Comme son ancien gardien défunt, Derek Redbat, l'avait souhaité.

« ... »

Deux personnes montaient la garde pendant que Pilemon et Ariel vaquaient à leurs propres affaires. Luke et Fitz regardèrent tranquillement, ne s'impliquant pas dans la conversation.

Si un marchand ou un aventurier ayant un œil vif voyait l'équipement que ces deux-là portaient, ils seraient étonnés. Tous deux étaient complètement parés d'objets magiques. Fitz et Luke portaient chacun des bottes de rapidité qui leur permettaient de courir deux fois plus vite que la normale, une cape de contrôle des flammes qui les maintenait à une température corporelle constante sans laisser passer la chaleur, et des gants de puissance qui réduisaient de moitié tout impact dans la paume de la main du porteur. De plus, à la taille de Luke se trouvait une épée coupante en acier qui pouvait facilement trancher en deux un bouclier en acier.

Partie 3

Des armes à l'armure, l'équipement était parfait. Ariel les avait toutes obtenues après son incident précédent. Seule la baguette que Fitz tenait était différente. C'était une petite baguette, du genre de celle qu'on donnait à un apprenti qui commençait à peine à apprendre la magie. Ce n'était ni un objet magique ni un instrument magique.

« Eh bien, Seigneur Pilemon, merci pour votre temps. »

« Oui. Au fait Princesse Ariel, ça pourrait être l'occasion parfaite pour que quelqu'un puisse découvrir ce que nous planifions, alors assurez-vous de ne laisser rien transpirer. »

« En effet. »

Tandis que Luke et Fitz les gardaient, Ariel et Pilemon conclurent leur réunion. Ils semblaient tous les deux satisfaits lorsqu'ils traversèrent la pièce et se dirigèrent vers la porte. En réponse, Luke suivit le rythme d'Ariel et se mit en ligne directement derrière elle. Fitz était un peu plus lent, mais suivait l'exemple de Luke.

« Luke, assure-toi de protéger Madame. »

« Ha ha ha. »

Pilemon laissa ce message à son fils avant son départ. Tandis qu'il regardait son père s'en aller, Luke s'inclina comme le voulait la coutume.

« Ouf... ça a pris pas mal de temps. Mangeons, d'accord ? »

« Oui, Princesse. »

Luke sonna la cloche pour appeler les serviteurs. Il sonna trois fois. Lorsqu'une dame d'honneur apparue, il lui demanda de préparer la nourriture, puis il retourna à sa place derrière Ariel.

Fitz avait suivi toute l'interaction avec beaucoup d'intérêt.

« Y a-t-il une sorte de système avec cette cloche ? Est-ce que tu dois sonner un certain nombre de fois pour demander à manger ? »

« Bien sûr que non. C'est juste une cloche normale », dit Luke avec exaspération.

Fitz fit la moue avec ses lèvres et hocha la tête.

« Ah, d'accord. Je suppose que c'est logique. »

Dernièrement, Fitz posait tout le temps des questions comme celle-là à

Luke, y compris des questions sur les bonnes manières à l'heure des repas et sur l'étiquette des salutations. Fitz lui-même n'avait guère plus qu'une vague connaissance de ces choses, c'est pourquoi d'autres nobles riaient à ses dépens chaque fois. Chaque fois, il se mettait dans l'embarras et demandait à Luke l'étiquette appropriée pour qu'il puisse le faire parfaitement la prochaine fois.

« Hee hee. »

Ariel riait de leur conversation.

« Fitz, tu as enfin commencé à t'habituer à l'étiquette de la cour dernièrement, n'est-ce pas ? »

« Pas du tout. J'ai encore un long chemin à parcourir. »

« Voir à quel point tu travailles dur réchaufferait le cœur de n'importe qui. »

« Je n'en suis pas si sûr. Les autres nobles semblent me détester. »

Fitz fit une autre moue avec ses lèvres et se retourna pour regarder Luke. Ce dernier détourna simplement le regard comme si l'affaire n'avait rien à voir avec lui.

« Les ragots de la populace ne te concernent pas. Je t'aime bien », dit la princesse.

« ... Merci. »

Fitz n'avait pas l'air très content, mais il inclina la tête devant Ariel.

« À propos, Princesse, avez-vous trouvé ma famille ou mon maître ? »

Ariel secoua la tête faiblement.

« Non... »

Fitz avait accepté de devenir le gardien d'Ariel en lui imposant ses propres conditions. La première était qu'elle pardonnerait son crime : son intrusion dans le palais sans autorisation. Fitz était apparu soudainement le jour de l'incident. Même si ce n'était pas de son plein gré, il était entré dans ces lieux sans autorisation, ce qui était un délit punissable selon les lois du Royaume Asura. À la discrétion d'Ariel, il avait été épargné de la punition, bien que cela se serait sûrement produit de toute façon, étant donné qu'il lui avait sauvé la vie dans le processus.

L'autre condition était qu'elle cherche les amis et la famille dont il avait été séparé. Étant donné que l'incident s'était produit dans la région de Fittoa, le seigneur de cette région (Boreas) aurait dû s'en charger. Mais la famille Boreas avait perdu toutes ses terres et les gens sous son commandement avec elle.

Ces nobles qui considéraient la famille Boreas comme leurs ennemis y avaient vu une occasion parfaite et lancèrent leur attaque avec empressement. C'était tout ce que la famille pouvait faire pour essayer de préserver sa position. Ils n'avaient pas le luxe de chercher des résidents disparus. Ils avaient organisé quelque chose qui ressemblait plus ou moins à une équipe de recherche, mais ils l'avaient fait uniquement pour sauver les apparences. Ariel utilisa donc son argent personnel pour réunir une équipe et leur ordonner de chercher.

Par ailleurs, le ministre de haut rang Darius, qui soutenait le premier prince, allait prendre plus tard la famille Boreas sous sa protection et investirait dans une équipe de recherche. Une équipe de recherche qui prendrait de l'ampleur, mais... eh bien, tout ceci sera pour une prochaine fois.

Avec ces deux conditions, Fitz était devenu le gardien et le protecteur d'Ariel.

« Je ne sais pas où se trouve ta famille. Comme tu le sais, ils ont été dispersés dans le monde entier. »

« Oui... Je comprends. »

Le visage de Fitz s'effondra, suffisamment pour que quiconque le voyait ait pitié de lui.

Ariel le remarqua et eut un rare regard de détresse sur son visage.

« Fitz... Je m'excuse. Pour l'instant, je n'ai pas beaucoup de pouvoir. »

« Non, je n'aurais rien pu faire tout seul, alors je vous suis reconnaissant pour ce que vous avez fait. »

L'expression d'Ariel devint pensive en voyant le courage avec lequel Fitz répondit. Puis elle applaudit soudainement.

« C'est vrai ! Fitz, viens dans ma chambre ce soir. »

« Hein !? »

Sa proposition soudaine provoqua un grincement inhabituellement fort de la part de Fitz.

« J'ai entendu dire que tu faisais des cauchemars ces derniers temps, tu faisais même beaucoup de bruit dans ton sommeil. Si tu dors à côté de quelqu'un, ça pourrait atténuer le problème, non ? »

« Mais je ne suis que votre garde du corps, un paysan, et vous êtes une princesse... Luke, dis quelque chose ! »

Alors que la conversation se tournait soudain vers Luke, celui-ci lui fit un sourire primitif et correct et dit : « Pourquoi ne pas accepter son offre ? Considère ça comme une récompense. »

« Une récompense... ? »

« Eh bien, je suis sûr que ça va faire courir d'étranges rumeurs, mais ça devrait aller. Tu as bien enduré leurs ragots jusqu'à présent, n'est-ce pas ? »

Fitz n'avait pas d'alliés ici. Il poussa un soupir au moment où il s'en était rendu compte.



Alors qu'Ariel et Pilemon conspiraient l'un avec l'autre, ailleurs dans le palais impérial, une autre conspiration prenait forme.

« Quels sont les derniers mouvements d'Ariel ? »

Deux hommes conversaient dans une pièce. L'un d'eux était un jeune homme aux cheveux blonds et doux, dans la vingtaine. Dans une main, il tenait une coupe à vin en verre de Begaritt, qui contenait du vin frais de la région de Milbotts.

L'autre homme était un homme corpulent qui avait l'air d'avoir une cinquantaine d'années. Une fille à moitié nue était assise sur ses genoux, et sa main était tendue vers ses fesses.

« Je dirais qu'ils sont un peu suspects. »

Sa voix était froide et ses yeux brûlaient de convoitise alors qu'il regardait la fille. Elle rougit et baissa les yeux pendant qu'il lui frottait les fesses.

Le jeune homme n'avait pas l'air de s'en faire. Il appréciait juste le goût de son vin en barattant le liquide dans son verre.

« Ça ne me dit rien. »

« J'ai appris qu'elle a inséré ses propres hommes dans la Guilde des Chevaliers et dans la Garde Impériale. »

« La Guilde des chevaliers et la Garde impériale ? Au diable cette Ariel. A-t-elle l'intention de faire un coup d'État ? »

L'homme plus âgé glissa sa main dans la culotte de la fille tout en secouant la tête.

« Impossible. Elle n'est pas si impatiente. Je suis sûr qu'elle a simplement l'intention d'augmenter le nombre de ses alliés. »

« Mais la Guilde des chevaliers et la Garde impériale n'ont aucune influence politique. »

« Oui, en effet. Mais il y a beaucoup de gens du peuple au sein de la Guilde des Chevaliers et de la Garde Impériale. Ce sont les gens avec qui la princesse Ariel peut le plus facilement travailler. Je suis sûr que ce n'est que le début de ses plans. »

« Hum... »

L'homme plus âgé poursuivi : « De plus, ce n'est pas comme si elle avait sa propre armée privée. »

Le jeune homme se mit à réfléchir. La Guilde des chevaliers et la Garde impériale n'avaient aucun pouvoir politique. Le royaume d'Asura avait sans aucun doute la plus grande force militaire de toutes les nations, mais la moitié de leurs soldats étaient des gens du peuple. Ceux qui étaient au sommet étaient ses nobles et ses partisans, donc les remplacer ne serait pas facile.

Néanmoins, la guilde et la garde seraient les premiers à bouger si quelque chose arrivait dans la capitale impériale. Si les capitaines et les commandants étaient tous remplacés par des gens qui soutenaient Ariel,

alors les soldats et les chevaliers sous leur commandement s'allieraient aussi à elle, étant donné qu'elle était très populaire. Dans ce cas, il ne pouvait exclure la possibilité d'un coup d'État.

« C'était un peu un angle mort pour moi. On dirait que ma petite sœur est très intelligente. »

Il y avait de l'admiration dans sa voix lorsqu'il parlait.

Le gros homme se mit à rire en jouant avec le corps de la fille.

« C'est absurde. C'est juste un acte désespéré, j'en suis sûr. »

Un sourire courba ses lèvres alors que les gémissements étouffés de la jeune fille commençaient à grandir.

« Aussi désespéré que cela puisse être, c'est une bonne décision. Je pensais que ce néophyte de Notos n'était rien de plus qu'un rat sournois, mais il semblerait que ce soit après tout quelqu'un de très prévoyant. »

« Que devrions-nous faire ? », demanda le jeune homme.

L'homme gros retira sa main du corps de la fille. Il trempa le bout de son doigt dans un verre de vin et le bloqua dans sa bouche, tout en le faisant dégouliner de liquide violet. La fille n'avait pas essayé de l'arrêter, mais l'avait simplement léché.

« Il n'y a rien à faire. Je les ai observés tranquillement l'année dernière. S'ils doivent être les ennemis de Votre Majesté, prince Grabel, nous devons naturellement nous en débarrasser. », a-t-il dit

« Par quels moyens ? »

L'homme volumineux mit son doigt, que la jeune fille léchait, sur ses lèvres et fit tourner sa langue autour de lui.

« Au lieu de cueillir les bourgeons, débarrassons-nous de celui qui sème les graines. »

« D'accord, Darius. Je te laisse faire. »

« Comme vous l'ordonnez, mon prince. »

Le premier prince Grabel et le ministre de haut rang Darius ressemblaient à deux fonctionnaires corrompus de l'époque d'Edo, qui conspiraient secrètement dans une pièce privée. La seule personne qui les entendit parler était la femme esclave qui se reposait sur les genoux de Darius. Et il se trouvait que cette fille était...

Partie 4

La nuit était déjà bien entamée. Il était temps pour tout le monde de se reposer dans son lit. C'est à ce moment que Fitz arriva dans la chambre d'Ariel. De la vapeur s'élevait visiblement de son visage.

« Princesse Ariel, je suis là comme vous l'avez demandé. »

Avant son arrivée, les dames d'honneur d'Ariel l'avaient emmené au bain, l'avaient enduit d'huiles parfumées et lui avaient mis des vêtements de nuit de qualité tissés dans un tissu doux.

« Je suis contente que tu sois venue. Vous pouvez partir maintenant », dit-elle à ses deux dames d'honneur. Elles s'inclinèrent avant de s'éclipser par la porte. Fitz et Ariel se retrouvèrent soudain seuls ensemble dans sa chambre mal éclairée.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Viens t'asseoir à côté de moi. »

« Okay. »

Fitz fit ce qu'on lui a demandé, s'affalant nerveusement à côté de la

princesse.

Ariel rapprocha son corps du sien.

Fitz déplaça son corps plus loin. Puis, légèrement paniqué, il leva la main pour la repousser.

« Euh, euh... on dort juste ensemble, c'est ça ? »

« Oui, bien sûr. »

« Vous dites ça, mais vous avez un regard effrayant dans les yeux. »

Ariel se rapprocha peu à peu, et Fitz s'empessa de remettre de la distance.

« Il n'y a rien d'effrayant là-dedans. C'est vrai, je suis excitée par l'aspect brillant de ta peau, mais tout va bien. Je ne ferai rien du tout. Maintenant, allonges-toi sur le lit. »

« Non, c'est effrayant. Vous me faites peur, Princesse ! »

« Il n'y a pas de quoi avoir peur », répondit Ariel.

« Non, je dis... Je suis, vous saviez. Vous le saviez, n'est-ce pas ? Que je suis en fait... »

« Je sais », dit-elle. « Bien sûr que je le sais. »

Elle avait finalement coincé Fitz au bord du lit. Ariel posa sa main sur son épaule et le força à s'approcher du matelas.

« C'est la raison pour laquelle je voudrais que tu en apprennes davantage sur moi aussi. »

Fitz ferma les yeux comme s'il était vierge. C'en était trop pour lui, alors

il acquiesça, confiant son corps à sa main. Après tout, Fitz n'avait aucun parent vers qui se tourner, il ne pouvait donc pas aller à l'encontre des souhaits d'Ariel.

« C'était une blague. Je vais m'arrêter ici », déclara la princesse. Elle se leva et s'assit à côté de lui, couchée sur le dos.

Surpris, Fitz tourna la tête et leurs yeux se croisèrent.

« Euh... »

« Je te l'ai dit, n'est-ce pas? Que nous allons juste dormir ensemble ! T'es-tu fait de mauvaises idées? Tu pensais que je m'imposerais à toi? »

Fitz était devenu rouge vif jusqu'aux oreilles. Ariel rit quand elle le vit.

« C'est vrai, voir le visage que tu fais en ce moment me donne envie de le faire, mais aujourd'hui, je vais vraiment dormir à côté de toi. »

Elle leva les yeux et expira.

Fitz resta confus, incertain de ce qu'il devrait faire. Son corps était devenu rigide.

Pendant un moment, le silence se fit entre eux. C'est finalement Ariel qui rompit le silence.

« Moi aussi. Je fais des rêves. », dit-elle.

« Des rêves? »

« Oui, à propos de ce jour. À propos de Derek se faisant tué par ce monstre, et sur le fait qu'il vienne me dévorer ensuite. Ce cauchemar. »

Fitz regarda de nouveau le visage d'Ariel. Son doux sourire habituel avait disparu, laissant une expression vide et transparente.

« J'ai ce rêve tout le temps. Je lutte dans mon sommeil et je me réveille une fois que c'est fini. Cela dure depuis des jours maintenant. »

« Pour vous aussi? », demanda Fitz.

« Oui. »

Ariel hocha la tête et serra sa main dans la sienne. Ses doigts étaient délicats et minces, à tel point qu'ils semblaient pouvoir se briser à tout moment. Pourtant, la force de sa prise l'assurait qu'elle était pleine de vie.

« Fitz, je ne comprends pas ta douleur, mais tu n'es pas le seul à avoir souffert ce jour-là. Si tu as des difficultés, tu peux t'appuyer sur quelqu'un. »

« Merci... »

« C'est pourquoi je n'ai pas hésité à m'appuyer sur toi. Peut-être que si je dors à côté de la personne qui m'a sauvée ce jour-là, je n'aurai plus ce cauchemar. »

Ces mots étaient étrangement relaxants pour Fitz. C'était comme si elle savait qu'il n'avait pas pu se détendre depuis l'incident du déplacement. Elle s'était rendu compte à quel point il luttait pour gagner son approbation, bluffant pour qu'elle ne pense pas qu'il était inutile, travaillant dur pour qu'elle ne le renvoie pas d'emblée.

« Je comprends maintenant... »

Rien de tout cela n'était nécessaire. Ariel l'aurait sûrement gardé à ses côtés même s'il ne pouvait pas utiliser la magie, car c'était quelqu'un qui pouvait comprendre sa douleur.

« Princesse Ariel ? »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Je vais faire du mieux que je peux en tant que votre gardien », a-t-il dit.

« C'est une bonne attitude à avoir. Mais pour l'instant, j'espère que tu pourras le faire dans mes rêves, » gloussa-t-elle.

Comme encouragé par ses rires, Fitz sentit aussi un sourire monter sur ses lèvres. C'était la première fois depuis l'incident il y a un an.

« Très bien, alors allons dormir. »

« Oui, Princesse. Bonne nuit. »

Ariel garda ses doigts autour de la main de Fitz quand elle ferma les yeux.

Fitz ferma également les yeux, anticipant le confort du sommeil. Mais à ce moment-là, alors qu'il était sur le point de lâcher prise, il s'était rendu compte de quelque chose.

« Hein... ? »

Il y avait une présence dans la pièce. Il y a quelques instants, les seules présences qu'il avait senties étaient elle et Ariel, mais il y avait quelqu'un près du lit. Une jeune fille. Elle se tenait près de leur chevet dans des vêtements maigres qui cachaient à peine ses régions inférieures, et elle tenait dans sa main un grand couteau.

La fille bougea dès que les yeux de Fitz rencontrèrent les siens. Elle se jeta sur Ariel pour tenter de l'attaquer.

Fitz s'était rendu compte que c'était une assassine, mais avant qu'il ne puisse crier quoi que ce soit, son corps était déjà en mouvement. À l'instant même où il sauta pour protéger le corps de la princesse, il tendit les deux mains vers la fille et libéra sa magie.

« Rafale d'air ! »

« Gah ! »

La magie, qui avait été jetée sans incantation, frappa directement la jeune fille, la propulsant loin de l'endroit où Ariel était couchée.

« Qu'est-ce qui se passe !? », s'écria la princesse.

« Princesse ! C'est un assassin ! S'il vous plaît, mettez-vous derrière moi ! Luke, c'est une attaque ennemie ! »

La voix de Fitz résonna. La chambre des gardiens était juste à côté de celle de la princesse, alors Luke devrait venir vite.

« Ouf... »

L'assassin se leva. Ses yeux se tournèrent vers Fitz et Ariel, voltigeant entre les deux avant de finalement se fixer sur Fitz. Il semblerait qu'elle avait prévu d'achever le garde du corps avant de s'occuper de sa cible.

Se trouvant à la réception du regard de l'intrus, Fitz s'installa dans une posture de combat. Il portait toujours sa tenue de nuit, sans un seul vêtement extravagant sur lui, mais cela ne diminuait pas son esprit combatif.

« ... Hssh ! »

L'assassin se précipita en avant, se dirigeant tout droit vers Fitz.

Fitz tourna les deux paumes vers l'extérieur et libéra sa magie.

« Hah ! »

Il n'y avait aucune forme de mana qui coulait de ses mains. Le bruit d'une explosion avait été accompagné par le soufflage du lit à baldaquin,

laissant un trou dans le mur.

C'était un sort de niveau avancé, Explosion Supersonique. Très peu de personnes pouvaient faire face à une telle explosion et vivre. Pourtant, l'assassin était toujours en vie. Elle avait donné l'impression de se précipiter vers lui avant de sauter sur le côté. C'était une feinte. Que ce soit intentionnel ou fortuit, l'assassin avait effectivement échappé à l'attaque de Fitz. Puis elle lança son couteau dans les airs. Celui-ci vola droit vers Ariel.

Fitz tendit instantanément la main en l'air comme pour essayer de l'attraper. Bien sûr, attraper un couteau volant n'était pas une chose facile. Heureusement, il le toucha le bout de ses doigts, se tranchant la peau et perturbant sa trajectoire.

Ayant échoué dans sa technique d'exécution, l'assassin s'était mis en défense, presque comme un chat qui essayait de garder ses distances.

« Ah... ! »

En quelques secondes, elle avait été envoyée dans les airs par la deuxième attaque magique de Fitz. L'impact direct avait sectionné les quatre membres de l'assassin et l'avait laissée chanceler dans les airs, avant de tomber dans l'obscurité de la nuit.

« Hah... hah... »

Le passage soudain de la défense à l'offensive avait laissé Fitz essoufflé alors qu'il regardait par le trou. C'était une nuit sans lune, donc il faisait exceptionnellement sombre. Il ne pouvait pas être sûr de ce qu'il voyait ci-dessous, mais l'assassin avait reçu l'impact de cette chute avec ses membres coupés. Il n'y avait aucune chance qu'elle soit encore en vie.

« Ouf... »

Le sentiment qu'il avait tué quelqu'un ne s'était pas encore infiltré.

« Oh... Princesse Ariel, allez-vous bien ? »

Il s'était dépêché de retourner dans la chambre pour confirmer qu'elle était en sécurité. À mi-chemin, ses jambes devinrent tremblantes.

« H-huh ? »

Le bout de ses orteils s'était engourdi et il s'effondra sur place, son corps ne le portant plus.

Du poison... ! Il était déjà trop tard au moment où il s'en rendit compte, et tout son corps commença à trembler à mesure que sa conscience s'affaiblissait. La magie de désintoxication... ! Si Fitz avait été un magicien ordinaire, ou s'il n'avait pas pu exécuter son sort sans chanter, il serait probablement mort instantanément.

Alors même que sa conscience était consumée par les ténèbres, il réussit à lancer la magie de désintoxication. Puis il regarda ce qui l'entourait. Ariel était en sécurité, et bien qu'il soit arrivé en retard, Luke était là aussi.

« Luke, l'assassin ! Fitz l'a vaincu, mais il a été empoisonné ! Appelle le médecin immédiatement ! Et la Garde impériale. Je pense que le corps de l'assassin est tombé en bas. »

« Compris ! »

Luke hocha la tête et se précipita dans les escaliers en appelant le garde.

Fitz regarda, se sentant encore faible, et ne perdit conscience qu'une fois que Luke fut hors de vue.



Ainsi, la tentative d'assassinat d'Ariel était terminée.

Fitz avait été infecté par le poison, mais la coupure au doigt était si petite qu'il n'en avait reçu qu'une petite quantité dans son organisme. Grâce à sa réaction rapide et à l'utilisation de la magie de désintoxication, il avait échappé de justesse à la mort et il n'y avait eu aucun effet persistant du poison.

À son retour au palais, les impressions des nobles sur Fitz changèrent. Tout ceci à cause de l'assassin qu'il avait vaincu ce jour-là. Ses restes étaient tombés dans la cour, où le gardien les avait trouvés. Elle avait été identifiée comme étant un assassin célèbre qui travaillait dans le royaume Asura depuis dix ans, connu sous le nom de la Corneille aux yeux de la nuit.

Un certain nombre de nobles avaient déjà été victimes de sa lame. Le fait que Fitz l'ait vaincue avait démontré que sa force était réelle. Puisqu'il utilisait de la magie silencieuse et qu'il ne parlait généralement pas beaucoup, il avait été surnommé « Fitz le silencieux », et reconnu par tous les nobles comme étant digne de sa position en tant que gardien d'Ariel.

Sur ce, la question fut résolue et la paix prospéra autour d'Ariel... c'était du moins ce qu'il semblait. Aucune histoire n'avait jamais été terminée aussi facilement. À partir de ce jour-là, d'autres assassins avaient semblé réclamer la vie d'Ariel, l'attaquant les uns après les autres.

Chacun d'entre eux avait été vaincu par les mains compétentes de Fitz, mais ils ne s'étaient jamais arrêtés et aucun coupable n'avait jamais été identifié. La Guilde des chevaliers menait des enquêtes, mais quelqu'un faisait pression sur eux, laissant les cas non résolus.

Ariel était acculée mentalement et épuisée par le fait que, même si elle pouvait être relativement certaine de qui envoyait ces assassins, elle ne pouvait pas révéler son identité. En conséquence, Pilemon avait déterminé qu'il était trop risqué pour elle de rester et avait proposé un

plan : elle devrait prétexter étudier à l'étranger afin de pouvoir quitter le pays. Mais ceci est une autre histoire.



Le garde du corps Fitz avait perdu ses proches lors de l'incident du déplacement, ce qui perturba sa vie entière. Bien que ce ne fût pas de son plein gré, il se retrouva entraîné au plein milieu de la bataille politique sanglante du royaume d'Asura.

Cependant, il y avait une bonne chose. Le jour suivant la tentative d'assassinat d'Ariel, il avait cessé de faire des cauchemars, celui où il était envoyé dans les airs, luttant en vain jusqu'à ce qu'il s'écrase contre le sol. C'était peut-être sa seule consolation.

Il restait encore du temps dans notre histoire avant que le destin de ce jeune homme et celui de Rudeus Greyrat ne s'entremêlent.

Illustrations

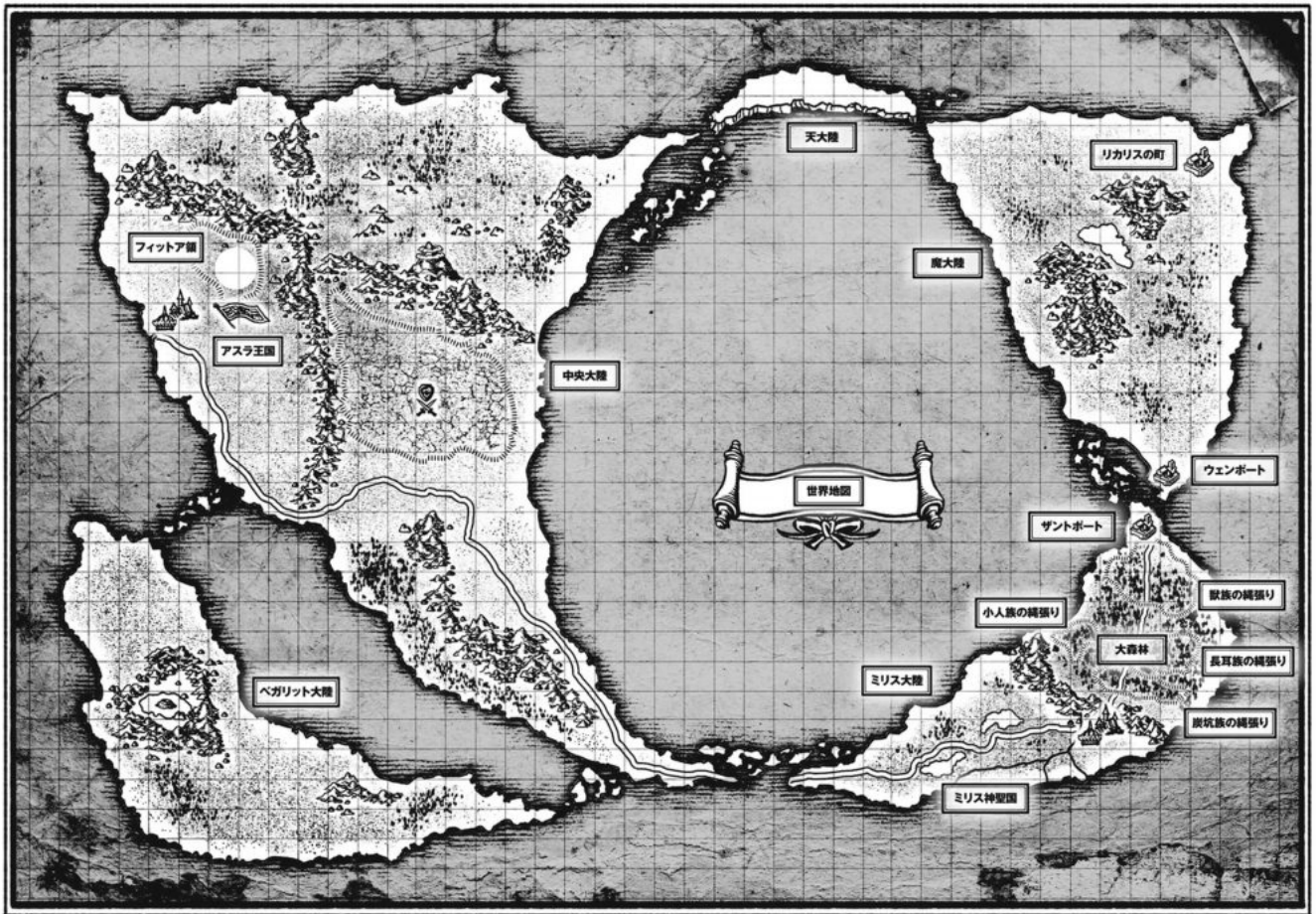




「まあよい！名を名乗れ！」
「……ルーデウス・グレイラットです」

「よし！妾はキシリカ・キシリス！
人呼んで、**魔界大帝！**」





Fin du tome 4.